

# Lettres ecrites d'Egypte et de Nubie en 1828 et 1829

Champollion le Jeune (Jean-Francois Champollion)

The Project Gutenberg EBook of Lettres ecrites d'Egypte et de Nubie en 1828 et 1829, by Champollion le Jeune [Jean-Francois Champollion]

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.net](http://www.gutenberg.net)

Title: Lettres ecrites d'Egypte et de Nubie en 1828 et 1829

Author: Champollion le Jeune [Jean-Francois Champollion]

Release Date: January 21, 2004 [EBook #10764]

Language: French

Character set encoding: ASCII

\*\*\* START OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK LETTRES D'EGYPTE \*\*\*

Produced by Robert Connal, Wilelmina Malliere and PG Distributed Proofreaders. This file was produced from images generously made available by gallica (Bibliotheque nationale de France) at <http://gallica.bnf.fr>.

LETTRES

ECRITES

D'EGYPTE ET DE NUBIE

EN 1828 ET 1829

PAR

CHAMPOLLION LE JEUNE

NOUVELLE EDITION

1868

## AVERTISSEMENT

Les lettres dont j'offre aujourd'hui une nouvelle édition au public ont été écrites par mon père, Champollion le jeune, pendant le cours du voyage qu'il fit en Egypte et en Nubie, dans les années 1828 et 1829. Elles donnent ses impressions sur le vif, au jour le jour, et c'est encore, au dire des personnes compétentes, le meilleur et le plus sûr guide pour bien connaître les monuments et l'ancienne civilisation de la vallée du Nil. Elles furent successivement adressées à son frère et insérées en partie dans le *Moniteur universel*, pendant que mon père, poursuivant sa mission, rassemblait les richesses archéologiques qu'on admire au musée égyptien du Louvre, dont il fut le fondateur, et recueillait les documents précieux qu'il n'eut pas le temps de mettre en lumière, puisque tout jeune encore, en 1832, il fut enlevé à la science et au glorieux avenir qui lui était réservé.

En 1833, mon oncle, M. Champollion-Figeac, alors conservateur au département des manuscrits de la Bibliothèque royale, publia, chez Firmin Didot, une édition de ces lettres dont il possédait les originaux. C'est cette édition, épuisée depuis longtemps déjà, que je reproduis dans le présent volume.

Les savants qui ont marché dans la voie de Champollion le jeune m'ont attesté que, malgré les progrès obtenus depuis trente ans dans la science qu'il a fondée, ces lettres étaient encore d'une utilité sérieuse et d'un grand intérêt; c'est cette conviction, unie à un vif sentiment de respect pour la mémoire de mon père, qui m'a engagé à faire cette nouvelle édition.

Z. CHERONNET-CHAMPOLLION.

Paris, le 15 septembre 1867.

MEMOIRE

SUR

UN PROJET DE VOYAGE LITTERAIRE

EN EGYPTE

PRESENTE AU ROI EN 1827

PLAN ET MOTIFS DU VOYAGE

On peut considérer comme un fait positif, lorsqu'il s'agit de nos connaissances réelles sur l'ancienne Egypte, que les recherches des savants et des voyageurs n'ont produit jusqu'ici de résultats complets, de documents certains qu'à l'égard du seul système d'*architecture* suivi, pendant une si longue série de siècles, dans ce pays où les arts ont commencé; encore est-il juste de dire que les travaux qui fixeront

irrevocablement nos idées à cet égard ne sont point encore publiées, et qu'il reste, de plus, à reconnaître les règles qui déterminaient le choix des ornements et des décorations, selon la destination donnée à chaque genre d'édifice. Ce point important pour la science ne peut être éclairci que sur les lieux et par des personnes versées dans la connaissance des symboles et du culte égyptiens, car les plus simples ornements de cette architecture sont des emblèmes parlants; et telle frise, qui ne semble contenir que des arabesques ou une composition calculée pour l'œil seulement, renferme un précepte, une date, ou un fait historique.

Les doctrines le plus généralement adoptées sur l'art égyptien, et sur le degré d'avancement auquel ce peuple était réellement parvenu, soit en sculpture, soit en peinture, sont essentiellement fausses; les nouvelles découvertes ont pu jeter de grands doutes sur leur exactitude; mais ces doctrines ne peuvent être ramenées au vrai et assises sur des fondements solides que par de nouvelles recherches faites sur les grands édifices publics de Thèbes et des autres capitales de l'Égypte. C'est aussi l'unique moyen de décider clairement l'importante question que des esprits diversement prévenus agitent encore si vivement, celle de la transmission des arts de l'Égypte à la Grèce.

Nos connaissances sur la religion et le culte des Égyptiens ne s'étendent encore que sur les parties purement matérielles; les monuments de petites proportions nous font bien connaître les noms et les attributs des divinités principales; mais comme ces mêmes monuments proviennent tous des catacombes et des sépultures, nous n'avons de renseignements détaillés que pour les personnages mystiques protecteurs des morts, et présidant aux divers états de l'âme après sa séparation du corps. La religion des hautes classes, qui différait de celle des tombeaux, n'est retracée que dans les sanctuaires des temples et les chapelles des palais: sur ces édifices couverts intérieurement et extérieurement de bas-reliefs colorés, chargés de légendes innombrables, relatives à chaque personnage mythologique dont ils retracent l'image, les divinités égyptiennes de tous les ordres, hiérarchiquement figurées et mises en rapport, sont accompagnées de leur généalogie et de tous leurs titres, de manière à faire complètement connaître leur rang, leur filiation, leurs attributs, et les fonctions que chacune d'elles était censée remplir dans le système théologique égyptien. Il reste donc encore à reconnaître sur les constructions de l'Égypte, la partie la plus relevée et la plus importante de la mythologie égyptienne.

Toutes les branches si variées des arts, et tous les procédés de l'industrie égyptienne, sont encore loin de nous être connus. On a bien recueilli quelques tableaux et des inscriptions relatives à un certain nombre de métiers, tels que la charpenterie, la menuiserie, la tannerie, la construction navale, le transport des masses, la verrerie, l'art du charron, du forgeron, du cordonnier, de l'émailleur, etc., etc., etc.; mais les voyageurs qui ont dessiné ces tableaux ont, pour la plupart, négligé les légendes explicatives qui les accompagnent, et aucun d'eux n'était en état de lire, sur les monuments ou ces tableaux ont été copiés, les dates précises de l'époque où ces divers arts furent pratiqués. Nous ignorons donc si la plupart de ces arts sont vraiment d'origine égyptienne, propres à l'Égypte, ou s'ils ont été introduits par l'influence des peuples anciens qui, comme les Perses, les Grecs et les Romains, ont tenu ce pays sous leur domination. C'est donc encore ici une question très-importante à éclaircir pour l'histoire de l'industrie humaine; et cependant il en est beaucoup d'autres encore et

d'un interet bien plus releve.

"Si l'historien s'enquiert d'abord des bas-reliefs historiques et ethnographiques, des scenes domestiques qui peignent les moeurs de la nation et celles des souverains, etc., \_il demande precisement les objets qui sont le moins eclaircis.\_" Ainsi s'exprimait, il y a douze ans, M. de Heeren, un des hommes les plus distingues de l'Allemagne; et tout ce qu'on a publie depuis, loin de remplir cette importante lacune, n'a pu qu'augmenter encore les regrets des savants qui apprennent seulement par des dessins pris au hasard, au milieu de series immenses de bas-reliefs, que les grands edifices de l'Egypte offrent encore, sculptee dans tous ses details, l'histoire entiere de ses plus grands souverains, et que des compositions d'une immense etendue y retracent les epoques les plus glorieuses de l'histoire des Egyptiens; car ce peuple a voulu qu'on put lire sur les murs des palais l'histoire de ses plus illustres monarques, et c'est la seule nation qui ait ose sculpter sur la pierre de si grands objets et de si vastes details.

L'Europe savante connait l'existence de cet amas de richesses historiques: son ardent desir serait d'en etre mise en possession. Elle a juge que nos progres dans les etudes egyptiennes demandent qu'un gouvernement eclaire se hate d'envoyer enfin en Egypte des personnes devouees a la science et convenablement preparees, pour recueillir, tant qu'ils subsistent encore, les innombrables et precieux documents que la magnificence egyptienne inscrit jadis sur les edifices dont les masses imposantes couvrent les deux rives du Nil. L'Europe, sachant aussi que la barbarie, toujours croissante, detruit systematiquement ces respectables temoins d'une antique civilisation, hate de tous ses voeux le moment ou des copies fideles de ces inscriptions et de ces bas-reliefs historiques lui donneront le moyen de remplir avec certitude les plus anciennes pages des annales du monde, en perpetuant ainsi les temoignages si nombreux et si authentiques traces sur tant de monuments dont rien ne saurait remplacer la perte. Un voyage litteraire en Egypte est donc aujourd'hui l'un des plus utiles qu'on puisse entreprendre. Mais ce n'est point a l'histoire seule de l'Egypte que le voyage propose dans ce Memoire doit fournir des lumieres qu'on chercherait vainement autre part que dans les palais de Thebes: c'est la qu'existent egalement, et nous en avons la certitude, des notions aussi desirables qu'inesperees, sur tous les peuples qui, des les premiers temps de la civilisation humaine, jouaient un role important en Afrique et dans l'Asie occidentale. Les principales expeditions des Pharaons contre les nations qui, dans cet ancien monde, pouvaient lutter de puissance avec l'Egypte ou lui inspirer des craintes, sont sculptees sur les monuments eriges par les triomphateurs: on y lit les noms de ces peuples, le nombre des soldats, les noms des villes assiegees et prises, les noms des fleuves traverses, ceux des pays soumis, la quotite des tributs imposes aux peuples vaincus; et les noms des objets precieux enleves a l'ennemi sont ecrits sur des tableaux qui representent ces trophes de la victoire. Ces bas-reliefs, entremeles de longues inscriptions explicatives, sont d'autant plus utiles a connaitre que les artistes egyptiens ont rendu avec une admirable fidelite la physionomie, le costume et toutes les habitudes des peuples etrangers qu'ils ont eu a combattre. Nous pourrons donc apprendre enfin, par l'etude directe de cette immense galerie historique, quelles nations pouvaient balancer, a des epoques sur lesquelles l'histoire est encore muette, le pouvoir des Pharaons en rivalisant avec l'Egypte, pour lui disputer l'empire de cet ancien monde que nous n'apercevons encore qu'a travers mille incertitudes, mais dont la realite, deja demontree, n'en est pas moins surprenante; toutefois, en rapportant le temps de ces grandes scenes a

des époques beaucoup plus rapprochées de nous que ne le voulait un esprit de système plus hardi que raisonne.

On ne saurait fixer l'importance des découvertes historiques que peut amener une étude approfondie des bas-reliefs qui décorent les édifices antiques de l'Égypte, et surtout ceux de Thèbes, sa vieille capitale. Ce pays s'est en effet trouvé en relation directe avec tous les grands peuples connus de l'antiquité: si ses vénérables monuments nous montrent une foule de peuples à demi sauvages du continent africain, vaincus et déposant aux pieds des Pharaons l'or, les matières précieuses, les oiseaux rares et les animaux curieux de l'intérieur d'un pays encore si peu connu, nous trouvons d'autre part le tableau des luttes sanglantes des Égyptiens, soit sur terre, soit sur mer, avec diverses nations asiatiques (les Assyriens, les Bactriens et les Hindous peut-être), nations qui combattent avec des armes égales et des moyens tout aussi avancés que ceux des Égyptiens, leurs rivaux. Nous savons, à n'en point douter, que les temples et les palais de l'Égypte offrent les images et des inscriptions contemporaines des rois éthiopiens qui ont conquis l'Égypte, au milieu des monuments des Pharaons, dont ils ont momentanément interrompu la longue et brillante succession. On y recueillera les annales des rois égyptiens les plus renommés, tels que les Osimandyas, Amosis, les Rhamses, les Thouthmosis; ailleurs celles des Pharaons Sesonchis, Osorchon, Sevechus, Tharaca, Apries et Nechao, que les Livres saints nous peignent entrant dans le cœur de la Syrie à la tête d'armées innombrables. On réunira les copies du peu de monuments élevés sous la tyrannie des rois persans, les Darius et les Xerxes; on notera les lieux où se lisent encore le grand nom d'Alexandre, celui de son frère, de son jeune fils, et ceux des successeurs de cet homme qui releva l'Égypte foulée par le gouvernement militaire des Perses. On éclaircira toute l'histoire des Lagides; et cet examen des inscriptions monumentales se terminera en recueillant, sur les mêmes édifices qui ont précédé tant d'empires, leur ont survécu, et qui ont vu passer tant de gloires, les noms les plus illustres de Rome gouvernée par les empereurs. Ainsi les monuments de l'Égypte conservent des inscriptions qui se lient à l'histoire ancienne tout entière, et en recèlent une grande partie que les écrivains ne nous ont point conservée: c'est donner une idée de l'immense moisson de faits et des documents qu'un gouvernement protecteur des sciences utiles peut assurer aux études solides, en ordonnant l'exécution d'un voyage auquel sont directement intéressés les progrès de toutes les sciences historiques. Ajoutons enfin que ce voyage, où l'on pourra étudier et comparer entre elles le nombre immense d'inscriptions qui couvrent tous les monuments de l'Égypte, avancerait avec une merveilleuse rapidité nos connaissances sur l'écriture hiéroglyphique, et qu'il fournira, sans aucun doute à cet égard, des lumières qu'on ne pourrait peut-être point obtenir d'une étude de plusieurs siècles faite en Europe sur les seuls monuments égyptiens que le hasard y ferait transporter à l'avenir. Sous ce point de vue seul, les résultats du voyage projeté seraient inappréciables.

Les travaux des Français qui firent partie de l'expédition d'Égypte n'ont fait que préparer l'Europe savante à de tels résultats, en lui montrant, par le trop petit nombre de dessins pris sur les monuments historiques, tout ce qu'elle doit désirer encore, et tout ce qu'on peut attendre d'un examen approfondi et d'un voyage dont ces monuments seront l'objet principal. Ces recherches, qui doivent produire tant de fruits et jeter tant de lumières sur l'obscurité des temps antiques, étaient impossibles alors. On n'avait, en effet, à la fin du siècle dernier et dans les premières années du siècle présent, aucune donnée positive sur le système des écritures égyptiennes; aussi les membres de la Commission

d'Egypte, et la plupart des voyageurs qui ont marche sur leurs traces, persuades peut-etre qu'on n'arriverait jamais a l'intelligence des signes hieroglyphiques, ont-ils attache moins d'interet a copier avec exactitude les longues inscriptions en caracteres sacres qui accompagnent les figures mises en scene dans les bas-reliefs historiques; il les ont presque toujours negligees, et souvent meme, en copiant quelques scenes de ces bas-reliefs, on s'est contente de marquer seulement la place occupee par ces legendes. C'etait cependant, sinon pour cette epoque, du moins pour l'avenir, la partie la plus interessante d'un tel travail. Mais enfin on doit beaucoup de reconnaissance a ces voyageurs pour nous avoir appris, a n'en pouvoir douter, qu'il ne depend plus que de notre volonte de recueillir, par exemple, dans le palais de Karnac a Thebes, l'histoire des conquetes de plusieurs rois, et probablement aussi celle de la delivrance de l'Egypte du joug des Pasteurs ou Hykschos, evenement auquel se rattachent la venue et la captivite des Hebreux; dans les sculptures de Kalabsche, le tableau des conquetes de Rhamses II a l'interieur de l'Afrique; dans les galeries du palais de Medinet-Abou, les expeditions de Rhamses-Meiamoun contre les peuples de l'Asie; dans divers temples de la Nubie, des hauts faits des Pharaons Moeris, Osortasen, Amenophis II; dans le palais de Kourna, ceux de Mandouei et Ousirei, etc.; enfin, dans les palais de Louqsor, les edifices d'Ibsamboul et le palais dit d'Osimandyas, les details les plus circonstancies sur les conquetes du grand Sesostris, tant en Asie qu'en Afrique.

De nos jours, des dessins de la totalite de ces grandes scenes historiques, qui s'eclaircissent les unes par les autres, et surtout des copies exactes des inscriptions hieroglyphiques qu'on y a melees en si grand nombre, acquerraient un prix infini et realiseraient, sinon en totalite, du moins en tres-grande partie, les hautes esperances qu'y rattachent les sciences historiques. Les notions positives sur le mecanisme de l'ecriture hieroglyphique sont assez avancees, et l'on a reconnu le sens d'un nombre de caracteres assez considerable, pour retirer sur-le-champ, avec une certitude entiere, les faits principaux et les plus precieux contenus dans ces bas-reliefs ou dans ces inscriptions, et tous les documents utiles qu'ils renferment; enfin, avec les connaissances nouvellement acquises sur les ecritures de l'ancienne Egypte, un voyage entrepris maintenant sur cette terre classique, par un petit nombre de personnes bien preparees, produira incontestablement des resultats scientifiques tels qu'on eut en vain ose les esperer dans le temps meme que l'Egypte, au pouvoir d'une armee francaise, etait livree aux recherches d'une foule de savants qui ont beaucoup fait pour les sciences physiques, naturelles et mathematiques, mais qui manquaient de l'instrument essentiel et indispensable pour exploiter convenablement la mine si riche de documents historiques que la fortune des armes livrait a leur examen. La France guerriere a fait connaitre a fond l'Egypte moderne, sa constitution physique, ses productions naturelles, et les differents genres de monuments qui la couvrent: c'est aussi a la France, jouissant de la faveur de la paix, si propice au progres des sciences et de la civilisation nouvelle, a recueillir les souvenirs graves sur ces monuments temoins d'une civilisation primitive et des efforts progressifs des sciences sur une terre qui en fut le berceau: elles en sortirent pour eclaire l'Europe encore a demi sauvage lorsque l'Egypte etait deja dechue de sa premiere splendeur: l'Europe remontera donc ainsi vers ses plus antiques origines.

Apres cet expose sommaire des motifs generaux du voyage, il reste a indiquer l'ordre detaille des travaux que doivent executer les personnes

chargees de cette entreprise litteraire.

1 deg. Visiter un a un tous les monuments antiques de style egyptien, en faire dessiner \_l'ensemble\_, et lever \_le plan\_ du petit nombre de ceux que les voyageurs ont negliges ou n'ont point suffisamment etudies.

2 deg. Rechercher sur chaque \_temple\_ les inscriptions dedicatoires donnant l'epoque precise de leur fondation, et celles qui indiquent toujours l'epoque ou ont ete executees les differentes parties de la decoration. C'est, en d'autres termes, recueillir les elements positifs de l'histoire et de la chronologie de l'art en Egypte.

3 deg. Copier avec soin, dans tous leurs details et avec leurs couleurs propres, les images des differentes \_divinites\_ auxquelles chaque temple etait dedie. Recueillir les inscriptions religieuses relatives a ces divinites, et tous les titres divers qui leur sont donnes.

4 deg. Copier surtout les tableaux mythologiques ou plusieurs divinites sont mises en scene.

5 deg. Dessiner les bas-reliefs representant les diverses ceremonies religieuses, et tous les instruments de culte.

Ces divers travaux auront pour resultat de faire connaitre a fond l'ensemble du culte egyptien, source de toutes les religions paiennes de l'Occident, et serviront a demontrer les nombreux emprunts que la religion des Grecs fit a celle de l'Egypte. On terminera ainsi les dissidences qui partagent les savants sur une matiere mise en discussion avant de posseder les elements indispensables pour en eclaircir les difficultes.

6 deg. Prendre, dans les temples, des calques exacts des figures representant les divers souverains de l'Egypte, et avec tous les details de costume, afin de former ainsi l'\_iconographie\_ des rois et des reines; ces bas-reliefs, surtout ceux de l'epoque la plus ancienne, offrant le \_portrait\_ des Pharaons, de leurs femmes et de leurs enfants.

7 deg. Rechercher dans les palais de Thebes, d'Ahydos, de Sohleb, et dans tous les genres d'edifices, tous les \_bas-reliefs historiques\_; les dessiner avec soin, figures et legendes, et copier les longues inscriptions historiques qui les suivent ou les separent.

8 deg. Recueillir dans les palais et les tombeaux des rois tout ce qui se rapporte a la vie publique et privree des Pharaons.

9 deg. Dessiner dans les catacombes de Thebes ou des autres villes egyptiennes les tableaux et les inscriptions relatives a la \_vie civile\_ des diverses classes de la nation, surtout ceux qui retracent les arts, les metiers et la vie interieure des Egyptiens; faire le recueil des costumes des diverses castes, etc.

10 deg. Copier les inscriptions votives, gravees sur la plate-forme des temples, sur les rochers environnants et dans les catacombes, toutes les fois que ces inscriptions porteront \_une date\_ clairement exprimee.

11 deg. Recueillir toutes les \_legendes royales\_, sculptees sur les edifices, avec leurs diverses variantes, et preciser le lieu ou elles se lisent, pour determiner ainsi l'anciennete relative de chaque portion d'un meme edifice, et l'etat soit progressif, soit retrograde de l'art.

12 deg. Rechercher et faire dessiner avec soin tous les bas-reliefs et tableaux \_astronomiques\_, prendre les dates exprimees soit sur ces memes sculptures, soit dans leur voisinage, pour demontrer sans replique l'epoque assez recente de ces compositions, que l'esprit de systeme s'obstine encore, malgre des demonstrations palpables, a considerer comme remontant a des siecles fort anterieurs aux temps veritablement historiques. On fixera egalement ainsi l'opinion encore incertaine des savants a l'egard du point reel d'avancement auquel les Egyptiens avaient porte la science de l'astronomie.

13 deg. On devra recueillir avec un soin scrupuleux tous les \_caracteres hieroglyphiques\_ de formes differentes, en notant les couleurs de chacun d'eux, afin de former le tableau le plus approximativement complet qu'il sera possible de tous les caracteres employes dans l'ecriture sacree des Egyptiens.

14 deg. On dessinera toutes les \_inscriptions\_ qui peuvent conduire soit a confirmer, soit a etendre nos connaissances, relativement a la langue et aux diverses ecritures de l'ancienne Egypte.

15 deg. Il est du plus pressant interet pour les etudes historiques et philologiques de chercher dans les ruines de l'Egypte des \_decrets bilingues\_, semblables a celui que porte la pierre de Rosette. Ces steles existaient en tres-grand nombre dans les temples egyptiens des trois ordres. Des fouilles seront donc dirigees dans l'enceinte de ces temples, pour decouvrir de tels monuments, par le secours desquels le dechiffrement des textes hieroglyphiques ferait un pas immense.

16 deg. Le directeur du voyage ferait aussi executer des \_fouilles\_ sur les points ou il serait possible de rencontrer des monuments historiques de divers genres: ceux des objets trouves et qui meriteraient quelque attention seraient emportes pour etre places au \_Musee royal du Louvre\_, si ces objets etaient d'ancien style egyptien, et au \_Cabinet des antiques de la Bibliotheque royale\_, si ces objets etaient des medailles et des pierres gravees, ou autres monuments de style grec ou romain. Les \_statues grecques ou romaines\_ appartiendraient aussi au Musee des antiques du Louvre.

17 deg. On pourrait faire egalement, a Thebes et dans toutes les autres parties de l'Egypte, des achats d'objets interessants pour les \_collections\_ royales; on pourrait completer ainsi avec avantage les diverses series de monuments antiques qui existent dans ces etablissements.

18 deg. On desire depuis longtemps que des personnes instruites dans les langues orientales visitent les couvents de la vallee des lacs de Natron et de la Haute-Egypte, et examinent les livres coptes ou autres que renferment les \_bibliotheques des moines chretiens\_, lesquelles peuvent contenir des ouvrages importants. Cette visite pourrait etre faite avec soin pendant le voyage, et il serait facile peut-etre d'acquies des manuscrits interessants a peu de frais.

19 deg. Quelques voyageurs en Egypte ont parle d'inscriptions en \_caracteres inconnus\_, tracees ou gravees sur quelques monuments; on s'attacherait a les recueillir, precisement parce qu'elles sont considerees comme inconnues. Il en serait de meme des \_manuscrits\_ ou \_inscriptions\_ en phenicien\_, dont il n'existe encore qu'un tres-petit nombre en Europe, ainsi que des inscriptions en caracteres persepolitains ou

\_cuneiformes\_, dont l'alphabet n'est pas encore entierement connu, quoique les monuments ou ils sont employes ne soient pas tres-rares. La decouverte des hieroglyphes phonetiques a concouru a accroitre cet alphabet au moyen d'une courte inscription en caracteres cuneiformes et en caracteres egyptiens. On peut en trouver d'autres, qui seraient soigneusement copiees.

20 deg. Il manque a la Bibliotheque du Roi quelques-uns des plus utiles ouvrages de la \_litterature arabe\_. On aurait peut-etre l'occasion de les acquerir a un prix convenable.

Tels sont le but, le plan et les motifs d'un voyage en Egypte.

Pour l'executer, M. Champollion n'attend plus que les ordres du Roi.

## LETTRES

### ECRITES PENDANT LE VOYAGE DE PARIS A ALEXANDRIE

Lyon, le 18 juillet 1828.

Me voici arrive a Lyon en tres-bonne sante. J'ai trouve notre ami M. Artaud pret a me recevoir, et je me suis etabli dans son musee.

J'ai trouve dans celui de la ville, entre autres morceaux curieux, une statuette en bronze, de 7 pouces de hauteur, representant le dieu Nil, morceau d'un excellent travail. Je la fais dessiner pour mon \_Pantheon\_: c'est, jusqu'ici, une chose unique et que je suis bien aise d'avoir rencontree.

M. Artaud a ecrit aujourd'hui a M. Sallier d'Aix, pour l'informer de mon prochain passage par cette ville. Je m'attends donc a faire une bonne recolte dans cette nombreuse collection, et j'y consacrerai deux jours s'il le faut.

Toulon, 25 juillet 1828.

Je suis arrive ici hier au soir en parfaite sante et apres un voyage moins penible que la saison d'ete et le ciel de Provence ne pouvaient le faire supposer. Partis d'Aix a trois heures du matin, nous etions a Toulon sur les six heures du soir; je me suis a peine apercu de la chaleur pendant la route, grace aux fourrures en laine dont je suis couvert; ce qui me fait croire que le proverbe vulgaire: \_Qui pare le froid pare le chaud\_, doit etre emane comme tant d'autres de la sagesse des nations.

Il m'a ete impossible d'ecrire d'Aix comme j'en avais le projet: le cabinet de M. Sallier m'a occupe pendant les deux jours que j'ai passes dans cette vieille ville. J'y ai trouve quelques pieces importantes que j'ai copiees ou fait dessiner. Ce ne fut que le soir du second jour que M. Sallier me mit dans les mains un paquet de papyrus egyptiens non funeraires, dans lequel j'ai trouve: 1 deg. un long papyrus en fort mauvais etat, qui m'a paru renfermer des observations astrologiques, le tout en belle ecriture hieratique; 2 deg. deux rouleaux contenant des especes d'odes ou litanies a la louange d'un Pharaon; 3 deg. un rouleau dont les premieres pages manquent, mais qui contient les louanges et les exploits de

Rhamses-Sesostris en style biblique, c'est-a-dire sous la forme d'une ode dialoguee, entre les dieux et le roi.

Cette affaire-ci est de la plus haute importance, et le peu de temps que j'ai donne a son examen m'a convaincu que c'est un vrai tresor historique. J'en ai tire les noms d'une quinzaine de nations vaincues, parmi lesquelles sont specialement nommes les Ioniens, \_Iouni, Iavani\_, et les Lyciens, \_Louka\_, ou \_Louki\_; plus les Ethiopiens, les Arabes, etc. Il est parle de leurs chefs emmenes en captivite, et des impositions que ces pays ont supportees. Ce manuscrit a pleinement justifie mon idee sur le groupe qui qualifie les noms de pays etrangers, et ceux de personnages en langues etrangeres. J'ai releve avec soin tous ces noms de peuples vaincus, qui, etant parfaitement lisibles et en ecriture hieratique, me serviront a reconnaitre ces memes noms en hieroglyphes sur les monuments de Thebes, et a les restituer, s'ils sont effaces en partie.

Cette trouvaille est immense, et ce manuscrit hieratique porte sa date a la derniere page. Il a ete ecrit (dit le texte) \_l'an IX, au mois de Paoni\_, du regne de Rhamses le Grand. Je me propose d'etudier a fond ce papyrus, a mon retour d'Egypte.

M. Sallier m'a promis de me donner l'empreinte en papier des trois pierres qui portent les fragments du decret romain relatif au prix des denrees et marchandises; je l'aurais faite moi-meme, mais, malheureusement, on a rempli en platre durci les lettres du texte: on les fera laver et nettoyer.

Toulon, le 29 juillet.

J'ai recu la premiere lettre de Paris, attendue deja avec impatience. Ma serie de numeros ne commencera qu'apres l'embarquement, et ma premiere sera datee des domaines de Neptune, car j'espere que nous rencontrerons en route quelque batiment revenant en Europe, et qu'il sera possible de le charger d'un billet pour la France. Mais si par hasard nous sommes seuls sur le grand chemin du monde, vous n'aurez de mes nouvelles que dans deux mois au plus tot, les departs d'Alexandrie pour France etant extremement rares. Notre corvette, destinee a convoier les batiments marchands, ne convoiera personne. On n'ose plus se mettre en mer, non qu'il y ait danger de perte de corps ou de biens, mais parce que le commerce avec l'Egypte est dans un etat complet de torpeur; l'Egypte elle-meme n'envoie plus de coton. L'amiral m'assure, toutefois, que nos relations avec le pacha sont sur le pied le plus amical. Je vais avoir, du reste, des nouvelles positives sur notre position a l'egard de l'Egypte, car je recois a l'instant un rendez-vous au lazaret, de la part de M. Leon de Laborde, arrivant d'Alexandrie en trente-trois jours. Il me dira certainement ce qu'il faut craindre ou esperer; le ton de sa lettre est d'ailleurs tres-rassurant, et je n'en augure que de bonnes nouvelles.

Nos Parisiens sont arrives ce matin; et nos Toscans le soir, apres un voyage de quinze jours. Ils ont eu toutes les peines du monde a traverser le cordon sanitaire etabli a la frontiere du Piemont par le roi de Sardaigne, qui, trompe par les exagerations d'un capitaine marchand de Marseille, débarque a Genes, s'est imagine que la peste ravageait la Provence; les regiments ont marche pour occuper tous les debouches des Alpes, et les lettres et journaux venant de France sont taillades et passes au vinaigre. Il est connu en Italie que nous mourons ici et a Marseille par centaines: tandis que le temps est superbe, grace

a une brise d'ouest qui rafraichit l'air et nous jettera en pleine mer en moins d'une heure.

La mer promet d'etre excellente. J'ai deja essaye mon estomac, et je le crois assez bien amarine, ayant couru la rade en barque par une mer assez grosse.

30 juillet.

Il m'a ete impossible de voir M. de Laborde; la brise etait trop forte pour pouvoir sans danger communiquer avec le lazaret dans une petite embarcation; il m'indique un nouveau rendez-vous pour demain a une heure: mais a cette heure-la, je serai deja loin de Toulon, puisque notre embarquement aura lieu entre neuf et dix heures du matin. Nos gros effets sont a bord, et nous sommes prêts a dire adieu a la terre ferme. On me fait esperer de toucher en Sicile. J'ai demande a l'amiral qu'il permit au commandant de nous débarquer quelques heures a Agrigente; cela est accorde. C'est a la mer a nous le permettre maintenant. Si elle est bonne, j'ecrirai a l'ombre d'une des colonnes doriques du temple de Jupiter.

Adieu; soyez sans inquietude, les dieux de l'Egypte veillent sur nous.

En mer, entre la Sardaigne et la Sicile, 3 aout 1828.

Je vais essayer d'ecrire malgre le mouvement du vaisseau, qui, pousse par un vent a souhait, marche assez rapidement vers la cote occidentale de Sicile, que nous aurons ce soir en vue, selon toute apparence. Jusqu'ici la traversee a ete des plus heureuses, et le plus difficile est fait: mon estomac a subi toutes ses epreuves, et je me trouve parfaitement bien maintenant. Le repos force dont on jouit sur le batiment, et l'impossibilite de s'y occuper avec quelque suite, ont tourne au profit de ma sante, et je me porte a merveille.

Je ne parlerai point des deux jours passes, n'ayant eu sous les yeux que le ciel et la mer. Le tableau, quoique varie par quelques evolutions de marsouins et la lourde apparition de deux cachalots, presenterait trop d'uniformite. La seche desolation des cotes de Sardaigne, pays bien digne de l'aspect de ses anciens Nuraghes, n'offre rien non plus de bien interessant.

Je parlerai donc de l'espoir plus attrayant de débarquer au milieu des temples de la vieille Agrigente. Notre commandant nous le promet pour demain au soir, si Eole et Neptune veulent bien nous octroyer cette douceur.

Du 4.

Nous ayons tourne, pendant la nuit, la pointe ouest de la Sardaigne, et couru la cote meridionale, vraie succursale de l'Afrique. Ce matin nous ne voyons encore que le ciel et la mer. Vers le soir, on apercoit l'ile de Maritimo, le point le plus occidental de la Sicile, mais un calme malencontreux nous empêche d'avancer.

Du 5.

Après une nuit passée à louchoyer, nous avons revu Maritimo de bon matin, à deux ou trois lieues de nous. Le vent s'étant enfin levé, le vaisseau a passé devant les îles de Favignana et Levanzo; nous avons en perspective Trapani (Drepanum), l'ancien arsenal de Sicile, et le mont Eryx si vanté dans l'Eneïde. L'après-midi, nous avons passé devant Marsalla et salué dévotement ses excellents vignobles: il s'est mêlé à mon salut une teinte fort respectueuse, lorsqu'on a dépassé cette ville qui fut la vieille Lilybée, le principal établissement carthaginois en Sicile. Cette côte méridionale est d'une beauté parfaite.

Du 6.

Je n'ai pu saluer les ruines de Selinonte, nous les avons rasées de nuit. La côte est ici un peu plus sèche, quoique pittoresque, et d'un ton africain à faire plaisir. On a jeté l'ancre dans la rade d'Agrigente; là sont une foule de monuments grecs que nous désirons visiter et étudier. Mais il est probablement décidé que nous aurons le déboire d'être venus à quatre cents toises de ces temples sans pouvoir même les apercevoir. Nous payons cherement la sottise du capitaine marseillais qui a répandu à Gènes la nouvelle de la fameuse peste de Marseille. Étant allés au lazaret d'Agrigente avec le commandant, on nous a répondu que des ordres de Palerme, arrivés la veille, défendaient expressément qu'on donnât pratique à aucun bâtiment venu des ports méridionaux de France. J'ai soutenu que Toulon était un port du \_nord\_ ; le bon Sicilien a répondu qu'il le savait très-bien, mais que, n'ayant aucune instruction sur les ports du nord, il ne pouvait nous permettre de débarquer sans l'autorisation de l'intendant de la province d'Agrigente. On nous a promis une réponse pour demain à huit heures; et nous avons regagné la corvette, la mort dans l'âme et sans l'espérance d'admirer le temple de la Concorde. C'est bien la jouer de malheur, et je comprends enfin le supplice de Tantale.

Du 7, à six heures du matin.

Aucune nouvelle de terre ne nous est encore parvenue. Je perds tout espoir. Je vais fermer cette lettre pour l'envoyer dans une heure et demie d'ici à terre, pour tâcher de la faire mettre à la poste à travers toutes les fumigations d'usage. Nous nous portons tous à faire plaisir, bon appétit, l'œil vif, des teints superbes, et on veut absolument nous traiter en pestiférés! Je rouvrirais ma lettre si j'avais à vous annoncer qu'on nous permet de voir Agrigente autrement qu'à deux milles de distance; je serais si heureux de débarquer au milieu de ces vénérables ruines! Mais je n'ose y compter.

Si nous n'avons pas l'entrée à huit heures, nous mettrons immédiatement à la voile, pour courir sur Malte.

Alexandrie, le 22 août 1828.

Je hasarde ces lignes par un bâtiment toscan qui part demain pour Livourne. Comme il est fort douteux que cette lettre parvienne en France aussitôt que celle dont veut bien se charger notre excellent commandant de l'Egle, lequel retourne en Europe et met à la voile mardi prochain, je mets un n. deg. 1 provisoire à celle-ci, réservant tous les détails pour la seconde, qui sera le véritable numéro premier.

Je suis arrive le 18 aout dans cette terre d'Egypte, apres laquelle je soupirais depuis longtemps. Jusqu'ici elle m'a traite en mere tendre, et j'y conserverai, selon toute apparence, la bonne sante que j'y apporte. J'ai pu boire de l'eau fraiche a discretion, et cette eau-la est de l'eau du Nil qui nous arrive par le canal nomme \_Mahmoudieh\_ en l'honneur du pacha, qui l'a fait creuser.

J'ai pu voir M. Drovetti le soir meme de mon arrivee, et la j'ai appris qu'il m'avait ecrit et conseille d'ajourner mon voyage. Depuis la date de cette lettre, heureusement arrivee trop tard a Paris, les choses sont bien changees. Vous devez connaitre deja les conventions pour l'evacuation de la Moree, consenties le 6 juillet par Ibrahim-Pacha et signees il y a une douzaine de jours par le vice-roi Mohammed-Aly. Mon voyage ne rencontrera aucun empechement; le pacha est informe de mon arrivee, et il a bien voulu me faire dire que j'etais le bienvenu; je lui serai presente demain ou apres-demain au plus tard. Tout se dispose au mieux pour mes travaux futurs; et les Alexandrins sont si bons que j'ai deja secoue tous les prejuges inspires par de pretendus historiens.

J'occupe dans le palais du consulat de France un petit appartement delicieux donnant sur le bord de la mer; l'ordre d'execution de nos projets sur Alexandrie et ses environs est deja regle; ils comprennent les obelisques dits de Cleopatre, dont nous aurons enfin une copie exacte, et ensuite la colonne de Pompee; il faut savoir enfin a quoi s'en tenir sur son inscription dedicatoire, et si elle porte le nom de l'empereur \_Diocletien\_: nous en aurons une bonne empreinte.

Notre jeunesse est emerveillee de ce qu'elle a deja vu.... A ma prochaine les details: la serie de mes lettres d'observation commencera reellement avec elle....

Adieu.

LETTRES

ECRITES

D'EGYPTE ET DE NUBIE

EN 1828 ET 1829

PREMIERE LETTRE

Alexandrie, du 18 au 29 aout 1828.

Ma lettre d'Agrigente contenait mon journal depuis le 31 juillet, jour de notre depart de Toulon sur la corvette du roi \_l'Egle\_, commandee par M. Cosmao-Dumanoir, capitaine de fregate, jusqu'au 7 aout que nous avons quitte la cote de Sicile apres une station de vingt-quatre heures, et sans avoir pu obtenir la pratique du port, vu que, d'apres les informations parvenues de bonne source aux autorites siciliennes, nous etions tous en proie a la \_grande peste\_ qui ravage Marseille, a ce

qu'on dit en Italie. J'ai vainement parlementé avec des officiers envoyés par le gouverneur de Girgenti, et qui ne me parlaient qu'en tremblant, à trente pas de distance; nous avons été déclarés bien et dument pestiférés, et il nous a fallu renoncer à descendre à terre, au milieu des temples grecs les mieux conservés de toute la Sicile. Nous remîmes donc tristement à la voile, courant sur Malte, que nous doublâmes le lendemain 8 août au matin, en passant à une portée de canon des îles Gozzo et Cumino, et de Cite-La-Valette, que nous avons parfaitement vue dans ses détails extérieurs.

C'est après avoir reconnu successivement le plateau de la Cyrenaïque et le cap Rasat, et avoir longé de temps à autre la côte blanche et basse de l'Afrique, sans être trop incommodés par la chaleur, que nous aperçûmes enfin, le 18 au matin, l'emplacement de la vieille \_Tapisiris,\_ nommée aujourd'hui la Tour des Arabes. Nous approchions ainsi du terme de notre navigation, et nos lunettes nous révélaient déjà la colonne de Pompée, toute l'étendue du Port-Vieux d'Alexandrie, la ville même dont l'aspect devenait de plus en plus imposant, et une immense forêt de mâts de bâtiments, au travers desquels se montraient les maisons blanches d'Alexandrie. À l'entrée de la passe, un coup de canon de notre corvette amena à notre bord un pilote arabe qui dirigea la manœuvre au milieu des brisants, et nous mit en toute sûreté au milieu du Port-Vieux. Nous nous trouvâmes là entourés de vaisseaux français, anglais, égyptiens, turcs et algériens, et le fond de ce tableau, véritable macédoine de peuples, était occupé par les carcasses des bâtiments orientaux échappés aux désastres de Navarin. Tout était en paix autour de nous, et voilà, je pense, une preuve de la puissante influence du vice-roi d'Égypte sur l'esprit de ses Égyptiens.

Nous en avons donc fini avec la mer, dès le 18 à cinq heures du soir: il ne nous restait qu'un seul regret, celui de nous séparer de notre commandant Cosmao-Dumanoir, si recommandable à tous égards, et des autres officiers de la corvette, qui, tous, nous ont comblés de prévenances et de soins, et nous ont procuré par leur instruction tous les charmes de la plus agréable société; mes compagnons et moi n'oublierons jamais tout ce que nous leur devons de reconnaissance.

À peine mouillés dans le port, plusieurs officiers supérieurs des vaisseaux français vinrent à notre bord, et nous donnèrent d'excellentes nouvelles du pays: ils nous apprirent la prochaine évacuation de la Morée par les troupes d'Ibrahim, en conséquence d'une convention récente. On attend dans peu de jours la rentrée de la première division de l'armée égyptienne.

M. le chancelier du consulat-général de France voulut bien aussi venir à notre bord, nous complimenter de la part de M. Drovetti, qui se trouvait heureusement à Alexandrie, ainsi que le vice-roi. Le soir même, à six heures, je me rendis à terre, avec notre brave commandant et mes compagnons de voyage, Rosellini, Bibent, Ricci, et quelques autres: je baisai le sol égyptien en le touchant pour la première fois, après l'avoir si longtemps désiré. À peine débarqués, nous fûmes entourés par des conducteurs d'ânes (ce sont les fiacres du pays), et, montés sur ces nobles coursiers, nous entrâmes dans Alexandrie.

Les descriptions que l'on peut lire de cette ville ne sauraient en donner une idée complète; ce fut pour nous comme une apparition des antipodes, et un monde tout nouveau: des couloirs étroits bordés d'échoppes, encombrés d'hommes de toutes les couleurs, de chiens endormis et de chameaux en chapelet; des cris rauques partant de tous

les cotes et se melant a la voix glapissante des femmes, ou d'enfants a demi nus; une poussiere etouffante, et par-ci par-la quelques seigneurs magnifiquement habilles, maniant habilement de beaux chevaux richement harnaches, voila ce qu'on nomme une rue d'Alexandrie. Apres une demi-heure de course sur nos anes et une infinie de detours, nous arrivames chez M. Drovetti, dont l'accueil empresse mit le comble a toutes nos satisfactions. Surpris toutefois de notre arrivee au milieu des circonstances actuelles, il nous en felicita cependant, et nous donna l'assurance que notre voyage d'exploration ne souffrirait aucune difficulte; son credit, fruit de sa conduite noble, franche et desinteressee, qui n'a jamais pour objet que le service de notre monarque dont le nom est partout venere, et l'honneur de la France, est une garantie suffisante de ces promesses. M. Drovetti ajouta encore a ses prevenances, en m'offrant un logement au palais de France, l'ancien quartier-general de notre armee. J'y ai trouve un petit appartement tres-agreable, c'est celui de Kleber, et ce n'est pas sans de vives emotions que je me suis couche dans l'alcove ou a dormi le vainqueur d'Heliopolis.

Du reste, le souvenir des Francais est partout dans Alexandrie, tant notre influence y fut douce et equitable. En arrivant, j'ai entendu battre la retraite par les tambours et les fifres egyptiens sur les memes airs qu'a Paris. Toutes les anciennes marches francaises pour la troupe ont ete adoptees par le Nizam-Gedid, et de vieux Arabes parlent encore en francais. Il y a trois jours, allant de grand matin visiter l'obelisque de Cleopatre, et au milieu des collines de sables qui couvrent les debris de l'antique Alexandrie, je rencontrais un Arabe aveugle et age, conduit par un enfant: j'approchai, et l'aveugle, informe que j'etais Francais, me dit aussitot ces propres mots en me saluant de la main: *« Bonjour, citoyen; donne-moi quelque chose; je n'ai pas encore dejeune. »* Ne pouvant ni ne voulant resister a une telle eloquence, je mets dans la main de l'Arabe tous les sous de France qui me restaient; en les tatant il s'ecria aussitot: *« Cela ne passe plus ici, mon ami. »* Je substituai a cette monnaie francaise une piastre d'Egypte: *« Ah! voila qui est bon, mon ami, »* ajouta-t-il; *« je te remercie, citoyen. »* De telles rencontres dans le desert valent un bon opera a Paris.

Je suis deja familiarise avec les usages et coutumes du pays; le cafe, la pipe, la siesta, les anes, la moustache et la chaleur; surtout la sobriete, qui est une veritable vertu a la table de M. Drovetti, ou nous nous asseyons tous les jours, mes compagnons de voyage et moi.

J'ai visite tous les monuments des environs; la colonne de Pompee n'a rien de fort extraordinaire; j'y ai trouve cependant a glaner. Elle repose sur un massif construit de debris antiques, et j'ai reconnu parmi ces debris le cartouche de Psammetichus II. Je n'ai pas neglige l'inscription grecque qui depend de la colonne, et sur laquelle existent encore quelques incertitudes. Une bonne empreinte en papier les fera cesser, et je serai heureux d'exposer sous les yeux de nos savants cette copie fidele qui doit les mettre enfin d'accord sur ce monument historique. J'ai visite plus souvent les obelisques de Cleopatre, toujours au moyen de nos roussins, que les jeunes Arabes nomment un *« bon cabal »* (denomination provencale). De ces deux obelisques, celui qui est debout a ete donne au Roi par le pacha d'Egypte, et j'espere qu'on prendra les moyens necessaires pour faire transporter cet obelisque a Paris. Celui qui est a terre appartient aux Anglais. J'ai deja copie et fait dessiner sous mes yeux leurs inscriptions hieroglyphiques. On en aura donc, et pour la premiere fois, je puis le dire, un dessin exact.

Ces deux obelisques, a trois colonnes de caracteres sur chaque face, ont ete primitivement eriges par le roi Moeris devant le grand temple du Soleil a Heliopolis. Les inscriptions laterales sont de Sesostris, et j'en ai decouvert deux autres tres-courtes, a la face est, qui sont du successeur de Sesostris. Ainsi, trois epoques sont marquees sur ces monuments; le de antique en granit rose, sur lequel chacun d'eux avait ete place, existe encore; mais j'ai verifie, en faisant fouiller par mes Arabes diriges par notre architecte M. Bibent, que ce de repose sur un socle de trois marches qui est de fabrique grecque ou romaine.

C'est le 24 aout, a huit heures du matin, que nous avons ete recus par le vice-roi. S.A. habite plusieurs belles maisons construites avec beaucoup de soin dans le gout des palais de Constantinople; ces edifices, de belle apparence, sont situes dans l'ancienne ile du Phare. Nous nous y sommes rendus en corps, precedes de M. Drovetti, tous habilles au mieux, et les uns dans une caleche attellee de deux beaux chevaux conduits habilement a toute bride dans les rues d'Alexandrie par le cocher de M. Drovetti, et les autres montes sur des anes escortant la caleche.

Descendus au grand escalier de la salle du divan, nous sommes entres dans une vaste piece remplie de fonctionnaires, et nous avons ete immediatement introduits dans une seconde salle, percee a jour: dans un de ses angles, entre deux croisees, etait assise S.A., dans un costume fort simple, et tenant dans ses mains une pipe enrichie de diamants. Sa taille est ordinaire, et l'ensemble de sa physionomie a une teinte de gaité qui surprend dans un personnage occupe de si grandes choses. Ses yeux ont une expression tres-vive, et une magnifique barbe blanche couvre sa poitrine. S.A., apres avoir demande de nos nouvelles, a bien voulu nous dire que nous etions les bienvenus, et me questionner ensuite sur le plan de mon voyage. Je l'ai expose sommairement, et j'ai demande les firmans necessaires; ils m'ont ete accordes sur-le-champ, avec deux chaouchs du vice-roi, qui nous accompagneront partout. S.A. a ensuite parle des affaires de la Grece, et nous a fait part de la nouvelle du jour, qui est la mort d'Ahmed-Pacha, de Patras, livre a des Grecs introduits dans sa chambre par des soldats infideles soudoyes. Quoique fort age, Ahmed s'est vigoureusement defendu, a tue sept de ses assassins, mais a succombe sous le nombre. Le vice-roi nous a fait donner ensuite le cafe, et nous avons pris conge de S.A., qui nous a accompagnes avec des saluts de main tres-bienveillants. C'est encore une grace de plus dont nous sommes redevables aux bontes inepuisables de M. Drovetti.

La commission toscane, conduite par M. Hip. Rosellini, a ete recue aussi le lendemain, 25 aout, par le vice-roi, presentee par M. Rosetti, consul-general de Toscane. Elle a reçu le meme accueil, les memes promesses et la meme protection. L'Egypte, disait S.A., devait etre pour nous comme notre pays meme; et je suis persuade que le vice-roi est tres-flatte de la confiance que nos gouvernements ont mise dans son caractere, en autorisant notre entreprise dans les circonstances actuelles.

Je compte rester a Alexandrie jusqu'au 12 septembre: ce temps est necessaire pour nos preparatifs. Les chaleurs du Caire, et une maladie assez benigne qui y regne, baisseront en attendant. Le Nil haussera en meme temps. J'ai deja bu largement de ses eaux que nous apporte le canal construit par l'ordre du pacha, et nomme pour cela le \_Mahmoudieh.\_ Le fleuve sacre est en bon etat; l'inondation est assuree pour le pays bas; deux coudees de plus suffiront pour le haut. Nous sommes d'ailleurs ici

comme dans une contrée qui serait l'abrégé de l'Europe, bien reçus et fêtés par tous les consuls de l'Occident, qui nous témoignent le plus vif intérêt. Nous avons été tous réunis successivement chez MM. Acerbi, Rosetti, d'Anastazy et Pedemonte, consuls d'Autriche, de Toscane, de Suède et de Sardaigne. J'y ai vu aussi M. Mechain, consul de France à Larnaka en Chypre, très-recommandable sous tous les rapports, et l'un des anciens de l'expédition française en Égypte.

Nous sommes donc au mieux, et nous en rendons journellement des grâces infinies à la protection royale qui nous devance partout, et aux soins inépuisables de M. Drovetti, qui ne se font attendre nulle part.

Je suis rempli de confiance dans les résultats de notre voyage: puissent-ils répondre aux vœux du gouvernement et à ceux de nos amis! Je ne m'épargnerai en rien pour y réussir. J'écrirai de toutes les villes égyptiennes, quoique les bureaux de poste des Pharaons n'y existent plus: je réserverai les détails sur les magnificences de Thèbes pour notre vénérable ami M. Dacier; ils seront peut-être un digne et juste hommage au Nestor des hommes aimables et des hommes instruits. J'ai reçu les lettres de Paris de la fin de juillet par le *Nisus*, arrive en onze jours. Adieu.

## DEUXIÈME LETTRE

Alexandrie, le 14 septembre 1828.

Mon départ pour le Caire est définitivement arrêté pour demain, tous nos préparatifs étant heureusement terminés, ainsi que ce que je puis appeler l'organisation de l'expédition, chacun ayant sa part officielle d'action pour le bien de tous. Le docteur Ricci est chargé de la santé et des vivres; M. Duchesne, de l'arsenal; M. Bibent, des fouilles, ustensiles et engins; M. Lhote, des finances; M. Gaetano Rosellini, du mobilier et des bagages, etc. Nous avons avec nous deux domestiques et un cuisinier arabes; deux autres domestiques barabras; mon homme à moi, Soliman, est un Arabe, de belle mine, et dont le service est excellent.

Deux bâtiments à voile nous porteront sur le Nil; l'un est le plus grand *maasch* du pays, et il a été monté par S.A. Mehemed-Ali: je l'ai nommé *l'Isis*; l'autre est une *dahabie*, ou cinq personnes logeront assez commodément; j'en ai donné le commandement à M. Duchesne, en survivance du bon docteur Raddi, qui doit nous quitter pour aller à la chasse des papillons dans le désert lybique. Cette *dahabie* a reçu le nom d'*Athyr*: nous voguerons ainsi sous les auspices des deux déesses les plus joviales du Panthéon égyptien. D'Alexandrie au Caire, nous ne nous arrêterons qu'à *Kerioun*, l'ancienne Chèreus des Grecs, et à *Ssa-el-Hagar*, l'antique Sais. Je dois ces politesses à la patrie du ruse Psammetichus et du brutal Apries; enfin, je verrai s'il reste quelques débris de Siouph à *Saouafe*, ou naquit Amasis, et à Sais, quelques traces du collège ou Platon et tant d'autres Grecs allèrent à l'école.

Notre santé se soutient, et l'épreuve du climat d'Alexandrie, qui est une ville toute lybique, est d'un très-bon augure. Nous sommes tous enchantés de notre voyage, et heureux d'avoir échappé aux dépêches télégraphiques qui devaient nous retarder. Les circonstances de mauvaise

apparence ont toutes tourne pour nous; quelques difficultes inattendues sont aplanies: nous voyageons pour le Roi et pour la science; nous serons heureux partout.

Je viens a l'instant (huit heures du soir) de prendre conge du vice-roi. S.A. a ete on ne peut pas plus gracieuse; je l'ai prie d'agreer notre gratitude pour la protection ouverte qu'elle veut bien nous assurer. Le vice-roi a repondu que les princes chretiens traitant ses sujets avec distinction, la reciprocite etait pour lui un devoir. Nous avons parle hieroglyphes, et il m'a demande une traduction des inscriptions des obelisques d'Alexandrie. Je me suis empressé de la lui promettre, et elle lui sera remise demain matin, mise en langue turque par M. le chancelier du consulat de France. S.A. a desiré savoir jusqu'a quel point de la Nubie je pousserai mon voyage, et elle m'a assure que nous trouverions partout honneurs et protection; je lui ai exprime ma reconnaissance dans les termes les plus flatteurs, et je puis dire qu'il les repoussait d'une maniere fort aimable; ces bons musulmans nous ont traites avec une franchise qui nous charme. Adieu.

[Illustration: PLAN DES RUINES DE SAIS.]

### TROISIEME LETTRE

Au Caire, le 27 septembre 1828.

C'est le 14 de ce mois, au matin, que j'ai quitte Alexandrie, apres avoir arbore le pavillon de France. Nous avons pris le canal nomme \_Mahmoudieh\_, auquel ont travaille MM. Coste et Masi; il suit la direction generale de l'ancien canal d'Alexandrie, mais il fait beaucoup moins de detours, et se rend plus directement au Nil, en passant entre le lac Mareotis, a droite, et celui d'\_Edkou\_, a gauche. Nous debouchames dans le fleuve, le 15 de tres-bonne heure, et je concus des lors les transports de joie des Arabes d'Occident, lorsque, quittant les sables lybiques d'Alexandrie, ils entrent dans la branche canopique, et sont frappees de la vue des tapis de verdure du Delta, couvert d'arbres de toute espece, au-dessus desquels s'elevent les centaines de minarets des nombreux villages qui sont disperses sur cette terre de predilection. Ce spectacle est veritablement enchanteur, et la renommee de la fertilité de la campagne d'Egypte n'est point exageree.

Le fleuve est immense, et les rives en sont delicieuses. Nous fimes une courte halte a \_Fouah\_, ou nous arrivames a midi. A sept heures et demie du soir, nous depassames \_Desouk\_; c'est le lieu ou le respectable Salt a expire il y a quelques mois. Le 16, a six heures du matin, je trouvai, en m'eveillant, le \_maasch\_ amarre dans le voisinage de \_Ssa-el-Hagar\_, ou j'avais recommande d'aborder pour visiter les ruines de Sais, devant lesquelles je ne pouvais passer sans respect. (\_Voyez la planche N deg. 1.\_)

Nos fusils sur l'épaule, nous gagnames le village qui est a une demi-heure du fleuve; nos jeunes artistes chasserent en chemin, et firent lever deux chacals, qui s'échapperent a toutes jambes a travers les coups de fusils. Nous nous dirigeames sur une grande enceinte que nous apercevions dans la plaine depuis le matin. L'inondation, qui couvrait une partie des terrains, nous forca de faire quelques detours, et nous passames sur une premiere \_necropole\_ égyptienne, batie en

briques crues. Sa surface est couverte de debris de poterie, et j'y ramassai quelques fragments de figurines funeraires: la grande enceinte n'etait abordable que par une porte forcee tout a fait moderne. Je n'essayerai point de rendre l'impression que j'eprouvai apres avoir depasse cette porte, et en trouvant sous mes yeux des masses enormes de 80 pieds de hauteur, semblables a des rochers dechires par la foudre ou par des tremblements de terre. Je courus vers le milieu de cette immense circonvallation, et reconnus encore des constructions egyptiennes en briques crues, de 15 pouces de long, 7 de large et 5 d'epaisseur. C'etait aussi une necropole, et cela nous expliqua une chose jusqu'ici assez embarrassante, savoir ce que faisaient de leurs momies les villes situees dans la Basse-Egypte, et loin des montagnes. Cette seconde necropole de Sais, dans les debris colossaux de laquelle on reconnait encore plusieurs etages de petites chambres funeraires (et il devait y en avoir un nombre infini), n'a pas moins de 1400 pieds de longueur, et pres de 500 de large. Sur les parois de quelques-unes des chambres, on trouve encore un grand vase de terre cuite, qui servait a renfermer les intestins des morts, et faisait l'office des vases dits canopes. Nous avons reconnu du bitume au fond de l'un d'entre eux.

A droite et a gauche de cette necropole existent deux monticules, sur l'un desquels nous avons trouve des debris de granit rose, de granit gris, de beau gres rouge et de marbre blanc, dit de Thebes. Cette derniere particularite interessera particulierement notre ami Dubois, qui a tant travaille sur les matieres employees dans les monuments de l'antiquite; des legendes de Pharaons sont sculptees sur ce marbre blanc, et j'en ai recueilli de beaux echantillons.

Les dimensions de la grande enceinte qui renfermait ces edifices sont vraiment etonnantes. Le parallelogramme, dont les petits cotes n'ont pas moins de 1440 pieds, et les grands 2160, a ainsi plus de 7000 pieds de tour. La hauteur de cette muraille peut etre estimee a 80 pieds, et son epaisseur mesuree est de 54 pieds: on pourrait donc y compter les grandes briques par millions.

Cette circonvallation de geant me parait avoir renferme les principaux edifices sacres de Sais. Tous ceux dont il reste des debris etaient des necropoles; et, d'apres les indications fournies par Herodote, l'enceinte que j'ai visitee renfermerait les tombeaux d'Apries et des rois saites ses anctres. De l'autre cote de ceux-ci serait le monument funeraire de l'usurpateur Amasis. La partie de l'enceinte, vers le Nil, a pu aisement contenir le grand temple de Neith, la grande deesse de Sais; et nous avons donne la chasse a coups de fusil a des chouettes, oiseau sacre de Minerve ou Neith, que les medailles de Sais et celles d'Athenes sa fille portent pour armes parlantes. A quelques centaines de toises de l'angle voisin de la fausse porte, existent des collines qui couvrent une troisieme necropole. Elle etait celle des gens de qualite: on y a deja fouille, et j'y ai vu un enorme sarcophage en basalte vert, celui d'un gardien des temples sous Psammetichus II. M. Rosetti, son possesseur, m'avait permis de l'emporter; mais la depense serait trop considerable, et le monument n'est pas assez important pour la risquer. A mon retour en Basse-Egypte, je ferai faire des fouilles sur ce point-la et sur quelques autres, si l'etat des fonds me le permet. Cette derniere remarque est importante; avec peu de fonds on peut faire beaucoup, et je serais afflige de quitter ce pays sans avoir pu assurer, a peu de frais, l'acquisition de monuments de choix, les plus propres a enrichir nos collections royales et a eclairer les travaux historiques de nos savants. J'ai l'espoir qu'on voudra bien m'aider pour l'accomplissement de ces vues d'une utilite incontestable.

[Illustration: RESTAURATION DES RUINES DE SAIS. \_d 'apres Herodote.\_

1. \_Grande Necropole ou Memnonia.\_
2. \_Tombeau d'Apries et des rois Saïtes.\_
3. \_Tombeau d'Amasis.\_
4. \_Tombeaux divins.\_
- 5 6. \_Pylones.\_
7. \_Temple de Neith??\_
8. \_Obelisques d'Amasis.\_
9. \_Temenos du Temple.\_
10. \_Colosses d'Amasis.\_
11. \_Androsphynxs d'Amasis.\_
12. \_Propylon d'Amasis.\_
13. \_Enceinte generale de l'Hieron. \_]

Cette premiere visite a Sais ne sera pas la derniere; je quittai ce lieu, a six heures du soir. Le lendemain, 17 septembre, nous passames devant \_Schabour\_. Le 18, a neuf heures du matin, nous fimes halte a \_Nader\_, ou des Almeh nous donnerent un concert vocal et instrumental, suivi des gambades et des chants grotesques habituels aux baladins. A midi et demi, nous etions devant \_Tharraneh\_, ou je vis des monticules de natron, transportes des lacs qui le produisent. Le soir, nous depassames \_Mit-Salameh\_, triste village assis dans le desert libyque; et, faute de vent, nous passames une partie de la nuit sur la rive verdoyante du Delta, pres du village d'\_Aschmoun\_. Le 19 au matin, nous vimes enfin les Pyramides, dont on pouvait deja apprecier les masses, quoique nous fussions a huit lieues de distance. A une heure trois quarts, nous arrivames au sommet du Delta (\_Bathn-el-Bakarah\_, le Ventre-de-la-Vache), a l'endroit meme ou le fleuve se partage en deux branches, celle de Rosette et celle de Damiette. La vue est magnifique, et la largeur du Nil etonnante. A l'occident, les Pyramides s'elevent au milieu des palmiers; une multitude de barques et de batiments se croisent dans tous les sens; a l'orient, le village tres-pittoresque de \_Schorafeh\_; dans la direction d'Heliopolis: le fond du tableau est occupe par le mont \_Mokattam\_, que couronne la citadelle du Caire, et dont la base est cachee par la foret de minarets de cette grande capitale. A trois heures, nous vimes le Caire plus distinctement: c'est la que les matelots vinrent nous demander le bakchichs de bonne arrivee. L'orateur etait accompagne de deux camarades habilles d'une facon tres-bizarre: des bonnets en pain de sucre, barioles de couleurs tranchantes; des barbes et d'enormes moustaches d'etoupe blanche; des langes etroits, serrant et dessinant toutes les parties de leur corps; et chacun d'eux s'etait ajuste d'enormes accessoires en linge blanc fortement tordu. Ce costume, ces insignes et leurs postures grotesques, figuraient au mieux les vieux faunes peints sur les vases grecs d'ancien style. Quelques minutes apres, notre \_maasch\_ donna sur un banc de sable, et fut arrete tout court; nos matelots se jeterent au Nil pour le degager, en se servant du nom d'\_Allah\_, et bien plus efficacement de

leurs larges et robustes epaules; la plupart de ces mariniers sont des Hercules admirablement tailles, d'une force etonnante, et ressemblant, quand ils sortent du fleuve, a des statues de bronze nouvellement coulees. Ce travail d'une demi-heure suffit pour degager le batiment. Nous passames devant \_Embabeh\_, et apres avoir salue le champ de bataille des Pyramides, nous abordames au port de \_Boulaq\_, a cinq heures precises. La journee du 20 se passa en preparatifs de depart pour le Caire, et plusieurs convois d'anes et de chameaux transporterent en ville nos lits, malles et effets, pour meubler la maison que j'avais

fait louer d'avance. A 5 heures du soir, suivi de ma caravane, et enfourchant nos anes, bien plus beaux que ceux d'Alexandrie, je partis pour le Caire. Le janissaire du consulat ouvrait la marche, le drogman était avec moi, et toute la jeunesse paraissait à ma suite: je m'aperçus que cela ne déplaisait nullement aux Arabes, qui criaient: Fransaoui (Français) avec une certaine satisfaction.

Nous arrivions au Caire au bon moment; ce jour-là et le lendemain étaient ceux de la fête que les musulmans célébraient pour la naissance du Prophète. La grande et importante place d'Ezbekieh, dont l'inondation occupe le milieu, était couverte de monde entourant les baladins, les danseuses, les chanteuses, et de très-belles tentes sous lesquelles on pratiquait des actes de dévotion. Ici, des musulmans assis lisaient en cadence des chapitres du Coran; là, trois cents dévots, rangés en lignes parallèles, assis, mouvant incessamment le haut de leur corps en avant et en arrière comme des poupées à charnière, chantaient en chœur, La Ilah ill Allah (Il n'y a point d'autre dieu que Dieu); plus loin, cinq cents énergumènes, debout, rangés circulairement et se sentant les coudes, sautaient en cadence, et poussaient, du fond de leur poitrine épuisée, le nom d'Allah, mille fois répété, mais d'un ton si sourd, si caverneux, que je n'ai entendu de ma vie un chœur plus infernal; cet effroyable bourdonnement semblait sortir des profondeurs du Tartare. À côté de ces religieuses démonstrations, circulaient les musiciens et les filles de joie; des jeux de bague, des escarpolettes de tout genre étaient en pleine activité: ce mélange de jeux profanes et de pratiques religieuses, joint à l'étrangeté des figures et à l'extrême variété des costumes, formait un spectacle infiniment curieux, et que je n'oublierai jamais. En quittant la place, nous traversâmes une partie de la ville pour gagner notre logement.

On a dit beaucoup de mal du Caire: pour moi, je m'y trouve fort bien; et ces rues de 8 à 10 pieds de largeur, si décriées, me paraissent parfaitement bien calculées pour éviter la trop grande chaleur. Sans être pavées, elles sont d'une propreté fort remarquable. Le Caire est une ville tout à fait monumentale; la plus grande partie des maisons est en pierre, et à chaque instant on y remarque des portes sculptées dans le goût arabe; une multitude de mosquées, plus élégantes les unes que les autres, couvertes d'arabesques du meilleur goût, et ornées de minarets admirables de richesse et de grâce, donnent à cette capitale un aspect imposant et très-varié. Je l'ai parcourue dans tous les sens, et je découvre chaque jour de nouveaux édifices que je n'avais pas encore soupçonnés. Grâce à la dynastie des Thouloumides, aux califes Fathimites, aux sultans Ayoubites et aux mamelouks Baharites, le Caire est encore une ville des Mille et une Nuits, quoique la barbarie ait détruit ou laisse détruire en très-grande partie les délicieux produits des arts et de la civilisation arabes. J'ai fait mes premières dévotions dans la mosquée de Thouloum, édifice du IX<sup>e</sup> siècle, modèle d'élégance et de grandeur, que je ne puis assez admirer, quoique à moitié ruine. Pendant que j'en considérais la porte, un vieux cheik me fit proposer d'entrer dans la mosquée: j'acceptai avec empressement, et, franchissant lestement la première porte, on m'arrêta tout court à la seconde: il fallait entrer dans le lieu saint sans chaussure; j'avais des bottes, mais j'étais sans bas; la difficulté était pressante. Je quitte mes bottes, j'emprunte un mouchoir à mon janissaire pour envelopper mon pied droit, un autre mouchoir à mon domestique nubien Mohammed, pour mon pied gauche, et me voilà sur le parquet en marbre de l'enceinte sacrée; c'est sans contredit le plus beau monument arabe qui reste en Egypte. La délicatesse des sculptures est incroyable, et cette suite de portiques en arcades est d'un effet charmant. Je ne parlerai

ici ni des autres mosquées, ni des tombeaux des califes et des sultans mamelouks, qui forment autour du Caire une seconde ville plus magnifique encore que la première; cela me mènerait trop loin, et c'en est assez de la vieille Égypte, sans m'occuper de la nouvelle.

Lundi 22 septembre, je montai à la citadelle du Caire, pour rendre visite à Habid-Effendi, gouverneur, et l'un des hommes les plus estimés par le vice-roi. Il me reçut fort agréablement, causa beaucoup avec moi sur les monuments de la Haute-Égypte, et me donna quelques conseils pour les étudier plus à l'aise. En sortant de chez le gouverneur, je parcourus la citadelle, et je trouvai d'abord des blocs énormes de grès, portant un bas-relief où est figuré le roi Psammetichus II, faisant la dédicace d'un propylon: je l'ai fait copier avec soin. D'autres blocs épars, et qui ont appartenu au même monument de Memphis d'où ces pierres ont été apportées, m'ont offert une particularité fort curieuse. Chacune de ces pierres, parfaitement dressées et taillées, porte une marque constatant sous quel roi le bloc a été tiré de la carrière; la légende royale, accompagnée d'un titre qui fait connaître la destination du bloc pour Memphis, est gravée dans une aire carrée et creuse. J'ai recueilli sur divers blocs les marques de trois rois: Psammetichus II, Apries, son fils, et Amasis, successeur de ce dernier: ces trois légendes nous donnent donc la durée de la construction de l'édifice dont ces blocs faisaient partie. Un peu plus loin sont les ruines du palais royal du fameux Salahh-Eddin (le sultan Saladin), le chef de la dynastie des Ayoubites; un incendie a dévoré les toits, il y a quatre ans, et, depuis quelques mois, on démolit parfois ce qui reste de ce grand et beau monument: j'ai pu reconnaître une salle carrée, la principale du palais. Plus de trente colonnes de granit rose, portant encore les traces de la dorure épaisse qui couvrait leur fût, sont debout, et leurs énormes chapiteaux de sculpture arabe, imitation grossière de vieux chapiteaux égyptiens, sont entassés sur les débris. Ces chapiteaux, que les Arabes avaient ajoutés à ces colonnes grecques ou romaines, sont tirés de blocs de granit enlevés aux ruines de Memphis, et la plupart portent encore des traces de sculptures hiéroglyphiques: j'ai même trouvé sur l'un d'entre eux, à la partie qui joignait le fût à la colonne, un bas-relief représentant le roi Nectanebe, faisant une offrande aux dieux. Dans une de mes courses à la citadelle, où je suis allé plusieurs fois pour faire dessiner les débris égyptiens, j'ai visité le fameux puits de Joseph, c'est-à-dire le puits que le grand Saladin (Salahh-Eddin-Joussouf) a fait creuser dans la citadelle, non loin de son palais; c'est un grand ouvrage. J'ai vu aussi la ménagerie du pacha, consistant en un lion, deux tigres et un éléphant; je suis arrivé trop tard pour voir l'hippopotame vivant: la pauvre bête venait de mourir d'un coup de soleil, pris en faisant sa sieste sans précaution; mais j'en ai vu la peau empaillée à la turque, et pendue au-dessus de la porte principale de la citadelle. J'ai visité avant-hier Mahammed-Bey, defterdar (trésorier) du pacha. Il m'a fait montrer la maison qu'il construit à Boulaq sur le Nil, et dans les murailles de laquelle il a fait encastrier, comme ornement, d'assez beaux bas-reliefs égyptiens, venant de Sakkarah; c'est un pas fort remarquable, fait par un des ministres du pacha, assez renommé pour son opposition à la réforme.

J'ai trouvé ici notre agent consulaire, M. Derche, malade, et, parmi les étrangers, lord Prudhoe, M. Burton et le major Felix, Anglais, qui s'occupent beaucoup d'hiéroglyphes, et qui me comblent de bontés. Je n'ai encore fait aucune acquisition; je presume que notre arrivée a fait hausser le prix des antiquités; mais cela ne peut durer longtemps. Je pars demain ou après pour Memphis; je ne reviendrai pas au Caire cette

annee; nous débarquerons pres de \_Mit-Rahineh\_ (le centre des ruines de la vieille ville), ou je m'établirai; je pousserai de la des reconnaissances sur \_Sakkarah\_, Dahschour\_ et toute la plaine de \_Memphis\_, jusqu'aux grandes pyramides de \_Giseh\_, d'ou j'espere dater ma prochaine lettre. Apres avoir couru le sol de la seconde capitale egyptienne, je mets le cap sur Thebes, ou je serai vers la fin d'octobre, apres m'etre arrete quelques heures a Abydos et a Denderah. Ma sante est toujours excellente et meilleure qu'en Europe; il est vrai que je suis un homme tout nouveau: ma tete rasee est couverte d'un enorme turban; je suis completement habille a la turque, une belle moustache couvre ma bouche, et un large cimenterre pend a mon cote; ce costume est tres-chaud, et c'est justement ce qui convient en Egypte; on y sue a plaisir et l'on s'y porte de meme. Les Arabes me prennent partout pour un naturel; dans peu je pourrai joindre l'illusion de la parole a celle des habits; je debrouille mon arabe, et a force de jargonner, on ne me prendra plus pour un debutant. J'ai deja recueilli des coquilles du Nil pour M. de Ferussac ... J'attends impatiemment des lettres de Paris ... Adieu.

#### QUATRIEME LETTRE

Sakkarah, le 5 octobre 1828.

Nous sommes restes au Caire jusqu'au 30 septembre, et le soir du meme jour nous avons couche dans notre \_maasch\_, afin de mettre a la voile le lendemain de bonne heure pour gagner l'ancien emplacement de Memphis. Le 1er octobre, nous passames la nuit devant le village de \_Massarah\_, sur la rive orientale du Nil, et le lendemain, a six heures du matin, nous courumes la plaine pour atteindre de grandes carrieres que je voulais visiter, parce que Memphis, sise sur la rive opposee, et precisement en face, doit etre sortie de leurs vastes flancs. La journee fut excessivement penible; mais je visitai presque une a une toutes les cavernes dont le penchant de la montagne de \_Thorrah\_ est crible. J'ai constate que ces carrieres de beau calcaire blanc ont ete exploitees a toutes les epoques, et j'ai trouve: 1 deg. une inscription datee du mois de Paophi de l'an IV \_de l'empereur Auguste\_; 2 deg. une seconde inscription de l'an VII, meme mois, d'un Ptolemee, qui doit etre \_Soter Ier\_, puisqu'il n'y a pas de surnom; 3 deg. une inscription de l'an II du roi \_Acoris\_, l'un des insurges contre les Perses; enfin, deux de ces carrieres et les plus vastes ont ete ouvertes l'an XXII du roi \_Amosis\_, le pere de la dix-huitieme dynastie, comme portent textuellement deux belles steles sculptees a meme dans le roc, a cote des deux entrees. Ces memes steles indiquent aussi que les pierres de cette carriere ont ete employees aux constructions des temples de \_Phtha\_, d'\_Apis\_ et d'\_Ammon\_, a Memphis, et cette indication donne la date de ces memes temples bien connus de l'antiquite. J'ai trouve aussi, dans une autre carriere, pour l'epoque pharaonique, deux monolithes traces a l'encre rouge sur les parois, avec une finesse extreme et une admirable surete de main: la corniche de l'un de ces monolithes, qui n'ont ete que mis en projet, sans commencement d'execution, porte le prenom et le nom propre de \_Psammetichus Ier\_. Ainsi, les carrieres de la montagne arabe, entre \_Thorrah\_ et \_Massarah\_, ont ete exploitees sous les Pharaons, les Perses, les Lagides, les Romains et dans les temps modernes; j'ajoute que cela tient a leur voisinage des capitales successives de l'Egypte, \_Memphis\_, Fosthat\_ et le \_Caire\_. Rentres le soir dans nos vaisseaux, comme les

Grecs venant de livrer un assaut a la ville de Troie, mais plus heureux qu'eux, puisque nous emportons quelque butin, je fis mettre a la voile pour \_Bedrechein\_, village situe a peu de distance, sur le bord occidental du Nil. Le lendemain, de bonne heure, nous partimes pour l'immense bois de dattiers qui couvre l'emplacement de Memphis; passe le village de \_Bedrechein\_, qui est a un quart d'heure dans les terres, on s'aperçoit qu'on foule le sol antique d'une grande cite, aux blocs de granit disperses dans la plaine, et a ceux qui dechirent le terrain et se font encore jour a travers les sables, qui ne tarderont pas a les recouvrir pour jamais. Entre ce village et celui de \_Mit-Rahineh\_, s'elevent deux longues collines paralleles, qui m'ont paru etre les eboulements d'une enceinte immense, construite en briques crues comme celle de Sais, et renfermant jadis les principaux edifices sacres de Memphis. C'est dans l'interieur de cette enceinte que nous avons vu le grand colosse exhume par M. Caviglia. Il me tardait d'examiner ce monument, dont j'avais beaucoup entendu parler, et j'avoue que je fus agreablement surpris de trouver un magnifique morceau de sculpture egyptienne. Le colosse, dont une partie des jambes a disparu, n'a pas moins de trente-quatre pieds et demi de long. Il est tombe la face contre terre, ce qui a conserve le visage parfaitement intact. Sa physionomie suffit pour me le faire reconnaitre comme une statue de Sesostris, car c'est en grand le portrait le plus fidele du beau Sesostris de Turin; les inscriptions des bras, du pectoral et de la ceinture, confirmerent mon idee, et il n'est plus douteux qu'il existe, a Turin et a Memphis, deux \_portraits\_ du plus grand des Pharaons. J'ai fait dessiner cette tete avec un soin extreme, et relever toutes les legendes. Ce colosse n'etait point seul; et si j'obtiens des fonds speciaux pour des fouilles en grand a Memphis, je puis repondre, en moins de trois mois, de peupler le Musee du Louvre de statues des plus riches matieres et du plus grand interet pour l'histoire. Ce colosse, devant lequel sont de grandes substructions calcaires, etait, selon toute apparence, place devant une grande porte et devait avoir des pendants: j'ai fait faire quelques fouilles pour m'en assurer, mais le temps me manquera. Un peu plus loin et sur le meme axe, existent encore de petits colosses du meme Pharaon, en granit rose, mais en fort mauvais etat. C'etait encore une porte.

Au nord du colosse exista un temple de Venus (\_Hathor\_), construit en calcaire blanc, et hors de la grande enceinte, du cote de l'orient: j'ai continue des fouilles commencees par Caviglia; le resultat a ete de constater dans cet endroit meme l'existence d'un temple orne de colonnes-pilastres accouplees et en granit rose, et dedie a \_Phtha\_ et a \_Hathor\_ (Vulcain et Venus), les deux grandes divinites de Memphis, par Rhamses le Grand. L'enceinte principale renfermait aussi, du cote de l'est, une vaste necropole semblable a celle que j'ai reconnue a Sais.

C'est le 4 octobre que je suis venu camper a \_Sakkarah\_, car nous sommes sous la tente; une d'elles est occupee par nos domestiques; tous les soirs, sept ou huit Bedouins choisis d'avance font la garde de nuit et les commissions le jour; ce sont de braves et excellentes gens, quand on les traite en hommes.

J'ai visite ici, a Sakkarah, la plaine des momies, l'ancien cimetiere de Memphis, parseme de pyramides et de tombeaux violes. Cette localite, grace a la rapace barbarie des marchands d'antiquites, est presque tout a fait nulle pour l'etude: les tombeaux ornes de sculptures sont, pour la plupart, devastes, ou recombles apres avoir ete pilles. Ce desert est affreux; il est forme par une suite de petits monticules de sable produits des fouilles et des bouleversements, le tout parseme

d'ossements humains, debris des vieilles generations. Deux tombeaux seuls ont attire notre attention, et m'ont dedommage du triste aspect de ce champ de desolation. J'ai trouve, dans l'un d'eux, une serie d'oiseaux sculptes sur les parois, et accompagnes de leurs noms en hieroglyphes; cinq especes de gazelles avec leurs noms; et enfin quelques scenes domestiques, telles que l'action de traire le lait, deux cuisiniers exerçant leur art, etc. Nos portefeuilles se grossissent du fruit de ces decouvertes ... Adieu.

## CINQUIEME LETTRE

Au pied des pyramides de Gizeh, le 8 octobre 1828.

J'ai transporte mon camp et mes penates a l'ombre des grandes pyramides, depuis hier que, quittant Sakkarah pour visiter l'une des merveilles du monde, sept chameaux et vingt anes ont transporte nous et nos bagages a travers le desert qui separe les pyramides meridionales de celles de Gizeh, les plus celebres de toutes, et qu'il me fallait voir enfin avant de partir pour la Haute-Egypte. Ces merveilles ont besoin d'etre etudiees de pres pour etre bien appreciees; elles semblent diminuer de hauteur a mesure qu'on en approche, et ce n'est qu'en touchant les blocs de pierre dont elles sont formees qu'on a une idee juste de leur masse et de leur immensite. Il y a peu a faire ici, et lorsqu'on aura copie des scenes de la vie domestique, sculptees dans un tombeau voisin de la deuxieme pyramide, je regagnerai nos embarcations, qui viendront nous prendre a Gizeh, et nous cinglerons a force de voiles pour la Haute-Egypte, mon veritable quartier-general. Thebes est la, et on y arrive toujours trop tard.

Sauf un peu de fatigue de la journee d'hier, nous nous portons fort bien. Mais point encore de nouvelles d'Europe!..... Adieu.

## SIXIEME LETTRE

A Beni-Hassau, le 5; et a Monfaloutli, le 8 novembre 1828.

Je comptais etre a Thebes le 1er novembre; voici deja le 5, et je me trouve encore a \_Beni-Hassan\_. C'est un peu la faute de ceux qui ont deja decrit les hypogees de cette localite, et en ont donne une si mince idee. Je comptais expedier ces grottes en une journee; mais elles en ont pris quinze, sans que j'en eprouve le moindre regret; je vais reprendre mon recit de plus haut.

Ma derniere lettre etait datee des grandes pyramides, ou je suis, reste campe trois jours, non pour ces masses enormes et de si peu d'effet lorsqu'on les voit de pres, mais pour l'examen et le depouillement des grottes sepulcrales creusees dans le voisinage. Une, entre autres, celle d'un certain \_Eimai\_, nous a fourni une serie de bas-reliefs tres-curieux pour la connaissance des arts et metiers de l'ancienne Egypte, et je dois donner un soin tres-particulier a la recherche des monuments de ce genre, qui sont aussi bien de l'histoire que les grands

tableaux de bataille des palais de Thebes. J'ai trouve autour des pyramides plusieurs tombeaux de princes (fils de rois) et de grands personnages, mais peu d'inscriptions d'un tres-grand interet.

Je quittai les pyramides le 11 octobre, pour revenir sur mes pas et gagner notre ancien campement de Sakkarah, a travers le desert, et de la notre \_flotte\_, mouillee a \_Bedrechein\_, ou nous arrivames le soir meme, grace a nos infatigables baudets et aux chameaux qui portaient tout notre bagage. Nous mimes a la voile pour la Haute-Egypte, et ce ne fut que le 20 octobre, apres avoir eprouve tout l'ennui du calme plat et du manque total de vent du nord, que nous arrivames a \_Minieh\_, d'ou je fis partir tout de suite, apres une visite a la filature de coton, montee en machines europeennes, et apres l'achat de quelques provisions indispensables. On se dirigea sur \_Saouadeh\_ pour voir un hypogee grec d'ordre \_dorique\_, deja decrit. De la nous cinglames vers \_Zaouyet-el-Maietin\_, ou nous fumes rendus le 20 meme au soir; la existent quelques hypogees decorees de bas-reliefs relatifs a la vie domestique et civile; j'ai fait copier tout ce qu'il y avait d'interessant, et nous ne les quittames que le 23 au soir, pour courir a \_Beni-Hassan\_ a la faveur d'une bourrasque, a laquelle nous dumes d'y arriver le meme jour vers minuit.

A l'aube du jour, quelques-uns de nos jeunes gens etant alles, en eclaireurs, visiter les grottes voisines, rapporterent qu'il y avait peu a faire, vu que les peintures etaient a peu pres effacees. Je montai neanmoins, au lever du soleil, visiter ces hypogees, et je fus agreablement surpris de trouver une etonnante serie de peintures parfaitement visibles jusque dans leurs moindres details, lorsqu'elles etaient mouillees avec une eponge, et qu'on avait enleve la croute de poussiere fine qui les recouvrait et qui avait donne le change a nos compagnons. Des ce moment on se mit a l'ouvrage, et par la vertu de nos echelles et de l'admirable eponge, la plus belle conquete que l'industrie humaine ait pu faire, nous vimes se derouler a nos yeux la plus ancienne serie de peintures qu'on puisse imaginer, toutes relatives a la vie civile, aux arts et metiers, et ce qui etait neuf, a la \_caste militaire\_. J'ai fait, dans les deux premiers hypogees, une moisson immense, et cependant une moisson plus riche nous attendait dans les deux tombes les plus reculees vers le nord; ces deux hypogees, dont l'architecture et quelques details interieurs ont ete mal reproduits, offrent cela de particulier (ainsi que plusieurs petits tombeaux voisins), que la porte de l'hypogee est precedee d'un portique taille a jour dans le roc, et forme de colonnes qui ressemblent, a s'y meprendre a la premiere vue, au \_dorique\_ grec de Sicile et d'Italie. Elles sont cannelees, a base arrondie, et presque toutes d'une belle proportion. L'interieur des deux derniers hypogees etait ou est encore soutenu par des colonnes semblables: nous y avons tous vu le veritable type du vieux \_dorique\_ grec\_, et je l'affirme sans craindre d'etablir mon opinion sur des monuments du temps romain, car ces deux hypogees, les plus beaux de tous, portent leur date et appartiennent au regne d'\_Osortasen\_, deuxieme roi de la XXIIIe dynastie (Tanite), et par consequent remontent au IXe siecle avant J.-C. J'ajouterai que le plus beau des deux portiques, encore intact, celui de l'hypogee d'un chef administrateur des terres orientales de l'Heptanomide, nomme \_Nehothph\_, est compose de ces colonnes doriques SANS BASE, comme celles de Paestum et de tous les beaux temples grecs-doriques.

Les peintures du tombeau de \_Nehothph\_ sont de veritables \_gouaches\_, d'une finesse et d'une beaute de dessin fort remarquables: c'est ce que j'ai vu de plus beau jusqu'ici en Egypte; les animaux, quadrupedes,

oiseaux et poissons, y sont peints avec tant de finesse et de \_verite\_, que les copies coloriees que j'en ai fait prendre ressemblent aux gravures coloriees de nos beaux ouvrages d'histoire naturelle: nous aurons besoin de l'affirmation des quatorze temoins qui les ont vues, pour qu'on croie en Europe a la fidelite de nos dessins, qui sont d'une exactitude parfaite.

C'est dans ce meme hypogee que j'ai trouve un tableau du plus haut interet: il represente quinze prisonniers, hommes, femmes ou enfants, pris par un des fils de \_Nehothph\_, et presentes a ce chef par un scribe royal, qui offre en meme temps une feuille de papyrus, sur laquelle est relatee la date de la prise, et le nombre des captifs, qui etait de trente-sept. Ces captifs, grands et d'une physionomie toute particuliere, a nez aquilin pour la plupart, etaient blancs comparativement aux Egyptiens, puisqu'on a peint leurs chairs en jaune-roux pour imiter ce que nous nommons la \_couleur de chair\_. Les hommes et les femmes sont habilles d'etoffes tres-riches, peintes (surtout celles des femmes) comme le sont les tuniques de dames grecques sur les vases grecs du vieux style: la tunique, la coiffure et la chaussure des femmes captives peintes a \_Beni-Hassan\_ ressemblent a celles des Grecques des vieux vases, et j'ai retrouve sur la robe d'une d'elles l'ornement enroule si connu sous le nom de \_grecque\_, peint en rouge, bleu et noir, et trace verticalement. Ces details piqueront la curiosite et reveilleront l'interet de nos archeologues et celui de notre ami M. Dubois, que j'ai regrette, ici plus qu'ailleurs, de n'avoir pas a mes cotes, parce que notre opinion sur l'avancement de l'art en Egypte y trouve des preuves \_archi-authentiques\_. Les hommes captifs, a barbe pointue, sont armes d'arcs et de lances, et l'un d'entre eux tient en main une \_lyre grecque\_ de vieux style. Sont-ce des Grecs? Je le crois fermement, mais des Grecs ioniens, ou un peuple d'Asie Mineure, voisin des colonies ioniennes et participant de leurs moeurs et de leurs habitudes: ce serait une chose bien curieuse que des Grecs du IXe siecle avant J.-C., peints avec fidelite par des mains egyptiennes. J'ai fait copier ce long tableau en couleur avec une exactitude toute particuliere: pas un coup de pinceau qui ne soit dans l'original.

Les quinze jours passes a \_Beni-Hassan\_ ont ete monotones, mais fructueux: au lever du soleil, nous montions aux hypogees dessiner, colorier et ecrire, en donnant une heure au plus a un modeste repas, qu'on nous apportait des barques, pris a terre sur le sable, dans la grande salle de l'hypogee, d'ou nous apercevions, a travers les colonnes en \_dorique primitif\_, les magnifiques plaines de l'Heptanomie; le soleil couchant, admirable dans ce pays-ci, donnait seul le signal du repos; on regagnait la barque pour souper, se coucher et recommencer le lendemain.

Cette vie de tombeaux a eu pour resultat un portefeuille de dessins parfaitement faits et d'une exactitude complete, qui s'elevent deja a plus de trois cents. J'ose dire qu'avec ces seules richesses, mon voyage d'Egypte serait deja bien rempli, a l'architecture pres, dont je ne m'occupe que dans les lieux qui n'ont pas ete visites ou connus. Voici un \_petit crayon\_ de mes conquetes: cette note sera divisee par matieres, alphabetiquement rangees comme l'est mon portefeuille pendant le voyage, afin d'avoir sous la main les dessins deja faits, et de pouvoir les comparer vite avec les monuments nouveaux du meme genre.

1 deg. AGRICULTURE.--Dessins representant le labourage avec les boeufs ou a bras d'hommes; le semage, le foulage des terres par les beliers, et non par les \_porcs\_, comme le dit Herodote; cinq sortes de charrues; le

piochage, la moisson du ble; la moisson du lin; la mise en gerbes de ces deux especes de plantes; la mise en meule, le battage, le mesurage, le depot en grenier; deux dessins de grands greniers sur des plans differents; le lin transporte par des anes; une foule d'autres travaux agricoles, et entre autres la recolte du lotus; la culture de la vigne, la vendange, son transport, l'egrenage, le pressoir de deux especes, l'un a force de bras et l'autre a mecanique, la mise en bouteilles ou jarres, et le transport a la cave; la fabrication du vin cuit, etc.; la culture du jardin, la cueillette des bamieh, des figues, etc.; la culture de l'ognon, l'arrosage, etc.; le tout, comme tous les tableaux suivants, avec legendes hieroglyphiques explicatives; plus l'\_intendant de la maison des champs\_ et ses secretares.

2 deg. ARTS ET METIERS.--Collection de tableaux, pour la plupart colories, afin de bien determiner la nature des objets, et representant: le sculpteur en pierre, le sculpteur sur bois, le peintre de statues, le peintre d'objets d'architecture; meubles et menuiserie; le peintre peignant un tableau, avec son \_chevalet\_; des \_scribes\_ et commis aux ecritures de toute espece; les ouvriers des carrieres transportant des blocs de pierre; l'art du potier avec toutes les operations; les \_marcheurs\_ petrissant la terre avec les pieds, d'autres avec les mains; la mise de l'argile en cone, le cone place sur le tour; le potier faisant la panse, le goulot du vase, etc.; la premiere \_cuite\_ au four, la seconde au sechoir, etc.; la coupe du bois; les fabricants de cannes, d'avirons et de rames; le charpentier, le menuisier; le fabricant de meubles; les scieurs de bois; les corroyeurs; le coloriage des cuirs ou maroquins; le cordonnier; la filature; le tissage des toiles a divers metiers; le verrier et toutes ses operations; l'orfevre, le bijoutier, le forgeron.

3 deg. CASTE MILITAIRE.--L'education de la caste militaire et tous ses exercices gymnastiques, representes en plus de deux cents tableaux, ou sont retracees toutes les poses et attitudes que peuvent prendre deux habiles lutteurs, attaquant, se defendant, reculant, avançant, debout, renverses, etc.; on verra par la si l'art egyptien se contentait de figures de profil, les jambes unies et les bras colles contre les hanches. J'ai copie toute cette curieuse serie de militaires nus, luttant ensemble; plus, une soixantaine de figures representant des soldats de toute arme, de tout rang, la petite guerre, un siege, la \_tortue\_ et le \_belier\_, les punitions militaires, un champ de bataille, et les preparatifs d'un repas militaire; enfin la fabrication des lances, javelots, arcs, fleches, massues, haches d'armes, etc.

4 deg. CHANT, MUSIQUE ET DANSE.--Un tableau representant un concert vocal et instrumental; un chanteur, qu'un musicien accompagne sur la harpe, est seconde par deux choeurs, l'un de quatre hommes, l'autre de cinq femmes, et celles-ci battent la mesure avec leurs mains: c'est un opera tout entier; des joueurs de harpe de tout sexe, des joueurs de \_flute traversiere\_, de flageolet, d'une sorte de conque, etc.; des danseurs faisant diverses figures, avec les noms des pas qu'ils dansent; enfin, une collection tres-curieuse de dessins representant les danseuses (ou filles publiques de l'ancienne Egypte), dansant, chantant, jouant a la paume, faisant divers tours de force et d'adresse.

5 deg. Un nombre considerable de dessins representant l'EDUCATION DES BESTIAUX; les bouviers, les boeufs de toute espece, les vaches, les veaux, le tirage du lait; la fabrication du fromage et du beurre; les chevriers, les gardeurs d'anes, les bergers et leurs moutons; des scenes relatives a l'art veterinaire; enfin la basse-cour, comprenant

l'education d'une foule d'especes d'oies et de canards, et celle d'une espece de cigogne qui etait domestique dans l'ancienne Egypte.

6 deg. Une premiere base du recueil ICONOGRAPHIQUE, comprenant les \_portraits\_ des rois egyptiens et de grands personnages. Ce portefeuille sera complete en Thebaide.

7 Dessins relatifs aux JEUX, EXERCICES et DIVERTISSEMENTS.--On y remarque la \_mourre\_, le jeu de la \_paille\_, une sorte de \_main-chaude\_, le \_mail\_, le jeu de \_piquets plantes en terre\_, divers jeux de force; la chasse a la bete fauve, un tableau representant une grande chasse dans le desert, et ou sont figurees quinze a vingt especes de quadrupedes; tableaux representant le retour de la chasse; le gibier est porte mort ou conduit vivant; plusieurs tableaux representent la chasse des oiseaux au filet; un de ces tableaux est de grande dimension et gouache avec toutes les couleurs et le faire de l'original; enfin, le dessin en grand des divers pieges pour prendre les oiseaux; ces instruments de chasse sont peints isolement dans quelques hypogees; plusieurs tableaux relatifs a la peche: 1 deg. la peche a la ligne; 2 deg. a la ligne avec canne; 3 deg. au trident ou au \_bident\_; 4 deg. au filet; plus la preparation des poissons, etc.

8 JUSTICE DOMESTIQUE.--J'ai reuni sous ce titre une quinzaine de dessins de bas-reliefs representant des delits commis par des domestiques; l'arrestation du prevenu, son accusation, sa defense, son jugement par les intendants de la maison; sa condamnation et l'execution, qui se borne a la bastonnade, dont proces-verbal est remis, avec le corps du proces, entre les mains du maitre par l'intendant de la maison.

9 deg. LE MENAGE.--J'ai reuni dans cette serie, deja fort nombreuse, tout ce qui se rapporte a la vie privee ou interieure. Ces dessins fort curieux representent: 1 deg. diverses maisons egyptiennes, plus ou moins somptueuses; 2 deg. les vases de diverses formes, ustensiles et meubles, le tout colorie, parce que les couleurs indiquent invariablement la matiere; 3 deg. un superbe palanquin; 4 deg. des especes de chambres a portes battantes, portees sur un traineau et qui ont servi de \_voitures\_ aux anciens grands personnages de l'Egypte; 5 deg. les singes, chats et chiens qui faisaient partie de la maison, ainsi que des \_nains\_ et autres individus mal conformes, qui, 1500 ans et plus avant J.-C., servaient a desopiler la rate des seigneurs egyptiens, aussi bien que, 1500 ans apres, celle de nos vieux barons d'Europe; 6 deg. les officiers d'une grande maison, intendants, scribes, etc.; 7 deg. les domestiques portant les provisions de bouche de toute espece; les servantes apportant aussi divers comestibles; 8 deg. la maniere de tuer les boeufs et de les depecer pour le service de la maison; 9 deg. une suite de dessins representant des \_cuisiniers\_ preparant des mets de diverses sortes; 10 enfin, les domestiques portant les mets prepares a la table du maitre.

10 MONUMENTS HISTORIQUES.--Ce recueil contient toutes les inscriptions, bas-reliefs et monuments de tout genre portant des legendes royales, avec une date exprimee, que j'ai vus jusqu'ici.

11 deg. MONUMENTS RELIGIEUX.--Toutes les images des differentes divinites, dessinees en grand et coloriees d'apres les plus beaux bas-reliefs. Ce recueil s'accroitra prodigieusement a mesure que j'avancerai dans la Thebaide.

12 deg. NAVIGATION.--Recueil de dessins representant la construction des

batiments et barques de diverses especes, et les jeux des mariniers, tout a fait analogues aux joutes qui ont lieu sur la Seine dans les grands jours de fete.

13 deg. Enfin ZOOLOGIE.--Une suite de \_quadrupedes\_, d'\_oiseaux\_, de \_reptiles\_, d'\_insectes\_ et de \_poissons\_, dessines et colories avec \_toute fidelite\_ d'apres les bas-reliefs peints ou les peintures les mieux conservees. Ce recueil, qui compte deja pres de deux cents individus, est du plus haut interet: les oiseaux sont magnifiques, les poissons peints dans la derniere perfection, et on aura par la une idee de ce qu'etait un hypogee egyptien un peu soigne. Nous avons deja recueilli le dessin de plus de quatorze especes differentes de \_chiens\_ de garde ou de chasse, depuis le \_levrier\_ jusqu'au \_basset a jambes torses\_; j'espere que MM. Cuvier et Geoffroi Saint-Hilaire me sauront gre de leur rapporter ainsi l'histoire naturelle egyptienne en aussi bon ordre.

J'espere completer et etendre dignement ces diverses series, puisque je n'ai encore vu, pour ainsi dire, aucun monument egyptien; les grands edifices ne commencent en effet qu'a Abydos, et je n'y serai que dans dix jours.

J'ai passe, le coeur serre, en face d'\_Aschmounein\_, en regrettant son magnifique portique detruit tout recemment; hier, \_Antinoe\_ ne nous a plus montre que des debris; tous ses edifices ont ete demolis; il ne reste plus que quelques colonnes de granit, qu'on n'a pu remuer.

Je me suis console un peu de la perte de ces monuments, en en retrouvant un fort interessant et dont personne n'a parle jusqu'ici. Nous avons reconnu, dans une vallee deserte de la montagne arabique, vis-a-vis \_Beni-Hassan-el-Aamar\_, un petit temple creuse dans le roc, dont la decoration, commencee par \_Thouthmosis IV\_, a ete continuee par \_Mandouei\_ de la XVIIIe dynastie; ce temple, orne de beaux bas-reliefs colories, est dedie a la deesse \_Pascht\_ ou \_Pepascht\_, qui est la \_Bubastis\_ des Grecs et la \_Diane\_ des Romains; les geographes nous ont indique a \_Beni-Hassan\_ la position nommee \_Speos Artemidos\_ (la Grotte de Diane), et ils ont raison, puisque je viens de retrouver le temple, creuse dans le roc (le speos de la deesse); et ce monument, qui ne presente en scene que des images de \_Bubastis\_, la Diane egyptienne, est cerne par divers hypogees de \_chats sacres\_ (l'animal de Bubastis); quelques-uns sont creuses dans le roc, un, entre autres, construit sous le regne d'\_Alexandre\_, fils d'Alexandre le Grand. Devant le temple, sous le sable, est un grand \_banc\_ de momies de chats plies dans des nattes et entremeles de quelques chiens; plus loin, entre la vallee et le Nil, dans la plaine deserte, sont deux tres-grands entrepots de momies de chats en paquets, et recouverts de deux pieds de sable.

Cette nuit j'arriverai a \_Osiouth\_ (Lycopolis), et demain je remettrai cette lettre aux autorites locales pour qu'elle soit envoyee au Caire, de la a Alexandrie, et de la enfin en Europe; puisse-t-elle etre mieux dirigee que les votres! car je n'ai rien recu d'Europe depuis mon depart de Toulon. Ma sante se soutient, et j'espere que le bon air de Thebes m'assurera la continuation de ce bienfait. Adieu.

SEPTIEME LETTRE

Thebes, le 24 novembre 1828.

Ma dernière lettre datée de Beni-Hassan, continuée en remontant le Nil et close à Osiouth, a dû en partir du 10 au 12 de ce mois; elle parviendra par Livourne. Dieu veuille qu'elle arrive plus promptement que celles qui, depuis mon départ de France, m'ont été adressées par ceux qui se souviennent de moi! je n'en ai reçu aucune! C'est hier seulement, et par un capitaine de navire anglais qui parcourt l'Égypte, que j'ai appris que le Dr Pariset y était aussi arrivé et qu'il se trouve dans ce moment au Caire: mais je n'en sais pas davantage pour cela sur ma famille. S'il en était autrement, et que je fusse tranquille sur la santé de tous les miens, je serais le plus heureux des hommes; car enfin je suis au centre de la vieille Égypte, et ses plus hautes merveilles sont à quelques toises de ma barque. Voici d'abord la suite de mon itinéraire.

C'est le 10 novembre que je quittai Osiouth, après avoir visité ses hypogées parfaitement décrits par MM. Jollois et Devilliers, dont je reconnais chaque jour à Thebes l'extrême exactitude. Le 11 au matin nous passâmes devant Qaou-el-Kebir (Antaeopolis), et mon maasch traversa à pleines voiles l'emplacement du temple que le Nil a complètement englouti sans en laisser les moindres vestiges. Quelques ruines d'Akhmin (celles de Panopolis) recurent ma visite le 12, et je fus assez heureux pour y trouver un bloc sculpté qui m'a donné l'époque du temple, qui est de Ptolémée Philopator, et l'image du dieu Pan, lequel n'est autre chose, comme je l'avais établi d'avance, que l'Ammon générateur de mon Pantheon. L'après-midi et la nuit suivante se passeront en fêtes, bal, tours de force et concert chez l'un des commandants de la Haute-Égypte, Mohammed-Aga, qui envoya sa cange, ses gens et son cheval pour me ramener, avec tous mes compagnons, à Saouadji, que j'avais quitté le matin, et où il fallut retourner bon gré mal gré pour ne pas désobliger ce brave homme, bon vivant, bon convive, et ne respirant que la joie et les plaisirs. L'air de Marlborough, que nos jeunes gens lui chanteront en chœur, le fit pamer de plaisir, et ses musiciens eurent aussitôt l'ordre de l'apprendre. (Voyez l'Extrait de l'Itinéraire et les lettres du mamour, à la fin de ce volume.)

Nous partîmes le 13 au matin, comblés des dons du brave osmanli. À midi, on dépassa Ptolemais, où il n'existe plus rien de remarquable. Sur les quatre heures, en longeant le Djebel-el-Asserat, nous aperçûmes les premiers crocodiles; ils étaient quatre, couchés sur un îlot de sable, et une foule d'oiseaux circulaient au milieu d'eux. J'ignore si dans le nombre était le trochilus de notre ami Geoffroi Saint-Hilaire. Peu de temps après nous débarquâmes à Girge. Le vent était faible le 15, et nous fîmes peu de chemin. Mais nos nouveaux compagnons, les crocodiles, semblaient vouloir nous en dédommager; j'en comptai vingt et un, groupés sur un même îlot, et une bordée de coups de fusil à balle, tirée d'assez près, n'eut d'autre résultat que de disperser ce conciliabule. Ils se jetèrent au Nil, et nous perdîmes un quart d'heure à desengraver notre maasch qui s'était trop approché de l'îlot.

Le 16 au soir, nous arrivâmes enfin à Denderah. Il faisait un clair de lune magnifique, et nous n'étions qu'à une heure de distance des temples: pouvions-nous résister à la tentation? Souper et partir sur-le-champ furent l'affaire d'un instant: seuls et sans guides, mais armes jusqu'aux dents, nous primes à travers champs, presumant que les temples étaient en ligne droite de notre maasch. Nous marchâmes ainsi,

chantant les marches des operas les plus nouveaux, pendant une heure et demie, sans rien trouver. On decouvrit enfin un homme; nous l'appelons, mais il s'enfuit a toutes jambes, nous prenant pour des Bedouins, car, habilles a l'orientale et couverts d'un grand burnous blanc a capuchon, nous ressemblions, pour l'Egyptien, a une tribu de Bedouins, tandis qu'un Europeen nous eut pris, sans balancer, pour un chapitre de chartreux bien armes. On m'amena le fuyard, et, le placant entre quatre de nous, je lui ordonnai de nous conduire aux temples. Ce pauvre diable, peu rassure d'abord, nous mit dans la bonne voie et finit par marcher de bonne grace: maigre, sec, noir, couvert de vieux haillons, c'etait une \_momie ambulante\_; mais il nous guida fort bien et nous le traitames de meme. Les temples nous apparurent enfin. Je n'essayerai pas de decrire l'impression que nous fit le grand propylon et surtout le portique du grand temple. On peut bien le mesurer, mais en donner une idee, c'est impossible. C'est la grace et la majeste reunies au plus haut degre. Nous y restames deux heures en extase, courant les grandes salles avec notre pauvre falot, et cherchant a lire les inscriptions exterieures au clair de la lune. On ne rentra au maasch qu'a trois heures du matin pour retourner aux temples a sept heures. C'est la que nous passames toute la journee du 17. Ce qui etait magnifique a la clarte de la lune l'etait encore plus lorsque les rayons du soleil nous firent distinguer tous les details. Je vis des lors que j'avais sous les yeux un chef-d'oeuvre d'architecture, couvert de sculptures de detail du plus mauvais style. N'en deplaise a personne, les bas-reliefs de Denderah sont detestables, et cela ne pouvait etre autrement: ils sont d'un temps de decadence. La sculpture s'etait deja corrompue, tandis que l'architecture, moins sujette a varier puisqu'elle est \_un art chiffre\_, s'etait soutenue digne des dieux de l'Egypte et de l'admiration de tous les siecles. Voici les epoques de la decoration: la partie la plus ancienne est la muraille exterieure, a l'extremite du temple, ou sont figures, de proportions colossales, \_Cleopatre\_ et son fils \_Ptolemee Cesar\_. Les bas-reliefs superieurs sont du temps de l'empereur \_Auguste\_, ainsi que les murailles exterieures laterales du \_naos\_, a l'exception de quelques petites portions qui sont de l'epoque de \_Neron\_. Le pronaos est tout entier couvert de legendes imperiales de \_Tibere\_, de \_Caius\_, de \_Claude\_ et de \_Neron\_; mais dans tout l'interieur du naos, ainsi que dans les chambres et les edifices construits sur la terrasse du temple, il n'existe pas un seul cartouche sculpte: tous sont vides et rien n'a ete efface; mais toutes les sculptures de ces appartements, comme celles de tout l'interieur du temple, sont du plus mauvais style, et ne peuvent remonter plus haut que les temps de \_Trajan\_ ou d' \_Antonin\_. Elles ressemblent a celle du propylon du sud-ouest (du \_sud-est\_ ?), qui est de ce dernier empereur, et qui, etant dedie a \_Isis\_, conduisait au temple de cette deesse, place derriere le grand temple, qui est bien le temple de \_Hathor\_ (Venus), comme le montrent les mille et une dedicaces dont il est couvert, et non pas le temple d' \_Isis\_, comme l'a cru la Commission d'Egypte. Le grand propylon est couvert des images des empereurs \_Domitien\_ et \_Trajan\_. Quant au \_Typhonium\_, il a ete decore sous \_Trajan\_, \_Hadrien\_ et \_Antonin le Pieux\_.

Le 18 au matin, je quittai le maasch, et courus visiter les ruines de Coptos (\_Kefth\_): il n'y existe rien d'entier. Les temples ont ete demolis par les chretiens, qui employerent les materiaux a batir une grande eglise dans les ruines de laquelle on trouve des portions nombreuses de bas-reliefs egyptiens. J'y ai reconnu les legendes royales de \_Nectanebe\_, d' \_Auguste\_, de \_Claude\_ et de \_Trajan\_, et plus loin, quelques pierres d'un petit edifice bati sous les Ptolemees. Ainsi la ville de Coptos renfermait peu de monuments de la haute antiquite, si l'on s'en rapporte a ce qui existe maintenant a la surface du sol.

Les ruines de \_Qous\_ (Apollonopolis Parva), ou j'arrivai le lendemain matin 19, presentent bien plus d'interet, quoiqu'il n'existe de ses anciens edifices que le haut d'un propylon a moitie enfoui. Ce propylon est dedie au dieu \_Aroeris\_, dont les images, sculptees sur toutes ses faces, sont adorees du cote qui regarde le Nil, c'est-a-dire sur la face principale, la plus anciennement sculptee par la reine \_Cleopatre Cocce\_, qui y prend le surnom de \_Philometore\_, et par son fils \_Ptolemee Soter II\_, qui se decore aussi du titre de \_Philometor\_. Mais la face superieure du propylon, celle qui regarde le temple, couverte de sculptures et terminee avec beaucoup de soin, porte partout les legendes royales de \_Ptolemee Alexandre Ier\_ en toutes lettres; il prend aussi le surnom de \_Philometor\_. Quant a l'inscription grecque, la restitution de [Greek: SOTAERES], au commencement de la seconde ligne, proposee par M. Letronne, est indubitable; car on y lit encore tres-distinctement ... [Greek: TAERES], et cela sur la face principale ou sont les images et les dedicaces de Cleopatre Cocce et de son fils Ptolemee Philometor \_Soter II\_.

Mais M. Letronne a mal a propos restitue [Greek: AeLIOI] la ou il faut reellement [Greek: AROAEREI], transcription exacte du nom egyptien du dieu auquel est dedie le propylon; car on lit tres-distinctement encore dans l'inscription grecque, [Greek: AROAEREITHEOI]. J'ai trouve aussi dans les ruines de Qous une moitie de stele datee du 1er \_de Paoni\_ de l'an XVI de Pharaon \_Rhamses-Meiamoun\_, et relative a son retour d'une expedition militaire; j'aurai une bonne empreinte de ce monument, trop lourd pour qu'on puisse penser a l'emporter.

C'est dans la matinee du 20 novembre que le vent, lasse de nous contrarier depuis deux jours et de nous fermer l'entree du sanctuaire, me permit d'aborder enfin a \_Thebes\_. Ce nom etait deja bien grand dans ma pensee, il est devenu colossal depuis que j'ai parcouru les ruines de la vieille capitale, l'ainee de toutes les villes du monde; pendant quatre jours entiers j'ai couru de merveilles en merveilles. Le premier jour, je visitai le palais de \_Kourna\_, les colosses du \_Memnonium\_, et le pretendu tombeau d'Osimandyas, qui ne porte d'autres legendes que celles de \_Rhamses le Grand\_ et de deux de ses descendants; le nom de ce palais est ecrit sur toutes ses murailles; les Egyptiens l'appelaient le \_Rhamesseion\_, comme ils nommaient \_Amenophion\_ le \_Memnonium\_, et \_Mandoueion\_ le palais de Kourna. Le pretendu colosse d'Osimandyas est un admirable colosse de \_Rhamses le Grand\_.

Le second jour fut tout entier passe a \_Medinet-Habou\_, etonnante reunion d'edifices, ou je trouvai les propylees d'\_Antonin\_, d'\_Hadrien\_ et des \_Ptolemees\_, un edifice de \_Nectanebe\_, un autre de l'Ethiopien \_Tharaca\_, un petit palais de \_Thouthmosis III (Moeris)\_, enfin l'enorme et gigantesque palais de \_Rhamses-Meiamoun\_, couvert de bas-reliefs historiques.

Le troisieme jour, j'allai visiter les vieux rois de Thebes dans leurs tombes, ou plutot dans leurs palais creuses au ciseau dans la montagne de \_Biban-el-Molouk\_: la, du matin au soir, a la lueur des flambeaux, je me lassai a parcourir des enfilades d'appartements couverts de sculptures et de peintures, pour la plupart d'une etonnante fraicheur; c'est la que j'ai recueilli, en courant, des faits d'un haut interet pour l'histoire; j'y ai vu un tombeau de roi martele d'un bout a l'autre, excepte dans les parties ou se trouvaient sculptees les images de la reine sa mere et celles de sa femme, qu'on a religieusement respectees, ainsi que leurs legendes. C'est, sans aucun doute, le

tombeau d'un roi condamné par jugement après sa mort. J'en ai vu un second, celui d'un roi thébain \_des plus anciennes époques\_, envahi postérieurement par un roi de la XIXe dynastie, qui a fait recouvrir de stuc tous les vieux cartouches pour y mettre le sien, et s'emparer ainsi des bas-reliefs et des inscriptions tracées pour son prédécesseur. Il faut cependant dire que l'usurpateur fit creuser une seconde salle funéraire pour y mettre son sarcophage, afin de ne point déplacer celui de son ancêtre. A l'exception de ce tombeau-là, tous les autres appartiennent à des rois des XVIIIe et XIXe ou XXe dynasties; mais on n'y voit ni le tombeau de Sesostris, ni celui de Moëris. Je ne parle point ici d'une foule de petits temples et édifices épars au milieu de ces grandes choses: je mentionnerai seulement un petit temple de la déesse \_Hathor\_ (Venus), dédié par Ptolémée-Epiphanes, et un temple de \_Thoth\_ près de \_Medinet-Habou\_, dédié par Ptolémée Evergète II et ses deux femmes; dans les bas-reliefs de ce temple, ce Ptolémée fait des offrandes à tous ses ancêtres mâles et femelles, Epiphane et Cléopâtre, Philopator et Arsinoë, Evergète et Bérénice, Philadelphie et Arsinoë. Tous ces Lagides sont représentés en pied, avec leurs surnoms grecs traduits en égyptien, en dehors de leurs cartouches. Du reste, ce temple est d'un fort mauvais goût à cause de l'époque.

Le quatrième jour (hier 23), je quittai la rive gauche du Nil pour visiter la partie orientale de Thèbes. Je vis d'abord \_Louqsor\_, palais immense, précédé de deux obélisques de près de 80 pieds, d'un seul bloc de granit rose, d'un travail exquis, accompagnés de quatre colosses de même matière, et de 30 pieds de hauteur environ, car ils sont enfouis jusqu'à la poitrine. C'est encore là du Rhamsès le Grand. Les autres parties du palais sont des rois Mandouéi, Horus et Amenophis-Memnon; plus, des réparations et additions de Sabacon l'Éthiopien et de quelques Ptolémées, avec un sanctuaire tout en granit, d'\_Alexandre\_, fils du conquérant. J'allai enfin au palais ou plutôt à la ville de monuments, à \_Karnac\_. Là m'apparut toute la magnificence pharaonique, tout ce que les hommes ont imaginé et exécuté de plus grand. Tout ce que j'avais vu à Thèbes, tout ce que j'avais admiré avec enthousiasme sur la rive gauche, me parut misérable en comparaison des conceptions gigantesques dont j'étais entouré. Je me garderai bien de vouloir rien décrire; car, ou mes expressions ne vaudraient que la millième partie de ce qu'on doit dire en parlant de tels objets, ou bien si j'en traçais une faible esquisse, même fort décolorée, on me prendrait pour un enthousiaste, peut-être même pour un fou. Il suffira d'ajouter qu'aucun peuple ancien ni moderne n'a conçu l'art de l'architecture sur une échelle aussi sublime, aussi large, aussi grandiose, que le firent les vieux Égyptiens; ils concevaient en hommes de 100 pieds de haut, et l'imagination qui, en Europe, s'élance bien au-dessus de nos portiques, s'arrête et tombe impuissante au pied des cent quarante colonnes de la salle hypostyle de Karnac.

[Illustration: ROYAUME DE JUDA PERSONNIFIÉ

\_parmi les peuples vaincus par Sésac (Le Pharaon Sésenchis)\_]

Dans ce palais merveilleux, j'ai contemplé les \_portraits\_ de la plupart des vieux Pharaons connus par leurs grandes actions, et ce sont des \_portraits\_ véritables; représentés cent fois dans les bas-reliefs des murs intérieurs et extérieurs, chacun conserve une physionomie propre et qui n'a aucun rapport avec celle de ses prédécesseurs ou successeurs; là, dans des tableaux colossaux, d'une sculpture véritablement grande et tout héroïque, plus parfaite qu'on ne peut le croire en Europe, on voit \_Mandouéi\_ combattant les peuples ennemis de l'Égypte, et rentrant en

trionphateur dans sa patrie; plus loin, les campagnes de Rhamses-Sesostris; ailleurs, \_Sesonchis\_ trainant aux pieds de la Trinite thebaine (Ammon, Mouth et Khons) les chefs de plus de trente nations vaincues, parmi lesquelles j'ai retrouve, comme cela devait etre, en toutes lettres, \_Ioudahamalek, le royaume des Juifs\_ ou \_de Juda\_ (Pl. 2.) C'est la un commentaire a joindre au chapitre XIV du troisieme livre des Rois, qui raconte en effet l'arrivee de \_Sesonchis\_ a Jerusalem et ses succes: ainsi l'identite que nous avons etablie entre le \_Sheschonck\_ egyptien, le \_Sesonchis\_ de Manethon et le \_Sesac\_ ou \_Scheschok\_ de la Bible, est confirmee de la maniere la plus satisfaisante. J'ai trouve autour des palais de Karnac une foule d'edifices de toutes les epoques, et lorsque, au retour de la seconde cataracte vers laquelle je fais voile demain, je viendrai m'etablir pour cinq ou six mois a Thebes, je m'attends a une recolte immense de faits historiques, puisque, en courant Thebes comme je l'ai fait pendant quatre jours, sans voir meme un seul des milliers d'hypogees qui criblent la montagne libyque, j'ai deja recueilli des documents fort importants.

Je joins ici la traduction de la partie chronologique d'une stele que j'ai vue a Alexandrie: elle est tres-importante pour la chronologie des derniers Saites de la XXVIe dynastie. J'ai de plus des copies d'inscriptions hieroglyphiques gravees sur des rochers, sur la route de \_Cosseir\_, qui donnent la duree expresse du regne des rois de la dynastie persane.

J'omets une foule d'autres resultats curieux; je devrais passer tout mon temps a ecrire, s'il fallait detailler toutes mes observations nouvelles. J'ecris ce que je puis dans les moments ou les ruines egyptiennes me permettent de respirer au milieu de tous ces travaux et de ces jouissances reellement trop vives si elles devaient se renouveler souvent ailleurs comme a Thebes.

Ma sante est excellente; le climat me convient, et je me porte bien mieux qu'a Paris. Les gens du pays nous accablent de politesses: j'ai dans ce moment-ci dans ma petite chambre: 1 deg. un aga turc, commandant en chef de Kourna, dans le palais de Mandouei; 2 deg. le Cheik-el-Belad de Medinet-Habou, donnant ses ordres au Rhamesseium et au palais de Rhamses-Meaioun; enfin un cheik de Karnac, devant lequel tout se prosterne dans les colonnades du vieux palais des rois d'Egypte. Je leur fais porter de temps en temps des pipes et du cafe, et mon drogman est charge de les amuser pendant que j'ecris; je n'ai que la peine de repondre, par intervalles regles, \_Thaibin\_ (Cela va bien), a la question \_Ente-Thaieb\_ (Cela va-t-il bien)? que m'adressent regulierement toutes les dix minutes ces braves gens que j'invite a diner a tour de role. On nous comble de presents; nous avons un troupeau de moutons et une cinquantaine de poules qui, dans ce moment-ci, paissent et fouillent autour du portique du palais de Kourna. Nous donnons en retour de la poudre et autres bagatelles. Je voudrais que le docteur Pariset vint me joindre; nous pourrions causer Europe, dont je n'ai aucune nouvelle, pas meme d'Alexandrie. J'ecrirai de Syene, avant de franchir la premiere cataracte, si cependant j'ai une occasion pour faire descendre mes lettres. J'envoie celle-ci a \_Osiouth\_, ou j'ai etabli un agent copte pour notre correspondance. J'ai recueilli a Beni-Hassan beaucoup de fossiles pour M. de Ferussac; j'en ai trouve aussi de tres-beaux a Thebes. J'espere aussi que notre venerable ami M. Dacier trouvera quelque distraction a ses souffrances dans le peu que j'ai pu dire des magnificences de cette Thebes qui excitait tant son enthousiasme a cause de l'honneur qui en revient a l'esprit humain; je

lui en dirai encore davantage. Il ne manque a mes satisfactions que celle de recevoir des lettres de France..... Adieu.

## HUITIEME LETTRE

De l'île de Philae, le 8 decembre 1828.

Nous voici, depuis le 5 au soir, dans l'île sainte d'Osiris, a la frontiere extreme de l'Egypte et au milieu des \_noirs Ethiopiens\_, comme eut dit un brave Romain de la garnison de Syene, faisant une partie de chasse aux environs des cataractes.

Je quittai Thebes le 26 novembre, et c'est de ce monde enchante que ma derniere lettre est datee; il a fallu m'abstenir de donner des details sur cette vieille capitale des Pharaons: comment parler en quelques lignes de telles choses, et quand on n'a fait que les entrevoir! C'est apres mon retour sur ce sol classique, apres l'avoir etudie pas a pas, que je pourrai ecrire avec connaissance de cause, avec des idees arretees et des resultats bien muris. Thebes n'est encore pour moi, qui l'ai courue quatre ou cinq jours entiers, qu'un amas de colonnades, d'obelisques et de colosses; il faut examiner un a un les membres epars du monstre pour en donner une idee tres-precise. Patience donc, jusqu'a l'epoque ou je planterai mes tentes dans les peristyles du palais des Rhamses.

Le 26 au soir, nous abordames a \_Hermonthis\_, et nous courumes le 27 au matin vers le temple, qui piquait d'autant plus ma curiosite que je n'avais aucune notion bien precise sur l'epoque de sa construction: personne n'avait encore dessine une seule de ses legendes royales; j'y passai la journee entiere, et le resultat de cet examen prolonge fut de m'assurer, par les inscriptions et les sculptures, que ce temple a ete construit sous le regne de la derniere \_Cleopatre\_, fille de Ptolemee Auletes, et en commemoration de sa grossesse et de son heureuse delivrance d'un gros garcon, Ptolemee Cesarion, le fruit de sa benevolence envers Jules Cesar, a ce que dit l'histoire.

La cella du temple est en effet divisee en deux parties: une grande piece (la principale), et une toute petite, tenant lieu ou la place du sanctuaire; on n'entre dans celle-ci que par une petite porte; vers l'angle de droite, toute la paroi du mur de fond de cette piece (laquelle est appelee \_le lieu de l'accouchement\_ dans les inscriptions hieroglyphiques) est occupee par un bas-relief representant la deesse Ritho, femme du dieu Mandou, accouchant du dieu \_Harphre\_. La gisante est soutenue et servie par diverses deesses du premier ordre: l'\_accoucheuse divine\_ tire l'enfant du sein de la mere; la \_nourrice divine\_ tend les mains pour le recevoir, assistee d'une \_berceuse\_. Le pere de tous les dieux, Ammon (Ammon-Ra), assiste au travail, accompagne de la deesse Soven, l'Ilithya, la Lucine egyptienne, protectrice des accouchements. Enfin, la reine Cleopatre estensee assister a ces couches divines, dont les siennes ne seront ou plutot n'ont ete qu'une imitation. L'autre paroi de la chambre de l'accouchee represente l'allaitement et l'education du jeune dieu nouveau-ne; et sur les parois laterales sont figurees \_les douze heures du jour\_ et \_les douze heures de la nuit\_, sous la forme de femmes ayant un disque etoile sur la tete. Ainsi, le tableau astronomique du plafond, dessine par la Commission

d'Egypte, pourrait bien n'être que le thème natal d'Harphre, ou mieux encore celui de Cesarion, nouvel Harphre. Il ne s'agirait donc plus, dans ce zodiaque, ni de solstice d'été, ni de l'époque de la fondation du temple d'Hermonthis.

En sortant de la petite chambre pour entrer dans la grande, on voit un grand bas-relief sculpté sur la paroi à gauche de cette principale pièce; il représente la déesse Ritho, relevant de couches, soutenue encore par la Lucine égyptienne Soven, et présentée à l'assemblée des dieux; le père divin, Ammon-Ra, lui donne affectueusement la main comme pour la féliciter de son heureuse délivrance, et les autres dieux partagent la joie de leur chef. Le reste de cette salle est décoré de tableaux, dans lesquels le jeune Harphre est successivement présenté à Ammon, à Mandou son père, aux dieux Phre, Phtha, Sev (Saturne), etc., qui l'accueillent en lui remettant leurs insignes caractéristiques, comme se démettant, en faveur de l'enfant, de tout leur pouvoir et de leurs attributions particulières, et Ptolemée Cesarion, à face enfantine, assiste à toutes ces présentations de son image, le dieu Harphre dont il est le représentant sur la terre. Tout cela est de la flatterie sacerdotale, mais tout a fait dans le génie de l'ancienne Egypte, qui assimilait ses rois à ses dieux. Du reste, toutes les dédicaces et inscriptions intérieures et extérieures du temple d'Hermonthis sont faites au nom de ce Ptolemée Cesarion et de sa mère Cléopâtre. Il n'y a donc point de doute sur le motif de sa construction. Les colonnes de l'espèce de pronaos qui le précède n'ont point toutes été sculptées; le travail est demeuré imparfait, et cela tient peut-être au motif même de la dédicace du temple: Auguste et ses successeurs, qui ont terminé tant de temples commencés par les Lagides, ne pouvaient être très-empressés d'achever celui-ci, monument de la naissance du fils même de Jules César, roi enfant dont ils ne respectèrent guère les droits. Du reste, un cachef a trouvé fort commode de s'y faire une maison, une basse-cour et un pigeonnier, en masquant et coupant le temple de misérables murs de limon blanchis à la chaux.

Le 28 au soir, nous étions à Esne, avec le projet de ne pas nous y arrêter. Je fis donc faire voile un peu plus au sud, et débarquai sur la rive orientale pour aller voir le temple de Contra-Lato. J'y arrivai trop tard, on l'avait démolí depuis une douzaine de jours, pour renforcer le quai d'Esne, que le Nil menace et finira par emporter.

De retour au maasch, je le trouvai plein d'eau: heureusement qu'il avait abordé sur un point peu profond, et que, touchant bientôt, il n'avait pu être entièrement coulé à fond. Il fallut le vider, et retourner à Esne le soir même, pour le radouber et faire boucher la voie d'eau. Toutefois nos provisions furent mouillées, nous avons perdu notre sel, notre riz, notre farine de maïs. Tout cela n'est rien auprès du danger qui nous eut menacés si cette voie d'eau se fut ouverte pendant la navigation dans le grand chenal: nous eussions coulé irrémédiablement. Que le grand Ammon soit donc loué! Pendant que nous sechions notre désastre dans la matinée du 29, j'allai visiter le grand temple d'Esne, qui, grâce à sa nouvelle destination de magasin de coton, échappera quelque temps encore à la destruction. J'y ai vu, comme je m'y attendais, une assez belle architecture, mais des sculptures détestables. La portion la plus ancienne est le fond du pronaos, c'est-à-dire la porte et le fond de la cella, contre laquelle le portique a été appliqué: cette partie est de Ptolemée Epiphane. La corniche de la façade du pronaos porte les légendes impériales de Claude; les corniches des bases latérales, les légendes de Titus, et, dans l'intérieur du pronaos, parois et colonnes sont couvertes des

legendes de Domitien, Trajan, Antonin surtout, et enfin de \_Septime Severe\_, que je trouve ici pour la première fois. Le temple est dédié à Chnouphis, et j'apprends, par l'inscription hiéroglyphique de l'une des colonnes du pronaos, que si le sanctuaire du temple existe il doit remonter à l'époque de Thouthmosis III (Moëris). Mais tout ce qui est visible à \_Esne\_ est des temps modernes; c'est un des monuments les plus récemment achetés.

Le 29 au soir, nous étions à \_Elethya\_ (El-Kab); je parcourus l'enceinte et les ruines, la lanterne à la main; mais je ne trouvai plus rien: les restes des deux temples avaient disparu; on les a aussi démolis il y a peu de temps pour réparer le quai d'\_Esne\_ ou quelque autre construction récente. Avais-je tort de me presser de venir en Égypte?

Je visitai le grand temple d'\_Edfou\_ (Apollonopolis Magna), dans l'après-midi du 30. Celui-ci est intact; mais la sculpture en est très-mauvaise: ce qu'il y a de mieux et de plus ancien date de Ptolémée Epiphane; viennent ensuite Philometor et Evergète II; enfin, Soter II et son frère Alexandre: ces deux derniers y ont prodigieusement travaillé; j'y ai retrouvé la Berenice, femme de Ptolémée Alexandre, que je connaissais déjà par un contrat démotique. Le temple est dédié à Aroëris (l'Apollon grec). Je l'étudierai en détail, comme tous les autres, en redescendant de la Nubie.

Les carrières de Silsilis (Djebel-Selseleh) m'ont vivement intéressé; nous y abordâmes le 1<sup>er</sup> décembre à une heure: là, mes yeux, fatigués de tant de sculptures du temps des Ptolémées et des Romains, ont revu avec délices des bas-reliefs pharaoniques. Ces carrières sont très-riches en inscriptions de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Il y existe de petites chapelles creusées dans le roc par Amenophis-Memnon, Horus, Rhamsès le Grand, Rhamsès son fils, Rhamsès-Méiamoun, Mandouéi. Elles ont de belles inscriptions hiéroglyphiques; j'étudierai tout cela à mon retour, et me promets des résultats fort intéressants dans cette localité.

Le soir même du 1<sup>er</sup> décembre, nous arrivâmes à \_Ombos\_; je courus au grand temple le 2 au matin; la partie la plus ancienne est de Ptolémée Epiphane, et le reste, de Philometor et d'Evergète II. Un fait curieux, c'est le surnom de \_Triphoëne\_ donné constamment à Cléopâtre, femme de Philometor, soit dans la grande dédicace hiéroglyphique sculptée sur la frise antérieure du pronaos, soit dans les bas-reliefs de l'intérieur; c'est à vous autres Grecs d'Égypte d'expliquer cette singularité: j'avais déjà trouvé ce surnom dans un de nos contrats démotiques du Louvre. Le temple d'\_Ombos\_ est dédié à deux divinités: la partie droite et la plus noble, au vieux \_Sevek\_ à tête de crocodile (le Saturne égyptien et la forme la plus terrible d'Ammon), à Athyr et au jeune dieu Khons. La partie gauche du temple est consacrée à une seconde Triade d'un ordre moins élevé, savoir: à Aroëris (l'Aroëris-Apollon), à la déesse Tsonenofre et à leur fils Pnevtho. Dans le mur d'enceinte générale des temples d'\_Ombos\_, j'ai trouvé une porte engagée, d'un excellent travail et du temps de Moëris: c'est le reste des édifices primitifs d'\_Ombos\_.

Ce n'est que le 4 décembre au matin que le vent voulut bien nous permettre d'arriver à \_Syene\_ (Assouan), dernière ville de l'Égypte au sud. J'eus encore la douleur cuisante de regretter: les deux temples de l'île d'\_Elephantine\_, que j'allai visiter aussitôt que l'ardeur du soleil fut amortie, ont aussi été démolis: il n'en reste que la place. Il a fallu me contenter d'une porte ruinée, en granit, dédiée au nom d'\_Alexandre\_ (le fils du conquérant), au dieu d'Elephantine Chnouphis,

et d'une douzaine de \_proscynemata\_ (actes d'adoration) hieroglyphiques graves sur une vieille muraille; enfin, de quelques debris pharaoniques epars et employes comme materiaux dans des constructions du temps des Romains. J'avais reconnu le matin ce qui reste du temple de Syene: c'est ce que j'ai vu de plus miserable en sculpture; mais j'y ai trouve, pour la premiere fois, la legende imperiale de \_Nerva\_, qui n'existe point ailleurs, a ma connaissance. Ce petit temple etait dedie aux dieux du pays et de la cataracte, Chnouphis, Sate (Junon) et Anoukis (Vesta).

A Syene, nous avons evacue nos maasch, et fait transporter tout notre bagage dans l'ile de \_Philae\_, a dos de chameau. Pour moi, le 5 au soir, j'enfourchai un ane, et, soutenu par un hercule arabe, car j'avais une douleur de rhumatisme au pied gauche, je me suis rendu a Philae en traversant toutes les carrieres de granit rose, herissees d'inscriptions hieroglyphiques des anciens Pharaons. Incapable de marcher, et apres avoir traverse le Nil en barque pour aborder dans l'ile sainte, quatre hommes, soutenus par six autres, car la pente est presque a pic, me prirent sur leurs epaules et me hisserent jusqu'aupres du petit temple a jour, ou l'on m'avait prepare une chambre dans de vieilles constructions romaines, assez semblable a une prison, mais fort saine et a couvert des mauvais vents. Le 6 au matin, soutenu par mes domestiques, Mohammed le Barabra et Soliman l'Arabe, j'allai visiter peniblement le grand temple; au retour, je me couchai et je ne me suis pas encore releve, vu que ma goutte de Paris a juge a propos de se porter a la premiere cataracte et de me traquer au passage; elle est fort benoite du reste, et j'en serai quitte demain ou apres. En attendant, on prepare nos barques pour le voyage de Nubie: c'est du nouveau a voir. J'ecrirai de ce pays, si j'ai une occasion avant mon retour en Egypte; tout va tres-bien du reste.

C'est ici, a Philae, que j'ai enfin recu des lettres d'Europe, a la date des 15 et 25 aout et 3 septembre derniers, voila tout; enfin, c'est quelque chose, et il faut bien s'en contenter.... Adieu.

## NEUVIEME LETTRE

Ouadi-Halfa, deuxieme cataracte, 1er janvier 1829.

Me voici arrive fort heureusement au terme extreme de mon voyage: j'ai devant moi la deuxieme cataracte, barriere de granit que le Nil a su vaincre, mais que je ne depasserai pas. Au dela existent bien des monuments, mais de peu d'importance; il faudrait d'ailleurs renoncer a nos barques, se jucher sur des chameaux difficiles a trouver, courir des deserts et risquer de mourir de faim; car vingt-quatre bouches veulent au moins manger comme dix, et les vivres sont deja fort rares ici: c'est notre biscuit de Syene qui nous a sauves. Je dois donc arreter ma course en ligne droite, et virer de bord, pour commencer serieusement l'exploration de la Nubie et de l'Egypte, dont j'ai une idee generale acquise en montant: mon travail \_commence reellement aujourd'hui\_, quoique j'aie deja en portefeuille plus de six cents dessins; mais il reste tant a faire que j'en suis presque effraye; toutefois, je presume m'en tirer a mon honneur avec huit mois d'efforts; j'exploiterai [mention manuscrite: mot barre et remplace par: explorerai] la Nubie

pendant le mois de janvier, et a la mi-fevrier je m'etablirai a Thebes, jusqu'au milieu d'aout que je redescendrai rapidement le Nil en ne m'arretant qu'a Denderah et a Abydos. Le reste est deja en portefeuille. Nous reverrons ensuite le Kaire et Alexandrie.

Ma derniere lettre etait de Philae. Je ne pouvais etre longtemps malade dans l'ile d'Isis et d'Osiris: la goutte me quitta en peu de jours, et je pus commencer l'exploitation [mention manuscrite: mot barre et remplace par: exploration] des monuments. Tout y est moderne, c'est-a-dire de l'epoque grecque ou romaine, a l'exception d'un petit temple d'Hathor et d'un propylon engage dans le premier pylone du temple d'Isis, lesquels ont ete construits et dedies par le pauvre Nectanebe Ier; c'est aussi ce qu'il y a de mieux. La sculpture du grand temple, commencee par Philadelphie, continuee sous Evergete Ier et Epiphane, terminee par Evergete II et Philometor, est digne en tout de cette epoque de decadence; les portions d'edifices construits et decorees sous les Romains sont pires, et quand j'ai quitte cette ile, j'etais bien las de cette sculpture barbare. Je m'y arreterai cependant encore quelques jours en repassant, pour completer la partie mythologique, et je me dedommagerai en courant les rochers de la premiere cataracte, couverts d'inscriptions du temps des Pharaons.

Nous avons quitte notre maasch et notre dahabie a Assouan (Syene), ces deux barques etant trop grandes pour passer la cataracte: c'est le 16 decembre que notre nouvelle escadre d'en deca la cataracte se trouva prete a nous recevoir. Elle se compose d'une petite dahabie (vaisseau amiral), portant pavillon francais sur pavillon toscan, de deux barques a pavillon francais, deux barques a pavillon toscan, la barque de la cuisine et des provisions, a pavillon bleu, et d'une barque portant la force armee, c'est-a-dire les deux chaouchs (gardes du corps du pacha) avec leurs cannes a pomme d'argent, qui nous accompagnent et font les fonctions du pouvoir executif. J'oubliais de dire que l'amiral est arme d'une piece de canon de trois, que notre nouvel ami Ibrahim, mamour d'Esne, nous a pretee a son passage a Philae: aussi avons-nous fait une belle decharge en arrivant a la deuxieme cataracte, but de notre pelerinage.

On mit a la voile de Philae, pour commencer notre voyage de Nubie, avec un assez bon vent; nous passames devant Deboud sans nous arreter, voulant arriver le plus tot possible jusqu'au point extreme de notre course. Ce petit temple et les trois propylons sont, au reste, de l'epoque moderne. Le 17, a quatre heures du soir, nous etions en face des petits monuments de Qartas, ou je ne trouvai rien a glaner. Le 18, on passa Taffah et Kalabsche, sans aborder. Nous passames ensuite sous le tropique, et c'est de ce moment, qu'entres dans la zone torride, nous grelottames tous de froid et fumes obliges des lors de nous charger de burnous et de manteaux. Le soir, nous couchames au dela de Dandour, en saluant seulement son temple de la main. On en fit autant, le lendemain 19, aux monuments de Ghirche, qui sont du bon temps, ainsi qu'au grand temple de Dakkeh, de l'epoque des Lagides. Nous débarquames le soir a Meharraka, temple egyptien des bas temps, change jadis en eglise copte. Le 20, je restai une heure a Ouadi-Esseboua ou la Vallee des Lions, ainsi nommee des sphinx qui ornent le dromos d'un monument bati sous le regne de Sesostris, mais veritable edifice de province, construit en pierres liees avec du mortier. J'ai pris un morceau de ce mortier, ainsi que de celui des pyramides, etc., etc., pour notre ami Vicat; c'est une collection que je pense devoir lui faire plaisir. Nous perdimes le 21 et le 22 a tourner, malgre vents et calme, le grand coude d'Amada, dont je dois etudier le temple, important par

son antiquite, au retour de la deuxieme cataracte. Nous le depassames enfin le 23, et arrivames a \_Derr\_ ou \_Derri\_ de tres-bonne heure. La je trouvai, pour consolation, un joli temple creuse dans le roc, conservant encore quelques bas-reliefs des conquetes de Rhamses le Grand, et j'y recueillis les noms et les titres de sept fils et de huit filles de ce Pharaon.

Le cachef de \_Derr\_, auquel on fit une visite, nous dit tout franchement que, n'ayant pas de quoi nous donner a souper, il viendrait souper avec nous; ce qui fut fait: cela vous donnera une idee de la splendeur et des ressources de la capitale de Nubie. Nous comptons y faire du pain; cela fut impossible, il n'y avait ni four ni boulanger. Le 24, au lever du soleil, nous quittames Derri, passames sous le fort ruine d'\_Ibrim\_ et allames coucher sur la rive orientale, a \_Ghebel-Mesmes\_, pays charmant et bien cultive. Nous cheminames le 25, tantot avec le vent, tantot avec la corde, et il fallut nous consoler de ne pas arriver ce jour-la a Ibsamboul; de beaux crocodiles prenaient leurs ebats sur un ilot de sable pres du lieu ou nous couchames.

Enfin, le 26, a neuf heures du matin, je débarquai a \_Ibsamboul\_, ou nous avons sejourne aussi le 27. La, je pouvais jouir des plus beaux monuments de la Nubie, mais non sans quelque difficulte. Il y a deux temples entierement creuses dans le roc, et couverts de sculptures. La plus petite de ces excavations est un temple d'\_Hathor\_, dedie par la reine Nofre-Ari, femme de Rhamses le Grand, decore exterieurement d'une facade contre laquelle s'elevent six colosses de trente-cinq pieds chacun environ, tailles aussi dans le roc, representant le Pharaon et sa femme, ayant a leurs pieds, l'un ses fils, et l'autre ses filles, avec leurs noms et titres. Ces colosses sont d'une excellente sculpture; leur stature est svelte et leur galbe tres-elegant; j'en aurai des dessins tres-fideles. Ce temple est couvert de beaux reliefs, et j'en ai fait dessiner les plus interessants.

Le grand temple d'Ibsamboul vaut a lui seul le voyage de Nubie: c'est une merveille qui serait une fort belle chose, meme a Thebes. Le travail que cette excavation a coute effraye l'imagination. La facade est decoree de quatre colosses assis, n'ayant pas moins de soixante-un pieds de hauteur: tous quatre, d'un superbe travail, representent Rhamses le Grand; leurs faces sont \_portraits\_, et ressemblent parfaitement aux figures de ce roi qui sont a Memphis, a Thebes et partout ailleurs. C'est un ouvrage digne de toute admiration. Telle est l'entree; l'interieur en est tout a fait digne; mais c'est une rude epreuve que de le visiter. A notre arrivee, les sables, et les Nubiens qui ont soin de les pousser, avaient ferme l'entree. Nous la fimes deblayer; nous assurames le mieux que nous le pumes le petit passage qu'on avait pratique, et nous primes toutes les precautions possibles contre la coulee de ce sable infernal qui, en Egypte comme en Nubie, menace de tout engloutir. Je me deshabillai presque completement, ne gardant que ma chemise arabe et un calecon de toile, et me presentai a plat-ventre a la petite ouverture d'une porte qui, deblayee, aurait au moins 25 pieds de hauteur. Je crus me presenter a la bouche d'un four, et, me glissant entierement dans le temple, je me trouvai dans une atmosphere chauffee a cinquante et un degres: nous parcourumes cette etonnante excavation, Rosellini, Ricci, moi et un de nos Arabes, tenant chacun une bougie a la main. La premiere salle est soutenue par huit piliers contre lesquels sont adosses autant de colosses de trente pieds chacun, representant encore Rhamses le Grand: sur les parois de cette vaste salle regne une file de grands bas-reliefs historiques, relatifs aux conquetes du Pharaon en Afrique; un bas-relief surtout, representant son char de

triomphe, accompagne de groupes de prisonniers nubiens, negres, etc., de grandeur naturelle, offre une composition de toute beaute et du plus grand effet. Les autres salles, et on en compte seize, abondent en beaux bas-reliefs religieux, offrant des particularites fort curieuses. Le tout est termine par un sanctuaire, au fond duquel sont assises quatre belles statues, bien plus fortes que nature et d'un tres-bon travail. Ce groupe, representant Ammon-Ra, Phre, Phtha, et Rhamses le Grand assis au milieu d'eux, meriterait d'etre dessine de nouveau.

Après deux heures et demie d'admiration, et ayant vu tous les bas-reliefs, le besoin de respirer un peu d'air pur se fit sentir, et il fallut regagner l'entree de la fournaise en prenant des precautions pour en sortir. J'endossai deux gilets de flanelle, un burnous de laine, et mon grand manteau, dont on m'enveloppa aussitot que je fus revenu a la lumiere; et la, assis aupres d'un des colosses exterieurs dont l'immense mollet arretait le souffle du vent du nord, je me reposai une demi-heure pour laisser passer la grande transpiration. Je regagnai ensuite ma barque, ou je passai pres de deux heures sur mon lit. Cette visite experimentale m'a prouve qu'on peut rester deux heures et demie a trois heures dans l'interieur du temple sans eprouver aucune gene de respiration, mais seulement de l'affaiblissement dans les jambes et aux articulations; j'en conclus donc qu'a notre retour nous pourrions dessiner les bas-reliefs historiques, en travaillant par escouades de quatre (pour ne pas depenser trop d'air), et pendant deux heures le matin et deux heures le soir. Ce sera une rude campagne; mais le resultat en est si interessant, les bas-reliefs sont si beaux, que je ferai tout pour les avoir, ainsi que les legendes completes. Je compare la chaleur d'Ibsamboul a celle d'un bain turc, et cette visite peut amplement nous en tenir lieu.

Nous avons quitte Ibsamboul le 28 au matin. Vers midi, je fis arreter a Ghebel-Addeh, ou est un petit temple creuse dans le roc. La plupart de ses bas-reliefs ont ete couverts de mortier par des chretiens qui ont decore cette nouvelle surface de peintures representant des saints, et surtout saint Georges a cheval; mais je parvins a constater, en faisant sauter le mortier, que ce temple avait ete dedie a Thoth par le roi Horus, fils d'Amenophis-Memnon, et je reussis a faire executer les dessins de trois bas-reliefs fort interessants pour la mythologie: nous allames de la coucher a Faras. Le 29, un calme presque plat ne nous permit d'avancer que jusqu'au-dela de Serre, et le 30, a midi, nous sommes enfin arrives a Ouadi-Halfa, a une demi-heure de la seconde cataracte, ou sont posees nos colonnes d'Hercule. Vers le coucher du soleil, je fis une promenade a la cataracte.

C'est hier seulement que je me mis serieusement a l'ouvrage. J'ai trouve ici, sur la rive occidentale, les debris de trois edifices, mais des arases qui ne conservent que la fin des legendes hieroglyphiques. Le premier, le plus au nord, etait un petit edifice carre, sans sculpture et fort peu important. Le second, au contraire, m'a beaucoup interesse; c'etait un temple dont les murs ont ete construits en grandes briques crues, l'interieur etant soutenu par des piliers en pierre de gres ou des colonnes de meme matiere: mais, comme toutes celles des plus anciennes epoques, ces colonnes etaient semblables au dorique et taillees a pans tres-reguliers et peu marques. C'est la l'origine incontestable des ordres grecs. Ce premier temple, dedie a Horammon (Ammon generateur), a ete eleve sous le roi Amenophis II, fils et successeur de Thouthmosis III (Moeris), ce que j'ai constate en faisant fouiller par mes marins arabes, avec leurs mains, autour des restes de piliers et de colonnes ou j'apercevais quelques traces de legendes

hieroglyphiques. J'ai ete assez heureux pour trouver la fin de la dedicace du temple sur les debris des montants de la premiere porte. J'ai, de plus, decouvert et fait desensabler avec les mains une grande stele, engagee dans une muraille en briques du temple, portant un acte d'adoration et la liste des dons faits au temple par le roi Rhamses Ier, avec trois lignes ajoutees dans le meme but par le Pharaon son successeur. Enfin, sur les indications du docteur Ricci, nous avons fait fouiller par tous nos equipages, avec pelles et pioches, dans le sanctuaire (ou plutot a la place qu'il occupait), et nous y avons trouve une autre grande stele que je connaissais par les dessins du docteur, et fort importante, puisqu'elle represente le dieu Mandou, une des grandes divinites de la Nubie, conduisant et livrant au roi Osortasen (de la XVIe dynastie) tous les peuples de la Nubie, avec le nom de chacun d'eux inscrit dans une espece de bouclier attache a la figure, agenouillee et liee, qui represente chacun de ces peuples, au nombre de cinq. Voici leurs noms, ou plutot ceux des cantons qu'ils habitaient: 1 deg. \_Sehamik\_, 2 deg. \_Osaou\_, 3 deg. \_Schoat\_, 4 deg. \_Oscharkin\_, 5 deg. \_Kos\_; trois autres noms sont entierement effaces. Quant a ceux qui restent, je doute qu'on les trouve dans aucun geographe grec; il faudrait avoir le \_Strabon\_ de deux mille ans avant Jesus-Christ.

Un second temple, plus grand, mais tout aussi detruit que le precedent, existe un peu plus au sud: il est du regne de Thouthmosis III (Moeris), construit egalement en briques, avec piliers-colonnes doriques primitifs, a montants et portes en gres; c'etait le grand temple de la ville egyptienne de \_Beheni\_ qui exista sur cet emplacement, et qui, d'apres l'etendue des debris de poteries repandus sur la plaine aujourd'hui deserte, parait avoir ete assez grande. Ce fut sans doute la place forte des Egyptiens pour contenir les peuples habitant entre la premiere et la seconde cataracte. Ce grand temple etait dedie a Ammon-Ra et a Phre, comme la plupart des grands monuments de la Nubie. Voila tout ce qui reste a Ouadi-Halfa, et c'est plus que je n'attendais a la premiere inspection des ruines ... C'est de ce lieu que je vous adresse mes souhaits d'heureuse annee ... Je vous embrasse tous a cette intention.

A M. DACIER.

Ouadi-Halfa, a la seconde cataracte, 1er janvier 1829.

Monsieur,

Quoique separe de vous par les deserts et par toute l'etendue de la Mediterranee, je sens le besoin de me joindre, au moins par la pensee, et de tout coeur, a ceux qui vous offrent leurs voeux au renouvellement de l'annee. Partant du fond de la Nubie, les miens n'en sont ni moins ardents, ni moins sinceres; je vous prie de les agreer comme un temoignage du souvenir reconnaissant que je garderai toujours de vos bontes et de cette affection toute paternelle dont vous voulez bien nous honorer mon frere et moi.

Je suis fier maintenant que, ayant suivi le cours du Nil depuis son embouchure jusqu'a la seconde cataracte, j'ai le droit de vous annoncer qu'il n'y a rien a modifier dans \_notre Lettre sur l'alphabet des hieroglyphes\_; notre alphabet est bon: il s'applique avec un egal

succes, d'abord aux monuments egyptiens du temps des Romains et des Lagides, et ensuite, ce qui devient d'un bien plus grand interet, aux inscriptions de tout les temples, palais et tombeaux des epoques pharaoniques. Tout legitime donc les encouragements que vous avez bien voulu donner a mes travaux hieroglyphiques, dans un temps ou l'on n'etait pas universellement dispose a leur preter faveur.

Me voici au point extreme de ma navigation vers le midi. La seconde cataracte m'arrete: d'abord par l'impossibilite de la faire franchir par mon \_escadre\_ composee de sept voiles, et en second lieu, parce que la famine m'attend au dela, et qu'elle terminerait promptement une pointe imprudente tentee sur l'Ethiopie; ce n'est pas a moi de recommencer Cambyse; je suis d'ailleurs un peu plus attache a mes compagnons de voyage qu'il ne l'etait probablement aux siens. Je tourne donc des aujourd'hui ma proue du cote de l'Egypte pour redescendre le Nil, en etudiant successivement a fond les monuments de ses deux rives; je prendrai tous les details dignes de quelque interet, et d'apres l'idee generale que je m'en suis formee en montant, la moisson sera des plus riches et des plus abondantes.

Vers le milieu de fevrier je serai a Thebes, car je dois au moins donner quinze jours au magnifique temple d'\_Ibsamboul\_, l'une des merveilles de la Nubie, creee par la puissance colossale de Rhamses-Sesostris, et un mois me suffira ensuite pour les monuments existants entre la premiere et la deuxieme cataracte. Philae a ete a peu pres epuisee pendant les dix jours que nous y avons passes en remontant le Nil; et les temples d'Ombos, d'Edfou et d'Esne, si vantés au detriment de ceux de Thebes, m'arreteront peu de temps, parce que je les ai deja classes, et que je trouve, sur des monuments plus anciens et d'un meilleur style, les details mythologiques et religieux que je ne veux puiser qu'a des sources pures. Je me bornerai a recueillir quelques inscriptions historiques, et certains details de costume qui sentent la decadence et qu'il est utile de conserver.

Mes portefeuilles sont deja bien riches: je me fais d'avance un plaisir de vous mettre successivement sous les yeux toute la vieille Egypte, religion, histoire, arts et metiers, moeurs et usages; une grande partie de mes dessins sont colories, et je ne crains pas d'assurer qu'ils reproduisent le veritable style des originaux avec une scrupuleuse fidelite. Je serai heureux de ces conquetes si elles obtiennent votre interet et vos suffrages.

Je vous prie, Monsieur, d'agreer la nouvelle assurance de mon tres-respectueux attachement.

## DIXIEME LETTRE

Ibsamboul, le 12 janvier 1829.

J'ai revu les colosses qui annoncent si dignement la plus magnifique excavation de la Nubie. Ils m'ont paru aussi beaux de travail que la premiere fois, et je regrette de n'etre point muni de quelque lampe merveilleuse pour les transporter au milieu de la place Louis XV, afin de convaincre ainsi d'un seul coup les detracteurs de l'art egyptien. Tout est colossal ici, sans en excepter les travaux que nous avons

entrepris, et dont le resultat aura quelque droit a l'attention publique. Tout ceux qui connaissent la localite savent quelles difficultes on a a vaincre pour dessiner un seul hieroglyphe dans le grand temple.

C'est le 1er de ce mois que j'ai quitte \_Ouadi-Halfa\_ et la seconde cataracte. Nous couchames a \_Gharbi-Serre\_, et le lendemain, vers midi, j'abordai sur la rive droite du Nil, pour etudier les excavations de \_Maschakit\_, un peu au midi du \_temple de Thoht\_ a \_Ghebel-Addeh\_, dont j'ai parle dans ma derniere lettre; il fallut gravir un rocher presque a pic sur le Nil, pour arriver a une petite chambre creusee dans la montagne, et ornee de sculptures fort endommagees. Je suis parvenu cependant a reconnaitre que c'etait une chapelle dediee a la deesse \_Anoukis\_ (Vesta) et aux autres dieux protecteurs de la Nubie, par un prince ethiopien, nomme \_Pohi\_, lequel, etant gouverneur de la Nubie sous le regne de Rhamses le Grand, supplie la deesse de faire que le conquerant foule les Libyens \_et les nomades sous ses sandales, a toujours\_.

Le 3 au matin, nous avons amarre nos vaisseaux devant le \_temple d'Hathor\_ a \_Ibsamboul\_; j'ai deja donne une note sur ce joli temple. J'ajouterai qu'a sa droite on a sculpte, sur le rocher, un fort grand tableau, dans lequel un autre prince \_ethiopien\_ presente au roi Rhamses le Grand l'emblemme de la victoire (cet emblemme est l'insigne ordinaire \_des princes ou des fils des rois\_) avec la legende suivante en beaux caracteres hieroglyphiques: \_Le royal fils d'Ethiopie a dit: Ton pere Ammon-Ra t'a dote, o Rhamses! d'une vie stable et pure: qu'il t'accorde de longs jours pour gouverner le monde, et pour contenir les Libyens, a toujours\_.

Il parait donc que, de temps en temps, les \_nomades\_ d'Afrique inquietaient les paisibles cultivateurs des vallees du Nil. Il est fort remarquable, du reste, que je n'aie trouve jusqu'ici sur les monuments de la Nubie que des noms de princes ethiopiens et nubiens, comme gouverneurs du pays, sous le regne meme de Rhamses le Grand et de sa dynastie. Il parait aussi que la Nubie etait tellement liee a l'Egypte que les rois se fiaient completement aux hommes du pays meme, pour le commandement des troupes. Je puis citer en preuve une stele encore sculptee sur les rochers d'Ibsamboul, et dans laquelle un nomme \_Mai\_, commandant des troupes du roi en Nubie, \_et \_ne dans la contree de Ouau\_ (l'un des cantons de la Nubie), chante les louanges du Pharaon \_Mandouei Ier\_, le quatrieme successeur de Rhamses le Grand, d'une maniere tres-emphatique; il resulte aussi de plusieurs autres steles que divers \_princes ethiopiens\_ furent employes en Nubie par les heros de l'Egypte.

Le 3 au soir commencerent nos travaux a Ibsamboul: il s'agissait d'exploiter le grand temple, couvert de si grands et de si beaux bas-reliefs. Nous avons forme l'entreprise d'avoir le dessin \_en grand et colorie\_ de tous les bas-reliefs qui decorent la grande salle du temple, les autres pieces n'offrant que des sujets religieux; et lorsque l'on saura que la chaleur qu'on eprouve dans ce temple, aujourd'hui \_souterrain\_ (parce que les sables en ont presque couvert la facade), est comparable a celle d'un bain turc fortement chauffe; quand on saura qu'il faut y entrer presque nu, que le corps ruissele perpetuellement d'une sueur abondante qui coule sur les yeux, degoutte sur le papier deja trempe par la chaleur humide de cette atmosphere, chauffee comme dans un autoclave, on admirera sans doute le courage de nos jeunes gens, qui bravent cette fournaise pendant trois ou quatre heures par jour, ne

sortent que par epuisement, et ne quittent le travail que lorsque leurs jambes refusent de les porter.

Aujourd'hui 12, notre plan est presque accompli: nous possedons deja \_six grands tableaux\_ representant:

1er. Rhamses le Grand sur son char, les chevaux lances au grand galop; il est suivi de trois de ses fils, montes aussi sur des chars de guerre; il met en fuite une armee assyrienne et assiege une place forte.

2e. Le roi a pied, venant de terrasser un chef ennemi, et en perçant un second d'un coup de lance. Ce groupe est d'un dessin et d'une composition admirables.

3e. Le roi est assis au milieu des chefs de l'armee; on vient lui annoncer que les ennemis attaquent son armee. On prepare le char du roi, et des serviteurs moderent l'ardeur des chevaux, qui sont dessines, ici comme ailleurs, en perfection. Plus loin se voit l'attaque des ennemis, montes sur des chars de guerre et combattant sans ordre une ligne de chars egyptiens methodiquement ranges. Cette partie du tableau est pleine de mouvement et d'action: c'est comparable a la plus belle bataille peinte sur les vases grecs, que ces tableaux nous rappellent involontairement.

4e. Le triomphe du roi et sa rentree solennelle (a \_Thebes\_, sans doute), debout sur un char superbe, traîne par des chevaux marchant au pas et richement caparaconnes. Devant le char sont deux rangs de prisonniers africains, les uns de race \_negre\_ et les autres de race \_barabra\_, formant des groupes parfaitement dessines, pleins d'effet et de mouvement.

5e et 6e. Le roi faisant hommage de captifs de diverses nations aux dieux de \_Thebes\_ et a ceux d'\_Ibsamboul\_.

Il reste a terminer le dessin d'un enorme bas-relief occupant presque toute la paroi droite du temple: composition immense, representant une bataille, un camp entier, la tente du roi, ses gardes, ses chevaux, les chars, les bagages de l'armee, les jeux et les punitions militaires, etc., etc. Dans trois jours au plus, ce grand dessin sera termine, mais sans couleurs, parce que l'humidite les a fait disparaitre. Il n'en est point ainsi des six tableaux precedemment indiques; tout est colorie et copie jusque dans les plus minces details avec un soin religieux. On aura ainsi une idee de la magnificence du costume et des chars des vieux Pharaons au XVIe siecle avant J.-C.; on pourra comprendre alors l'etonnant effet de ces beaux bas-reliefs peints avec un tel soin. Je voudrais conduire dans le grand temple d'Ibsamboul tous ceux qui refusent de croire a l'elegante richesse que la sculpture peinte ajoute a l'architecture; dans moins d'un quart d'heure, je reponds qu'ils auraient \_sue\_ tous leurs prejuges, et que leurs opinions \_a priori\_ les quitteraient par tous les pores.

Pour tous mes dessins je me suis reserve la partie des legendes hieroglyphiques, souvent fort etendues, qui accompagnent chaque figure ou chaque groupe dans les bas-reliefs historiques. Nous les copions sur place ou d'apres les empreintes lorsqu'elles sont placees a une grande hauteur; je les collationne plusieurs fois sur l'original, je les mets au net et les donne aussitot aux dessinateurs, qui d'avance ont reserve et trace les colonnes destinees a les recevoir; j'ai pris la copie entiere d'une grande stele placee entre les deux colosses de gauche,

dans l'interieur du grand temple; elle n'a pas moins de trente-deux lignes: c'est celle dont notre ami Huyot m'avait parle, et que j'ai bien retrouvee a sa place; ce n'est pas moins qu'un \_decret du dieu Phtha\_, en faveur de Rhamses le Grand, auquel il prodigue les louanges pour ses travaux et ses bienfaits envers l'Egypte; suit la reponse du roi au dieu en termes tout aussi polis. C'est un monument fort curieux et d'un genre tout a fait particulier.

Voila ou en est notre \_memorable campagne d'Ibsamboul:\_ c'est la plus penible et la plus glorieuse que nous puissions faire pendant tout le voyage. Nos compagnons francais et toscans ont rivalise de zele et de devouement, et j'espere que vers le 15 nous mettrons a la voile pour regagner l'Egypte avec notre butin historique. J'ai eu trois jours de goutte en arrivant ici; mais les bains de vapeur que j'ai pris dans le temple m'en ont delivre pour longtemps, je l'espere. Je n'ai encore recu que quelques lettres d'Europe.... M. Arago m'a-t-il pardonne d'avoir entrepris mon voyage malgre ses amicales inquietudes? Je l'ai pardonne, de mon cote, depuis que j'ai touche a la seconde cataracte.... Adieu.

## ONZIEME LETTRE

El-Melissah (entre Syene et Ombos), le 10 fevrier 1829.

Nous jouons de malheur; depuis notre depart de Syene, a laquelle nous avons dit adieu le 8 de ce mois, nous voici au 10, et nous sommes loin d'avoir franchi la distance qui nous separe d'\_Ombos\_, ou l'on se rend d'Assouan en neuf heures par un temps ordinaire; mais un violent vent du nord souffle sans interruption depuis trois jours, et nous fait pirouetter sur les vagues du Nil, enfle comme une petite mer. Nous avons amarre, a grand'peine, dans le voisinage de \_Melissah\_, ou est une carriere de gres sans aucun interet; du reste, sante parfaite, bon courage, et nous preparant a explorer Thebes de fond en comble, si ce n'est pas trop pour nos moyens. Nous sommes, d'ailleurs, tous ragaillardis par le courrier qui nous arriva hier au milieu de nos tribulations maritimes, et qui m'apporta enfin les lettres de Paris du 26 septembre, des 12 et 25 octobre, et du 15 novembre. Voila, en y ajoutant les deux precedentes, les seules lettres qui me soient parvenues.

Je remercie bien notre venerable M. Dacier pour les bonnes lignes qu'il a bien voulu m'ecrire le 26 septembre. J'espere qu'il aura recu ma lettre de Ouadi-Halfa du 1er janvier dernier, et qu'il voudra bien pardonner a la vetuste de mes souhaits de jour de l'an, deja caducs lorsqu'ils lui parviendront; mais la Nubie, et surtout la seconde cataracte, sont loin de Paris, et le coeur seul franchit rapidement de telles distances.

J'ecrirai de Thebes a notre ami Dubois, apres avoir vu a fond l'Egypte et la Nubie; je puis dire d'avance que nos Egyptiens feront a l'avenir, dans l'histoire de l'art, une plus belle figure que par le passe; je rapporte une serie de dessins de grandes choses, capables de convertir tous les obstines.

Je transmets a M. Drovetti la lettre que m'a ecrite M. de Mirbel, et je suis persuade qu'elle sera accueillie par S.A. le pacha d'Egypte, qui ne

recule jamais devant les choses utiles.

Ma dernière lettre est d'Ibsamboul; je dois donc reprendre mon itinéraire à partir de ce beau monument que nous avons épuisé, au risque de l'être nous-mêmes par les difficultés de son étude.

Nous l'avons quitté le 16 janvier, et le 17, de bonne heure, nous abordâmes au pied du rocher d'Ibrim, la Primis des géographes grecs, pour visiter quelques excavations qu'on aperçoit vers le bas de cette énorme masse de grès.

Ces speos (je donne ce nom aux excavations dans la roche, autres que des tombeaux) sont au nombre de quatre, et d'époques différentes, mais tous appartenant aux temps pharaoniques.

Le plus ancien remonte jusqu'au règne de Thouthmosis Ier; le fond de cette excavation, de forme carrée comme toutes les autres, est occupé par 4 figures (tiers de nature), assises, et représentant deux fois ce Pharaon assis entre le dieu seigneur d'Ibrim (Prim), c'est-à-dire une des formes du dieu Thoth à tête d'épervier, et la déesse Sate, dame d'Éléphantine et dame de Nubie. Ce speos était une chapelle ou oratoire consacré à ces deux divinités; les parois de côté n'ont jamais été sculptées ni peintes.

Il n'en est point ainsi du second speos; celui-ci appartient au règne de Moëris, dont la statue, assise entre celles du dieu seigneur d'Ibrim et de la déesse Sate (Juno), dame de Nubie, occupe la niche du fond. Cette chapelle aux dieux du pays a été creusée par les soins d'un prince nommé Nahi, grand personnage, portant dans toutes les légendes le titre de gouverneur des terres méridionales, ce qui comprenait la Nubie entre les deux cataractes. Ce qui reste d'un grand tableau sculpté, sur la paroi de droite, nous montre ce prince debout, devant le roi assis sur un trône, et accompagné de plusieurs autres fonctionnaires publics, présentant au souverain, à ce que dit l'inscription hiéroglyphique (malheureusement très-courte) qui accompagne ce tableau, les revenus et tributs en or, en argent, en grains, etc., provenant des terres méridionales dont il avait le gouvernement. Sur la porte du speos est inscrite la dédicace que le prince a faite du monument.

Le troisième speos d'Ibrim est du règne suivant, de l'époque d'Amenophis II, successeur de Moëris, sous lequel les terres du midi étaient administrées par un autre prince, nommé Osorsate. Sur la paroi de droite, ce roi Amenophis II est représenté assis, et deux princes, parmi lesquels Osorsate occupe le premier rang, présentent au Pharaon les tributs des terres méridionales et les productions naturelles du pays, y compris des lions, des levriers et des chacals vivants, comme porte l'inscription gravée au-dessus du tableau, et qui spécifiait le nombre de chacun des objets offerts, comme par exemple: quarante levriers et dix chacals vivants; mais le texte est dans un état si déplorable de dégradation qu'il m'a été impossible d'en tirer autre chose que les faits généraux. Au fond du speos, la statue du roi Amenophis est assise entre les dieux d'Ibrim.

Le plus récent de ces speos, le quatrième, est encore un monument du même genre et du règne de Sésostris, Rhamsès le Grand. C'est aussi un gouverneur de Nubie qui l'a fait creuser en l'honneur des dieux d'Ibrim, Hermès à tête d'épervier et la déesse Sate, à la gloire du Pharaon dont la statue est assise au milieu des deux divinités locales, dans le fond du speos. Mais à cette époque, les terres du midi étaient

gouvernees par un prince ethiopien, dont j'ai retrouve des monuments a \_Ibsamboul\_ et a \_Ghirche\_. Ce personnage est figure dans le speos d' \_Ibrim\_, rendant ses respectueux hommages a Sesostris, et a la tete de tous les fonctionnaires publics de son gouvernement, parmi lesquels on compte deux hierogrammates, plus le grammate des troupes, le grammate des terres, l'intendant des biens royaux, et d'autres \_scribes\_ sans designation plus particuliere.

Il est a remarquer, a l'honneur de la galanterie egyptienne, que la femme du prince ethiopien \_Satnoui\_ se presente devant Sesostris immediatement apres son mari, et avant les autres fonctionnaires. Cela montre, aussi bien que mille autres faits pareils, combien la civilisation egyptienne differait essentiellement de celle du reste de l'Orient, et se rapprochait de la notre; car on peut apprecier le degre de civilisation des peuples d'apres l'etat plus ou moins supportable des femmes dans l'organisation sociale.

Le 17 janvier au soir, nous etions a \_Derri\_ ou \_Derr\_, la capitale actuelle de la Nubie, ou nous soupames en arrivant, par un clair de lune admirable, et sous les plus hauts palmiers que nous eussions encore vus. Ayant lie conversation avec un \_Barabra\_ du pays, qui, m'apercevant seul a l'ecart sur le bord du fleuve, etait venu poliment me faire compagnie en m'offrant de l'eau-de-vie de dattes, je lui demandai s'il connaissait le nom du \_sultan\_ qui avait fait construire le temple de \_Derri\_; il me repondit aussitot: qu'il etait trop jeune pour savoir cela, mais que les vieillards du pays lui avaient paru tous d'accord que ce \_birbe\_ avait ete construit environ trois cent mille ans avant l'islamisme, mais que tous ces vieillards etaient encore incertains sur un point, savoir si c'etaient les \_Francais\_, les \_Anglais\_ ou les \_Russes\_ qui avaient execute ce grand ouvrage. Voila comme on ecrit l'histoire en Nubie. Le monument de \_Derri\_, quoique moderne en comparaison de la date que lui donnait mon savant Nubien, est cependant un ouvrage de Sesostris. Nous y restames toute la journee du 18, et n'en sortimes, assez tard, qu'apres avoir dessine les bas-reliefs les plus importants, et redige une notice detaillee de tous ceux dont on ne prenait point de copie. La j'ai trouve une liste, par rang d'age, des fils et des filles de Sesostris; elle me servira a completer celle d'Ibsamboul. Nous y avons copie quelques fragments de bas-reliefs historiques; ils sont presque tous effaces ou detruits. C'est la que j'ai pu fixer mon opinion sur un fait assez curieux: je veux parler du \_lion\_ qui, dans les tableaux d'Ibsamboul et de Derri, accompagne toujours le conquerant egyptien: il s'agissait de savoir si cet animal etait place la \_symboliquement\_ pour exprimer la vaillance et la force de Sesostris, ou bien si ce roi avait reellement, comme le capitain-pacha Hassan et le pacha d'Egypte, un \_lion\_ apprivoise\_, son compagnon fidele dans les expeditions militaires. Derri decide la question: j'ai lu, en effet, au-dessus du lion se jetant sur les Barbares renverses par Sesostris, l'inscription suivante: \_Le lion, serviteur de Sa Majeste, mettant en pieces ses ennemis.\_ Cela me semble demontrer que le lion existait reellement et suivait Rhamses dans les batailles.

Au reste, ce temple est un speos creuse dans le rocher de gres, mais sur une tres-grande echelle: il a ete dedie par Sesostris a Ammon-Ra, le dieu supreme, et a Phre, l'esprit du Soleil qu'on y invoquait sous le nom de \_Rhamses\_, qui fut le patron du conquerant et de toute sa lignee.

Cette particularite explique pourquoi on trouve sur les monuments d'Ibsamboul, de Ghirche, de Derri, de Seboua, etc., le roi Rhamses presentant des offrandes ou ses adorations a un dieu portant le meme nom

de Rhamses. On se tromperait en supposant que ce souverain se rendait ce culte a lui-meme. Rhamses etait simplement un des mille noms du dieu Phre (le Soleil), et ces bas-reliefs ne prouvent tout au plus qu'une flatterie sacerdotale envers le roi vivant, celle de donner au dieu du temple celui de ces noms que le roi avait adopte, et quelquefois meme les traits du visage du roi et de la reine fondateurs du temple; cela se reconnaît meme a Philae, dans la partie du grand temple d'Isis, construit par Ptolemee Philadelphie. Toutes les Isis du sanctuaire sont le portrait de la reine Arsinoe, laquelle a une tete evidemment de race grecque: mais la chose est bien plus frappante encore sur les anciens monuments (les pharaoniques), ou les traits des souverains sont de veritables portraits.

Le 18 au soir nous descendimes a Amada, ou nous restames jusqu'au 20 apres midi. La j'eus le plaisir d'etudier a l'aise et sans etre distrait par les curieux, vu que nous etions en plein desert, un temple de la bonne epoque. Ce monument, fort encombre de sables, se compose d'abord d'une espece de pronaos, salle soutenue par douze piliers carres, couverts de sculptures, et par quatre colonnes, que l'on ne peut mieux nommer que proto-doriques, ou doriques prototypes, car elles sont evidemment le type de la colonne dorique grecque; et, par une singularite digne de remarque, je ne les trouve employees que dans les monuments egyptiens les plus antiques, c'est-a-dire dans les hypogees de Beni-Hassan, a Amada, a Karnac, et a Bet-oualli, ou sont les plus modernes, bien qu'elles datent du regne de Sesostris, ou plutot de celui de son pere.

[Illustration: N deg. 1. Dedicace du Temple d'Amada.]

[Illustration: N deg. 2. Chanson pour le battage des grains.]

Le temple d'Amada a ete fonde par Thouthmosis III (Moeris), comme le prouvent la plupart des bas-reliefs du sanctuaire, et surtout la dedicace, sculptee sur les deux jambages des portes de l'interieur; et dont je mets ici la traduction litterale pour donner une idee des dedicaces des autres temples, que j'ai toutes recueillies avec soin. (V. le texte hieroglyphique, pl. N deg. 3.)

"Le dieu bienfaisant, seigneur du monde, le roi (Soleil stabiliteur de l'univers), le fils du Soleil (Thouthmosis), modérateur de justice, a fait ses devotions a son pere le dieu Phre, le dieu des deux montagnes celestes, et lui a eleve ce temple en pierre dure; il l'a fait pour etre vivifie a toujours."

Moeris mourut pendant la construction de ce temple, et son successeur, Amenophis II, continua l'ouvrage commence, et fit sculpter les quatre salles a la droite et a la gauche du sanctuaire, ainsi qu'une partie de celle qui les precede; les travaux de ce roi sont detailles dans une enorme stèle, portant une inscription de vingt lignes que j'ai toutes copiees, a la sueur de mon front, au fond du sanctuaire.

Son successeur, Thouthmosis IV, termina le temple en y ajoutant le pronaos et les piliers; on a couvert toutes leurs architraves de ses dedicaces ou d'inscriptions laudatives. L'une d'elles m'a frappe par sa singularite; en voici la traduction:

"Voici ce que dit le dieu Thoth, le Seigneur des divines paroles, aux autres dieux qui resident dans Thyri: Accourez et contemplez ces offrandes grandes et pures, faites pour la construction de ce temple,

par le roi Thouthmosis (IV), a son pere le dieu Phre, dieu grand, manifeste dans le firmament!"

La sculpture du temple d'Amada, appartenant a la belle epoque de l'art egyptien, est bien preferable a celle de Derri, et meme aux tableaux religieux d'Ibsamboul.

Dans l'apres-midi du 20, nos travaux d'Amada etant termines, nous partimes et descendimes le Nil jusqu'a \_Korosko\_, village nubien, dont je garderai le souvenir, parce que nous y rencontrames l'excellent lord Prudhoe et le major Felix, qui mettaient a execution leur projet de remonter le Nil jusqu'au Sennaar, pour se rendre de la dans l'Inde en traversant l'Abyssinie, l'Arabie et la Perse. Notre petite escadre s'arreta, et nous passames une partie de la nuit a causer des travaux passes et des projets futurs; je dis enfin adieu a ces courageux voyageurs, et les quittai avec beaucoup de regret, car ils remontent dans une saison tres-avancee. Que Dieu veille sur ces intrepides amis de la science!

Le 21 nous etions a \_Ouadi-Eseboua\_ (la vallee des lions), qui recoit ce nom d'une avenue de sphinx places sur le \_dromos\_ de son temple, lequel est un \_hemispeos\_, c'est-a-dire un edifice a moitie construit en pierres de taille, et a moitie creuse dans le rocher; c'est, sans contredit, le plus mauvais travail de l'epoque de Rhamses le Grand; les pierres de la batisse sont mal coupees, les intervalles etaient masques par du ciment sur lequel on avait continue les sculptures de decoration, qui sont d'une execution assez mediocre. Ce temple a ete dedie par Sesostris au dieu Phre et au dieu Phtha, \_seigneur de justice\_: quatre colosses representant Sesostris debout occupent le commencement et la fin des deux rangees de sphinx dont se compose l'avenue; deux tableaux historiques, representant le Pharaon frappant les peuples du \_Nord\_ et du \_Midi\_, couvrent la face exterieure des deux massifs du pylone; mais la plupart de ces sculptures sont meconnaissables, parce que le mastic ou ciment qui en avait recu une grande partie est tombe, et laisse une foule de lacunes dans la scene et surtout dans les inscriptions. Ce temple est presque entierement enfoui dans les sables, qui l'envahissent de tous cotes.

Toute la journee du 22 fut perdue pour nous, a cause d'un vent du nord tres-violent, qui nous forca d'aborder et de nous tenir tranquilles au rivage jusqu'au coucher du soleil. Nous profitames du calme pour gagner \_Meharrakah\_, dont nous avons vu le temple en remontant: il n'est point sculpte, et partant, d'aucun interet pour moi qui ne cherche que les \_hadjar-maktoub\_ (les pierres ecrites), comme disent nos Arabes.

Le soleil levant du 23 nous trouva a \_Dakkeh\_, l'ancienne \_Pselcis\_. Je courus au temple, et la premiere inscription hieroglyphique qui me tomba sous les yeux m'apprit que j'etais dans un lieu saint, dedie a Thoth, seigneur de \_Pselk\_: j'accrus ainsi ma carte de Nubie d'un nouveau nom hieroglyphique de ville, et je pourrais aujourd'hui publier une carte de Nubie avec les noms antiques en caracteres sacres.

Le monument de Dakkeh presente un double interet sous le rapport mythologique; il donne des materiaux infiniment precieux pour comprendre la nature et les attributions de l'etre divin que les Egyptiens adoraient sous le nom de Thoth (l'Hermes deux fois grand); une serie de bas-reliefs m'a offert, en quelque sorte, toutes les \_transfigurations\_ de ce dieu. Je l'y ai trouve d'abord (ce qui devait etre) en liaison avec \_Har-Hat\_ (le grand Hermes Trismegiste), sa forme primordiale, et

dont lui, Thoth, n'est que la derniere transformation, c'est-a-dire son incarnation sur la terre a la suite d' Ammon-Ra et de Mouth incarnes en Osiris et en Isis. Thoth remonte jusqu'a l' Hermes celeste (Har-Hat), la sagesse divine, l'esprit de Dieu, en passant par les formes: 1 deg. de Pahitnoufi (celui dont le coeur est bon); 2 deg. d' Arihosnofri ou Arihosnoufi (celui qui produit les chants harmonieux); 3 deg. de Meui (la pensee ou la raison): sous chacun de ces noms Thoth a une forme et des insignes particuliers, et les images de ces diverses transformations du second Hermes couvrent les parois du temple de Dakkeh. J'oubliais de dire que j'ai trouve ici Thoth (le Mercure egyptien) arme du caducee, c'est-a-dire du sceptre ordinaire des dieux, entoure de deux serpents, plus un scorpion.

Sous le rapport historique, j'ai reconnu que la partie la plus ancienne de ce temple (l'avant-derniere salle) a ete construite et sculptee par le plus celebre des rois ethiopiens, Ergamenes (Erkamen), qui, selon le recit de Diodore de Sicile, delivra l' Ethiopie du gouvernement theocratique, par un moyen atroce, il est vrai, en egorgeant tous les pretres du pays: il n'en fit sans doute pas autant en Nubie, puisqu'il y eleva un temple; et ce monument prouve que la Nubie cessa d'etre soumise a l'Egypte des la chute de la XXVIe dynastie, celle des Saites, detronee par Cambyse, et que cette contree passa sous le joug des Ethiopiens jusqu'a l'epoque des conquetes de Ptoleeme Evergete Ier, qui la reunit de nouveau a l'Egypte. Aussi le temple de Dakkeh, commence par l'Ethiopien Ergamenes, a-t-il ete continue par Evergete Ier, par son fils Philopator et son petit-fils Evergete II. C'est l'empereur Auguste qui a pousse, sans l'achever, la sculpture interieure de ce temple.

Pres du pylone de Dakkeh, j'ai reconnu un reste d'edifice, dont quelques grands blocs de pierre conservent encore une portion de dedicace: c'etait un temple de Thoth, construit par le Pharaon Moeris. Voila encore un fait qui, comme beaucoup d'autre semblables, prouve que les Ptoleemes, et l'Ethiopien Ergamenes lui-meme, n'ont fait que reconstruire des temples la ou il en existait dans les temps pharaoniques, et aux memes divinites qu'on y a toujours adorees. Ce point etait fort important a etabli, afin de demontrer que les derniers monuments eleves par les Egyptiens ne contenaient aucune nouvelle forme de divinite. Le systeme religieux de ce peuple etait tellement un, tellement lie dans toutes ses parties, et arrete depuis un temps immemorial d'une maniere si absolue et si precise, que la domination des Grecs et des Romains n'a produit aucune innovation: les Ptoleemes et les Cesars ont refait seulement, en Nubie comme en Egypte, ce que les Perses avaient detruit, et rebati des temples la ou il en existait autrefois, et dedies aux memes dieux.

Dakkeh est le point le plus meridional ou j'aie rencontre des travaux executes sous les Ptoleemes et les empereurs. Je suis convaincu que la domination grecque ou romaine ne s'est jamais etendue, au plus, au dela d'Ibrim. Aussi ai-je trouve depuis Dakkeh jusqu'a Thebes une serie presque continue d'edifices construits a ces deux epoques: les monuments pharaoniques sont rares, et ceux du temps des Ptoleemes et des Cesars sont nombreux, et presque tous non acheves. J'en ai conclu que la destruction des temples pharaoniques primitivement existants entre Thebes et Dakkeh, en Nubie, doit etre attribuee aux Perses, qui ont du suivre la vallee du Nil jusque vers Seboua, ou ils ont pris, pour se rendre en Ethiopie (et pour en revenir), la route du desert, infiniment plus courte que celle du fleuve, impraticable d'ailleurs pour une armee, a cause de nombreuses cataractes; la route du desert est celle que suivent encore aujourd'hui la plupart des caravanes, les armees et les

voyageurs isolés. Cette marche des Perses a sauvé le monument d'Amada, facile à détruire puisqu'il n'est point d'une grande étendue. De Dakkeh à Thebes on ne voit donc plus que de \_secondes éditions\_ des temples.

Il faut en excepter le monument de \_Ghirche\_ et celui de \_Bet-oualli\_ que les Perses n'ont pu détruire, puisqu'il eût fallu abattre les \_montagnes\_ dans lesquelles ils sont creusés au ciseau. Mais ces \_speos\_, et surtout le premier, ont été ravagés autant que le permettait la nature des lieux.

Nous arrivâmes à \_Ghirche-Hussan\_ ou \_Ghirf-Houssein\_ le 25 janvier. C'est encore ici, comme à Ibsamboul, à Derri et à Seboua, un véritable Rhamesseion ou \_Rhamseion\_, c'est-à-dire un monument dû à la munificence de Rhamsès le Grand. Celui-ci est consacré au dieu \_Phtha\_, personnage dont on retrouve une imitation décolorée dans l'\_Hephaistos\_ des Grecs et le Vulcain des Latins. Phtha était le dieu éponyme de Ghirche, qui, en langue égyptienne, portait le nom de \_Pthahei\_ ou \_Thyptah\_, \_demeure de Phtha\_. Ainsi cette bourgade nubienne portait jadis le même nom sacré que \_Memphis\_ : il paraît que ces noms fastueux furent à la mode en Nubie, puisque les inscriptions hiéroglyphiques m'ont appris, par exemple, que \_Derri\_ avait le même nom que la fameuse \_Héliopolis\_ d'Égypte, \_demeure du Soleil\_, et que le misérable village nommé aujourd'hui Seboua, et dont le monument est si pauvre, se décorait du nom d'\_Amonei\_, celui même de la \_Thebes\_ aux cent portes.

La portion construite de l'\_hemispeos\_ de Ghirche est, à très-peu près, détruite, et la partie excavée dans le rocher, travail immense, a été dégradée avec une espèce de recherche. J'ai cependant pu relever le sujet de tous les bas-reliefs et une grande portion des légendes. La grande salle est soutenue par six énormes piliers, dans lesquels on a taillé six colosses offrant le singulier contraste d'un travail barbare à côté de bas-reliefs d'une fort belle exécution. Sur les parois latérales sont huit niches carrées renfermant chacune trois figures assises, sculptées de plein relief : le personnage occupant le milieu de ces niches, ou petites chapelles, est toujours le dieu Soleil Rhamsès, le patron de Sesostris, invoqué sous le nom de Dieu Grand, et comme résidant dans \_Phthaei\_, \_Amonei\_ et \_Thyri\_, c'est-à-dire dans \_Ghirche\_, \_Seboua\_ et \_Derri\_, ou existent en effet des Rhamesseions dédiés au dieu Soleil Rhamsès, le même qu'on adore à Ghirche, comme fils de Phtha et d'Hathor, les grandes divinités de ce temple. L'étude des tableaux religieux de Ghirche éclaircit beaucoup le mythe de ces trois personnages.

La journée du 26 fut donnée en partie au petit temple de \_Dandour\_. Nous retombons ici dans le \_moderne\_ ; c'est un ouvrage non achevé du temps de l'empereur Auguste ; mais, quoique peu important par son étendue, ce monument m'a beaucoup intéressé, puisqu'il est entièrement relatif à l'incarnation d'Osiris, sous forme humaine, sur la terre. Notre soirée du 25 avait été égayée par un superbe écho découvert par hasard en face de Dandour, où nous venions d'aborder. Il répète fort distinctement et d'une voix sonore jusqu'à onze syllabes. Nos compagnons italiens se plaisaient à lui faire redire des vers du Tasse, entremêlés de coups de fusil qu'on tirait de tous côtés, et auxquels l'écho répondait par des coups de canon ou les éclats du tonnerre.

Le temple de \_Kalabschi\_ eut son tour le 27 ; c'est ici que j'ai découvert une nouvelle génération de dieux, et qui complète le cercle des formes d'Ammon, point de départ et point de réunion de toutes les essences divines. Ammon-Ra, l'Être suprême et primordial, étant son

propre pere, est qualifie de mari de sa mere (la deesse Mouth), sa portion feminine renfermee en sa propre essence a la fois male et femelle, [Greek: Arsenothaelus]: tous les autres dieux egyptiens ne sont que des formes de ces deux principes constituants consideres sous differents rapports pris isolement. Ce ne sont que de pures abstractions du grand Etre. Ces formes secondaires, tertiaires, etc., etablissent une chaine non interrompue qui descend des cieus et se materialise jusqu'aux incarnations sur la terre, et sous forme humaine. La derniere de ces incarnations est celle d'\_Horus\_, et cet anneau extreme de la chaine divine forme sous le nom d'Horammon l'Omega des dieux, dont Ammon-Horus (le grand Ammon, esprit actif et generateur) est l'Alpha. Le point de depart de la mythologie egyptienne est une \_Triade\_ formee des trois parties d'\_Ammon-Ra\_, savoir Ammon (le male et le pere), Mouth (la femelle et la mere) et Khons (le fils enfant). Cette Triade, s'etant manifestee sur la terre, se resout en Osiris, Isis et Horus. Mais la parite n'est pas complete, puisque Osiris et Isis sont freres. C'est a Kalabschi que j'ai enfin trouve la Triade finale, celle dont les trois membres se fondent exactement dans les trois membres de la Triade initiale: Horus y porte en effet le titre de mari de la mere; et le fils qu'il a eu de sa mere Isis, et qui se nomme \_Malouli\_ (le \_Mandouli\_ dans les \_proscynemata\_ grecs), est le dieu principal de Kalabschi, et cinquante bas-reliefs nous donnent sa genealogie. Ainsi la Triade finale se formait d'Horus, de sa mere Isis et de leur fils Malouli, personnages qui rentrent exactement dans la Triade initiale, Ammon, sa mere Mouth et leur fils Khons. Aussi \_Malouli\_ etait-il adore a Kalabschi sous une forme pareille a celle de Khons, sous le meme costume et orne des memes insignes: seulement le jeune dieu porte ici de plus le titre de Seigneur de Talmis, c'est-a-dire de Kalabschi, que les geographes grecs appellent en effet \_Talmis\_, nom qui se retrouve d'ailleurs dans les inscriptions des temples.

J'ai, de plus, acquis la certitude qu'il avait existe a Talmis trois \_editions\_ du temple de Malouli; une sous les Pharaons et du regne d'Amenophis II, successeur de Moeris: une du temps des Ptolemees; et la derniere, le temple actuel qui n'a jamais ete termine, sous Auguste, Caius Caligula et Trajan; et la legende du dieu \_Malouli\_, dans un fragment de bas-relief du premier temple, employe dans la construction du troisieme, ne differe en rien des legendes les plus recentes. Ainsi donc, le culte local de toutes les villes et bourgades de Nubie et d'Egypte n'a jamais recu de modification, on n'innovait rien, et les anciens dieux regnaient encore le jour ou les temples ont ete fermes par le christianisme. Ces dieux, d'ailleurs, s'etaient en quelque sorte partage l'Egypte et la Nubie, constituant ainsi une espee de \_repartition feodale\_. Chaque ville avait son patron; Chnouphis et Sate regnaient a Elephantine, a Syene et a Beghe, et leur juridiction s'etendait sur la Nubie entiere; Phre, a Ibsamboul, a Derri et a Amada; Phtha, a Ghirche; Anouke, a Maschakit; Thoth, le surintendant de Chnouphis, sur toute la Nubie, avait ses fiefs principaux a Ghebel-Addeh et a Dakkeh; Osiris etait seigneur de Dandour; Isis, reine a Philae; Hathor, a Ibsamboul, et enfin Malouli, a Kalabschi. Mais Ammon-Ra regne partout et occupe habituellement la droite des sanctuaires.

Il en etait de meme en Egypte, et l'on conçoit que ce culte partiel ne pouvait changer, puisqu'il etait attache au pays par toute la puissance des croyances religieuses. Du reste, ce culte, pour ainsi dire exclusif dans chaque localite, ne produisait aucune haine entre les villes voisines, puisque chacune d'elles admettait dans son temple (comme syntrones), et cela par un esprit de courtoisie tres-bien calcule, les divinites adorees dans les cantons limitrophes. Ainsi j'ai retrouve a

Kalabschi les dieux de Ghirche et de Dakkeh au midi, ceux de Deboud au nord, occupant une place distinguee; a Deboud, les dieux de Dakkeh et de Philae; a Philae, ceux de Deboud et de Dakkeh, au midi? ceux de Beghe d'Elephantine et de Syene au nord; a Syene enfin, les dieux de Philae et ceux d'Ombos.

C'est encore a Kalabschi que j'ai remarque, pour la premiere fois, la couleur violette employeee dans les bas-reliefs peints; j'ai fini par decouvrir que cette couleur provenait du mordant ou mixtion appliquee sur les parties de ces tableaux qui devaient recevoir la \_dorure\_; ainsi le sanctuaire de Kalabschi et la salle qui le precede ont ete dores aussi bien que le sanctuaire de Dakkeh.

Pres de Kalabschi est l'interessant monument de \_Bet-Oualli\_, qui nous a pris les journees des 28, 29, 30 et 31 janvier jusqu'a midi. La, mes yeux se sont consoles des sculptures barbares du temple de Kalabschi, qu'on a fait riches parce qu'on ne savait plus les faire belles, en contemplant les bas-reliefs historiques qui decorent ce speos, d'un fort beau style, et dont nous avons des copies completes. Ces tableaux sont relatifs aux campagnes contre les Arabes et des peuples \_africains\_, les \_Kouschi\_ (les Ethiopiens), et les \_Schari\_, qui sont probablement les \_Bischari\_ d'aujourd'hui; campagnes de Sesostris dans \_sa jeunesse\_ et \_du vivant de son pere\_, comme le dit expressement Diodore de Sicile, qui a cette epoque lui fait soumettre, en effet, les \_Arabes\_ et \_presque toute la Libye\_.

Le roi Rhamses, pere de \_Sesostris\_, est assis sur son trone dans un naos, et son fils, en costume de prince, lui presente un groupe de prisonniers arabes asiatiques. Plus loin, le Pharaon est represente comme vainqueur, frappant lui-meme un homme de cette nation, en meme temps que le prince (Sesostris) lui presente les chefs militaires et une foule de prisonniers. Le roi, sur son char, poursuit les Arabes, et son fils frappe de sa hache les portes d'une ville assiegee; le roi foule aux pieds les Arabes vaincus, dont une longue file lui est amenee en etat de captifs par le prince son fils: tels sont les tableaux historiques decorant la paroi de gauche de ce qui formait la salle principale du monument, en supposant que cette portion du \_speos\_ ait jamais ete couverte.

La paroi de droite presente les details de la campagne contre les \_Ethiopiens\_, les \_Bischari\_ et des \_negres\_. Dans le premier tableau, d'une grande etendue, on voit les Barbares en pleine deroute, se refugiant dans leurs forets, sur les montagnes, ou dans des marecages; le second tableau, qui couvre le reste de cette paroi, represente le roi assis dans un naos et accueillant, avec un geste de la main, son fils aine (Sesostris), qui lui presente, 1 deg. un \_prince ethiopien\_ nomme \_Amenemoph\_, fils de Poeri\_, soutenu par deux de ses enfants, dont l'un lui offre une coupe, comme pour lui donner la force d'arriver au pied du trone du pere de son vainqueur; 2 deg. des chefs militaires egyptiens; 3 deg. des tables et des buffets couverts de \_chaines d'or\_ et avec elles des \_peaux de panthere\_; des sachets renfermant de l'\_or en poudre\_; des troncs de bois d'\_ebene\_; des \_dents d'elephant\_; des \_plumes d'autruche\_; des faisceaux d'\_arcs\_ et de \_fleches\_; des \_meubles precieux\_; et toutes sortes de butin pris sur l'ennemi ou impose par la conquete; 4 deg. a la suite de ces richesses, marchent quelques \_Bischari\_ prisonniers, hommes et femmes, l'une de celles-ci portant deux enfants sur ses epaules et dans une espece de couffe; suivent des individus conduisant au roi des \_animaux vivants\_, les plus curieux de l'interieur de l'Afrique, le \_lion\_, les \_pantheres\_, l'\_autruche\_, des \_singes\_ et

la \_girafe\_, parfaitement dessinés, etc., etc. On reconnaîtra la, j'espère, la campagne de Sesostris contre les Ethiopiens, lesquels il força, selon Diodore de Sicile encore, de payer à l'Égypte un tribut annuel en \_or\_, en \_ébène\_ et en \_dents d'éléphant\_.

Les autres sculptures du speos sont toutes religieuses. Ce monument était consacré au grand dieu Ammon-Ra et à sa forme secondaire Chnouphis. Le premier de ces dieux déclare plusieurs fois, dans ses légendes, avoir donné toutes les mers et toutes les terres existantes à son fils cheri "le Seigneur du monde (Soleil gardien de justice) Rhamsès (II)." Dans le sanctuaire, ce Pharaon est représenté suçant le lait des déesses Anouke et Isis. "Moi qui suis ta mère, la dame d'Elephantine, dit la première, je te reçois sur mes genoux, et te présente mon sein pour que tu y prennes ta nourriture, o Rhamsès!" "Et moi, ta mère Isis, dit l'autre, moi, la dame de Nubie, je t'accorde les périodes des panegyries (celles de trente ans) que tu sucés avec mon lait, et qui s'écouleront en une vie pure." J'ai fait copier ces deux tableaux, ainsi que plusieurs autres, parmi lesquels deux bas-reliefs montrant le Pharaon vainqueur des peuples du \_Midi\_ et des peuples du \_Nord\_. Il ne faut pas oublier que les Égyptiens appelaient les Syriens, les Assyriens, les Ioniens et les Grecs, peuples septentrionaux.

Je dis adieu à ce monument de Bet-Oualli avec quelque peine; car c'était le dernier de la belle époque et d'une bonne sculpture que je dusse rencontrer entre Kalabschi et Thebes.

Le 31, au coucher du soleil, nous étions à \_Kardassi\_ ou \_Kortha\_, où j'allai visiter les restes d'un petit temple d'Isis, dénué de sculpture, à l'exception d'un bas-relief sur un fût de colonne. J'avais vu, deux heures auparavant, les temples de \_Tafah\_ (l'ancienne \_Taphis\_), également sans sculptures ni inscriptions hiéroglyphiques; mais on juge facilement, à leur genre d'architecture, qu'ils appartiennent au temps de la domination romaine.

Le 1<sup>er</sup> février, nous vîmes venir à nous une cange avec pavillon autrichien: c'était du nouveau pour nous, et les conjectures de marcher; cependant, la barque avançait aussi vers nous, et je reconnus sur la proue M. Acerbi, consul général d'Autriche en Égypte, qui m'appela et me salua de la main. Nous arrêtâmes nos barques et passâmes quelques heures à causer de nos travaux avec cet excellent homme, publiciste et littérateur distingué, qui nous avait traités d'une manière si aimable pendant notre séjour à Alexandrie. Nous nous séparâmes, lui pour remonter jusqu'à la seconde cataracte, et moi pour rentrer en Égypte, avec promesse de nous rejoindre à Thebes, qui est le Paris de l'Égypte et le rendez-vous des voyageurs, n'en déplaise à la grosse ville du Kaire et à la triste Alexandrie.

Vers deux heures après midi, nous étions à \_Deboud\_ ou \_Deboude\_: nous étant rendus au temple, en passant sous les trois petits propylons sans sculpture, je trouvai qu'il avait été bâti, en grande partie, par un roi éthiopien nommé \_Atharramon\_, et qui doit être le prédécesseur ou le successeur immédiat de l'\_Ergamènes\_ de Dakke. Le temple, dédié à Ammon-Ra, seigneur de \_Tebot\_ (Deboud), et à Hathor, et subsidiairement à Osiris et à Isis, a été continué, mais non achevé, sous les empereurs Auguste et Tibère. Dans le sanctuaire, encore non sculpté, gisent les débris d'un mauvais naos monolithe, en granit rose, du temps des Ptolémées.

Notre travail étant terminé, nous rentrâmes dans nos barques, pressés de

partir et de profiter du reste de la journée pour arriver à Philae, rentrer ainsi en Égypte, et dire adieu à cette pauvre Nubie, dont la sécheresse avait déjà lassé tous mes compagnons de voyage; d'ailleurs, en remettant le pied en Égypte, nous pouvions espérer de manger du pain un peu plus supportable que les maigres galettes azymes dont nous regalait journellement notre boulanger en chef, tout à fait à la hauteur du gargotier arabe qu'on nous donna au Kaire comme un cuisinier cordon-bleu.

C'est à neuf heures du soir que nous retouchâmes enfin la terre égyptienne, en abordant à l'île de Philae, rendant grâce à ses antiques divinités Osiris, Isis et Horus, de ce que la famine ne nous avait pas dévorés entre les deux cataractes.

Nous avons séjourné dans l'île sainte jusqu'au 7 février, terminant les travaux commencés au mois de décembre, et recueillant tous les tableaux mythologiques relatifs à l'histoire et aux attributions d'Isis et d'Osiris, les dieux principaux de Philae, bas-reliefs qui s'y trouvent en fort grand nombre. Je me contenterai de donner ici les époques des principaux édifices de cette île.

Le petit temple du sud a été dédié à Hathor, et construit par le Pharaon Nectanébe, le dernier des rois de race égyptienne, détrôné par la seconde invasion des Perses. La grande galerie, ou portique couvert qui, de ce joli petit édifice, conduit au grand temple, est de l'époque des empereurs; ce qu'il y a de sculpté l'a été sous les règnes d'Auguste, de Tibère et de Claude.

Le premier pylône est du temps de Ptolémée Philomète, qui a encasté dans ce pylône un propylon dédié à Isis par le Pharaon Nectanébe, et l'existence de ce propylon prouve qu'avant le \_grand temple d'Isis\_ actuel il en existait déjà un autre sur le même emplacement, lequel aura été détruit par les Perses de Darius Ochus. Cela explique les débris de sculpture plus anciens employés dans les colonnes du pronaos actuel du grand temple.

C'est Ptolémée Philadelphie qui a construit le sanctuaire et les salles adjacentes de ce monument. Le pronaos est d'Evergète II, et le second pylône, de Ptolémée Philomète. Les sculptures et bas-reliefs extérieurs de tout l'édifice ont été exécutés sous Auguste et Tibère.

Entre les deux pylônes du grand temple d'Isis, il existe à droite et à gauche deux beaux édifices d'un genre particulier. Celui de gauche est un temple péripète, dédié à Hathor et à la délivrance d'Isis qui vient d'enfanter Horus. La plus ancienne partie de ce temple est de Ptolémée Épiphane ou de son fils Evergète II. Les bas-reliefs extérieurs sont du règne d'Auguste et de Tibère. C'est Evergète II qui se donne les honneurs de la construction de ce temple, dans les longues dédicaces de la frise extérieure.

Le même roi s'est aussi emparé, par une inscription semblable, de l'édifice de droite, qui, presque tout entier, est de son frère Philomète, à l'exception d'une salle sculptée sous Tibère.

J'ai donné une journée presque entière à une petite île voisine de Philae, l'île de \_Béghe\_, où la Commission d'Égypte indiquait le reste d'un petit édifice égyptien. J'y ai, en effet, trouvé quelques colonnes d'un tout petit temple de très-mauvais travail et de l'époque de Philomète. Mais des inscriptions m'apprent que j'étais dans l'île de

\_Snem\_, nom de localite que j'avais rencontre souvent, depuis Ombos jusqu'a Dakke, dans les legendes des dieux, et surtout dans celles du dieu Chnouphis et de la deesse Hathor. C'etait la un des lieux les plus saints de l'Egypte, et une ile sacree, but de pelerinages longtemps avant sa voisine l'ile de Philae, qui se nommait \_Manlak\_ en langue egyptienne. C'est de la qu'est venu le copte \_Pilach\_, l'arabe \_Bilaq\_, et le grec \_Philai\_, sans que, dans tout cela, il soit le moins du monde question de \_fil\_ (l'elephant), comme l'ont pretendu de soi-disant etymologistes.

Le temple de Snem (Beghe) etait en effet dedie a Chnouphis et a la deesse Hathor, et le monument actuel etait encore la \_seconde edition\_ d'un temple bien plus ancien et plus etendu, bati sous le regne du Pharaon Amenophis II, successeur de Moeris. J'ai retrouve les debris de ce temple, et les restes d'une statue colossale du meme Pharaon, qui decorait un des pylones de l'ancien edifice. J'ai recueilli dans cette ile, en courant ses rochers de granit rose, une vingtaine d'inscriptions, toutes des temps pharaoniques, attestant des visites et des actes d'adoration faits dans l'ile sainte de \_Snem\_ par de grands personnages de la vieille Egypte, et entre autres: 1 deg. un proscynema d'un \_basilicogrammate\_ commandant les troupes, sous le Pharaon Amenophis III (Memnon), grammate nomme \_Amenemoph\_ ; 2 deg. une inscription attestant le \_pelerinage\_ d'un grand-petre d'Ammon, prince de la famille de Rhamses; 3 deg. celui d'un prince ethiopien nomme \_Memosis\_, sous le Pharaon Amenophis III; 4 deg. celui du prince ethiopien \_Messi\_, sous Rhamses le Grand; 5 deg. celui d'un \_grand-petre\_ d'Anouke, nomme \_Amenothph\_ ; 6 deg. un proscynema concu en ces termes: "Je suis venu vers vous, moi votre serviteur, vous tous, grands dieux, qui residez dans Snem! accordez-moi tous les bienfaits qui sont en vos mains, (\_a moi\_) l'intendant des terres du roi seigneur du monde Amenophis (III), AMOSIS;" cet Amosis est represente a cote de l'inscription, levant ses mains en attitude d'adoration; 7 deg. enfin, vers le haut d'une montagne de grands rochers de granit, j'ai copie une belle inscription attestant que l'an XXX, l'an XXXIV et l'an XXXIX du regne de Rhamses le Grand (Sesostris), un des princes ses enfants a assiste a la \_panegyrie\_ de \_Snem\_, et l'a celebree par des sacrifices. Je ne parle point de plusieurs inscriptions purement onomastiques, et de quelques autres qui, ne contenant que les legendes royales, sculptees en grand, des Pharaons Psammetichus Ier, Psammetichus II, Apries et Amasis, semblent avoir eu pour motif de rappeler soit le passage de ces Pharaons dans l'ile de \_Snem\_, soit meme de grands travaux d'exploitation dans les montagnes granitiques de cette ile, ou le granit est de toute beaute.

Avant de quitter Philae, j'allai, avec MM. Duchesne, Lhote, Lehoux et Bertin, faire \_une partie de plaisir\_ a la cataracte, ou nous primes un modeste repas, assis a l'ombre d'un \_santh\_ (mimosa fort epineux), le seul arbre du lieu, en face des brisants du Nil, dont le bruissement me rappela nos torrents des Alpes. Au retour, je me fis débarquer en face de Philae, sur la rive droite du fleuve, pour aller a la chasse des inscriptions dans les rochers de granit qui la couvrent, et du nombre desquels est le roc taille en forme de siege et qu'un de nos doctes amis, M. Letronne, a cru pouvoir etre l'\_Abaton\_ nomme dans les inscriptions grecques de l'obelisque de Philae. Ce n'est cependant qu'un rocher comme un autre, avec cette difference qu'il est charge d'inscriptions fort curieuses, mais qui n'ont aucun rapport avec les dieux de Philae; les plus remarquables de ces inscriptions sont les suivantes:

1 Une stèle sculptée sur le roc, mais à demi effacée, monument qui

rappelle une victoire remportée sur les Libyens par le Pharaon  
\_Thouthosis IV\_, l'an septième de son règne, le 8 du mois de Phamenoth;

2 deg. Une stèle de son successeur Amenophis III (Memmon), assez bien conservée, de quatorze lignes, rappelant que ce Pharaon, venant de soumettre les Éthiopiens, l'an cinquième de son règne, a passé dans ce lieu et y a tenu une panegyrie (assemblée religieuse);

3 Un proscynema à Neith et à Mandou, pour le salut du roi Mandououthph (Smendes), de la XXI<sup>e</sup> dynastie;

4 deg. Un proscynema à Horammon, Sate et Mandou, pour le salut du roi Nephrothph (Nepherites), de la XXIX<sup>e</sup> dynastie.

Je ne parle point d'une foule de proscynema de simples particuliers, à Chnouphis et à Sate, les grandes divinités de la cataracte.

Les rochers sur la \_route de Philae à Syene\_, et que j'ai explorés le 7 février, en portent aussi un très-grand nombre, adressés aux mêmes divinités: j'y ai aussi copié des inscriptions et des sculptures représentant des princes éthiopiens rendant hommage à Rhamsès le Grand ou à son grand-père (Mandouei); ce sont les mêmes dont j'ai trouvé de semblables monuments en Nubie.

Je rentrai enfin à Syene, que j'avais quittée en décembre. En attendant que nos bagages arrivassent de Philae à dos de chameau, et qu'on disposât notre nouvelle escadre égyptienne (car nous avons laissé les barques nubiennes à la cataracte, qu'elles ne peuvent franchir), je revis les débris du temple de Syene, consacré à Chnouphis et à Sate, sous l'empereur Nerva; c'est un monument de l'extrême décadence de l'art en Égypte; il m'a intéressé toutefois, 1 deg. parce que c'est le seul qui porte la légende hiéroglyphique de \_Nerva\_; 2 deg. parce qu'il m'a fait connaître le nom hiéroglyphique-phonétique de Syene, \_Souan\_, qui est le nom copte \_Souan\_, et l'origine du \_Syene\_ des Grecs et de l'\_Osouan\_ des Arabes; 3 deg. enfin, parce que le nom symbolique de cette même ville, représentant un \_aplomb\_ d'architecte ou de maçon, fait, sans aucun doute, allusion à l'antique position de Syene sous le tropique du Cancer, et à ce fameux puits dans lequel les rayons du soleil tombaient d'aplomb le jour du solstice d'été: les auteurs grecs sont pleins de cette tradition, qui a pu, en effet, être fondée sur un fait réel, mais à une époque infiniment reculée.

J'ai couru, en bateau, les rochers de granit des environs de Syene, en remontant vers la cataracte; j'y ai trouvé l'hommage d'un prince éthiopien à Amenophis III, et à la reine Taia sa femme; un acte d'adoration à Chnouphis, le dieu local, pour le salut de Rhamsès le Grand, de ses filles \_Isenofre, Bathianthi\_, et de leurs frères \_Scha-hem-kame\_ et \_Merenphtah\_; le prince éthiopien \_Memosis\_ (le même dont j'avais déjà recueilli une inscription dans l'île de Snem), agenouillé et adorant le prénom du roi Amenophis III; enfin plusieurs proscynema de simples particuliers ou de fonctionnaires publics, aux divinités de Syene et de la cataracte, Chnouphis, Sate et Anouke.

Je visitai pour la seconde fois l'île d'\_Elephantine\_, qui, toute entière, formerait à peine un parc convenable pour un bon bourgeois de Paris, mais dont certains chronologistes modernes ont voulu toutefois faire un \_royaume\_, pour se débarrasser de la vieille dynastie égyptienne des \_Éléphantins\_. Les deux temples ont été récemment détruits, pour bâtir une caserne et des magasins à Syene; ainsi a

disparu le petit temple dedie a Chnouphis par le Pharaon Amenophis III. Je n'ai retrouve debout que les deux montants des portes en granit ayant appartenu a un autre temple de Chnouphis, de Sate et d'Anouke, dedie sous Alexandre, fils d'Alexandre le Grand. Mais un mauvais mur de quai, de construction romaine, m'a offert les debris, entremeles et mutiles, de plusieurs des plus curieux edifices d'Elephantine, construits sous les rois Moeris, Mandouei et Rhamses le Grand. Dans les restes d'une chambre qui termine l'escalier du quai egyptien, j'ai copie plusieurs proscynema hieroglyphiques assez curieux, et l'inscription d'une stele mutilée du Pharaon Mandouei.

Etant alle rejoindre mon escadre, et n'ayant plus rien a voir ni a faire sur l'ancienne \_limite de l'empire romain\_, je quittai les rochers granitiques de Syene et d'Elephantine, et nous nous dirigeames sur \_Ombos\_, ou le vent a jure de nous empecher d'arriver, puisque, au moment ou j'ecriis cette ligne, nous sommes au 12 fevrier; il est sept heures du matin, et le Nil mugit a quatre pouces de distance du lit sur lequel je suis assis.

Ombos, le 14 fevrier a deux heures.

Je suis enfin arrive avant-hier a \_Ombos\_, vers le milieu du jour. Nous avons repris nos travaux du mois de decembre, et a cette heure-ci ils sont termines. Tout est encore ici de l'epoque grecque: le grand temple est cependant d'une tres-belle architecture et d'un grand effet; il a ete commence par Epiphane, continue sous Philometor et Evergete II; quelques bas-reliefs sont meme du temps de \_Cleopatre Cocce\_ et de Soter II. Ce grand edifice, dont les ruines ont un aspect tres-imposant, etait consacre a deux Triades qui se partagent le temple, divise, en effet, longitudinalement, en deux parties bien distinctes, l'une passant presque toujours dans des massifs de la construction. Sevek-Ra (la forme primordiale de Saturne, Kronos) a tete de crocodile, Hathor (Venus), et leur fils Khons-Hor, forment la premiere Triade. La seconde se compose d'Aroeris, de la deesse Tsonenoufre et de leur fils Pnevtho; ce sont les dieux seigneurs d'Ombos, et le crocodile que portent les medailles romaines du nome ombite est l'animal sacre du dieu principal, Sevek-Ra.

La femme de Philometor, Cleopatre, porte, dans les dedicaces et dans les cartouches sculptes sur la corniche du pronaos, un surnom qui ne peut etre que le grec \_Tryphoene\_ ou \_Dropion\_ ; mais la premiere lecture est plus probable; il est repete trente fois, et il est impossible de s'y tromper.

Le petit temple d'Ombos etait, comme l'un de ceux de Philae et le temple d'Hermonthis, un \_eimisi\_ ou \_mammisi\_, c'est-a-dire un edifice sacre figurant le \_lieu de la naissance\_ du jeune dieu de la Triade locale, c'est-a-dire une image terrestre du lieu ou les deesses Hathor et Tsonenoufre avaient enfante leur fils Khons-Hor et Pnevtho, les deux fils des deux Triades d'Ombos.

C'est en me glissant a travers les pierres eboulees de ce petit monument, et en visitant une a une toutes celles qui bientot seront englouties par le Nil, lequel, ayant sape les fondations, a deja detruit la plus grande partie du monument, que j'ai trouve des blocs ayant appartenu a une construction bien plus ancienne, c'est-a-dire a un temple dedie par le roi Thouthmosis III (Moeris) au dieu Sevek-Ra, et avec les debris duquel on avait construit une partie de l'\_eimisi\_, sous Evergete II, Cocce et Soter II.

Le grand temple d'Ombos n'est donc encore qu'une seconde édition: et c'est au plus ancien temple de Saturne qu'appartenaient les jambages d'un tout petit propylon encasté aujourd'hui sur la face extérieure de l'enceinte en brique qui environne les temples du côté du sud-est. Les sculptures en sont du temps de Thouthmosis III, et le nom hiéroglyphique de ce propylon, inscrit au bas des deux jambages, était Porte (ou propylon) de la reine Amense, conduisant au temple de Sevek-Ra (Saturne). On n'a point oublié que ce roi-reine est Amense, mère de Moëris. Le grand propylon voisin du Nil est de l'époque de Philomètor, et conduisait au petit temple actuel.

Le vent souffle toujours avec autant de violence; s'il cesse dans la nuit, nous en profiterons pour aller à Ghebel-Selseleh, où nous attend une belle moisson des temps pharaoniques. Je ne clos donc ma lettre que conditionnellement.

Toujours Ombos, le 16. Je me rejouis d'avance en pensant que j'aurai peut-être à Thèbes un nouveau courrier; j'y serai à la fin du mois. Je trouve les lettres de Paris un peu courtes; on oublie que je suis à mille lieues de France, et les soirées sont si longues! Toujours fumer ou jouer à la bouillotte! Il nous faudrait une bonne édition des petits paquets de Paris. Qu'on ne me trouve pas exigeant; j'ai presque le droit de l'être sous les auspices des vingt-sept pages que je viens d'écrire, et que je clos au plus vite, de peur qu'on ne dise que les plus grands bavards du monde sont les gens qui reviennent de la seconde cataracte.... Comme nos courriers pour le Kaire vont à pied, et que le vent ne les arrête pas, je fais partir ce soir même celui qui nous a apporté nos lettres de France.... Je n'ai pas oublié les notes de M. Letronne; il apprendra avec intérêt que le listel sur lequel est gravée l'inscription d'Ombos était doré, et que les lettres ont conservé une couleur rouge vif encore très-visible; je n'ai pu vérifier ce qu'il y avait sur Serapis à Tafah, la pierre qui devait porter ce nom n'existant plus.... Adieu.

## DOUZIÈME LETTRE

Biban-el-Molouk (Thèbes), le 25 mars 1829.

J'ai écrit un mot en courant, le 11 de ce mois ou environ, que le consul général d'Autriche, M. Acerbi, quittant la ville royale, m'a promis d'expédier d'Alexandrie; par le premier bâtiment partant pour l'Europe. J'annonçais notre arrivée, en très-bonne santé (tous tant que nous sommes), à Thèbes, où nous rentrâmes le 8 mars au matin, après avoir heureusement terminé notre voyage de Nubie et de la haute Thèbaïde; nos barques furent amarrées au pied des colonnades du palais de Louqsor, que nous avons étudié et exploité jusqu'au 23 du mois courant. Je tenais à profiter de nos barques pour notre travail de Louqsor, parce que ce magnifique palais, le plus profane de tous les monuments de l'Égypte, obstrué par des cahutes de fellahs qui masquent et défigurent ses beaux portiques, sans parler de la chétive maison d'un bim-bachi, juchée sur la plate-forme violemment percée à coups de pic, pour donner passage aux balayures du Turc, qui sont dirigées sur un superbe sanctuaire sculpté sous le règne du fils d'Alexandre le Grand; ce magnifique palais, dis-je, ne nous offrait aucun local commode ni assez propre pour

y établir notre ménage. Il a donc fallu garder notre maasch, la dahabie et les petites barques, jusqu'au moment où nos travaux de Louqsor ont été finis.

Nous passâmes sur la rive gauche le 23, et après avoir envoyé notre gros bagage à une maison de Kourna, que nous a laissée un très-brave et excellent homme nommé Piccinini, agent de M. d'Anastasy à Thebes, nous avons tous pris la route de la vallée de Biban-el-Molouk, où sont les

tombeaux des rois de la XVIIIe et de la XIXe dynastie. Cette vallée étant étroite, pierreuse, circonscrite par des montagnes assez élevées et dénuées de toute espèce de végétation, la chaleur doit y être insupportable aux mois de mai, juin et juillet; il importait donc d'exploiter cette riche et inépuisable mine à une époque où l'atmosphère, quoique déjà fort échauffée, est cependant encore supportable. Notre caravane s'y est donc établie le jour même, et nous occupons le meilleur logement et le plus magnifique qu'il soit possible de trouver en Égypte. C'est le roi Rhamsès (le quatrième de la XIXe dynastie) qui nous donne l'hospitalité, car nous habitons tous son magnifique tombeau, le second que l'on rencontre à droite en entrant dans la vallée de Biban-el-Molouk. Cet hypogée, d'une admirable conservation, reçoit assez d'air et assez de lumière pour que nous y soyons logés à merveille; nous occupons les trois premières salles, qui forment une longueur de 65 pas; les parois, de 15 à 20 pieds de hauteur, et les plafonds, sont tout couverts de sculptures peintes, dont les couleurs conservent presque tout leur éclat; c'est une véritable habitation de prince, à l'inconvénient près de l'enfilade des pièces; le sol est couvert en entier de nattes et de roseaux; enfin, les deux kaouas (nos gardes du corps) et les domestiques couchent dans deux tentes dressées à l'entrée du tombeau. Tel est notre établissement dans la vallée des Rois, véritable séjour de la mort, puisqu'on n'y trouve ni un brin d'herbe, ni êtres vivants, à l'exception des chacals et des hyènes qui, l'avant-dernière nuit, ont dévoré, à cent pas de notre palais, l'âne qui avait porté mon domestique barabra Mohammed, pendant le temps que l'âne passait agréablement sa nuit de Ramadhan dans notre cuisine, qui est établie dans un tombeau royal totalement ruiné. Mais en voilà assez sur le ménage.

Un courrier que j'ai reçu à Thebes m'a apporté les lettres du 20 décembre; ce sont les plus récentes de toutes celles qui me sont parvenues; je me rejouis des bonnes nouvelles qu'elles me donnent, et surtout du bon état de notre vénérable M. Dacier. Je lui présente mes félicitations et mes respects; j'espère que sa santé se sera soutenue, et que mes vœux, partis de la deuxième cataracte le 1er janvier dernier, seront exaucés pour l'année courante et à toujours.

L'annonce de la commission archéologique pour la Grèce, donnée par S. Ex. le ministre de l'intérieur à notre ami Dubois, m'a causé une vive satisfaction; il y a vingt ans que nous revivons ensemble les voyages d'Égypte et de Grèce que nous exécutons aujourd'hui: ce rêve se réalise enfin! Je puis donc écrire de Thebes à Athènes: que de temps historiques rapprochés dans un même but! C'est comme une fouille générale que fait la civilisation moderne dans les débris de l'ancienne, et j'espère que ce travail ne sera pas infructueux. Je vois d'ici notre ami sous les colonnades du Parthénon, ou dans l'Altis d'Olympie, à la tête de quatre cents pionniers, ce qui serait encore mieux.

J'ai aussi fait commencer des fouilles à Karnac et à Kourna. J'ai réuni dix-huit momies de tout genre et de toute espèce; mais je

n'emporterai que les plus remarquables, et surtout les momies greco-egyptiennes, portant a la fois des inscriptions grecques et des legendes demotiques et hieratiques. J'en ai plusieurs de ce genre, et quelques momies d'enfants intacts, ce qui est rare jusqu'a present. Tous les bronzes qui proviennent de mes fouilles de \_Karnac\_, et tires des maisons memes de la vieille Thebes, a quinze ou vingt pieds au-dessous du niveau de la plaine, sont dans un etat d'oxydation complet, ce qui ne permet pas d'en tirer parti. J'ai mis a la tete de mes excavations sur la rive orientale l'ancien chef fouilleur de M. Drovetti, le nomme \_Timsah\_ [Footnote: Timsah existait encore il y a peu de temps et montrait avec orgueil le certificat que Champollion le jeune lui avait donne.] (le crocodile), qui me parait un homme adroit et qui ne manque pas de me donner de grandes esperances. J'y compte peu, parce qu'il faudrait travailler en grand, et que mes moyens ne suffiraient pas. Je tacherai cependant de donner un peu d'activite a mes fouilles dans les mois de juin, juillet et aout, epoque a laquelle je serai fixe sur les lieux, soit a Karnac, soit a Kourna. J'ai quarante hommes en train, et je verrai si les produits compensent a peu pres les depenses, et si mon budget pourra les supporter. J'ai aussi trente-six hommes qui fouillent a Kourna de compte a demi avec Rosellini. Il est evident que je ne puis songer a emporter ce qui manque justement au Musee royal, de grosses pieces, parce que le transport seul jusqu'a Alexandrie epuiserait mes finances et de beaucoup.

Cela dit, je reprends le fil de mon itineraire et la notice des monuments depuis \_Ombos\_, d'ou est datee ma derniere lettre.

Partis d'\_Ombos\_ le 17 fevrier, nous n'arrivames, a cause de l'imperitie du reis de notre grande barque et de la mollesse de nos rameurs, que le 18 au soir a \_Ghebel-Selseleh\_ (Silsilis), vastes carrieres ou je me promettais une ample recolte. Mon espoir fut pleinement realise, et les cinq jours que nous y avons passes ont ete bien employes.

Les deux rives du Nil, resserre par des montagnes d'un tres-beau gres, ont ete exploitees par les anciens Egyptiens, et le voyageur est effraye s'il considere, en parcourant les carrieres, l'immense quantite de pierres qu'on a du en tirer pour produire les galeries a ciel ouvert et les vastes espaces excaves qu'il se lasse de parcourir. C'est sur la rive gauche qu'on trouve les monuments les plus remarquables.

On rencontre d'abord, en venant du cote de Syene, trois chapelles taillees dans le roc et presque contigues. Toutes trois appartiennent a la belle epoque pharaonique, et se ressemblent soit pour le plan et la distribution, soit pour toute la decoration interieure et exterieure; toutes s'ouvrent par deux colonnes formees de boutons de lotus tronques.

La premiere de ces chapelles (la plus au sud) a ete creusee dans le roc sous le regne du Pharaon Ousirei de la XVIIIe dynastie; elle est detruite en tres-grande partie. Deux bas-reliefs seuls sont encore visibles, et ne presentent d'interet que sous le rapport du travail, qui a toute la finesse et toute l'elegance de l'epoque.

La seconde chapelle date du regne suivant, celui de Rhamses II. Les tableaux qui decorent les parois de droite et de gauche nous font connaitre a quelle divinite ce petit edifice avait ete dedie par le Pharaon. Il y est represente adorant d'abord la Triade thebaine, les plus grands des dieux de l'Egypte, Ammon-Ra, Mouth et Khons, ceux qu'on invoquait dans tous les temples, parce qu'ils etaient le type de tous les autres; plus loin, il offre le vin au dieu Phre, a Phtha, seigneur

de justice, et au dieu Nil, nomme, dans l'inscription hieroglyphique, \_Hapi-Moou\_, le pere vivifiant de tout ce qui existe. C'est a cette derniere divinite que la chapelle de Rhamses II, ainsi que les deux autres, furent particulierement consacrees; cela est constate par une tres-longue inscription hieroglyphique, dont j'ai pris copie, et datee de "l'an IV, le 10e jour de Messori, sous la majeste de l'Aroeris puissant, ami de la verite et fils du Soleil, Rhamses, cheri d'Hapimouou, le pere des dieux." Le texte, qui contient les louanges du dieu Nil (ou \_Hapimouou\_), l'identifie avec le Nil celeste \_Nenmoou\_, l'eau primordiale, le grand Nilus, que Ciceron, dans son Traite sur la Nature des Dieux, donne comme le pere des principales divinites de l'Egypte, meme d'Ammon, ce que j'ai trouve atteste ailleurs par des inscriptions monumentales. La troisieme chapelle appartient au regne du fils de Rhamses le Grand; il etait naturel que les chapelles de Silsilis fussent dediees a Hapimouou (le Nil terrestre), parce que c'est le lieu de l'Egypte ou le fleuve est le plus resserre et qu'il semble y faire une seconde entree, apres avoir brise les montagnes de gres qui lui fermaient ici le passage, comme il a brise les rochers de granit de la cataracte pour faire sa premiere entree en Egypte.

On trouve, plus au nord de ces chapelles, une suite de tombeaux creuses pour recevoir deux ou trois corps embaumes; tous remontent jusqu'aux premiers Pharaons de la XVIIIe dynastie, et quelques-uns appartiennent a des chefs de travaux ou inspecteurs superieurs des carrieres de Silsilis. Nous avons aussi copie des steles portant des dates du regne de divers Rhamses de la XVIIIe et de la XIXe, ainsi qu'une grande inscription de l'an XXII de Sesonchis.

Le plus important des monuments de Silsilis est un grand \_speos\_, ou edifice creuse dans la montagne, et plus singulier encore par la variete des epoques des bas-reliefs qui le decorent. Cette belle excavation a ete commencee sous le roi Horus de la XVIIIe dynastie; on en voulait faire un temple dedie a Ammon-Ra d'abord, et ensuite au dieu Nil, divinite du lieu, et au dieu Sevek (Saturne a tete de crocodile), divinite principale du nome ombite, auquel appartenait Silsilis. C'est dans cette intention qu'ont ete executees, sous le regne d'Horus, les sculptures et inscriptions de la porte principale, tous les bas-reliefs du sanctuaire, et quelques-uns des bas-reliefs qui decorent une longue et belle galerie transversale qui precede ce sanctuaire.

Cette galerie, tres-etendue, forme un veritable musee historique. Une de ses parois est tapissee, dans toute sa longueur, de deux rangees de steles ou de bas-reliefs sculptes sur le roc, et, pour la plupart, d'epoques diverses; des monuments semblables decorent les intervalles des cinq portes qui donnent entree dans ce curieux museum.

Les plus anciens bas-reliefs, ceux du roi Horus, occupent une portion de la paroi ouest: le Pharaon y est represente debout, la hache d'armes sur l'epaule, recevant d'Ammon-Ra l'emblemme de la vie divine, et le don de subjuguier le Nord et de vaincre le Midi. Au-dessous sont des Ethiopiens, les uns renverses, d'autres levant des mains suppliantes devant un chef egyptien, qui leur reproche, dans la legende, d'avoir ferme leur coeur a la prudence et de n'avoir pas ecoute lorsqu'on leur disait: "Voici que le lion s'approche de la terre d'Ethiopie (Kousch)." Ce lion-la etait le roi Horus, qui fit la conquete d'Ethiopie, et dont le triomphe est retrace sur les bas-reliefs suivants.

Le roi vainqueur est porte par des chefs militaires sur un riche palanquin, accompagne de flabelliferes. Des serviteurs preparent le

chemin que le cortège doit parcourir; à la suite du Pharaon viennent des guerriers conduisant des chefs captifs; d'autres soldats, le bouclier sur l'épaule, sont en marche, précédés d'un trompette; un groupe de fonctionnaires égyptiens, sacerdotaux et civils, reçoit le roi et lui rend des hommages.

La légende hiéroglyphique de ce tableau exprime ce qui suit: "Le dieu gracieux revient (en Égypte), porté par les chefs de tous les pays (les nomes); son arc est dans sa main comme celui de Mandou, le divin seigneur de l'Égypte; c'est le roi directeur des vigilants, qui conduit (captifs) les chefs de la terre de Kousch (l'Éthiopie), race perverse; ce roi directeur des mondes, approuvé par Phré, fils du Soleil et de sa race, le serviteur d'Ammon, HORUS, le vivificateur. Le nom de sa majesté s'est fait connaître dans la terre d'Éthiopie, que le roi a châtiée conformément aux paroles que lui avait adressées son père Ammon."

Un autre bas-relief représente la conduite, par les soldats, des prisonniers du commun en fort grand nombre; leur légende exprime les paroles suivantes, qu'ils sont censés prononcer dans leur humiliation: "O toi vengeur! roi de la terre de Keme (l'Égypte), soleil de Niphaïat (les peuples libyens), ton nom est grand dans la terre de Kousch (l'Éthiopie), dont tu as foulé les signes royaux sous tes pieds!"

Tous les autres bas-reliefs de ce speos, soit stèles, soit tableaux, appartiennent à diverses époques postérieures, mais qui ne descendent pas plus bas que le troisième roi de la XIX<sup>e</sup> dynastie. On y remarque, entre autres sujets:

1 deg. Un tableau représentant une adoration à Ammon-Ra, Sevek (le dieu du nome) et Bubastis, par le basilicogrammate chargé de l'exécution du palais du roi Rhamsès-Méiamoun dans la partie occidentale de Thèbes (le palais de Médinet-Habou), le nommé \_Phori\_, homme veridique;

2 Trois magnifiques inscriptions en caractères hiéroglyphiques, rappelant que le même fonctionnaire est venu à Silsilis l'an Ve, au mois de Paschons, du règne de Rhamsès-Méiamoun, faire exploiter les carrières pour la construction du palais de ce Pharaon (le palais de Médinet-Habou);

3 Un grand bas-relief: le roi Rhamsès-Méiamoun adorant le dieu Phtha et sa compagne Pascht (Bubastis).

Ces monuments démontrent, sans aucun doute, que tout le grès employé dans la construction du palais de Médinet-Habou à Thèbes vient de Silsilis, et que ce grand édifice a été commencé au plus tôt la cinquième année du règne de son fondateur.

4 deg. Une grande stèle représentant le même roi adorant les dieux de Silsilis, et dédiée par le basilicogrammate \_Honi\_, surintendant des bâtiments de Rhamsès-Méiamoun, intendant de tous les palais du roi existants en Égypte, et chargé de la construction du temple du Soleil bâti à Memphis par ce Pharaon.

Des tableaux d'adoration et plusieurs stèles, plus anciennes que les précédentes, constatent aussi que Rhamsès le Grand (Sesostris) a tiré de Silsilis les matériaux de plusieurs des grands édifices construits sous son règne.

Plusieurs de ces stèles, dédiées soit par des intendants des bâtiments,

soit par des princes qui étaient venus en Haute-Egypte pour y tenir des panegyries dans les années XXX, XXXIV, XXXVII, XL et XLIV de son règne, m'ont fourni des détails curieux sur la famille du conquérant. Une de ces stèles nous apprend que Rhamsès le Grand a eu deux femmes: la première, Nofre-Ari, fut l'épouse de sa jeunesse, celle qui paraît, ainsi que ses enfants, dans les monuments d'Ibsamboul et de la Nubie; la seconde (et dernière jusqu'à présent) se nommait Isenofre; c'était la mère, 1<sup>er</sup> deg. de la princesse Bathianthi, qui paraît avoir été sa fille chérie, la benjamine de la vieillesse de Sesostris; 2<sup>o</sup> deg. du prince Schohemkeme, celui qui présidait les panegyries dans les dernières années du règne de son père, comme le prouvent trois des grandes stèles de Silsilis. C'est probablement ce fils qui lui succéda en quittant son

nom princier, et prenant sur les monuments celui de Thmeiothph (le possesseur de la vérité, ou bien celui que la vérité possède); c'est le Sesonchis II de Diodore, et le Pheron d'Herodote. Ce fut aussi, comme son père, un grand constructeur d'édifices, mais dont il ne reste que peu de traces. On trouve dans le speos de Silsilis: 1<sup>er</sup> deg. une petite chapelle dédiée en son honneur par l'intendant des terres du nome ombite, appelé Pnahasi; 2<sup>o</sup> une stèle (date effacée) dédiée par le même Pnahasi, et constatant qu'on a tiré des carrières de Silsilis les pierres qui ont servi à la construction du palais que ce roi avait fait élever à Thebes, ou il n'en reste aucune trace, à ma connaissance du moins. Cette stèle nous apprend que la femme de ce Pharaon se nommait Isenofre, comme sa mère, et son fils aîné Phthamen.

3<sup>o</sup> deg. Une stèle de l'an II, 5<sup>e</sup> jour de Mésori, rappelant qu'on a pris à Silsilis les pierres pour la construction du palais du roi Thmeiothph à Thebes, et pour les additions ou réparations faites au palais de son père, le Rhamséion (l'édifice qu'on a improprement nommé tombeau d'Osimandyas et Memnonium).

Il existe enfin à Silsilis des stèles semblables relatives à quelques autres rois de la XVIII<sup>e</sup> et de la XIX<sup>e</sup> dynastie. Deux stèles d'Amenophis-Memnon, le père du roi Horus, se voient sur la rive orientale, où se trouvent les carrières les plus étendues; ces stèles donnent la première date certaine des plus anciennes exploitations de Silsilis. Il est certain qu'après la XIX<sup>e</sup> dynastie, ces carrières ont toujours fourni des matériaux pour la construction des monuments de la Thébaïde. La stèle de Sesonchis I<sup>er</sup> le prouve; on y parle, en effet, d'exploitations de l'an XXII du règne de ce prince, destinées à des constructions faites dans la grande demeure d'Ammon; ce sont celles qui forment le côté droit de la première cour de Karnac, près du second pylône, monument du règne de Sesonchis et des rois bubastites, ses descendants et ses successeurs; enfin, il est naturel de croire que les matériaux des temples d'Edfou et d'Esne viennent en grande partie de ces mêmes carrières.

Le 24 février au matin, nous courions le portique et les colonnades d'Edfou (Apollonopolis Magna). Ce monument, imposant par sa masse, porte cependant l'empreinte de la décadence de l'art égyptien sous les Ptolémées, au règne desquels il appartient tout entier; ce n'est plus la simplicité antique; on y remarque une recherche et une profusion d'ornements bien maladroitement, et qui marquent la transition entre la noble gravité des monuments pharaoniques et le papillotage fatigant et de si mauvais goût du temple d'Esneh, construit du temps des empereurs.

La partie la plus antique des décorations du grand temple d'Edfou

(l'intérieur du naos et le côté droit extérieur) remonte seulement au règne de Philopator. On continua les travaux sous Epiphane, dont les légendes couvrent une partie du fût des colonnes et des tableaux intérieurs de la paroi droite du pronaos, qui fut terminée sous Evergète II.

Les sculptures de la frise extérieure et des parois de l'extérieur des murailles du pronaos furent décorées sous Soter II. Sous le même roi, on sculpta la galerie de droite de la cour en avant du pronaos. La galerie de gauche appartient à Philometor, ainsi que toutes les sculptures des deux massifs du pylône. J'ai trouvé cependant, vers le bas du massif de droite, un mauvais petit bas-relief représentant l'empereur Claude adorant les dieux du temple.

Le mur d'enceinte qui environne le naos est entièrement chargé de sculptures; celles de la face intérieure datent du règne de Cléopâtre Cécé et de Soter II, de Cécé, de Ptolémée Alexandre Ier et de sa femme la reine Bérénice.

Voilà qui peut donner une idée exacte de l'\_antiquité\_ du grand temple d'Edfou: ce ne sont point ici des conjectures, ce sont des faits écrits sur cent portions du monument, en caractères de 10 pouces, et quelquefois de 2 pieds de hauteur.

Ce grand et magnifique édifice était consacré à une Triade composée: 1<sup>er</sup> deg. du dieu Har-Hat, la science et la lumière célestes personnifiées, et dont le soleil est l'image dans le monde matériel; 2<sup>ème</sup> deg. de la déesse Hathor, la Vénus égyptienne; 3<sup>ème</sup> deg. de leur fils Harsont-Tho (l'Horus, soutien du monde), qui répond à l'Amour (Eros) des mythologies grecque et romaine.

Les qualifications, les titres et les diverses formes de ces trois divinités, que nous avons recueillies avec soin, jettent un grand jour sur plusieurs parties importantes du système théogonique égyptien. Il serait trop long ici d'entrer dans de pareils détails.

J'ai fait dessiner aussi une série de quatorze bas-reliefs de l'intérieur du pronaos, représentant le \_lever\_ du dieu Har-Hat, identifié avec le soleil, son \_coucher\_ et ses formes symboliques à chacune des douze heures du jour, avec les noms de ces heures. Ce recueil est du plus grand intérêt pour l'intelligence de la petite portion des mythes égyptiens véritablement relative à l'astronomie.

Le second édifice d'Edfou, dit le \_Typhonium\_, est un de ces petits temples nommés \_mammisi\_ (lieu d'accouchement), que l'on construisait toujours à côté de tous les grands temples où une Triade était adorée; c'était l'image de la demeure céleste où la déesse avait enfanté le troisième personnage de la Triade, qui est toujours figuré sous la forme d'un jeune enfant. Le mammisi d'Edfou représente en effet l'enfance et l'éducation du jeune \_Har-Sont-Tho\_, fils d'Har-Hat et d'Hathor, auquel la flatterie a associé Evergète II, représenté aussi comme un enfant et partageant les caresses que les dieux de tous les ordres prodigent au nouveau-né d'Har-Hat. J'ai fait copier un assez grand nombre de bas-reliefs de ce monument du règne d'Evergète II et de Soter II.

Nos travaux terminés à Edfou, nous allâmes reposer nos yeux, fatigués des mauvais hiéroglyphes et des pitoyables sculptures égyptiennes du temps des Lagides, dans les tombeaux d'\_Elethya\_ (\_El-Kab\_), où nous arrivâmes le samedi 28 février. Nous fûmes accueillis par la \_pluie\_,

qui tomba par torrents avec tonnerre et éclairs, pendant la nuit du 1er au 2 mars. Ainsi nous pourrions dire, comme le dit Herodote du roi Psammenite: De notre temps il a plu en Haute-Egypte.

Je parcourus avec empressement l'intérieur de l'ancienne ville d'Elethya, encore subsistante, ainsi que la seconde enceinte qui renfermait les temples et les edifices sacres. Je n'y trouvai pas une seule colonne debout; les Barbares ont detruit depuis quelques mois ce qui restait des deux temples interieurs, et le temple entier situe hors de la ville. Il a fallu me contenter d'examiner une a une les pierres oubliees par les devastateurs et sur lesquelles il restait quelques sculptures.

J'esperais y trouver quelques debris de legendes, suffisants pour m'eclairer sur l'epoque de la construction de ces edifices et sur les divinites auxquelles ils furent consacres. J'ai ete assez heureux dans cette recherche pour me convaincre pleinement que le temple d'Elethya, dedie a Sevek (Saturne) et a Sowan (Lucine), appartenait a diverses epoques pharaoniques; ceux que la ville renfermait avaient ete construits et decorees sous le regne de la reine Amense, sous celui de son fils Thouthmosis III (Moeris), et sous les Pharaons Amenophis-Memnon et Rhamses le Grand. Les rois Amyrtee et Achoris, deux des derniers princes de race egyptienne, avaient repare ces antiques edifices, et y avaient ajoute quelques constructions nouvelles. Je n'ai rien trouve a Elethya qui rappelle l'epoque grecque ou romaine. Le temple a l'exterieur de la ville est du au regne de Moeris.

Les tombeaux ou hypogees creuses dans la chaine arabique voisine de la ville, remontent pour la plupart a une antiquite reculee. Le premier que nous avons visite est celui dont la Commission d'Egypte a publie les bas-reliefs peints, relatifs aux travaux agricoles, a la peche et a la navigation. Ce tombeau a ete creuse pour la famille d'un hierogrammate nomme \_Phape\_, attache au college des pretres d'Elethya (Sowan-Kah). J'ai fait dessiner plusieurs bas-reliefs inedits de ce tombeau, et j'ai pris copie de toutes les legendes des scenes agricoles et autres, publiees assez negligemment. Ce tombeau est d'une tres-haute antiquite. Un second hypogee, celui d'un \_grand-pretre de la deesse Ilithya\_ ou \_Elethya\_ (Sowan), la deesse eponyme de la ville de ce nom, porte la date du regne de \_Rhamses-Meiamoun\_; il presente une foule de details de famille et quelques scenes d'agriculture en tres-mauvais etat. J'y ai remarque, entre autres faits, le foulage ou battage des gerbes de ble par les boeufs, et au-dessus de la scene on lit, en hieroglyphes presque tous phonetiques, la \_chanson\_ que le conducteur du foulage est cense chanter, car dans la vieille Egypte, comme dans celle d'aujourd'hui, tout se faisait en chantant, et chaque genre de travail a sa chanson particuliere.

Voici celle du battage des grains, en cinq lignes, sorte d'allocution adreesee aux boeufs, et que j'ai retrouvee ensuite, avec de tres-legeres variantes, dans des tombeaux bien plus antiques encore:

Battez pour vous (\_bis\_),--o boeufs,--Battez pour vous (\_bis\_),--Des boisseaux pour vos maitres.

La poesie n'en est pas tres-brillante; probablement l'air faisait passer la chanson; du reste, elle est convenable a la circonstance dans laquelle on la chantait, et elle me paraissait deja fort curieuse quand meme elle ne ferait que constater l'antiquite du \_bis\_ qui est ecrit a la fin de la premiere et de la troisieme ligne. J'aurais voulu en

trouver la musique pour l'envoyer a notre respectable ami le general de La Salette; elle lui aurait fourni quelles donnees de plus pour ses savantes recherches sur la musique des anciens.

Le tombeau voisin de celui-ci est plus interessant encore sous le rapport historique. C'etait celui d'un nomme \_Ahmosis, fils de Obschne, chef des mariniers\_, ou plutot \_des nautoniers\_: c'etait un grand personnage. J'ai copie dans son hypogee ce qui reste d'une inscription de plus de trente colonnes, dans laquelle cet Ahmosis adresse la parole a tous les individus presents et futurs, et leur raconte son histoire que voici: Apres avoir expose qu'un de ses ancetres tenait un rang distingue parmi les serviteurs d'un ancien roi de la XVle dynastie, il nous apprend qu'il est entre lui-meme dans la carriere nautique dans les jours du roi \_Ahmosis\_ (le dernier de la XVIIe dynastie legitime); qu'il est alle rejoindre le roi a Tanis; qu'il a pris part aux guerres de ce temps, ou il a servi \_sur l'eau\_; qu'il a ensuite combattu dans le Midi, ou il a fait des prisonniers de sa main; que, dans les guerres de l'an VI du meme Pharaon, il a pris un riche butin sur les ennemis; qu'il a suivi le roi Ahmosis lorsqu'il est monte par eau en \_Ethiopie\_ pour lui imposer des tributs; qu'il se distingua dans la guerre qui s'ensuivit; et qu'enfin il a commande des \_batiments\_ sous le roi \_Thouthmosis Ier\_. C'est la, sans aucun doute, le tombeau d'un de ces braves qui, sous le Pharaon Ahmosis, ont presque acheve l'expulsion des Pasteurs et delivre l'Egypte des Barbares.

Pour ne pas trop allonger l'article d'Elethya, je terminerai par l'indication d'un tombeau presque ruine; il m'a fait connaitre quatre generations de grands personnages du pays, qui l'ont gouverne sous le titre \_sou-ten-si\_ de \_Sowan\_ (princes d'Elethya), durant les regnes des cinq premiers rois de la XVIIIe dynastie, savoir: Amenothph Ier (Amenoftep), Thouthmosis Ier, Thouthmosis II, Amense et Thouthmosis III (Moeris), aupres desquels ils tenaient un rang eleve dans leur service personnel, ainsi que dans celui des reines Ahmosis-Atare et Ahmosis, femmes des deux premiers rois nommes, et de Ranofre, fille de la reine Amense et soeur de Moeris. Tous ces personnages royaux sont successivement nommes dans les inscriptions de l'hypogee, et forment ainsi un supplement et une confirmation precieuse de la Table d'Abydos.

Le 3 mars, au matin, nous arrivames a \_Esneh\_, ou nous fumes tres-gracieusement accueillis par Ibrahim-Bey, le mamour ou gouverneur de la province; avec son aide, il nous fut permis d'etudier le grand temple d'Esneh, encombre de coton, et qui, servant de magasin general de cette production, a ete crepi de limon du Nil, surtout a l'exterieur. On a egalement ferme avec des murs de boue l'intervalle qui existe entre le premier rang de colonnes du pronaos, de sorte que notre travail a du se faire souvent une chandelle a la main, ou avec le secours de nos echelles, afin de voir les bas-reliefs de plus pres.

Malgre tous ces obstacles, j'ai recueilli tout ce qu'il importait de savoir relativement a ce grand temple, sous les rapports mythologiques et historiques. Ce monument a ete regarde, d'apres de simples conjectures etablies sur une facon particuliere d'interpreter le zodiaque du plafond, comme le plus \_ancien\_ monument de l'Egypte: l'etude que j'en ai faite m'a pleinement convaincu que c'est, au contraire, le plus \_moderne\_ de ceux qui existent encore en Egypte; car les bas-reliefs qui le decorent, et les hieroglyphes surtout, sont d'un style tellement grossier et tourmente qu'on y apercoit au premier coup d'oeil le point extreme de la decadence de l'art. Les inscriptions hieroglyphiques ne confirment que trop cet apercu: les masses de ce

pronaos ont été élevés sous l'empereur \_Cesar Tiberius Claudius Germanicus\_ (l'empereur Claude), dont la porte du pronaos offre la dédicace en grands hiéroglyphes. La corniche de la façade et le premier rang de colonnes ont été sculptés sous les empereurs \_Vespasien\_ et \_Titus\_ ; la partie postérieure du pronaos porte les légendes des empereurs \_Antonin\_ , \_Marc Aurele\_ et \_Commode\_ ; quelques colonnes de l'intérieur du pronaos furent décorées de sculptures sous \_Trajan\_ , \_Hadrien\_ et \_Antonin\_ ; mais, à l'exception de quelques bas-reliefs de l'époque de \_Domitien\_ , tous ceux des parois de droite et de gauche du pronaos portent les images de \_Septime Severe\_ et de GETA, que son frère Caracalla eut la barbarie d'assassiner, en même temps qu'il fit proscrire son nom dans tout l'empire ; il paraît que cette proscription du tyran fut exécutée à la lettre jusqu'au fond de la Thébaïde, car les cartouches noms propres de l'empereur \_Geta\_ sont tous \_martelés\_ avec soin ; mais ils ne l'ont pas été au point de m'empêcher de lire très-clairement le nom de ce malheureux prince ; EMPEREUR CESAR GETA, \_le directeur\_ .

Je crois que l'on connaît déjà des inscriptions latines ou grecques dans lesquelles ce nom est martelé : voilà des légendes hiéroglyphiques à ajouter à cette série.

Ainsi donc, l'antiquité du pronaos d'Esneh est incontestablement fixée ; sa construction ne remonte pas au-delà de l'empereur Claude ; et ses sculptures descendent jusqu'à \_Caracalla\_ , et du nombre de celles-ci est le fameux zodiaque dont on a tant parlé.

Ce qui reste du naos, c'est-à-dire le mur du fond du pronaos, est de l'époque de \_Ptolémée Epiphane\_ , et cela encore est d'hier, comparativement à ce qu'on croyait. Les fouilles que nous avons faites derrière le pronaos nous ont convaincus que le temple proprement dit a été rasé jusqu'aux fondements.

Cependant, que les amis de l'antiquité des monuments de l'Égypte se consolent : \_Latopolis\_ ou plutôt ESNE (car ce nom se lit en hiéroglyphes sur toutes les colonnes et sur tous les bas-reliefs du temple) n'était point un village aux grandes époques pharaoniques ; c'était une ville importante, ornée de beaux monuments, et j'en ai découvert la preuve dans l'inscription des colonnes du pronaos.

J'ai trouvé sur deux de ces colonnes, dont le fût est presque entièrement couvert d'inscriptions hiéroglyphiques disposées verticalement, la notice des fêtes qu'on célébrait annuellement dans le grand temple d'Esneh. Une d'elles se rapportait à la commémoration de la dédicace de l'ancien temple, faite par le roi Thouthmosis III (\_Moëris\_ ) ; de plus il existe, et j'ai dessiné dans une petite rue d'Esneh, au quartier de Cheik-Mohammed-Ebbedri, un jambage de porte en très-beau granit rose, portant une dédicace du Pharaon Thouthmosis II, et provenant sans doute d'un des vieux monuments de l'\_Esneh\_ pharaonique. J'ai aussi trouvé à \_Edfou\_ une pierre qui est le seul débris connu du temple qui existait dans cette ville avant le temple actuel bâti sous les Lagides ; l'ancien était encore de \_Moëris\_ , et dédié, comme le nouveau, au grand dieu \_Har-Hat\_ , seigneur d'\_HATFOUH\_ (Edfou). C'est donc Thouthmosis III (Moëris) qui, en Thébaïde comme en Nubie, avait construit la plupart des édifices sacrés, après l'invasion des \_Hykschos\_ , de la même manière que les Ptolémées ont rebâti ceux d'Ombos, d'Esneh et d'Edfou, pour remplacer les temples \_primitifs\_ détruits pendant l'invasion persane.

Le grand temple d'Esneh etait dedie a l'une des plus grandes formes de la divinite, a Chnouphis, qualifie des titres NEV-EN-THO-SNE, \_seigneur du pays d'Esneh, createur de l'univers, principe vital des essences divines, soutien de tous les mondes\_, etc. A ce dieu sont associes la deesse Neith, representee sous des formes diverses et sous les noms varies de \_Menhi\_, \_Tnebouaou\_, etc., et le jeune Hake, represente sous la forme d'un enfant, ce qui complete la Triade adoree a Esneh. J'ai ramasse une foule de details tres-curieux sur les attributions de ces trois personnages auxquels etaient consacrees les principales fetes et panegyries celebrees annuellement a Esneh. Le 23 du mois d'Hathyr, on celebrait la fete de la deesse \_Tnebouaou\_ ; celle de la deesse \_Menhi\_ avait lieu le 25 du meme mois; le 30, celle d'\_Isis\_, tertiaire des deux deesses precitees. Le 1er de Choiak, on tenait une panegyrie (assemblee religieuse) en l'honneur du jeune dieu Hake, et ce meme jour avait lieu la panegyrie de Chnouphis. Voici l'article du calendrier sacre sculpte sur l'une des colonnes du pronaos: "A la neomenie de Choiak, panegyries et offrandes faites dans le temple de Chnouphis, seigneur d'Esneh; on etale tous les ornements sacres; on offre des pains, du vin et autres liqueurs, des boeufs et des oies; on presente des collyres et des parfums au dieu Chnouphis et a la deesse sa compagne, ensuite le lait a Chnouphis; quant aux autres dieux du temple, on offre une oie a la deesse Menhi, une oie a la deesse Neith, une oie a Osiris, une oie a Khons et a Thoth, une oie aux dieux Phre, Atmou, Thore, ainsi qu'aux autres dieux adores dans le temple; on presente ensuite des semences, des fleurs et des epis de ble au seigneur Chnouphis, souverain d'Esneh, et on l'invoque en ces termes," etc. Suit la priere prononcee en cette occasion solennelle, et que j'ai copiee, parce qu'elle presente un grand interet mythologique.

C'est aux memes divinites qu'etait dedie le temple situe au nord d'Esneh, dans une magnifique plaine, jadis cultivee, mais aujourd'hui herissee de broussailles qui nous dechirerent les jambes, lorsque, le 6 mars au soir, nous allames le visiter, en faisant a pied une tres-longue course du Nil aux ruines, que nous trouvames tout nouvellement devastees; ce temple n'est plus tel que la Commission d'Egypte l'a laisse; il n'en subsiste plus qu'une seule colonne, un petit pan de mur et le soubassement presque a fleur de terre: parmi les bas-reliefs subsistants j'en ai trouve un d'Evergete Ier et de Berenice sa femme; j'ai reconnu les legendes de Philopator sur la colonne; celles d'Hadrien sur une partie d'architrave; et sur une autre, en hieroglyphes tout a fait barbares, les noms des empereurs Antonin et Verus. Le hasard m'a fait decouvrir, dans le soubassement exterieur de la partie gauche du temple, une serie de captifs representant des peuples vaincus (par Evergete Ier, selon toute apparence), et, a l'aide des ongles de nos Arabes, qui fouillerent vaillamment malgre les pierres et les plantes epineuses, je parvins a copier une dizaine des inscriptions onomastiques de peuples gravees sur l'espece de bouclier attache a la poitrine des vaincus. Parmi les nations que le vainqueur se vante d'avoir subjugees, j'ai lu les noms de l'\_Armenie\_, de la \_Perse\_, de la \_Thrace\_ et de la \_Macedoine\_ ; peut-etre encore s'agit-il des victoires d'un empereur romain: je n'ai rien trouve d'assez conserve aux environs pour eclaircir ce doute.

Le 7 mars au matin, nous fimes une course pedestre dans l'interieur des terres, pour voir ce qui restait encore des ruines de la vieille \_Tuphium\_, aujourd'hui \_Taoud\_, situee sur la rive droite du fleuve, mais dans le voisinage de la chaine arabique et tout pres d'\_Hermonthis\_, qui est sur la rive opposee. La existent deux ou trois salles d'un petit temple, habitees par des fellahs ou par leurs

bestiaux. Dans la plus grande subsistent encore quelques bas-reliefs qui m'ont donne le mythe du temple: on y adorait la Triade formee de Mandou, de la deesse Ritho et de leur fils Harphre, celle meme du temple d'Hermonthis, capitale du nome auquel appartenait la ville de \_Tuphium\_.

A midi nous etions a \_Hermonthis\_, dont j'ai parle dans la lettre que j'ecrivis apres avoir visite ce lieu lorsque nous remontions le Nil pour aller a la seconde cataracte. Nous y passames encore quelques heures pour copier quelques bas-reliefs et des legendes hieroglyphiques qui devaient completer notre travail sur \_Erment\_, commence a notre premier passage au mois de novembre dernier. Ce temple n'est encore qu'un \_mammisi\_ ou \_eimisi\_ consacre a l'accouchement de la deesse \_Ritho\_, construit et sculpte, comme le prouvent tous ses bas-reliefs, en commemoration de la reine Cleopatre, fille d'Auletes, lorsqu'elle mit au monde \_Cesarion\_, fils de Jules Cesar, lequel voulut etre le \_Mandou\_ de la nouvelle deesse \_Ritho\_, comme Cesarion en fut l'\_Harphre\_. Du reste, c'etait assez l'usage du dictateur romain de chercher a completer la \_Triade\_, lorsqu'il rencontrait surtout des reines qui, comme Cleopatre, avaient en elles quelque chose de divin, sans dedaigner pour cela les joies terrestres.

Une courte distance nous separait de \_Thebes\_, et nos coeurs etaient gros de revoir ses ruines imposantes: nos estomacs se mettaient aussi de la partie, puisqu'on parlait d'une barque de provisions fraiches, arrivee a Louqsor, a mon adresse. C'etait encore une courtoisie de notre digne consul general, M. Drovetti, et nous avons hate d'en profiter. Mais un vent du nord, d'une violence extreme, nous arretera pendant la nuit entre Hermonthis et Thebes, ou nous ne fumes rendus que le lendemain matin 8 mars, d'assez bonne heure.

Notre petite escadre aborda au pied du quai antique dehausse par le Nil, et qui ne pourra longtemps encore defendre le palais de \_Louqsor\_, dont les dernieres colonnes touchent presque aux bords du fleuve. Ce quai est evidemment de deux epoques; le quai \_egyptien\_ primitif est en grandes briques cuites, liees par un ciment d'une durete extreme, et ses ruines forment d'énormes blocs de 15 a 18 pieds de large et de 25 a 30 de longueur, semblables a des rochers inclines sur le fleuve au milieu duquel ils s'avancent. Le quai en pierres de gres est d'une epoque tres-posterieure; j'y ai remarque des pierres portant encore des fragments de sculptures du style des bas temps, et provenant d'edifices demolis.

Notre travail sur \_Louqsor\_ a ete termine (a tres-peu pres) avant de venir nous etablir ici, a \_Biban-el-Molouk\_, et je suis en etat de donner tous les details necessaires sur l'epoque de la construction de toutes les parties qui composent ce grand edifice.

Le fondateur du \_palais de Louqsor\_, ou plutot \_des\_ palais de Louqsor a ete le Pharaon \_Amenophis-Memnon\_ (Amenothph III), de la XVIIIe dynastie. C'est ce prince qui a bati la serie d'edifices qui s'etend du sud au nord, depuis le Nil jusqu'aux quatorze grandes colonnes de 45 pieds de hauteur, et dont les masses appartiennent encore a ce regne. Sur toutes les architraves des autres colonnes ornant les cours et les salles interieures, colonnes au nombre de cent cinq, la plupart intactes, on lit, en grands hieroglyphes d'un relief tres-bas et d'un excellent travail, des dedicaces faites au nom du roi Amenophis. Je mets ici la traduction de l'une d'elles, pour donner une idee de toutes les autres, qui ne different que par quelques titres royaux de plus ou de moins.

"La vie! l'Horus puissant et modere, regnant par la justice, l'organisateur de son pays, celui qui tient le monde en repos, parce que, grand par sa force, il a frappe les Barbares; le roi SEIGNEUR DE JUSTICE, bien aime du Soleil, le fils du Soleil AMENOPHIS, modérateur de la region pure (l'Egypte), a fait executer ces constructions consacrees a son pere Ammon, le dieu seigneur des trois zones de l'univers, dans l'Oph du midi; il les a fait executer en pierres dures et bonnes, afin d'eriger un edifice durable; c'est ce qu'a fait le fils du Soleil AMENOPHIS, cheri d'Ammon-Ra."

Ces inscriptions levent donc toute espece de doute sur l'epoque precise de la construction et de la decoration de cette partie de Louqsor; mes inscriptions ne sont pas sans verbe comme les inscriptions grecques expliquees par M. Letronne, et qu'on a chicanees si mal a propos; je puis lui annoncer a ce sujet que je lui porterai les \_inscriptions dedicatoires egyptiennes\_ des temples de \_Philae\_, d'\_Ombos\_ et de \_Denderah\_, ou le verbe \_construire\_ ne manque jamais.

Les bas-reliefs qui decorent le palais d'\_Amenophis\_ sont, en general, relatifs a des actes religieux faits par ce prince aux grandes divinites de cette portion de Thebes, qui etaient: 1 deg. Ammon-Ra, le dieu supreme de l'Egypte, et celui qu'on adorait presque exclusivement a Thebes, sa ville eponyme; 2 deg. sa forme secondaire, Ammon-Ra generateur, mystiquement surnomme \_le mari de sa mere\_, et represente sous une forme priapique; c'est le dieu \_Pan\_ egyptien, mentionne dans les ecrivains grecs; 3 deg. la deesse \_Thamoun\_ ou \_Tamon\_, c'est-a-dire \_Ammon femelle\_, une des formes de Neith, considerée comme compagne d'Ammon generateur; 4 deg. la deesse Mouth, la grand'mere divine, compagne d'Ammon-Ra; 5 deg. et 6 deg. les jeunes dieux Khous et Harka, qui completent les deux grandes Triades adorees a Thebes, savoir:

\_Peres.\_    \_Meres.\_    \_Fils.\_

Ammon-Ra.       Mouth.       Khons.

Ammon generateur.    Thamoun.       Harka.

Le Pharaon est represente faisant des offrandes, quelquefois tres-riches, a ces differentes divinites, ou accompagnant leurs \_bari\_ ou arches sacrees, portees processionnellement par des pretres.

Mais j'ai trouve et fait dessiner dans deux des salles du palais une serie de bas-reliefs plus interessants encore et relatifs a la personne meme du fondateur. Voici un mot sur les principaux.

Le dieu Thoth annoncant a la reine \_Tmauhemva\_, femme du Pharaon \_Thouthmosis IV\_, qu'Ammon generateur lui a accorde un fils.

La meme reine, dont l'etat de grossesse est visiblement exprime, conduite par Chnouphis et Hathor (Venus) vers la chambre d'enfantement (le \_mammisi\_); cette meme princesse placee sur un lit, mettant au monde le roi \_Amenophis\_; des femmes soutiennent la gisante, et des genies divins, ranges sous le lit, elevent l'emblemme de la vie vers le nouveau-ne.--La reine nourrissant le jeune prince.--Le dieu Nil peint en \_bleu\_ (le temps des basses eaux), et le dieu Nil peint en \_rouge\_ (le temps de l'inondation), presentant le petit Amenophis, ainsi que le

petit dieu Harka et autres enfants divins, aux grandes divinités de Thebes.--Le royal enfant dans les bras d'Ammon-Ra, qui le caresse.--Le jeune roi institué par Ammon-Ra; les déesses protectrices de la haute et de la basse Egypte lui offrant les couronnes, emblèmes de la domination sur les deux pays; et Thoth lui choisissant son grand nom, c'est-à-dire son prénom royal, Soleil seigneur de justice et de vérité, qui, sur les monuments, le distingue de tous les autres Amenophis.

L'une des dernières salles du palais, d'un caractère plus religieux que toutes les autres, et qui a dû servir de chapelle royale ou de sanctuaire, n'est décorée que d'adorations aux deux Triades de Thebes par Amenophis; et dans cette salle, dont le plafond existe encore, on trouve un second sanctuaire encastré dans le premier, et dont voici la dédicace, qui en donne très-clairement l'époque, tout à fait récente en comparaison de celle du grand sanctuaire: "Restauration de l'édifice faite par le roi (cheri de Phre, approuvé par Ammon), le fils du Soleil, seigneur des diadèmes, Alexandre, en l'honneur de son père Ammon-Ra, gardien des régions des Oph (Thebes); il a fait construire le sanctuaire nouveau en pierres dures et bonnes à la place de celui qui avait été fait sous la majesté du roi Soleil, seigneur de justice, le fils du Soleil AMENOPHIS, modérateur de la région pure."

Ainsi, ce second sanctuaire remonte seulement à l'origine de la domination des Grecs en Egypte, au règne d'Alexandre, fils d'Alexandre le Grand, et non ce dernier, ce que prouve d'ailleurs le visage enfantin du roi, représenté, à l'extérieur comme à l'intérieur de ce petit édifice, adorant les Triades thebaines. Dans un de ces bas-reliefs, la déesse Thémoun est remplacée par la ville de Thebes personnifiée sous la forme d'une femme, avec cette légende:

"Voici ce que dit Thebes (Toph), la grande rectrice du monde: Nous avons mis en ta puissance toutes les contrées (les nomes); nous t'avons donné KEME (l'Egypte), terre nourricière."

La déesse Thebes adresse ces paroles au jeune roi Alexandre, auquel Ammon générateur dit en même temps: "Nous accordons que les édifices que tu élèves soient aussi durables que le firmament."

On ne trouve que cette seule partie moderne dans le vieux palais d'Amenophis: car il ne vaut la peine de citer le fait suivant que sous le rapport de la singularité. Dans une salle qui précède le sanctuaire, existe une pierre d'architrave qui, ayant été renouvelée sous un Ptolémée et ornée d'une inscription, produit, en lisant les caractères qu'elle porte, une dédicace bizarre, en ce qu'on ne s'est point inquiété des vieilles pierres d'architrave voisines, conservant la dédicace primitive; la voici:

1re pierre moderne. "Restauration de l'édifice faite par le roi Ptolémée, toujours vivant, aimé de Ptha."--2e pierre antique. "Monde, le Soleil, seigneur de justice, le fils du Soleil Amenophis, a fait exécuter ces constructions en l'honneur de son père Ammon, etc."

L'ancienne pierre, remplacée par le Lagide, portait la légende: "L'Aroeris puissant, etc., seigneur du monde, etc." On ne s'est point inquiété si la nouvelle légende se liait ou non avec l'ancienne.

C'est aux quatorze grandes colonnes de Louqsor que finissent les travaux du règne d'Amenophis, sous lequel ont cependant encore été décorées la deuxième et la septième des deux rangées, en allant du midi au nord. Les

bas-reliefs appartiennent au regne du roi \_Horus\_, fils d'Amenophis, et les quatre dernieres au regne suivant.

Toute la partie nord des edifices de Louqsor est d'une autre epoque, et formait un monument particulier, quoique lie par la grande colonnade a l'\_Amenophion\_ ou palais d'Amenophis. C'est a Rhamses le Grand (Sesostris) que l'on doit ces constructions, et il a eu l'intention, non pas d'embellir le palais d'Amenophis, son ancetre, mais de construire un edifice distinct, ce qui resulte evidemment de la dedicace suivante, sculptee en grands hieroglyphes au-dessous de la corniche du pylone, et repetee sur les architraves de toutes les colonnades que les cahuttes modernes n'ont pas encore ensevelies.

"La vie! l'Aroeris, enfant d'Ammon, le maitre de la region superieure et de la region inferieure, deux fois aimable, l'Horus plein de force, l'ami du monde, le roi (Soleil gardien de verite, approuve par Phre), le fils prefere du roi des dieux, qui, assis sur le trone de son pere, domine sur la terre, a fait executer ces constructions en l'honneur de son pere, Ammon-Ra, roi des dieux. Il a construit ce Rhamesseion dans la ville d'Ammon, dans l'Oph du midi. C'est ce qu'a fait le fils du Soleil (le fils cheri d'Ammon-Rhamses), vivificateur a toujours."

C'est donc ici un monument particulier, distinct de l'Amenophion, et cela explique tres-bien pourquoi ces deux grands edifices ne sont pas sur le meme alignement, defaut choquant remarque par tous les voyageurs, qui supposaient a tort que toutes ces constructions etaient du meme temps et formaient un seul tout, ce qui n'est pas.

C'est devant le pylone nord du \_Rhamseion\_ de Louqsor que s'elevent les deux celebres obelisques de granit rose, d'un travail si pur et d'une si belle conservation. Ces deux masses enormes, veritables bijoux de plus de 70 pieds de hauteur, ont ete erigees a cette place par Rhamses le Grand, qui a voulu en decorer son \_Rhamesseion\_, comme cela est dit textuellement dans l'inscription hieroglyphique de l'obelisque de gauche, face nord, colonne mediale, que voici: "Le Seigneur du monde, Soleil gardien de la verite (ou justice), approuve par Phre, a fait executer cet edifice en l'honneur de son pere Ammon-Ra, et il lui a erige ces deux grands obelisques de pierre, devant le Rhamesseion de la ville d'Ammon."

Je possede des copies exactes de ces deux beaux monolithes[Footnote: Un de ces deux obelisques a ete apporte a Paris et dresse sur la place de la Concorde.]. Je les ai prises avec un soin extreme, en corrigeant les erreurs des gravures deja connues, et en les completant par les fouilles que nous avons faites jusqu'a la base des obelisques. Malheureusement il est impossible d'avoir la fin de la face est de l'obelisque de droite, et de la face ouest de l'obelisque de gauche: il aurait fallu abattre pour cela quelques maisons de terre et faire demenager plusieurs pauvres familles de fellahs.

Je n'entre pas dans de plus grands details sur le contenu des legendes des deux obelisques. On sait deja que, loin de renfermer, comme on l'a cru si longtemps, de grands mysteres religieux, de hautes speculations philosophiques, les secrets de la science occulte, ou tout au moins des lecons d'astronomie, ce sont tout simplement des dedicaces, plus ou moins fastueuses, des edifices devant lesquels s'elevent les monuments de ce genre. Je passe donc a la description des pylones, qui sont d'un bien autre interet.

L'immense surface de chacun de ces deux massifs est couverte de sculptures d'un tres-bon style, sujets tous militaires et composees de plusieurs centaines de personnages. \_Massif de droite\_: le roi Rhamses le Grand, assis sur son trone au milieu de son camp, recoit les chefs militaires et des envoyes etrangers; details du camp, bagages, tentes, fourgons, etc., etc.; en dehors, l'armee egyptienne est rangee en bataille; chars de guerre a l'avant, a l'arriere et sur les flancs; au centre, les fantassins regulierement formes en carres. \_Massif de gauche\_: bataille sanglante, defaite des ennemis, leur poursuite, passage d'un fleuve, prise d'une ville; on amene ensuite les prisonniers.

Voila le sujet general de ces deux tableaux, d'environ 50 pieds chacun; nous en avons des dessins fort exacts, ainsi que du peu d'inscriptions entremelees aux scenes militaires. Les grands textes relatifs a cette campagne de Sesostris sont au-dessous des bas-reliefs. Malheureusement il faudrait abattre une partie du village de Louqsor pour en avoir des copies. Il a donc fallu me contenter d'apprendre, par le haut des lignes encore visibles, que cette guerre avait eu lieu en l'an V du regne du conquerant, et que la bataille s'etait donnee le 5 du mois d'Epiphi. Ces dates me prouvent qu'il s'agit ici de la meme guerre que celle dont on a sculpte les evenements sur la paroi droite du grand monument d'\_Ibsamboul\_, et qui portent aussi la date de l'an V. La bataille figuree dans ce dernier temple est aussi du mois d'Epiphi, mais du 9 et non pas du 5. Il s'agit donc evidemment de deux affaires de la meme campagne. Les peuples que les Egyptiens avaient a combattre sont des Asiatiques, qu'a leur costume on peut reconnaitre pour des Bactriens, des Medes et des Babyloniens. Le pays de ces derniers est expressement nomme (\_Naharaina-Kah\_, le pays de Naharaina, la Mesopotamie) dans les inscriptions d'Ibsamboul, ainsi que les contrees de Schot, Robschi, Schabatoun, Marou, Bachoua, qu'il faut chercher necessairement dans la geographie primitive de l'Asie occidentale.

Les obelisques, les quatre colonnes, le pylone, et le vaste peristyle ou cour environnee de colonnes, qui s'y rattachent, forment tout ce qui reste du Rhamesseion de la rive droite, et on lit \_partout\_ les dedicaces de Rhamses le Grand, deux seuls points exceptes de ce grand edifice. Il parait, en effet, que vers le huitieme siecle avant J.-C., l'ancienne decoration de la grande porte situee entre ces deux massifs du pylone etait, par une cause quelconque, en fort mauvais etat, et qu'on en refit les masses entierement a neuf; les bas-reliefs de Rhamses le Grand furent alors remplaces par de nouveaux, qui existent encore et qui representent le chef de la XXIVe dynastie, le conquerant ethiopien \_Sabaco\_ ou Sabacon, qui, pendant de longues annees, gouverna l'Egypte avec beaucoup de douceur, faisant les offrandes accoutumees aux dieux protecteurs du palais et de la ville de Thebes. Ces bas-reliefs, sur lesquels on voit le nom du roi, qui est ecrit \_Schabak\_ et qu'on y lit tres-clairement, quoiqu'on ait pris soin de le marteler a une epoque fort ancienne, ces bas-reliefs, dis-je, sont tres-curieux aussi sous le rapport du style. Les figures en sont fortes et tres-accusees, avec les muscles vigoureusement prononces, sans qu'elles aient pour cela la lourdeur des sculptures du temps des Ptolemes et des Romains. Ce sont, au reste, les seules sculptures de ce regne que j'aie rencontrees en Egypte.

Une seconde restauration, mais de peu d'importance, a eu egalement lieu au Rhamesseion de Louqsor. Trois pierres d'une architrave et le chapiteau de la premiere colonne gauche du peristyle ont ete renouveles sous Ptolemee Philopator, et l'on n'a pas manque de sculpter sur

l'architrave l'inscription suivante: "Restauration de l'edifice, faite par le roi Ptolemee toujours vivant, cheri d'Isis et de Phtha, et par la dominatrice du monde, Arsinoe, dieux Philopatores aimes par Ammon-Ra, roi des dieux."

Je ne mets point au nombre des restaurations quelques sculptures de Rhamses-Meiamoun, que l'on remarque en dehors du Rhamesseion, du cote de l'est, parce qu'elles peuvent avoir appartenu a un edifice contigu et sans liaison reelle avec le monument de Sesostris.

Je termine ici, pour cette fois, mes notices monumentales; je parlerai, dans ma prochaine lettre, des tombeaux des rois thebains que nous exploitons dans ce moment ... Adieu.

P.S. 2 avril. Je ferme aujourd'hui ma lettre, le courrier devant partir ce matin meme pour le Kaire. Rien de nouveau depuis le 25; toujours bonne sante et bon courage. Je donne ce soir a nos compagnons une fete dans une des plus jolies salles du tombeau d'Ousirei; nous y oublierons la sterilité et le voisinage de la seconde cataracte, ou nous avons a peine du pain a manger. La chere ne repondra pas a la magnificence du local, mais on fera l'impossible pour n'etre pas trop au-dessous. Je voulais offrir a notre jeunesse un plat nouveau pour nous, et qui devait ajouter aux plaisirs de la reunion; c'etait un morceau de jeune crocodile mis a la sauce piquante, le hasard ayant voulu qu'on m'en apportat un tue d'hier matin; mais j'ai joue de malheur, la piece de crocodile s'est gatee: nous n'y perdrons vraisemblablement qu'une bonne indigestion chacun.

## TREIZIEME LETTRE

Thebes (Biban-el-Molouk), le 26 mai 1829.

Les details topographiques donnees par Strabon ne permettent point de chercher ailleurs que dans la vallee de Biban-el-Molouk l'emplacement des tombeaux des anciens rois. Le nom de cette vallee, qu'on veut entierement deriver de l'arabe en le traduisant par les portes des rois, mais qui est a la fois une corruption et une traduction de l'ancien nom egyptien Biban-Ou-roou (les hypogees des rois), comme l'a fort bien dit M. Silvestre de Sacy, leverait d'ailleurs toute espece de doute a ce sujet. C'etait la necropole royale, et on avait choisi un lieu parfaitement convenable a cette triste destination, une vallee aride; encaissee par de tres-hauts roches coupes a pic, ou par des montagnes en pleine decomposition, offrant presque toutes de larges fentes occasionnees soit par l'extreme chaleur, soit par des eboulements interieurs, et dont les croupes sont parsemees de bandes noires, comme si elles eussent ete brulees en partie; aucun animal vivant ne frequente cette vallee de mort: je ne compte point les mouches, les renards, les loups et les hyenes, parce que c'est notre sejour dans les tombeaux et l'odeur de notre cuisine qui avaient attire ces quatre especes affamees.

En entrant dans la partie la plus reculee de cette vallee, par une ouverture etroite evidemment faite de main d'homme, et offrant encore quelques legers restes de sculptures egyptiennes, on voit bientot au pied des montagnes, ou sur les pentes, des portes carrees, encombrees

pour la plupart, et dont il faut approcher pour apercevoir la décoration: ces portes, qui se ressemblent toutes, donnent entrée dans les \_tombeaux des rois\_. Chaque tombeau a la sienne, car jadis aucun ne communiquait avec l'autre; ils étaient tous isolés: ce sont les chercheurs de trésors, anciens ou modernes, qui ont établi quelques communications forcées.

Il me tardait, en arrivant à Biban-el-Molouk, de m'assurer que ces tombeaux, au nombre de seize (je ne parle ici que des tombeaux conservant des sculptures et les noms des rois pour qui ils furent creusés), étaient bien, comme je l'avais déduit d'avance de plusieurs considérations, ceux de rois appartenant \_tous\_ à des dynasties thebaines\_, c'est-à-dire à des princes, dont \_la\_ famille était originaire de Thebes\_. L'examen rapide que je fis alors de ces excavations avant de monter à la seconde cataracte, et le séjour de plusieurs mois que j'y ai fait à mon retour, m'ont pleinement convaincu que ces hypogées ont renfermé les corps des rois des XVIIIe, XIXe et XXe dynasties, qui sont en effet toutes trois des dynasties \_diospolitaines\_ ou \_thebaines\_. Ainsi, j'y ai trouvé d'abord les tombeaux de six des rois de la XVIIIe, et celui du plus ancien de tous, Amenophis-Memnon, inhumé à part dans la vallée isolée de l'ouest.

Viennent ensuite le tombeau de Rhamses-Meamoun et ceux de six autres Pharaons, successeurs de Meiamoun et appartenant à la XIXe ou à la XXe dynastie.

On n'a suivi aucun ordre, ni de dynastie, ni de succession, dans le choix de l'emplacement des diverses tombes royales: chacun a fait creuser la sienne sur le point où il croyait rencontrer une veine de pierre convenable à sa sépulture et à l'immensité de l'excavation projetée. Il est difficile de se défendre d'une certaine surprise lorsque, après avoir passé sous une porte assez simple, on entre dans de grandes galeries ou corridors couverts de sculptures parfaitement soignées, conservant en grande partie l'éclat des plus vives couleurs, et conduisant successivement à des salles soutenues par des piliers encore plus riches de décorations, jusqu'à ce qu'on arrive enfin à la salle principale, celle que les Egyptiens nommaient la \_salle dorée\_, plus vaste que toutes les autres, et au milieu de laquelle reposait la momie du roi dans un énorme sarcophage de granit. Les plans de ces tombeaux, publiés par la Commission d'Égypte, donnent une idée exacte de l'étendue de ces excavations et du travail immense qu'elles ont coûté pour les exécuter au pic et au ciseau. Les vallées sont presque toutes encombrées de collines formées par les petits éclats de pierre provenant des effrayants travaux exécutés dans le sein de la montagne.

Je ne puis tracer ici une description détaillée de ces tombeaux; plusieurs mois m'ont à peine suffi pour rédiger une notice un peu détaillée des innombrables bas-reliefs qu'ils renferment et pour copier les inscriptions les plus intéressantes. Je donnerai cependant une idée générale de ces monuments par la description rapide et très-succincte de l'un d'entre eux, celui du Pharaon Rhamses, fils et successeur de Meiamoun. La décoration des tombeaux royaux était systématisée, et ce que l'on trouve dans l'un reparait dans presque tous les autres, à quelques exceptions près, comme je le dirai plus bas.

Le bandeau de la porte d'entrée est orné d'un bas-relief (le même sur toutes les premières portes des tombeaux royaux), qui n'est au fond que la \_préface\_, ou plutôt le résumé de toute la décoration des tombes pharaoniques. C'est un disque jaune au milieu duquel est le Soleil à

tete de belier, c'est-a-dire le soleil couchant entrant dans l'hemisphere inferieur, et adore par le roi a genoux; a la droite du disque, c'est-a-dire a l'orient, est la deesse Nephthys, et a la gauche (occident) la deesse Isis, occupant les deux extremités de la course du dieu dans l'hemisphere superieur: a cote du Soleil et dans le disque, on a sculpte un grand scarabee qui est ici, comme ailleurs, le symbole de la regeneration ou des renaissances successives: le roi est agenouille sur la montagne celeste, sur laquelle portent aussi les pieds des deux deesses.

Le sens general de cette composition se rapporte au roi defunt: pendant sa vie, semblable au soleil dans sa course de l'orient a l'occident, le roi devait etre le vivificateur, l'illuminateur de l'Egypte, et la source de tous les biens physiques et moraux necessaires a ses habitants; le Pharaon mort fut donc encore naturellement compare au soleil se couchant et descendant vers le tenebreux hemisphere inferieur, qu'il doit parcourir pour renaitre de nouveau a l'orient, et rendre la lumiere et la vie au monde superieur (celui que nous habitons), de la meme maniere que le roi defunt devait renaitre aussi, soit pour continuer ses transmigrations, soit pour habiter le monde celeste et etre absorbe dans le sein d'Ammon, le pere universel.

Cette explication n'est point de mon cru; le temps des conjectures est passe pour la vieille Egypte; tout cela resulte de l'ensemble des legendes qui couvrent les tombes royales.

Ainsi cette comparaison ou assimilation du roi avec le soleil dans ses deux etats pendant les deux parties du jour, est la clef ou plutot le motif et le sujet dont tous les autres bas-reliefs ne sont, comme on va le voir, que le developpement successif.

Dans le tableau decrit est toujours une legende dont suit la traduction litterale: "Voici ce que dit Osiris, seigneur de l'Amenti (region occidentale, habitee par les morts): Je t'ai accorde une demeure dans la montagne sacree de l'Occident, comme aux autres dieux grands (les rois ses predecesseurs), a toi Osirien, roi seigneur du monde, Rhamses, etc., encore vivant."

Cette derniere expression prouverait, s'il en etait besoin, que les tombeaux des Pharaons, ouvrages immenses et qui exigeaient un travail fort long, etaient commences de leur vivant, et que l'un des premiers soins de tout roi egyptien fut, conformement a l'esprit bien connu de cette singuliere nation, de s'occuper incessamment de l'execution du monument sepulcral qui devait etre son dernier asile.

C'est ce que demontre encore mieux le premier bas-relief qu'on trouve toujours a la gauche en entrant dans tous ces tombeaux. Ce tableau avait evidemment pour but de rassurer le roi vivant sur le facheux augure qui semblait resulter pour lui du creusement de sa tombe au moment ou il etait plein de vie et de sante: ce tableau montre en effet le Pharaon en costume royal, se presentant au dieu Phre a tete d'epervier, c'est-a-dire au soleil dans tout l'eclat de sa course (a l'heure de midi), lequel adresse a son representant sur la terre ces paroles consolantes:

"Voici ce que dit Phre, dieu grand, seigneur du ciel: Nous t'accordons une longue serie de jours pour regner sur le monde et exercer les attributions royales d'Horus sur la terre."

Au plafond de ce premier corridor du tombeau, on lit également de magnifiques promesses faites au roi pour cette vie terrestre, et le détail des privilèges qui lui sont réservés dans les régions célestes; il semble qu'on ait placé ici ces légendes comme pour rendre plus douce la pente toujours trop rapide qui conduit à la salle du sarcophage.

Immédiatement après ce tableau, sorte de précaution oratoire assez délicate, on aborde plus franchement la question par un tableau symbolique, le disque du soleil Criocephale, parti de l'Orient, et avançant vers la frontière de l'Occident, qui est marquée par un crocodile, emblème des ténèbres, et dans lesquelles le dieu et le roi vont entrer chacun à sa manière. Suit immédiatement un très-long texte, contenant les noms des soixante-quinze pères du soleil dans l'hémisphère inférieur, et des invocations à ces divinités du troisième ordre, dont chacune préside à l'une des soixante-quinze subdivisions du monde inférieur, qu'on nommait KELLE, \_demeure qui enveloppe, enceinte, zone\_.

Une petite salle, qui succède ordinairement à ce premier corridor, contient les images sculptées et peintes des soixante-quinze pères, précédées ou suivies d'un immense tableau dans lequel on voit successivement l'image abrégée des soixante-quinze zones et de leurs habitants, dont il sera parlé plus loin.

À ces tableaux généraux et d'ensemble succède le développement des détails: les parois des corridors et salles qui suivent (presque toujours les parois les plus voisines de l'orient) sont couvertes d'une longue série de tableaux représentant la marche du soleil dans l'hémisphère supérieur (image du roi pendant sa vie), et sur les parois opposées on a figuré la marche du soleil dans l'hémisphère inférieur (image du roi après sa mort).

Les nombreux tableaux relatifs à la marche du dieu au-dessus de l'horizon et dans l'hémisphère lumineux sont partagés en douze séries, annoncées chacune par un riche battant de porte, sculpté, et gardé par un énorme serpent. Ce sont les portes des douze heures du jour, et ces reptiles ont tous des noms significatifs, tels que TEK-HO, serpent à face étincelante; SATEMPEF-BAL, serpent dont l'œil lance la flamme; TAPENTHO, la corne du monde, etc., etc. À côté de ces terribles gardiens on lit constamment la légende: \_Il demeure au-dessus de cette grande porte, et l'ouvre au dieu Soleil\_.

Près du battant de la première porte, celle du lever, on a figuré les vingt-quatre heures du jour astronomique sous forme humaine, une étoile sur la tête, et marchant vers le fond du tombeau, comme pour marquer la direction de la course du dieu et indiquer celle qu'il faut suivre dans l'étude des tableaux, qui offrent un intérêt d'autant plus piquant que, dans chacune des douze heures de jour, on a tracé l'image détaillée de la barque du dieu, naviguant dans le fleuve céleste sur le \_fluide primordial\_ ou \_l'éther\_, le principe de toutes les choses physiques selon la vieille philosophie égyptienne, avec la figure des dieux qui l'assistent successivement, et de plus, la représentation des \_demeures célestes\_ qu'il parcourt, et les scènes mythiques propres à chacune des heures du jour.

Ainsi, à la première heure, sa \_barque\_, ou barque, se met en mouvement et reçoit les adorations des esprits de l'Orient; parmi les tableaux de la seconde heure, on trouve le grand serpent Apophis, le frère et l'ennemi du Soleil, surveillé par le dieu Atmou; à la troisième heure,

le dieu Soleil arrive dans la zone celeste ou se decide le sort des ames, relativement aux corps qu'elles doivent habiter dans leurs nouvelles transmigrations; on y voit le dieu Atmou assis sur son tribunal, pesant a sa balance les ames humaines qui se presentent successivement: l'une d'elles vient d'etre condamnee, on la voit ramenee sur terre dans une \_bari\_, qui s'avance vers la porte gardee par Anubis, et conduite a grands coups de verges par des cynocephales, emblemes de la justice celeste; le coupable est sous la forme d'une enorme truie, au-dessus de laquelle on a grave en grand caractere \_gourmandise\_ ou \_gloutonnerie\_, sans doute le peche capital du delinquant, quelque glouton de l'epoque.

Le dieu visite, a la cinquieme heure, les \_Champs-Elysees\_ de la mythologie egyptienne, habites par les ames bienheureuses se reposant des peines de leurs transmigrations sur la terre: elles portent sur leur tete la plume d'autruche, embleme de leur conduite juste et vertueuse. On les voit presenter des offrandes aux dieux, ou bien, sous l'inspection du \_Seigneur de la joie du coeur\_, elles cueillent les fruits des arbres celestes de ce paradis; plus loin, d'autres tiennent en main des faucilles: ce sont les ames qui cultivent les champs de la verite; leur legende porte: "Elles font des libations de l'eau et des offrandes des grains des campagnes de gloire; elles tiennent une faucille et moissonnent les champs qui sont leur partage; le dieu Soleil leur dit: Prenez vos faucilles, moissonnez vos grains, emportez-les dans vos demeures, jouissez-en et les presentez aux dieux en offrande pure." Ailleurs, enfin, on les voit se baigner, nager, sauter et folatrer dans un grand bassin que remplit l'eau celeste et primordiale, le tout sous l'inspection du dieu \_Nil-Celeste\_. Dans les heures suivantes, les dieux se preparent a combattre le grand ennemi du Soleil, le serpent \_Apophis\_. Ils s'arment d'epieux, se chargent de filets, parce que le monstre habite les eaux du fleuve sur lequel navigue le vaisseau du Soleil; ils tendent des cordes; Apophis est pris; on le charge de liens; on sort du fleuve cet immense reptile, au moyen d'un cable que la deesse Selk lui attache au cou et que les douze dieux tirent, secondes par une \_machine fort compliquee\_, manoeuvres par le dieu \_Sev\_ (Saturne), assiste des genies des quatre points cardinaux. Mais tout cet attirail serait impuissant contre les efforts d'Apophis, s'il ne sortait d'en bas une \_main enorme\_ (celle d'Ammon) qui saisit la corde et arrete la fougue du dragon. Enfin, a la onzieme heure du jour, le serpent captif est etrangle; et bientot apres le dieu Soleil arrive au point extreme de l'horizon ou il va disparaitre. C'est la deesse \_Netphe\_ (Rhea) qui, faisant l'office de la Thetys des Grecs, s'eleve a la surface de l'abime des eaux celestes; et, montee sur la tete de son fils Osiris, dont le corps se termine en volute comme celui d'une sirene, la deesse recoit le vaisseau du Soleil, qui prend bientot dans ses bras immenses le Nil celeste, le vieil \_Ocean\_ des mythes egyptiens.

La marche du Soleil dans \_l'hemisphere inferieur\_, celui des tenebres, pendant les douze heures de nuit, c'est-a-dire la contre-partie des scenes precedentes, se trouve sculptee sur les parois des tombeaux royaux opposees a celles dont je viens de donner une idee tres-succincte. La le dieu, assez constamment peint en \_noir\_, de la tete aux pieds, parcourt les soixante-quinze cercles ou zones auxquels president autant de personnages divins de toute forme et armes de glaives. Ces cercles sont habites par les \_ames coupables\_ qui subissent divers supplices. C'est veritablement la le type primordial de l'\_Enfer\_ du Dante, car la variete des tourments a de quoi surprendre; et je ne suis pas etonne que quelques voyageurs, effrayes de ces scenes de carnage, aient cru y trouver la preuve de l'usage des sacrifices humains

dans l'ancienne Egypte; mais les legendes levent toute espee d'incertitude a cet egard: ce sont des affaires de l'autre monde, et qui ne prejudent rien pour les us et coutumes de celui-ci.

Les ames coupables sont punies d'une maniere differente dans la plupart des zones infernales que visite le dieu Soleil: on a figure ces esprits impurs, et perseverant dans le crime, presque toujours sous la forme humaine, quelquefois aussi sous la forme symbolique de la \_grue\_, ou celle de l'\_epervier a tete humaine\_, entierement peints en \_noir\_, pour indiquer a la fois et leur nature perverse et leur sejour dans l'abime des tenebres; les unes sont fortement liees a des poteaux, et les gardiens de la zone, brandissant leurs glaives, leur reprochent les crimes qu'elles ont commis sur la terre; d'autres sont suspendues la tete en bas; celles-ci, les mains liees sur la poitrine et la tete coupee, marchent en longues files; quelques-unes, les mains liees derriere le dos, trainent sur la terre leur coeur sorti de leur poitrine; dans de grandes chaudieres, on fait bouillir des ames vivantes, soit sous forme humaine, soit sous celle d'oiseau, ou seulement leurs tetes et leurs coeurs. J'ai aussi remarque des ames jetees dans la chaudiere avec l'emblemme du bonheur et du repos celeste (l'eventail), auxquels elles avaient perdu tous leurs droits. J'ai des copies fideles de cette immense serie de tableaux et des longues legendes qui les accompagnent.

A chaque zone et aupres des supplicies, on lit toujours leur condamnation et la peine qu'ils subissent. "Ces ames ennemies, y est-il dit, ne voient point notre dieu lorsqu'il lance les rayons de son disque; elles n'habitent plus dans le monde terrestre, et elles n'entendent point la voix du Dieu grand lorsqu'il traverse leurs zones." Tandis qu'on lit au contraire, a cote de la representation des ames heureuses, sur les parois opposees: "Elles ont trouve grace aux yeux du Dieu grand; elles habitent les demeures de gloire, celles ou l'on vit de la vie celeste; les corps qu'elles ont abandonnes reposeront a toujours dans leurs tombeaux, tandis qu'elles jouiront de la presence du Dieu supreme."

Cette double serie de tableaux nous donne donc le \_systeme psychologique egyptien\_ dans ses deux points les plus importants et les plus moraux, \_les recompenses et les peines\_. Ainsi se trouve completement demontre tout ce que les anciens ont dit de la doctrine egyptienne sur \_l'immortalite de l'ame\_ et le but positif de la vie humaine. Elle est certainement grande et heureuse, l'idee de symboliser la \_double destinee\_ des ames par le plus frappant des phenomenes celestes, le cours du soleil dans les deux hemispheres, et d'en lier la peinture a celle de cet imposant et magnifique spectacle.

Cette galerie psychologique occupe les parois des deux grands corridors et des deux premieres salles du tombeau de \_Rhamses V\_, que j'ai pris pour type de ma description des tombes royales, parce qu'il est le plus complet de tous. Le meme sujet, mais compose dans un esprit directement \_astronomique\_, et sur un plan plus regulier, parce que c'etait un tableau de science, est reproduit sur les plafonds, et occupe toute la longueur de ceux du second corridor et des deux premieres salles qui suivent.

Le ciel, sous la forme d'une femme dont le corps est parseme d'etoiles, enveloppe de trois cotes cette immense composition: le torse se prolonge sur toute la longueur du tableau dont il couvre la partie superieure; sa tete est a l'occident; ses bras et ses pieds limitent la longueur du

tableau divise en deux bandes egales: celle d'en haut represente l'hemisphere superieur et le cours du soleil dans les douze heures du jour; celle d'en bas, l'hemisphere inferieur, la marche du soleil pendant les douze heures de la nuit.

A l'orient, c'est-a-dire vers le point sexuel du grand corps celeste (de la deesse Ciel), est figuree la naissance du Soleil; il sort du sein de sa divine mere \_Neith\_, sous la forme d'un petit enfant portant le doigt a sa bouche, et renferme dans un disque rouge: le dieu \_Meui\_ (l'Hercule egyptien, la raison divine), debout dans la barque destinee aux voyages du jeune dieu, eleve les bras pour l'y placer lui-meme; apres que le Soleil enfant a reçu les soins de deux deesses nourrices, la barque part et navigue sur l'\_Ocean celeste\_, l'\_Ether\_, qui coule comme un fleuve de l'\_orient\_ a l'\_occident\_, ou il forme un vaste bassin, dans lequel aboutit une branche du fleuve traversant l'\_hemisphere inferieur\_, d'\_occident\_ en \_orient\_.

Chaque heure du jour est indiquee sur le corps du Ciel par un disque rouge, et dans le tableau par douze barques ou \_bari\_ dans lesquelles parait le dieu Soleil naviguant sur l'\_Ocean celeste\_ avec un cortège qui change a chaque heure, et qui l'accompagne sur les \_deux rives\_.

A la premiere heure, au moment ou le vaisseau se met en mouvement, les esprits de l'Orient presentent leurs hommages au dieu debout dans son naos, qui est eleve au milieu de cette bari; l'equipage se compose de la deesse \_Sori\_, qui donne l'impulsion a la proue; du dieu Sev (Saturne), a la tete de lievre, tenant une longue perche pour sonder le fleuve, et dont il ne fait usage qu'a partir de la 8e heure, c'est-a-dire lorsqu'on approche des parages de l'Occident; le reis ou commandant est Horus, ayant en sous-ordre le dieu Hake-Oeris, le Phaeton et le compagnon fidele du Soleil: le pilote manoeuvrant le gouvernail est un hieracocephale nomme \_Haou\_, plus la deesse Neb-Wa (la dame de la barque), dont j'ignore les fonctions speciales, enfin le dieu gardien superieur des tropiques. On a represente, sur les bords du fleuve, les dieux ou les esprits qui president a chacune des heures du jour; ils adorent le Soleil a son passage, ou recitent tous les noms mystiques par lesquels on le distinguait. A la seconde heure paraissent les ames des rois ayant a leur tete le defunt Rhamses V, allant au-devant de la bari du dieu pour adorer sa lumiere. Aux 4e, 5e et 6e heures, le meme Pharaon prend part aux travaux des dieux qui font la guerre au grand Apophis cache dans les eaux de l'\_Ocean\_. Dans les 7e et 8e heures, le vaisseau celeste cotoie les demeures des bienheureux, jardins ombrages par des arbres de differentes especes, sous lesquels se promènent les dieux et les ames pures. Enfin le dieu approche de l'Occident: Sev (Saturne) sonde le fleuve incessamment, et des dieux echelonnées sur le rivage dirigent la barque avec precaution; elle contourne le grand bassin de l'ouest, et reparait dans la bande superieure du tableau, c'est-a-dire dans l'hemisphere inferieur, sur le fleuve qu'elle remonte d'occident en orient. Mais dans toute cette navigation des douze heures de nuit, comme il arriva encore pour les barques qui remontent le Nil, la \_bari\_ du Soleil est toujours tiree a la corde par un grand nombre de genies subalternes, dont le nombre varie a chaque heure differente. Le grand cortège du dieu et l'equipage ont disparu, il ne reste plus que le pilote debout et inerte a l'entree du naos renfermant le dieu, auquel la deesse Thmei (la verite et la justice), qui preside a l'enfer ou a la region inferieure, semble adresser des consolations.

Des legendes hieroglyphiques, placees sur chaque personnage et au commencement de toutes les scenes, en indiquent les noms et les sujets,

en faisant connaitre l'heure du jour ou de la nuit a laquelle se rapportent ces scenes symboliques. J'ai pris copie moi-meme et des tableaux et de toutes les inscriptions.

Mais sur ces memes plafonds, et en dehors de la composition que je viens de decrire en gros, existent des textes hieroglyphiques d'un interet plus grand peut-etre, quoique lies au meme sujet. Ce sont des \_tables des constellations et de leurs influences pour toutes les heures de chaque mois de l'annee\_; elles sont ainsi concues:

MOIS DE TOBI, la derniere moitie.--\_Orion\_ domine et influe sur l'oreille gauche.

Heure 1re, la constellation d'\_Orion\_ (influe) sur le bras gauche.

Heure 2e, la constellation de \_Sirius\_ (influe) sur le coeur.

Heure 3e, le commencement de la constellation \_des deux etoiles\_ (les Gemeaux?), sur le coeur.

Heure 4e, les constellations \_des deux etoiles\_ (influent) sur l'oreille gauche.

Heure 5e, les etoiles \_du fleuve\_ (influent) sur le coeur.

Heure 6e, la tete (ou le commencement) \_du lion\_ (influe) sur le coeur.

Heure 7e, \_la fleche\_ (influe) sur l'oeil droit.

Heure 8e, \_les longues etoiles\_, sur le coeur.

Heure 9e, les serviteurs des parties anterieures (du quadrupede) \_Mente\_ (le lion marin?) (influent) sur le bras gauche.

Heure 10e, le quadrupede \_Mente\_ (le lion marin?), sur l'oeil gauche.

Heure 11e, les serviteurs du \_Mente\_, sur le bras gauche.

Heure 12e, \_le pied de la truie\_ (influe) sur le bras gauche.

Nous avons donc ici une \_table des influences\_, analogue a celle qu'on avait gravee sur le fameux cercle dore du monument d'Osimandyas, et qui donnait, comme le dit Diodore de Sicile, les heures du lever des constellations \_avec les influences de chacune d'elles\_. Cela demonstrera sans replique, comme l'a affirme notre savant ami M. Letronne, que l'\_astrologie\_ remonte, en Egypte, jusqu'aux temps les plus recules; cette question, par le fait, est decidee sans retour, c'est un petit souvenir que je lui adresse, en attendant ses commissions pour Thebes.

La traduction que je viens de donner d'une des vingt-quatre tables qui composent la serie des levers, est certaine dans les passages ou j'ai introduit les noms actuels des constellations de notre planisphere; n'ayant pas eu le temps de pousser plus loin mon travail de concordance, j'ai ete oblige de donner partout ailleurs le mot a mot du texte hieroglyphique.

J'ai du recueillir, et je l'ai fait avec un soin religieux, ces restes precieux de l'\_astronomie antique\_, science qui devait etre necessairement liee a l'\_astrologie\_, dans un pays ou la religion fut la

base immuable de toute l'organisation sociale. Dans un pareil système politique, toutes les sciences devaient avoir deux parties distinctes: \_la partie des faits observés\_, qui constitue seule nos sciences actuelles; \_la partie spéculative\_, qui liait la science à la croyance religieuse, lien nécessaire, indispensable même en Égypte, où la religion, pour être forte et pour l'être toujours, avait voulu renfermer l'univers entier et son étude dans son domaine sans bornes; ce qui a son bon et son mauvais côté, comme toutes les conceptions humaines.

Dans le tombeau de Rhamsès V, les salles ou corridors qui suivent ceux que je viens de décrire, sont décorés de tableaux symboliques relatifs à divers états du soleil considéré soit physiquement, soit surtout dans ses rapports purement mythiques: mais ces tableaux ne forment point un ensemble suivi, c'est pour cela qu'ils sont totalement omis ou qu'ils n'occupent pas la même place dans les tombes royales. La salle qui précède celle du sarcophage, en général consacrée aux quatre génies de l'Amenti, contient, dans les tombeaux les plus complets, la comparution du roi devant le tribunal des quarante-deux juges divins qui doivent décider du sort de son âme, tribunal dont ne fut qu'une simple image celui qui, sur la terre, accordait ou refusait aux rois les honneurs de la sépulture. Une paroi entière de cette salle, dans le tombeau de Rhamsès V, offre les images de ces quarante-deux assesseurs d'Osiris, mêlés aux justifications que le roi est censé présenter, ou faire présenter en son nom, à ces juges sévères, lesquels paraissent être chargés, chacun, de faire la recherche d'un crime ou péché particulier, et de le punir dans l'âme soumise à leur juridiction. Ce grand texte, divisé par conséquent en quarante-deux versets ou colonnes, n'est, à proprement parler, qu'une \_confession négative\_, comme on peut en juger par les exemples qui suivent:

Dieu (tel)! \_le roi\_, soleil modérateur de justice, approuve d'Ammon, \_n'a point commis de méchancetés\_.

Le fils du Soleil Rhamsès \_n'a point blasphémé\_.

Le roi, soleil modérateur, etc., \_ne s'est point enivré\_.

Le fils du Soleil Rhamsès \_n'a point été paresseux\_.

Le roi, soleil modérateur, etc., \_n'a point enlevé les biens voués aux dieux\_.

Le fils du Soleil Rhamsès \_n'a point dit de mensonges\_.

Le roi, soleil, etc., \_n'a point été libertin\_.

Le fils du Soleil Rhamsès \_ne s'est point souillé par des impuretés\_.

Le roi, soleil, etc., \_n'a point secoué la tête en entendant des paroles de vérité\_.

Le fils du Soleil Rhamsès \_n'a point inutilement allongé ses paroles\_.

Le roi, soleil, etc., \_n'a pas eu à dévorer son cœur\_ (c'est-à-dire, à se repentir de quelque mauvaise action).

On voyait enfin, à côté de ce texte curieux, dans le tombeau de Rhamsès-Méiamoun, des images plus curieuses encore, celles des péchés capitaux: il n'en reste plus que trois de bien visibles; ce sont \_la

luxure\_, \_la paresse\_ et \_la voracite\_, figurees sous forme humaine, avec les tetes symboliques de \_bouc\_, de \_tortue\_ et de \_crocodile\_.

La grande salle du tombeau de Rhamses V, celle qui renfermait le sarcophage, et la derniere de toutes, surpasse aussi les autres en grandeur et en magnificence. Le plafond, creuse en berceau et d'une tres-belle coupe, a conserve toute sa peinture: la fraicheur en est telle qu'il faut etre habitue aux miracles de conservation des monuments de l'Egypte pour se persuader que ces freles couleurs ont resiste a plus de trente siecles. On a repete ici, mais en grand et avec plus de details dans certaines parties, la marche du soleil dans les deux hemispheres pendant la duree du jour astronomique, composition qui decore les plafonds des premieres salles du tombeau et qui forme le motif general de toute la decoration des sepultures royales.

Les parois de cette vaste salle sont couvertes, du soubassement au plafond, de tableaux sculptes et peints comme dans le reste du tombeau, et chargees de milliers d'hieroglyphes formant les legendes explicatives; le soleil est encore le sujet de ces bas-reliefs, dont un grand nombre contiennent aussi, sous des formes emblematiques, tout le systeme cosmogonique et les principes de la physique generale des Egyptiens. Une longue etude peut seule donner le sens entier de ces compositions, que j'ai toutes copiees moi-meme, en transcrivant en meme temps tous les textes qui les accompagnent. C'est du mysticisme le plus raffine; mais il y a certainement, sous ces apparences emblematiques, de vieilles verites que nous croyons tres-jeunes.

J'ai omis dans cette description, aussi rapide que possible, d'un seul des tombeaux royaux, de parler des bas-reliefs dont sont couverts les piliers qui soutiennent les diverses salles; ce sont des adorations aux divinites de l'Egypte, et principalement a celles qui president aux destinees des ames, Phtha-Socharis, Atmou, la deesse \_Meresoehar\_, \_Osiris\_ et \_Anubis\_.

Tous les autres tombeaux des rois de Thebes, situes dans la vallee de Biban-el-Molouk et dans la vallee de l'Ouest, sont decores, soit de la totalite, soit seulement d'une partie des tableaux que je viens d'indiquer, et selon que ces tombeaux sont plus ou moins vastes, et surtout plus ou moins acheves.

Les tombes royales veritablement achevees et completes sont en tres-petit nombre, savoir: celle d'Amenophis III (Memnon), dont la decoration est presque entierement detruite; celle de Rhamses-Meimoun, celle de Rhamses V, probablement aussi celle de Rhamses le Grand, enfin celle de la reine Thaoser. Toutes les autres sont incompletes. Les unes se terminent a la premiere salle, changee en grande salle sepulcrale d'autres vont jusqu'a une seconde salle des tombeaux complets; quelques-unes meme se terminent brusquement par un petit reduit creuse a la hate, grossierement peint, et dans lequel on a depose le sarcophage du roi, a peine ebauche. Cela prouve invinciblement ce que j'ai dit au commencement, que ces rois ordonnaient leur tombeau en montant sur le trone; et si la mort venait les surprendre avant qu'il fut termine, les travaux etaient arretes et le tombeau demeurait incomplet. On peut donc juger de la longueur du regne de tous les rois inhumés a Biban-el-Molouk, par l'achevement ou par l'etat plus ou moins avance de l'excavation destinee a sa sepulture. Il est a remarquer, a ce sujet, que les regnes d'Amenophis III, de Rhamses le Grand et de Rhamses V furent, en effet, selon Manethon, de plus de trente ans chacun, et leurs tombeaux sont aussi les plus etendus.

Il me reste a parler de certaines particularites que presentent quelques-unes de ces tombes royales.

Quelques parois conservees du tombeau d'Amenophis III (Memnon) sont couvertes d'une simple peinture, mais executee avec beaucoup de soin et de finesse. La grande salle contient encore une portion de la course du soleil dans les deux hemispheres; mais cette composition est peinte sur les murailles sous la forme d'un immense papyrus deroule, les figures etant tracees au simple trait comme dans les manuscrits et les legendes, en hieroglyphes lineaires, arrivant presque aux formes \_hieratiques\_. Le Musee royal possede des rituels concus en ce genre d'ecriture de transition.

Le tombeau de cet illustre Pharaon a ete decouvert par un des membres de la Commission d'Egypte dans la vallee de l'Ouest. Il est probable que tous les rois de la premiere partie de la XVIIIe dynastie reposaient dans cette meme vallee, et que c'est la qu'il faut chercher les sepulcres d'Amenophis Ier et II, et des quatre Thouthmosis. On ne pourra les decouvrir qu'en executant des deblayements immenses au pied des grands rochers coupes a pic dans le sein desquels ces tombe ont ete creusees. Cette meme vallee recele peut-etre encore le dernier asile des rois thebains des anciennes epoques; c'est ce que je me crois autorise a conclure de l'existence d'un second tombeau royal d'un tres-ancien style, decouvert dans la partie la plus reculee de la meme vallee, celui d'un Pharaon thebain nomme \_Skhai\_, lequel n'appartient certainement point aux quatre dernieres dynasties thebaines, les XVIIe, XVIIIe, XIXe et XXe.

Dans la vallee proprement dite de Biban-el-Molouk, nous avons admire, comme tous les voyageurs qui nous ont precedes, l'etonnante fraicheur des peintures et la finesse des sculptures du tombeau d'Ousirei Ier, qui dans ses legendes prend les divers surnoms de \_Noubei\_, d'\_Athothi\_ et d'\_Amonei\_, et dans son tombeau celui d'Ousirei; mais cette belle catacombe deperit chaque jour. Les piliers se fendent et se delitent; les plafonds tombent en eclats, et la peinture s'enleve en ecailles. J'ai fait dessiner et colorier sur place les plus riches tableaux de cet hypogee, pour donner en Europe une idee exacte de tant de magnificence. J'ai fait egalement dessiner la serie de \_peuples\_ figuree dans un des bas-reliefs de la premiere salle a piliers. J'avais cru d'abord, d'apres les copies de ces bas-reliefs publiees en Angleterre, que ces quatre peuples, de race bien differente, conduits par le dieu Horus tenant le baton pastoral, etaient les nations soumises au sceptre du Pharaon Ousirei; l'etude des legendes m'a fait connaitre que ce tableau a une signification plus generale. Il appartient a la 3e heure du jour, celle ou le soleil commence a faire sentir toute l'ardeur de ses rayons et rechauffe toutes les contrees de notre hemisphere. On a voulu y représenter, d'apres la legende meme, \_les habitants de l'Egypte et ceux des contrees etrangeres\_. Nous avons donc ici sous les yeux l'image des diverses \_races d'hommes\_ connues des Egyptiens, et nous apprenons en meme temps les grandes divisions geographiques ou \_ethnographiques\_ etablies a cette epoque reculee.

Les hommes guides par le Pasteur des peuples, Horus, sont figures au nombre de douze, mais appartenant a quatre familles bien distinctes. Les trois premiers (les plus voisins du dieu) sont de \_couleur rouge sombre\_, taille bien proportionnee, physionomie douce, nez legerement aquilin, longue chevelure nattee, vetus de blanc, et leur legende les designe sous le nom de ROT-EH-NE-ROME, \_la race des hommes\_, les hommes

par excellence, c'est-a-dire les Egyptiens.

Les trois suivants presentent un aspect bien different: peau couleur de chair tirant sur le jaune, ou teint basane, nez fortement aquilin, barbe noire, abondante et terminee en pointe, court vetement de couleurs variees; ceux-ci portent le nom de NAMOU.

Il ne peut y avoir aucune incertitude sur la race des trois qui viennent apres, ce sont des \_negres\_; ils sont designes sous le nom general de NAHASI.

Enfin, les trois derniers ont la teinte de peau que nous nommons couleur de chair, ou peau blanche de la nuance la plus delicate, le nez droit ou legerement vousse, les yeux bleus, barbe blonde ou rousse, taille haute et tres-elancee, vetus de peaux de boeuf conservant encore leur poil, veritables sauvages tatoues sur diverses parties du corps; on les nomme TAMHOI.

Je me hatai de chercher le tableau correspondant a celui-ci dans les autres tombes royales, et en le retrouvant en effet dans plusieurs, les variations que j'y observai me convainquirent pleinement qu'on a voulu figurer ici les habitants des \_quatre parties du monde\_, selon l'ancien systeme egyptien, savoir: 1e \_les habitants de l'Egypte\_, qui, a elle seule, formait une partie du monde, d'apres le tres-modeste usage des vieux peuples; 2e les \_Asiatiques\_; 3e les habitants propres de l'\_Afrique\_, les negres; 4e enfin (et j'ai honte de le dire, puisque notre race est la derniere et la plus sauvage de la serie) les \_Europeens\_, qui a ces epoques reculees, il faut etre juste, ne faisaient pas une trop belle figure dans ce monde. Il faut entendre ici tous les peuples de race blonde et a peau blanche, habitant non-seulement l'\_Europe\_, mais encore l'\_Asie\_, leur point de depart.

Cette maniere de considerer ces tableaux est d'autant plus la veritable que, dans les autres tombes, les memes noms generiques reparaissent et constamment dans le meme ordre. On y trouve aussi les Egyptiens et les Africains representes de la meme maniere, ce qui ne pouvait etre autrement: mais les \_Namou\_ (les Asiatiques) et les \_Tamhou\_ (les races europeennes) offrent d'importantes et curieuses variantes.

Au lieu de l'Arabe ou du Juif, si simplement vetu dans le tombeau d'Ousirei, l'Asie a pour representants dans d'autres tombeaux (ceux de \_Rhamses-Meiamoun\_, etc.) trois individus toujours a teint basane, nez aquilin, oeil noir et barbe touffue, mais costumes avec une rare magnificence. Dans l'un, ce sont evidemment des \_Assyriens\_: leur costume, jusque dans les plus petits details, est parfaitement semblable a celui des personnages graves sur les cylindres assyriens: dans l'autre, les peuples \_Medes\_, ou habitants primitifs de quelque partie de la Perse, leur physionomie et costume se retrouvant en effet, trait pour trait, sur les monuments dits \_persepolitains\_. On representait donc l'Asie par l'un des peuples qui l'habitaient, indifferemment. Il en est de meme de nos bons vieux ancetres les \_Tamhou\_, leur costume est quelquefois different; leurs tetes sont plus ou moins chevelues et chargees d'ornements diversifies; leur vetement sauvage varie un peu dans sa forme; mais leur teint blanc, leurs yeux et leur barbe conservent tout le caractere d'une race a part. J'ai fait copier et colorier cette curieuse serie ethnographique. Je ne m'attendais certainement pas, en arrivant a Biban-el-Molouk, d'y trouver des sculptures qui pourront servir de vignettes a l'histoire des habitants primitifs de l'Europe, si on a jamais le courage de l'entreprendre. Leur

vue a toutefois quelque chose de flatteur et de consolant, puisqu'elle nous fait bien apprecier le chemin que nous avons parcouru depuis.

Le tombeau de \_Rhamses Ier\_, le pere et le predecesseur d'Ousirei, etait enfoui sous les decombres et les debris tombes de la montagne; nous l'avons fait debayer: il consiste en deux longs corridors sans sculptures, se terminant par une salle peinte, mais d'une etonnante conservation, et renfermant le sarcophage du roi, en granit, couvert seulement de peintures. Cette simplicité accuse la magnificence du fils, dont la somptueuse catacombe est a quelques pas de la.

J'avais le plus vif desir de retrouver a Biban-el-Molouk la tombe du plus celebre des Rhamses, celle de \_Sesostris\_; elle y existe en effet: c'est la troisieme a droite dans la vallee principale; mais la sepulture de ce grand homme semble avoir ete en butte, soit a la devastation par des mains barbares, soit aux ravages des torrents accidentels qui l'ont comblee a tres-peu pres jusqu'aux plafonds. C'est en faisant creuser une espece de boyau au milieu des eclats de pierres qui remplissent cette interessante catacombe que nous sommes parvenus, en rampant et malgre l'extreme chaleur, jusqu'a la premiere salle. Cet hypogee, d'apres ce qu'on peut en voir, fut execute sur un plan tres-vaste et decore de sculptures du meilleur style, a en juger par les petites portions encore subsistantes. Des fouilles entreprises en grand produiraient sans doute la decouverte du sarcophage de cet illustre conquerant: on ne peut esperer d'y trouver la momie royale, car ce tombeau aura sans doute ete viole et spolie a une epoque fort reculee, soit par les Perses, soit par des chercheurs de tresors, aussi ardents a detruire que l'etranger avide d'exercer des vengeancees.

Au fond d'un embranchement de la vallee et dans le voisinage de ce respectable tombeau reposait le fils de Sesostris; c'est un tres-beau tombeau, mais non acheve. J'y ai trouve, creusee dans l'epaisseur de la paroi d'une salle isolee, une petite chapelle consacree aux manes de son pere, Rhamses le Grand.

Le dernier tombeau, au fond de la vallee principale, se fait remarquer par son etat d'imperfection; les premiers bas-reliefs sont acheves et executes avec une finesse et un soin admirables; la decoration du reste de la catacombe, formee de trois longs corridors et de deux salles, a ete seulement tracee en rouge, et l'on rencontre enfin les debris du sarcophage du Pharaon, en granit, dans un tres-petit cabinet dont les parois, a peine degrossies, sont couvertes de quelques mauvaises figures de divinites, dessinees et barbouillees a la hate.

Son successeur, dont le nom monumental est \_Rhamerri\_, ne s'etait probablement pas beaucoup inquiete du soin de sa sepulture: au lieu de se faire creuser un tombeau comme ses ancetres, il trouva plus commode de s'emparer de la catacombe voisine de celle de son pere, et l'etude que j'ai du faire de ce tombeau \_palimpseste\_ m'a conduit a un resultat fort important pour le complement de la serie des regnes formant la XVIIIe dynastie.

Le temps ayant cause la chute du stuc applique par l'usurpateur Rhamerri sur les sculptures primitives de certaines parties du tombeau qu'il voulait s'approprier je distinguai sur la porte principale les legendes d'une reine nommee \_Thaoser\_; et le temps, faisant aussi justice de la couverture dont on avait masque les premiers bas-reliefs de l'interieur, a mis a decouvert des tableaux representant cette meme reine, faisant les memes offrandes aux dieux, et recevant des divinites

les memes promesses et les memes assurances que les Pharaons eux-memes dans les bas-reliefs de leurs tombeaux, et occupant la meme place que ceux-ci. Il devint donc evident que j'etais dans une catacombe creusee pour recevoir le corps d'une reine, et je dois ajouter, d'une reine ayant exerce par elle-meme le pouvoir souverain, puisque son mari, quoique portant le titre de roi, ne parait qu'apres elle dans cette serie de bas-reliefs, la reine seule se montrant dans les premiers et les plus importants. \_Menephtha-Siphtha\_ fut le nom de ce souverain en sous-ordre.

Comme j'avais deja trouve a Ghebel-Selseleh des bas-reliefs de ce prince qui avait, apres le roi Horus, continue la decoration du grand speos de la carriere, j'ai du reconnaitre alors dans la reine \_Thaoser\_ la fille meme du roi Horus, laquelle, succedant a son pere, dont elle etait la seule heritiere en age de regner, exerca longtemps le pouvoir souverain, et se trouve dans la liste des rois de Manethon, sous le nom de la reine \_Achencherses\_. Je m'etais trompe a Turin, en prenant l'epouse meme d'Horus, la reine \_Tmahmot\_, pour la fille de ce prince, mentionnee dans le texte de l'inscription d'un groupe. Cette erreur de nom, indifferente pour la serie des regnes, n'aurait point ete commise si la legende de la reine, epouse d'Horus, eut conserve ses titres initiaux, qu'une fracture a fait disparaitre. \_Siphtha\_ ne porte donc le titre de roi qu'en s'a qualite d'epoux de la reine regnante; ce qui deja avait eu lieu pour les deux maris de la reine \_Amense\_, mere de Thouthmosis III (Moeris).

Ce fait diminue un peu l'odieux de l'usurpation du tombeau de la reine \_Thaoser\_ et de son mari \_Siphtha\_ par leur cinquieme ou sixieme successeur, qui ne devait point; en effet, avoir pour eux le respect du a des ancetres, parce qu'il descendait directement de Rhamses Ier et que, d'apres les listes, il etait tout au plus le frere de la reine Thaoser Achencherses et continuait directement la ligne masculine a partir du roi Horus. Mais cela ne saurait justifier le nouvel occupant, d'abord, d'avoir substitue partout a l'image de la reine la sienne propre, au moyen d'additions ou de suppressions, en l'affublant d'un casque ou de vetements et d'insignes convenables seulement a des rois et non a des reines; et en second lieu, d'avoir recouvert de stuc tous les cartouches renfermant les noms de la reine et de Siphtha, pour y faire peindre sa propre legende. Cette operation a du, toutefois, s'executer fort a la hate, puisque, apres avoir metamorphose la reine Thaoser en roi Rhamerri, on n'a point eu la precaution de corriger, sur les bas-reliefs, le texte des discours que les dieux sont censes prononcer, lesquels sont toujours adresses a la reine et ne sauraient l'etre convenablement au roi, ni par leur forme, ni par leur contenu.

Le plus grand et le plus magnifique de tous les tombeaux de la vallee encore existants fut sans contredit celui du successeur de Rhamerri, Rhamses-Meiamoun; mais aujourd'hui le temps ou la fumee a terni l'eclat des couleurs qui recouvrent la plupart de ces sepulcres; il se recommande d'ailleurs par huit petites salles percees lateralement dans le massif des parois du premier et du deuxieme corridor, cabinets ornes de sculptures du plus haut interet et dont nous avons fait prendre des copies soignees. L'un de ces petits boudoirs contient, entre autres choses, la representation des travaux de la cuisine; un autre, celle des meubles les plus riches et les plus somptueux; un troisieme est un arsenal complet ou se voient des armes de toute espece et les insignes militaires des legions egyptiennes; ici on a sculpte les barques et les canges royales avec toutes leurs decorations. L'un d'eux aussi nous montre le tableau symbolique de l'annee egyptienne, figuree par six

images du Nil et six images de l'Egypte personnifiée, alternées, une pour chaque mois et portant les productions particulières à la division de l'année que ces images représentent. J'ai dû faire copier, dans l'un de ces jolis réduits, les deux fameux joueurs de harpe avec toutes leurs

couleurs, parce qu'ils n'ont été exactement publiés par personne.

En voilà assez sur Biban-el-Molouk. J'ai hâte de retourner à Thebes, où l'on ne sera point fâché de me suivre. Je dois cependant ajouter que plusieurs de ces tombes royales portent sur leurs parois le témoignage écrit qu'elles étaient, il y a bien des siècles, abandonnées, et seulement visitées, comme de nos jours, par beaucoup de curieux desoeuvres, lesquels, comme ceux de nos jours encore, croyaient s'illustrer à jamais en griffonnant leurs noms sur les peintures et les bas-reliefs, qu'ils ont ainsi défigurés. Les sots de tous les siècles y ont de nombreux représentants: on y trouve d'abord des Egyptiens de toutes les époques, qui se sont inscrits, les plus anciens en hiéroglyphes, les plus modernes en démotique; beaucoup de Grecs de très-ancienne date, à en juger par la forme des caractères; de vieux Romains de la république, qui s'y décoient, avec orgueil du titre de Romanos; des noms de Grecs et de Romains du temps des premiers empereurs; une foule d'inconnus du Bas-Empire noyés au milieu des superlatifs qui les précèdent ou qui les suivent; plus, des noms de Coptes accompagnés de très-humbles prières; enfin les noms des voyageurs européens que l'amour de la science, la guerre, le commerce, le hasard ou le desoeuvrement ont amenés dans ces tombes solitaires. J'ai recueilli les plus remarquables de ces inscriptions, soit pour leur

contenu, soit pour leur intérêt sous le rapport paléographique. Ce sont toujours des matériaux [Footnote: A Bem-Hassan-el-Qadim, dans le tombeau du nomme Rotei (c'est l'hypogée composée d'une seule chambre rectangulaire, ornée dans le fond de deux rangées de trois colonnes, et dont la porte regarde à l'ouest et la vallée de l'Egypte), on remarque sur la paroi méridionale un enfoncement régulièrement taillé comme pour une armoire, et c'est dans l'épaisseur de cet enfoncement que j'ai trouvé écrite au charbon, et presque effacée, cette inscription bien simple: 1800. 3e REGIMENT DE DRAGONS. Je me suis fait un devoir de repasser pieusement ces traits à l'encre noire avec un pinceau, en ajoutant au-dessous: J.F.C. RST. 1825 (J.-F. Champollion restduit).], et tout trouve sa place dans mes porte-feuilles égyptiens, qui auront bien quelque prix traduits à Paris..... J'y pense souvent..... Adieu.

## QUATORZIEME LETTRE

Thebes, le 18 juin 1829.

Depuis mon retour au milieu des ruines de cette aînée des villes royales, toutes mes journées ont été consacrées à l'étude de ce qui reste d'un de ses plus beaux édifices, pour lequel je concus, à sa première vue, une prédilection marquée. La connaissance complète que j'en ai acquise maintenant la justifie au-delà de ce que je devais espérer. Je veux parler ici d'un monument dont le véritable nom n'est pas encore fixé, et qui donne lieu à de fort vives controverses: celui qu'on a appelé d'abord le Memnonium, et ensuite le Tombeau d'Osimandyas. Cette dernière dénomination appartient à la Commission

d'Egypte; quelques voyageurs persistent a se servir de l'autre, qui certainement est fort mal appliquee et tres-inexacte. Pour moi, je n'emploierai desormais, pour designer cet edifice, que son nom egyptien meme, sculpte dans cent endroits et repete dans les legendes des frises, des architraves et des bas-reliefs qui decorent ce palais. Il portait le nom de \_Rhamesseion\_, parce que c'etait a la munificence du Pharaon Rhamses le Grand que Thebes en etait redevable.

L'imagination s'ebrouille et l'on eprouve une emotion bien naturelle en visitant ces galeries mutilées et ces belles colonnades, lorsqu'on pense qu'elles sont l'ouvrage et furent souvent l'habitation du plus celebre et du meilleur des princes que la vieille Egypte compte dans ses longues annales, et toutes les fois que je le parcours, je rends a la memoire de Sesostris l'espece de culte religieux dont l'environnait l'antiquite tout entiere.

Il n'existe du Rhamesseion aucune partie complete; mais ce qui a echappe a la barbarie des Perses et aux ravages du temps suffit pour restaurer l'ensemble de l'edifice et pour s'en faire une idee tres-exacte. Laisant a part sa partie architecturale, qui n'est point de mon ressort, mais a laquelle je dois rendre un juste hommage en disant que le Rhamesseion est peut-etre ce qu'il y a de plus noble et de plus pur a Thebes en fait de grand monument, je me bornerai a indiquer rapidement le sujet des principaux bas-reliefs qui le decorent, et le sens des inscriptions qui les accompagnent.

Les sculptures qui couvraient les faces exterieures des deux massifs du premier pylone, construit en gres, ont entierement disparu, car ces massifs se sont eboules en grande partie. Des blocs enormes de calcaire blanc restent encore en place; ce sont les jambages de la porte; ils sont decoures, ainsi que l'epaisseur des deux massifs entre lesquels s'elevait cette porte, des legendes royales de Rhamses le Grand, et de tableaux representant le Pharaon faisant des offrandes aux grandes divinites de Thebes, Amon-Ra, Amon generateur, la deesse Mouth, le jeune dieu Chons, Phtha et Mandou. Dans quelques tableaux, le roi recoit a son tour les faveurs des dieux, et je donne ici l'analyse du principal d'entre eux, parce que c'est la que j'ai lu pour la premiere fois le nom veritable de l'edifice entier.

Le dieu Atmou (une des formes de Phre) presente au dieu Mandou le Pharaon Rhamses le Grand, casque et en habits royaux; cette derniere divinite le prend par la main en lui disant: "Viens, avance vers les demeures divines pour contempler ton pere, le seigneur des dieux, qui t'accordera une longue suite de jours pour gouverner le monde et regner sur le trone d'Horus." Plus loin, en effet, on a figure le grand dieu Amon-Ra assis, adressant ces paroles au Pharaon: "Voici ce que dit Amon-Ra, roi des dieux, et qui reside dans le \_Rhamesseion de Thebes\_: Mon fils bien-aime et de mon germe, seigneur du monde, Rhamses! mon coeur se rejouit en contemplant tes bonnes oeuvres; tu m'as voue cet edifice; je te fais le don d'une vie pure a passer sur le trone de Sev (Saturne) (c'est-a-dire dans la royaute temporelle)." Il ne peut donc, a l'avenir, rester la moindre incertitude sur le nom a donner a ce monument.

Les tableaux militaires, relatifs aux conquetes du roi, couvrent les faces des deux massifs du pylone sur la premiere cour du palais; ils sont visibles en assez grande partie, parce que l'eboulement des portions superieures du pylone a eu lieu du cote oppose. Ces scenes militaires offrent la plus grande analogie avec celles qui sont

sculptees dans l'interieur du temple d'\_Ibsamboul\_ et sur \_le pylone de Louqsor,\_ qui font partie du Rhamesseion ou Rhamseion oriental de Thebes. Les inscriptions sont semblables, et tous ces bas-reliefs se rapportent evidemment a une meme campagne contre des peuples asiatiques qu'on ne peut, d'apres leur physionomie et d'apres leur costume, chercher ailleurs, je le repete, que dans cette vaste contree sise entre le Tigre et l'Euphrate d'un cote, l'Oxus et l'Indus de l'autre, contree que nous appelons assez vaguement la Perse. Cette nation, ou plutot le pays qu'elle habitait, se nommait \_Chto, Cheto, Scehto\_ ou \_Schto\_; car je me suis apercu, enfin, que le nom par lequel on la designe ordinairement dans les textes historiques, et qui peut se prononcer \_Pscharanschetko, Pscharinscheto\_ ou \_Pschareneschto\_ (vu l'absence des voyelles mediales), est compose de trois parties distinctes: 1e d'un mot egyptien, epithete injurieuse \_Pschare\_ qui signifie une plaie; 2e de la preposition N (\_de\_) que j'avais d'abord crue radicale; 3e de \_Chto, Schto, Scheto,\_ veritable nom de la contree. Les Egyptiens designerent donc ces peuples ennemis sous la denomination de \_la plaie de Scheto\_, de la meme maniere que l'Ethiopie est toujours appelee \_la mauvaise race de Kousch\_. Ce n'est point ici le lieu d'exposer les raisons qui me portent a croire fermement que c'est de peuples du nord-est de la Perse, de Bactriens ou Scythes-Bactriens, qu'il s'agit ici.

On a sculpte sur le massif de droite la reception des ambassadeurs scytho-bactriens dans le camp du roi; ils sont admis en la presence de Rhameses, qui leur adresse des reproches; les soldats, disperses dans le camp, se reposent ou preparent leurs armes, et donnent des soins aux bagages; en avant du camp, deux Egyptiens administrent la bastonnade a deux prisonniers ennemis, afin, porte la legende hieroglyphique, de leur faire dire ce que fait \_la plaie de Scheto\_. Au bas du tableau est l'armee egyptienne en marche, et a l'une des extremités se voit un engagement entre les chars des deux nations.

La partie gauche de ce massif offre l'image d'une serie de forteresses desquelles sortent des Egyptiens emmenant des captifs; les legendes sculptees sur les murs de chacune d'elles donnent leur nom et apprennent que Rhameses le Grand les a prises de vive force la huitieme annee de son regne.

Il manque pres de la moitie du massif de droite du pylone; ce qui reste offre les debris d'un vaste bas-relief representant une grande bataille, toujours contre les Scheto. Comme j'aurai l'occasion d'en decrire une seconde, tout a fait semblable et beaucoup mieux conservee, je passerai rapidement sur celle-ci, disant seulement qu'on y a represente l'un des principaux chefs bactriens, nomme \_Schiropsiro\_ ou \_Schiropasiro\_, blesse et gisant sur le bord du fleuve, vers lequel se dirige aussi, fuyant devant le vainqueur, un allie, le chef de \_la mauvaise race du pays de Schirbech\_ ou \_Schilbesch\_. A cote de la bataille est un tableau triomphal: Rhameses le Grand, debout, la hache sur l'epaule, saisit de sa main gauche la chevelure d'un groupe de captifs, au-dessus desquels on lit: "Les chefs des contrees du Midi et du Nord conduits en captivite par Sa Majeste."

Les colonnades qui fermaient lateralement la premiere cour n'existent plus aujourd'hui. Le vaste espace compris jadis entre ces galeries et les deux pylones est encombre des enormes debris du plus grand et du plus magnifique colosse que les Egyptiens aient peut-etre jamais eleve: c'etait celui de \_Rhameses le Grand\_. Les inscriptions qui le decorent ne permettent pas d'en douter. Les legendes royales de cet illustre Pharaon se lisent en grands et beaux hieroglyphes vers le haut des bras, et se

repetent plusieurs fois sur les quatre faces de la base. Ce colosse, quoique assis, n'avait pas moins de 35 pieds de hauteur, non compris la base, second bloc d'environ 33 pieds de long sur 6 de haut.

Il faut admirer a la fois la puissance du peuple qui erigea ce merveilleux colosse et celle des Barbares qui l'ont mutile avec tant d'adresse et de soins.

Ce beau monument s'elevait devant le massif de gauche du second pylone ou mur, detruit jusqu'au niveau du sol actuel; c'est par nos fouilles que je me suis assure que l'on avait aussi couvert ce massif de sculptures representant des scenes militaires; j'y ai retrouve le bas d'un tableau representant le roi, apres une grande bataille, recevant des principaux officiers le compte des ennemis tues dans l'action, et dont les mains coupees sont entassees a ses pieds. Plus loin existait une inscription toujours relative a la guerre contre les Scheto; le peu qui reste des dernieres ligues, interrompu par de nombreuses fractures, m'a fait vivement regretter la destruction de ces documents historiques abondants en noms propres et en designations geographiques. Il y est surtout question des honneurs que le roi accorde a deux chefs Scythes ou bactriens, Iroschtoasiro, grand chef du pays de Scheto, et Peschorsemausiro, qualifie aussi de grand chef: ce sont tres-probablement les gouverneurs etablis par le conquerant apres la soumission du pays.

Les sculptures du massif de droite du deuxieme pylone ou mur subsistent en tres grande partie sous la galerie de la seconde cour a droite en entrant; c'est le tableau d'une bataille livree sur le bord d'un fleuve, dans le voisinage d'une ville que ceignent deux branches de ce fleuve, et sur les murailles de laquelle on lit: la ville forte Watsch ou Batsch (la premiere lettre est douteuse). Vers l'extremite actuelle du tableau, a la gauche du spectateur, l'on voit le roi Rhamses sur son char lance au galop, au milieu du champ de bataille couvert de morts et de mourants. Il decoche des fleches contre la masse des ennemis en pleine deroute; derriere le char, sur le terrain que le heros vient de quitter, sont entasses les cadavres des vaincus, sur les-quels s'abattent les chevaux d'un chef ennemi nomme Torokani, blesse d'une fleche a l'epaule et tombant sur l'avant de son char brise. Sous les pieds des coursiers du roi gisent, dans diverses positions, le corps de Torokato, chef des soldats du pays de Nakbesou, et ceux de plusieurs autres guerriers de distinction. Le grand chef bactrien, Shiropasiro, se retire sur le bord du fleuve; les fleches du roi ont deja atteint Tiotouro et Simairosi, fuyant dans la plaine et se dirigeant du cote de la ville. D'autres chefs se refugient vers le fleuve, dans lequel se precipitent les chevaux du chef Krobschatosi, blesse, et qu'ils entraînent avec eux. Plusieurs enfin, tels que Thotaro et Maferima, frere (allie) de la plaie de Scheto (des Bactriens), sont alles mourir en face de la ville, sur la rive du fleuve, que d'autres, tels que le Bactrien Sipaphero, ont ete assez heureux pour traverser, secourus et accueillis sur la rive opposee par une foule immense accourue pour connaitre le resultat de la bataille. C'est au milieu de tout ce peuple amoncele qu'on aperçoit un groupe donnant des secours empressees a un chef que l'on vient de retirer du fleuve, ou il s'est noye; on le tient suspendu par les pieds, la tete en bas, et on s'efforce de lui faire rendre l'eau qui le suffoque, afin de le rappeler a la vie. Sa longue chevelure semble ruisseler, et le traitement ne produira aucun effet, si l'on en juge par la physionomie et le mouvement de l'assistance. On lit au-dessus de ce groupe: "Le chef de la mauvaise race du pays des Schirbesch, qui s'est eloigne de ses guerriers en

fuyant le roi du cote du fleuve."

Enfin, au milieu de la foule sortie de la ville par \_un pont\_ jete sur l'une des branches du fleuve, on remarque des symptomes d'un prochain changement dans l'etat des esprits: un individu adresse un discours a ceux qui l'entourent; sa harangue a pour but d'encourager ses compatriotes a se soumettre au joug de Rhamses le Grand; on lit en effet, au-dessus du bras de l'orateur, le commencement d'une inscription ainsi concue: "Je celebre la gloire du dieu gracieux, parce qu'il a dit..." Le reste est detruit.

J'ai voulu, en entrant dans tous ces details, donner une idee des bas-reliefs historiques dont on decorait les grands monuments de l'Egypte, de ces compositions immenses que je me plais a nommer des \_tableaux homeriques\_ ou de la sculpture heroique, parce qu'ils sont pleins de ce feu et de ce desordre sublimes qui nous entrainent, a la lecture des batailles de l'Illiade. Chaque groupe, considere a part, sera trouve certainement defectueux dans quelques points relatifs a la perspective ou aux proportions, comparativement aux parties voisines; mais ces petits defauts de details sont rachetes, et au dela, par l'effet des masses, et j'ose dire ici que les plus \_beaux vases grecs\_ representant des \_combats\_ pechent precisement (si peche il y a) sous les memes rapports que ces bas-reliefs egyptiens.

Sur le haut de cette grande paroi on a sculpte un long bas-relief, mutile au commencement et a la fin, representant Rhamses le Grand celebrant la panegyrie du grand dieu de Thebes, le double Horus, ou Amon generateur. Comme j'aurai l'occasion de decrire une fete semblable existant dans tout son entier au palais de Medinet-Habou, je me contenterai de dire que c'est ici qu'existe une serie de statuettes de rois rangees par ordre de regne; ce sont: 1 deg. Menes (le premier roi terrestre); 2 deg. un prenom inconnu, anterieur a la dix-septieme dynastie; 3 deg. Amosis; 4 deg. Amenothph Ier; 5 deg. Thouthmosis Ier; 6 deg. Thouthmosis III; 7 deg. Amenothph II; 8 deg. Thouthmosis IV; 9 deg. Amenothph III; 10 deg. Horus; 11 deg. Rhamses Ier; 12 deg. Ouseret; 13 deg. Rhamses le Grand lui-meme. Cette serie ne donne que la ligne directe des ancetres du conquerant; ainsi Thouthmosis II est omis, parce que Thouthmosis III (Moeris) etait fils d'une fille de Thouthmosis Ier.

De nombreux bas-reliefs representant des actes d'adoration du roi Rhamses aux grandes divinites de Thebes couvrent trois faces des piliers formant la galerie devant le pylone; sur la quatrieme face de chacun d'eux on voit, sculptee de plein relief, une image colossale du roi d'environ trente pieds de hauteur. Voici les legendes les mieux conservees des quatre qui subsistent encore:

"Le dieu gracieux a fait ces grandes constructions; il les a elevees par son bras, lui, le roi soleil, gardien de justice, approuve par Phre, le fils du soleil, l'ami d'Ammon, Rhamses, le bien-aime d'Amon-Ra.

"Le dieu gracieux dominant dans sa patrie l'a comble de ses bienfaits, lui, le roi soleil, etc.

"Le bien-aime d'Amon-Ra, le Dieu gracieux, chef plein de vigilance, le plus grand des vainqueurs, a soumis toutes les contrees a sa domination, lui, le roi soleil, etc., le bien-aime de la deesse Mouth."

Ainsi, ces inscriptions rappellent tout ce que l'antiquite s'est plu a louer dans Sesostris: les grands ouvrages qu'il a fait executer, les

bonnes lois qu'il donna a sa patrie, et la vaste etendue de ses conquetes.

Les piliers ornes de colosses qui font face a ceux-ci et les colonnes qui formaient la seconde cour du palais du cote droit se font aussi remarquer par la richesse des tableaux religieux qui les decorent. Les piliers et les colonnades qui formaient la partie gauche de la cour sont entierement detruits.

Je ne m'etendrai point sur les interessants bas-reliefs qui couvrent la partie gauche du mur du fond du peristyle; je me hate d'entrer dans la salle hypostyle dont environ trente colonnes subsistent encore intactes, et charmeraient par leur elegante majeste les yeux meme les plus prevenus contre tout ce qui n'est pas architecture grecque ou romaine.

Quant a la destination de cette belle salle, a la disposition des colonnes et a la forme des chapiteaux qui les decorent, je laisserai parler sur ces divers points la dedicace elle-meme de la salle, sculptee, au nom du fondateur, sur les architraves de gauche, en tres-beaux hieroglyphes.

"L'Aroeris puissant, ami de la verite, le seigneur de la region superieure, et de la region inferieure, le defenseur de l'Egypte, le castigateur des contrees etrangeres, l'Horus resplendissant possesseur des palmes et le plus grand des vainqueurs, le roi seigneur du monde (soleil gardien de justice approuve par Phre), le fils du soleil, le seigneur des diademes, le bien-aimé d'Ammon, RHAMSES, a fait executer ces constructions en l'honneur de son pere Amon-Ra, roi des dieux; il a fait construire la \_grande salle d'assemblee\_ en bonne pierre blanche de gres, soutenue par de \_grandes colonnes\_ a chapiteaux imitant des fleurs epanouies, flanquees de colonnes plus petites a chapiteaux imitant un bouton de lotus tronque; salle qu'il voue au seigneur des dieux pour la celebration de sa panegyrie gracieuse; c'est ce qu'a fait le roi de son vivant."

Ainsi donc, les salles hypostyles, qui donnent aux palais egyptiens un caractere si particulier, furent veritablement destinees, comme on le soupconnaît, a tenir de grandes assemblees, soit politiques, soit religieuses, c'est-a-dire ce qu'on nommait des \_panegyries\_ ou reunions generales: c'est ce dont j'etais deja convaincu avant d'avoir decouvert cette curieuse dedicace, parce que, observant la forme du caractere hieroglyphique exprimant l'idee \_panegyrie\_ sur les obelisques de Rome, ou ce caractere est sculpte en grand, je m'etais apercu qu'il representait, au propre, une salle hypostyle avec des sieges disposes au pied des colonnes.

C'est a l'entree de la salle hypostyle du Rhamesseion, a droite, qu'existe un bas-relief dans lequel on a represente la reine mere du conquerant. Elle se nommait \_Taouai\_ ; une belle statue de cette princesse existe aussi au Capitole. J'en avais copie les inscriptions, mais des fractures pouvaient donner lieu a quelques incertitudes; elles sont levees par le bas-relief que j'ai sous les yeux.

On trouve du meme cote un grand tableau historique, decrit ou dessine par tous les voyageurs qui ont visite l'Egypte; le seul dessin exact que l'on puisse citer est celui que M. Caillaud a publie dans son \_Voyage a Meroe\_. J'en ai fait prendre une copie plus en grand, et j'ai transcrit moi-meme les legendes, qui sont interessantes, quoique incompletes sur plusieurs points. C'est encore ici un grand tableau de guerre, mais qui

se partage en deux parties principales. Dans une vaste plaine, le roi Rhamses vient de vaincre les Scheto, qu'il a mis en pleine deroute. Deux princes sont a la poursuite de l'ennemi; ces fils du roi se nomment \_Mandouhi Schopsch\_ et \_Schat-kemkeme\_. C'etaient le quatrieme et le cinquieme des enfants de Rhamses. Les vaincus sont encore des peuples de Scheto (des Bactriens?); ils se dirigent vers une ville placee a l'extremite droite du tableau, ou s'ouvre une nouvelle scene. Quatre autres fils du conquerant, les septieme, huitieme, neuvieme et dixieme de ses enfants, appeles \_Meiamoun, Amenhemwa, Noubtei\_ et \_Setpanre\_, sont etablis sous les murs de la place; les assieges opposent une vigoureuse resistance; mais deja les Egyptiens ont dresse les echelles, et les murailles vont etre escaladees. Une fracture a malheureusement fait disparaitre la premiere partie du nom de la ville assiegee; il ne reste plus que les syllabes.... \_apouro\_.

Des tableaux religieux, executes avec beaucoup de soin, existent sous le fut des grandes et des petites colonnes de la salle hypostyle; on y voit successivement toutes les divinites egyptiennes du premier ordre, et principalement celles dont le culte appartenait d'une maniere plus speciale au nome diospolitain, annoncer a Rhamses les bienfaits dont elles veulent le combler en echange des riches offrandes qu'il leur presente. Ici, comme dans la sculpture des piliers et des colonnes de la seconde cour, reparaissent en premiere ligne les divinites protectrices du palais, auxquelles ce bel edifice etait plus particulierement consacre: celles-ci prennent toujours un titre qui se traduit exactement par \_residant\_ ou \_qui resident dans le Rhamesseion de Thebes\_; a leur tete parait Amon-Ra sous la forme du roi des dieux, ou sous celle de generateur; viennent ensuite les dieux Phtha, Phre, Atmou, Meui, Sev, et les deesses Pascht et Hathor. Chacune d'elles accorde au Pharaon une grace particuliere. Voici quelques exemples de ces formules donatrices, extraites des galeries et des colonnades du Rhamesseion:

"J'accorde que ton edifice soit aussi durable que le ciel (Amon-Ra).

"Je te donne une longue suite de jours pour gouverner l'Egypte (Isis).

"Je t'accorde la domination sur toutes les contrees (Amon-Ra).

"J'inscris a ton nom les attributions royales du soleil (Thoth).

"Je t'accorde de vaincre comme Mandou, et d'etre vigilant comme le fils de Netphe (Amon-Ra).

"Je te livre le Midi et le Nord, l'Orient et l'Occident (Amon-Ra).

"Je t'accorde une longue vie pour gouverner le monde par un regne joyeux (Sev, Saturne).

"Je te donne l'Egypte superieure et l'Egypte inferieure a diriger en roi (Netphe, Rhea).

"Je te livre les Barbares du Midi et ceux du Nord a fouler sous tes sandales (Thmei, la justice).

"Je t'ouvrirai toutes les bonnes portes qui seront devant toi (le Gardien des portes celestes).

"Je veux que ton palais subsiste a toujours (Meui).

"Je t'accorde de grandes victoires dans toutes les parties du monde (la deesse Pascht).

"Je t'accorde que ton nom s'imprime dans le coeur des Barbares (la deesse Pascht)."

La portion des murailles de la salle hypostyle echappee aux ravages des hommes presente des scenes plus riches et plus developpees: sur le mur du fond, a la droite et a la gauche de la porte centrale, existent encore deux vastes tableaux, remarquables par la grande proportion des figures et le fini de leur execution. Dans le premier, la deesse Pascht a tete de lion, \_l'epouse de Phtha, la dame du palais celeste\_, leve sa main droite vers la tete de Rhamses couverte d'un casque, en lui disant: "Je t'ai prepare le diademe du soleil, que ce casque demeure sur ta corne (le front) ou je l'ai place." Elle presente en meme temps le roi au dieu supreme, Amon-Ra, qui, assis sur son trone, tend vers la face du roi les emblemes d'une vie pure.

Le second tableau represente l'\_institution royale\_ du heros egyptien, les deux plus grandes divinites de l'Egypte l'investissant des pouvoirs royaux. Amon-Ra, assiste de Mouth, la grande mere divine, remet au roi Rhamses la \_faux de bataille\_, le type primitif de la \_harpe\_ des mythes grecs, arme terrible appelee \_schopsch\_ par les Egyptiens, et lui rend en meme temps les emblemes de la direction et de la moderation, le fouet et le \_pedum\_, en prononcant la formule suivante:

"Voici ce que dit Amon-Ra qui reside dans le Rhamesseion: Reçois la faux de bataille pour contenir les nations etrangeres et trancher la tete des impurs; prends le fouet et le \_pedum\_ pour diriger la terre de Keme (l'Egypte)."

Le soubassement de ces deux tableaux offre un interet d'un autre genre: on y a represente en pied, et dans un ordre rigoureux de primogeniture, les enfants males de Rhamses le Grand. Ces princes sont revetus du costume reserve a leur rang; ils portent les insignes de leur dignite, le \_pedum\_ et un eventail forme d'une longue plume d'autruche fixee a une elegante poignee, et sont au nombre de vingt-trois; famille nombreuse, il est vrai, mais qui ne doit point surprendre si l'on considere d'abord que Rhamses eut, a notre connaissance, au moins deux femmes legitimes, les reines Nofre-Ari et Isenofre, et qu'il est de plus tres-probable que les enfants donnes au conquerant par des concubines ou des maitresses prenaient rang avec les enfants legitimes, usage dont fait foi l'ancienne histoire orientale tout entiere. Quoi qu'il en soit, on a sculpte au-dessus de la tete de chacun des princes, d'abord le titre qui leur est commun a tous, savoir: le fils du roi et de son germe; et pour quelques-uns (les trois premiers et les plus ages par consequent), la designation des hautes fonctions dont ils se trouvaient revetus a l'epoque ou ces bas-reliefs furent executes. Le premier se trouve ainsi qualifie: porte-eventail a la gauche du roi, le jeune secretaire royal (basilicogrammate), commandant en chef des soldats (l'armee), le premier-ne et le prefere de son germe, Amenhischopsch; le second, nomme Rhamses comme son pere, etait porte-eventail a la gauche du roi et secretaire royal, commandant en chef les soldats du maitre du monde (les troupes composant la garde du roi); et le troisieme, porte-eventail a la gauche du roi, comme ses freres (titre donne en general a tous les princes sur d'autres monuments), etait de plus secretaire royal, commandant de la cavalerie, c'est-a-dire des chars de guerre de l'armee egyptienne. Je me dispense de transcrire ici les noms propres des vingt autres princes; je dirai seulement que les noms de

quelques-uns d'entre eux font certainement allusion soit aux victoires du roi au moment de leur naissance, tels que Neben-Schari (le maître du pays de Schari), Nebenthonib (le maître du monde entier), Sanaschtenamoun (le vainqueur par Ammon), soit à des titres nouveaux adoptés dans le protocole de Rhamses le Grand, comme par exemple Pataveamoun (Ammon est mon père), et Septenri (approuvé par le soleil), titre qui se retrouve dans le prénom du roi.

J'observe en même temps dans cette série de princes un fait très-notable: on y a, postérieurement à la mort de Rhamses le Grand, caractérisé d'une manière particulière celui de ses vingt-trois enfants qui monta sur le trône après lui; ce fut son treizième fils, nommé Menephtha, qui lui succéda. Il est visible qu'on a en conséquence modifié, après coup, le costume de ce prince, en ornant son front de l'\_uraeus\_ et en changeant sa courte \_sabou\_ en longue tunique royale; de plus, à côté de sa légende première, où se lit le nom de Menephtha, qu'il conserva en montant sur le trône, on a sculpté le premier cartouche de sa légende royale, son cartouche prénom (soleil esprit aime des dieux), que l'on retrouve en effet sur tous les monuments de son règne.

En sortant de la salle hypostyle par la porte centrale, on entre dans une salle qui a conservé une partie de ses colonnes, et où la décoration prend un caractère tout particulier. Dans la portion de palais que nous venons de parcourir, des hommages généraux sont adressés aux principales divinités de l'Égypte, comme il convenait dans des cours ou des peristyles ouverts à toute la population, et dans la salle hypostyle où se tenaient les grandes assemblées. Mais ici commencent véritablement la partie privée du palais et les salles qui servaient d'habitation au roi, le lieu qu'était censé habiter aussi plus particulièrement le roi des dieux auquel ce grand édifice était consacré. C'est ce que prouvent les bas-reliefs sculptés sur les parois à la droite et à la gauche de la porte: ces tableaux représentent quatre grandes barques ou \_bari\_ sacrées, portant un petit naos sur lequel un voile semble jeté comme pour dérober à tous les regards le personnage qu'il renferme. Ces \_bari\_ sont portées sur les épaules par vingt-quatre ou dix-huit prêtres, selon l'importance du maître de la \_bari\_. Les insignes qui décorent la proue et la poupe des deux premières barques sont les têtes symboliques de la déesse Mouth et du dieu Chons, l'épouse et le fils d'Amon-Ra; enfin, la troisième et la quatrième portent les têtes du roi et de la reine, coiffés des marques de leur dignité. Ces tableaux, comme nous l'apprennent les légendes hiéroglyphiques, représentent les deux divinités et le couple royal venant rendre hommage au père des dieux, Amon-Ra, qui établit sa demeure dans le palais de Rhamses le Grand. Les paroles que prononce chacun des visiteurs ne laissent, d'ailleurs, aucun doute à cet égard: "Je viens, dit la déesse Mouth, rendre hommage au roi des dieux, Amon-Ra, modérateur de l'Égypte, afin qu'il accorde de longues années à son fils qui le chérit, le roi Rhamses."

"Nous venons vers toi, dit le dieu Chons, pour servir ta majesté, o Amon-Ra, roi des dieux! Accorde une vie stable et pure à ton fils, qui t'aime, le seigneur du monde."

Le roi Rhamses dit seulement: "Je viens à mon père Amon-Ra, à la suite des dieux qu'il admet en sa présence à toujours."

Mais la reine Nofre-Ari, surnommée ici Ahmosis (engendrée de la lune), exprime ses vœux plus positivement; l'inscription porte: "Voici ce que dit la déesse épouse, la royale mère, la royale épouse, la puissante

dame du monde, Ahmosis-Nofre-Ari: Je viens pour rendre hommage a mon pere Amon, roi des dieux; mon coeur est joyeux de tes affections (c'est-a-dire de l'amour que tu me portes); je suis dans l'allegresse en contemplant tes bienfaits; o toi, qui etablis le siege de ta puissance dans la demeure de ton fils, le seigneur du monde, Rhamses, accorde-lui une vie stable et pure; que ses annees se comptent par periodes de panegyries!"

Enfin, la paroi du fond de cette salle etait ornee de plusieurs tableaux representant l'accomplissement de ces voeux et rappelant les graces qu'Amon-Ra accordait au heros egyptien: il n'en reste plus qu'un seul, a la droite de la porte. Le roi est figure assis sur un trone, au pied de celui d'Amon-Ra-Atmou, et a l'ombre du vaste feuillage d'un persea, l'arbre celeste de la vie: le grand dieu et la deesse Saf qui presidait a l'ecriture, a la science, tracant sur les fruits cordiformes de l'arbre le cartouche prenom de Rhamses le Grand; tandis que d'un autre cote le dieu Thoth y grave le cartouche nom propre du roi, auquel Amon-Ra-Atmou adresse les paroles suivantes: "Viens, je sculpte ton nom pour une longue suite de jours, afin qu'il subsiste sur l'arbre divin."

La porte qui, de cette salle, conduisait a une seconde, egalement decoree de colonnes, dont quatre subsistent encore, merite une attention particuliere, soit sous le rapport de son execution materielle, soit pour les sculptures qui la decorent.

Les bas-reliefs qui couvrent le bandeau et les jambages sont d'un relief tellement bas qu'il est evident qu'on les a uses avec soin pour en diminuer la saillie; j'attribuais ce travail au temps et a la barbarie, qui a certainement agi sur plusieurs points de ces surfaces, lorsque, ayant fait deblayer le bas des montants de cette porte, j'ai lu une inscription dedicatoire de Rhamses le Grand, dans les formes ordinaires pour les dedicaces des portes; mais il y est dit, de plus, que cette porte a ete \_recouverte d'or pur\_. J'ai etudie alors les surfaces avec plus de soin. En examinant de plus pres l'espece de stuc blanc et fin qui recouvrait encore quelques parties de la sculpture, je m'aperçus que ce stuc \_avait ete etendu sur une toile\_ appliquee sur les tableaux, qu'on avait retabli sur le stuc meme les contours et les parties saillantes des figures avant d'y appliquer la dorure. Ce procede m'ayant paru curieux, j'ai cru utile de le noter ici.

Mais les deux tableaux qui ornent cette porte offrent un interet bien plus piquant. Le bandeau et le haut des jambages sont couverts d'une douzaine de petits bas-reliefs representant le roi Rhamses adorant les membres de la triade thebaine: ces divinites tournent toutes le dos a l'entree de la porte en question, parce qu'elles sont seulement en rapport avec la premiere salle et non avec la seconde, a laquelle cette porte sert d'entree. Mais au bas des jambages, et immediatement au-dessus de la dedicace, sont sculptees deux divinites, la face tournee vers l'ouverture de la porte, et regardant la seconde salle, qui etait par consequent sous leur juridiction. Ces deux divinites sont, a gauche, le dieu des sciences et des arts, l'inventeur des lettres, Thoth a tete d'Ibis, et a droite la deesse Saf, compagne de Thoth, portant le titre remarquable de \_dame des lettres presidente de la bibliotheque\_ (mot a mot, \_la salle des livres\_). De plus, le dieu est suivi d'un de ses paredres, qu'a sa legende et a un grand \_oeil\_ qu'il porte sur la tete on reconnait pour \_le sens de la vue\_ personnifie, tandis que le paredre de la deesse est \_le sens de l'ouie\_ caracterise par une grande oreille tracee egalement au-dessus de sa tete, et par le mot \_solem\_ (l'ouie) sculpte dans sa legende; il tient de plus en main tous les instruments

de l'écriture, comme pour écrire tout ce qu'il entend.

Je demande s'il est possible de mieux annoncer que par de tels bas-reliefs l'entrée d'une bibliothèque? Et à ce mot, la controverse qui divise nos savants sur le fameux monument d'\_Osimandyas\_, si connu par sa bibliothèque, et sur ses rapports avec le Rhamesseion. se présente naturellement à ma pensée.

Des les premiers jours, en lisant au milieu des ruines du Rhamesseion la description que Diodore nous a conservée du monument d'Osimandyas, je fus frappé de retrouver autour de moi et dans le même ordre les parties analogues et presque les mêmes détails du grand édifice dont Diodore emprunte à Hécatée une notice si complète.

D'abord, l'ancien voyageur grec place le monument d'Osimandyas à dix stades des derniers tombeaux de ce qu'il nomme les [Greek: pallakidas tou Diou], les concubines de Jupiter (Ammon).--Nous avons trouvé, en effet, à une distance à peu près égale du Rhamesseion, une vallée renfermant les tombeaux, encore ornés de peintures et d'inscriptions, d'une douzaine de femmes, mais de reines égyptiennes, dont le premier titre dans leur légende fut toujours celui d'\_épouse d'Ammon\_.

Le monument d'Osimandyas s'annonçait par un grand pylône \_de pierre variée\_ ([Greek: lithou poikilou]).--Le premier pylône du Rhamesseion, dont les massifs sont en grès rougeâtre et la porte en calcaire blanc, a quelque analogie avec cette expression.

Ce pylône donnait entrée dans un peristyle dont les piliers étaient ornés de figures colossales; on passait de là à un second pylône bien plus soigné que le premier, sous le rapport de la sculpture, et à l'entrée duquel se trouvait \_le plus grand colosse de l'Égypte\_, d'un seul bloc de granit de Syène.--Tout cela se rapproche du Rhamesseion, à quelques différences de mesures près; mais l'exactitude des anciens copistes, transcrivant les quantités de ces mesures, est-elle certaine? La existent encore aujourd'hui les immenses débris \_du plus grand colosse\_ connu de l'Égypte; il est en granit de Syène: ce sont là des traits remarquables.

Dans le peristyle qui suivait le pylône, dit Hécatée, on avait représenté le roi, qu'on appelle \_Osimandyas\_, faisant la guerre aux révoltes de Bactriane, assiégeant une ville entourée des eaux d'un fleuve, etc.--C'est la description exacte des bas-reliefs encore existants sous le deuxième peristyle du Rhamesseion; et si l'on n'y voit plus le lion combattant avec le roi contre les troupes ennemies, ni des quatre princes commandant les divisions de l'armée, c'est que les murs du fond du peristyle sont détruits et qu'il n'en subsiste pas la huitième partie. Il est vrai qu'on voit ailleurs, sur les monuments d'Égypte, des rois assiégeant des villes \_entourées par un fleuve\_: cela existe réellement à Ibsamboul, à Derri, sur les pylônes de Louqsor et au Rhamesseion; mais tous ces monuments sont de Rhamsès le Grand, et reproduisent les événements \_de la même campagne\_.

Sur le second mur du peristyle, dit la description du monument d'Osimandyas, sont représentés les captifs ramenés par le roi de son expédition; ils n'ont point de mains ni de parties sexuelles: et, sur le mur de fond du peristyle du Rhamesseion, j'ai mis à découvert, par des fouilles, les restes d'un tableau dans lequel on amène des prisonniers au roi, aux pieds duquel sont des morceaux de mains coupées.

Sur un troisième côté du peristyle du monument d'Osimandyas étaient représentés des sacrifices et le triomphe du roi au retour de cette guerre.--Au Rhamesseion, le registre supérieur de la paroi sur laquelle est sculptée la bataille représente la fin d'une grande solennité religieuse à laquelle assistent le roi et la reine, et ce tableau commençait, sans aucun doute, sur le mur de fond du côté droit du peristyle.

On entrait ensuite, dit l'historien grec, dans la salle hypostyle du monument d'Osimandyas par trois portes ornées de deux colosses.--Tout cela se trouve exactement au Rhamesseion, immédiatement aussi après le second peristyle. Après la salle hypostyle de l'Osimandyeion venait un espace désigné dans les traductions sous le nom de promenoir.--Dans le Rhamesseion, une salle décorée des barques symboliques des dieux succède à la salle hypostyle.

Ensuite, a dit Diodore, venait la bibliothèque; et c'est effectivement sur la porte qui, du promenoir du Rhamesseion, conduit à la salle suivante, que j'ai trouvé des bas-reliefs si convenables à l'entrée d'une bibliothèque.

La salle de la bibliothèque est presque entièrement rasée; il n'en reste que quatre colonnes, et une portion des parois de droite et de gauche de la porte: sur ces murailles on a sculpté des tableaux représentant le roi faisant successivement des offrandes aux plus grandes divinités de l'Égypte--à Amon-Ra, Mouth, Chons, Phre, Phtha, Pascht, Nofre-Thmou, Atmou, Mandou; et, en outre, la plus grande partie de la surface de ces parois est occupée par deux énormes tableaux divisés en de nombreuses colonnes verticales dans lesquelles sont trois longues séries de noms de divinités et leurs images de petite proportion; c'est un panthéon complet; le roi, debout devant chacun de ces tableaux synoptiques, fait nommément des libations et des offrandes à tous les dieux ou déesses grandes et petites; et c'est encore ici un rapport avec le monument d'Osimandyas. On voit dans la salle de la bibliothèque, dit en effet la description grecque, les images de tous, les dieux de l'Égypte; le roi leur présente de la même manière des offrandes convenables à chacun d'eux.

Cette comparaison des ruines du Rhamesseion avec la description du monument d'Osimandyas conservée dans Diodore de Sicile, a été déjà faite, et avec bien plus de détails encore, par MM. Jollois et Devilliers dans leur Description générale de Thèbes, travail important auquel je me plais à donner de justes éloges parce que j'ai vu les lieux, et que j'ai pu juger par moi-même de l'exactitude de leur description; mais j'ai dû reproduire rapidement ce parallèle dans cette lettre, par le besoin de mettre à leur véritable place quelques faits nouveaux que j'ai observés, et qui rendent si frappante l'analogie du monument décrit par les Grecs avec le monument dont j'étudie les ruines. Les deux savants voyageurs que je viens de citer ont mis en fait leur identité, d'autres l'ont combattue: pour moi, voici ma profession de foi toute simple:

De deux choses l'une: ou le monument décrit par Hécatée sous le nom de monument d'Osimandyas est le même que le Rhamesseion occidental de Thèbes, ou bien le Rhamesseion n'est qu'une copie, à la différence des mesures près, si l'on peut s'exprimer ainsi, du monument d'Osimandyas.

Ici se terminent les débris du palais de Sesostris; il ne reste plus de

traces de ces dernières constructions, qui devaient s'étendre encore du côté de la montagne. Le Rhamesseion est le monument de Thebes le plus dégradé, mais c'est aussi, sans aucun doute, celui qui, par l'élegante majesté de ses ruines, laisse dans l'esprit des voyageurs une impression plus profonde et plus durable. J'aurais pu passer encore bien du temps à son étude sans l'épuiser; mais d'autres monuments de la rive opposée du Nil, ou est toujours Thebes, m'arrachent à ces merveilles.... Et je pense à la France.... Adieu.

## QUINZIEME LETTRE

Thebes, le 18 juin 1829.

En quittant le noble et si élégant palais de Sesostris, le Rhamesseion, et avant d'étudier avec tout le soin qu'ils méritent les nombreux édifices antiques entassés sur la butte factice nommée aujourd'hui Medinet-Habou, je devais, pour la régularité de mes travaux, m'occuper de quelques constructions intermédiaires ou voisines qui, soit pour leur médiocre étendue, soit par leur état presque total de destruction, attirent beaucoup moins l'attention des voyageurs.

Je me dirigeai d'abord vers la vallée d'El-Assasif, située au nord du Rhamesseion, et qui se termine brusquement au pied des rochers calcaires de la chaîne libyque: là existent les débris d'un édifice au nord du tombeau d'Osimandyas.

Mon but spécial était de constater l'époque encore inconnue de ces constructions et d'en assurer la destination primitive; je m'attachai à l'examen des sculptures et surtout des légendes hiéroglyphiques inscrites sur les blocs isolés et les pans de murailles épars sur un assez grand espace de terrain.

Je fus d'abord frappé de la finesse du travail de quelques restes de bas-reliefs martelés à moitié par les premiers chrétiens; et une porte de granit rose, encore debout au milieu de ces ruines en beau calcaire blanc, me donna la certitude que l'édifice entier appartenait à la meilleure époque de l'art égyptien.

Cette porte, ou petit propylon, est entièrement couverte de légendes hiéroglyphiques. On a sculpté sur les jambages, en relief très-bas et fort délicat, deux images en pied de Pharaons revêtus de leurs insignes. Toutes les dédicaces sont doubles et faites contemporanément au nom de deux princes: celui qui tient constamment la droite ou le premier rang se nomme Amenenthe; l'autre ne marche qu'après, c'est Thouthmosis III, nommé Moeris par les Grecs.

Si j'éprouvai quelque surprise de voir ici et dans tout le reste de l'édifice le célèbre Moeris, orné de toutes les marques de la royauté, céder ainsi le pas à cet Amenenthe qu'on chercherait en vain dans les listes royales, je dus m'étonner encore davantage, à la lecture des inscriptions, de trouver qu'on ne parlait de ce roi barbu, et en costume ordinaire de Pharaon, qu'en employant des noms et des verbes au féminin, comme s'il s'agissait d'une reine. Je donne ici pour exemple la dédicace même des propylons.

"L'Aroeris soutien des devoues, le roi seigneur, etc. Soleil devoue a la verite! (\_Elle\_) a fait des constructions en l'honneur de son pere (le pere d'\_elle\_), Amon-Ra seigneur des trones du monde; \_elle\_ lui a eleve ce propylon (qu'Amon protege l'edifice!) en pierre de granit: c'est ce qu'\_elle\_ a fait (pour etre) vivifiee a toujours."

L'autre jambage porte une dedicace analogue, mais au nom du roi Thouthmosis III, ou Moeris.

En parcourant le reste de ces ruines, la meme singularite se presenta partout. Non-seulement je retrouvai le prenom d'Amenenthe precede des titres \_le roi souverain du monde\_, mais aussi son nom propre lui-meme a la suite du titre \_la fille du soleil\_. Enfin, dans tous les bas-reliefs representant les dieux adressant la parole a ce roi Amenenthe, on le traite en reine comme dans la formule suivante:

"Voici ce que dit Amon-Ra, seigneur des trones du monde, \_a sa fille cherie\_, soleil devoue a la verite: L'edifice que tu as construit est semblable a la demeure divine."

De nouveaux faits piquerent encore plus ma curiosite: j'observai surtout dans les legendes du propylon de granit, que les cartouches prenom et noms propres d'Amenenthe avaient ete marteles dans les temps antiques et remplaces par ceux de Thouthmosis II, sculptes en surcharge.

Ailleurs, quelques legendes d'Amenenthe avaient recu en surcharge aussi celles du Pharaon Thouthmosis II.

Plusieurs autres, enfin, offraient le prenom d'un Thouthmosis encore inconnu, renfermant aussi dans son cartouche le nom propre de femme Amense, le tout encore sculpte aux depens des legendes d'Amenenthe, prealablement martelees. Je me rappelai alors avoir remarque ce nouveau roi Thouthmosis traite en reine, dans le petit edifice de Thouthmosis III, a Medinet-Habou.

C'est en rapprochant ces faits et ces diverses circonstances de plusieurs observations du meme genre, premiers resultats de mes courses dans le grand palais et dans le propylon de Karnac, que je suis parvenu a completer mes connaissances sur le personnel de la premiere partie de la XVIIIe dynastie. Il resulte de la combinaison de tous les temoignages fournis par ces divers monuments, et qu'il serait hors de propos de developper ici:

1 deg. Que Thouthmosis Ier succeda immediatement au grand Amenoph Ier, le chef de la XVIIIe dynastie, l'une des diospolitaines;

2 deg. Que son fils Thouthmosis II occupa le trone apres lui et mourut sans enfants;

3 deg. Que sa soeur Amense lui succeda comme fille de Thouthmosis Ier, et regna vingt et un ans en souveraine;

4 deg. Que cette reine eut pour premier mari un Thouthmosis, qui comprit dans son nom propre celui de la reine Amense son epouse; que ce Thouthmosis fut le pere de Thouthmosis III ou Moeris, et gouverna au nom d'Amense;

5 deg. Qu'a la mort de ce Thouthmosis, la reine Amense epousa en secondes noces Amenenthe, qui gouverna aussi au nom d'Amense, et qui fut regent

pendant la minorite et les premieres annees de Thouthmosis III, ou Moeris;

6 deg. Que Thouthmosis III, le Moeris des Grecs, exerca le pouvoir conjointement avec le regent Amenenthe, qui le tint sous sa tutelle pendant quelques annees.

La connaissance de cette succession de personnages explique tout naturellement les singularites notees dans l'examen minutieux de tous les restes de sculptures existant dans l'edifice de la vallee d'\_El-Assasif\_. On comprend alors pourquoi le regent Amenenthe ne parait dans les bas-reliefs que pour y recevoir les paroles gracieuses que les dieux adressent a la reine Amense, dont il n'est que le representant; cela explique le style des dedicaces faites par Amenenthe, parlant lui-meme au nom de la reine, ainsi que les dedicaces du meme genre dans lesquelles on lit le nom de Thouthmosis, premier mari d'Amense, qui joua d'abord, le premier, un role passif, et ne fut, comme son successeur Amenenthe, qu'une espee de figurant du pouvoir royal exerce par la reine.

Les surcharges qu'ont eprouvees la plupart des legendes du regent Amenenthe demontrent que sa regence fut odieuse et pesante pour son pupille Thouthmosis III. Celui-ci semble avoir pris a tache de condamner son tuteur a un eternel oubli. C'est en effet sous le regne de ce Thouthmosis III que furent martelees presque toutes les legendes d'Amenenthe, et qu'on sculpta a la place soit les legendes de Thouthmosis III, dont il avait sans doute usurpe l'autorite, soit celles de Thouthmosis, premier mari d'Amense, le pere meme du roi regnant. J'ai observe la destruction systematique de ces legendes dans une foule de bas-reliefs existant sur divers autres points de Thebes. Fut-elle l'ouvrage immediat de la haine personnelle de Thouthmosis III, ou une basse flatterie du corps sacerdotal? C'est ce qu'il nous est impossible de decider; mais le fait nous a paru assez curieux pour le constater.

Toutes les inscriptions du monument d'\_El-Assasif\_ etablissent unanimement que cet edifice a ete eleve sous la regence d'Amenenthe, au nom de la reine Amense et de son jeune fils Thouthmosis III. Cette construction n'est donc point posterieure a l'an 1736 avant J.-C., epoque approximative des premieres annees du regne de Thouthmosis III, exerçant seul le pouvoir supreme. Ces sculptures comptent donc deja plus de 3,500 ans d'antiquite.

Il resulte de ces memes dedicaces et des sculptures qui decorent quelques-unes des salles non detruites, que l'edifice interieur etait un temple consacre a la grande divinite de Thebes, Amon-Ra, le roi des dieux, qu'on y adorait sous la figure speciale d'Amon-Ra-Pneh-enne-ghet-en-tho, c'est-a-dire d'Amon-Ra seigneur des trones et du monde; j'ai retrouve dans Thebes plusieurs autres temples dedies a ce grand etre, mais sous d'autres titres, qui lui sont egalement particuliers.

Ce temple d'Amon-Ra, d'une etendue assez considerable, decore de sculptures du travail le plus precieux, precede d'un dromos et probablement aussi d'une longue avenue de sphinx, s'elevait au fond de la vallee d'\_El-Assasif\_. Son sanctuaire penetrait pour ainsi dire dans les rochers a pic de la chaine libyque, criblee, comme le sol meme de la vallee, d'excavations plus ou moins riches, qui servaient de sepulture aux habitants de la ville capitale.

Cette position du temple au milieu des tombeaux, et les plafonds, en forme de voûte, de quelques-unes de ces salles, ont récemment trompé quelques voyageurs, et leur ont fait croire que cet édifice était le tombeau de Moeris (Thouthmosis III); mais tous les détails que nous avons donnés sur la construction et la destination de cet édifice sacré détruisent une telle hypothèse. Ses divisions et ses accessoires nous le feraient reconnaître pour un véritable temple, à défaut des inscriptions dédicatoires qui le disent formellement. Sa décoration même et le sujet des bas-reliefs qui ornent les parois des salles encore subsistantes n'ont rien de commun avec la décoration et les scènes sculptées dans les hypogées et les tombeaux. On y retrouve, comme dans les temples et les palais, des tableaux d'offrandes faites aux dieux ou aux rois ancêtres du Pharaon fondateur du temple. Quelques bas-reliefs de ce dernier genre présentent un grand intérêt, parce qu'ils fournissent des détails précieux sur les familles des premiers rois de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Je citerai d'abord, et à ce sujet, plusieurs tableaux sculptés et peints représentant Thouthmosis, père de Thouthmosis III, et le Pharaon Thouthmosis II recevant des offrandes faites par leur fils et neveu Thouthmosis III; en second lieu, un long bas-relief peint, occupant toute la paroi de gauche de la grande salle voûtée, au fond du temple, dans lequel on a figuré la grande \_bari\_ sacrée ou arche d'Amon-Ra, le dieu du temple, adoré par le régent Amenenthe, ayant derrière lui Thouthmosis III, suivi d'une très-jeune enfant richement parée, et que l'inscription nous dit être sa fille, \_la fille du roi qu'elle aime, la divine épouse Rannofre\_. En arrière de la \_bari\_ sacrée, et comme recevant une portion des offrandes faites par les deux rois agenouillés, sont les images en pied du Pharaon Thouthmosis I<sup>er</sup>, de la reine son épouse Ahmosis et de leur jeune fille Sotennofre. L'histoire écrite ne nous avait point conservé les noms de ces trois princesses; c'est là que je les ai lus pour la première fois. Quant au titre de divine épouse donné à la fille de Moeris encore en bas âge, il indique seulement que cette jeune enfant avait été vouée au culte d'Amenenthe, étant du nombre de ces filles d'une haute naissance, nommées \_pallades\_ et \_pallacides\_, dont j'ai retrouvé les tombeaux dans une autre vallée de la chaîne libyque.

Ce temple d'Amon-Ra terminant une des vallées de la nécropole de Thèbes, recut à différentes époques soit des restaurations, soit des accroissements, sous le règne de divers rois successeurs d'Amenenthe et de Thouthmosis III. J'ai retrouvé, en effet, dans les pierres provenant des diverses portions du temple, et dont on s'est servi dans des temps peu anciens pour la construction d'une muraille contre laquelle appuie aujourd'hui le jambage de droite du propylon de granit, des parties d'inscriptions mentionnant des embellissements ou des restaurations de l'édifice sous les règnes des rois Horus, Rhamsès le Grand et son fils Menephtah II, comme les fondateurs mêmes du temple. Enfin, la dernière salle du temple, ayant servi de sanctuaire, est couverte de sculptures d'un travail ignoble et grossier; mais la surprise que j'éprouvai à la vue de ces pitoyables bas-reliefs, comparés à la finesse et à l'élégance des tableaux sculptés dans les deux salles précédentes, cessa bientôt à la lecture de grandes inscriptions hiéroglyphiques, constatant que cette belle restauration-là avait été faite sous le règne et au nom de Ptolémée Evergète II et de sa première femme Cléopâtre. Voilà une des mille et une preuves démonstratives contre l'opinion de ceux qui supposeraient que l'art égyptien gagna quelque perfection par l'établissement des Grecs en Égypte.

Je le répète encore: l'art égyptien ne doit qu'à lui-même tout ce qu'il

a produit de grand, de pur et de beau; et n'en deplaise aux savants qui se font une religion de croire fermement a la generation spontanee des arts en Grece, il est evident pour moi, comme pour tous ceux qui ont bien vu l'Egypte, ou qui ont une connaissance reelle des monuments egyptiens existants en Europe, que les arts ont commence en Grece par une imitation servile des arts de l'Egypte, beaucoup plus avances qu'on ne le croit vulgairement, a l'epoque ou les premieres colonies egyptiennes furent en contact avec les sauvages habitants de l'Attique ou du Peloponnese. La vieille Egypte enseigna les arts a la Grece, celle-ci leur donna le developpement le plus sublime: mais sans l'Egypte, la Grece ne serait probablement point devenue la terre classique des beaux-arts. Voila ma profession de foi tout entiere sur cette grande question. Je trace ces lignes presque en face des bas-reliefs que les Egyptiens ont executes, avec la plus elegante finesse de travail, 1700 ans avant l'ere chretienne. Que faisaient les Grecs alors!... Mais cette question exigerait des volumes, et je ne fais qu'une lettre.... Adieu.

## SEIZIEME LETTRE

Thebes, le 20 juin 1829.

J'ai donne toute la journee d'hier et cette matinee a l'etude des tristes restes de l'un des plus importants monuments de l'ancienne Thebes. Cette construction, comparable en etendue a l'immense palais de Karnac, dont on aperçoit d'ici les obelisques sur l'autre rive du fleuve, a presque entierement disparu; il en subsiste encore quelques debris, s'elevant a peine au-dessus du sol de la plaine exhaussee par les depots successifs de l'inondation, qui recouvrent probablement aussi toutes les masses de granit, de breches et autres matieres dures employees dans la decoration de ce palais. La portion la plus considerable etant construite en pierres calcaires, les Barbares les ont peu a peu brisees et converties en chaux pour elever de miserables cahutttes; mais ce que le voyageur trouve encore sur ses pas donne une bien haute idee de la magnificence de cet antique edifice.

Que l'on se figure, en effet, un espace d'environ 1,800 pieds de longueur, nivele par les depots successifs de l'inondation, couvert de longues herbes, mais dont la surface, dechiree sur une multitude de points, laisse encore apercevoir des debris d'architraves, des portions de colosses, des futs de colonnes et des fragments d'énormes bas-reliefs que le limon du fleuve n'a pas enfouis encore ni derobes pour toujours a la curiosite des voyageurs. La ont existe plus de dix-huit colosses dont les moindres avaient vingt pieds de hauteur; tous ces monolithes, de diverses matieres, ont ete brises, et l'on rencontre leurs membres énormes disperses ca et la, les uns au niveau du sol, d'autres au fond d'excavations executees par les fouilleurs modernes. J'ai recueilli, sur ces restes mutiles, les noms d'un grand nombre de peuples asiatiques dont les chefs captifs etaient representes entourant la base de ces colosses representant leur vainqueur, le Pharaon Amenophis, le troisieme du nom, celui meme que les Grecs ont voulu confondre avec le Memnon de leurs mythes heroiques. Ces legendes demontrent deja que nous sommes ici sur l'emplacement du celebre edifice de Thebes connu des Grecs sous le nom de Memnonium. C'est ce qu'avaient cherche a prouver, par des considerations d'un autre genre, MM. Jollois et Devilliers, dans leur

excellente description de ces ruines.

Les monuments les mieux conservés au milieu de cette effroyable dévastation des objets du premier ordre dont il me reste à parler, établiraient encore mieux, si cela était nécessaire, que ces ruines sont bien celles du Memnonium de Thèbes, ou palais de Memnon, appelé Amenophion par les Égyptiens, du nom même de son fondateur, et que je trouve mentionné dans une foule d'inscriptions hiéroglyphiques des hypogées du voisinage où reposaient jadis les momies de plusieurs grands officiers chargés, de leur vivant, de la garde ou de l'entretien de ce magnifique édifice.

C'est vers l'extrémité des ruines et du côté du fleuve que s'élèvent encore, en dominant la plaine de Thèbes, les deux fameux colosses, d'environ soixante pieds de hauteur, dont l'un, celui du nord, jouit d'une si grande célébrité sous le nom de colosse de Memnon. Formés chacun d'un seul bloc de grès-breche, transportés des carrières de la Thébaidé supérieure, et placés sur d'immenses bases de la même matière, ils représentent tous deux un Pharaon assis, les mains étendues sur les genoux, dans une attitude de repos. J'ai vainement cherché à motiver à mes yeux l'étrange erreur du respectable et spirituel Denon, qui a voulu prendre ces statues pour celles de deux princesses égyptiennes. Les inscriptions hiéroglyphiques encore subsistantes, telles que celles qui couvrent le dossier du trône du colosse du sud et les côtes des deux bases, ne laissent aucun doute sur le rang et la nature du personnage dont ces merveilleux monolithes reproduisaient les traits et perpétuaient la mémoire. L'inscription du dossier porte textuellement: "L'Aroeris puissant, le modérateur des modérateurs, etc., le roi soleil, seigneur de vérité (ou de justice), le fils du soleil, le seigneur des diadèmes, Amenothph, modérateur de la région pure, le bien-aimé d'Amon-Ra, etc., l'Horus resplendissant, celui qui a agrandi la demeure.....(lacune) a toujours, a érigé ces constructions en l'honneur de son père Ammon; il lui a dédié cette statue colossale de pierre dure, etc." Et sur les côtes des bases on lit en grands hiéroglyphes de plus d'un pied de proportion, exécutés, surtout ceux du colosse du nord, avec une perfection et une élégance au-dessus de tout éloge, la légende ou devise particulière, le prénom et le nom propre du roi que les colosses représentent:

"Le seigneur souverain de la région supérieure et de la région inférieure, le réformateur des mœurs, celui qui tient le monde en repos, l'Horus qui, grand par sa force, a frappé les Barbares, le roi soleil seigneur de vérité, le fils du soleil, Amenothph, modérateur de la région pure, chéri d'Amon-Ra, roi des dieux."

Ce sont là les titres et noms du troisième Amenophis de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, lequel occupait le trône des Pharaons vers l'an 1680 avant l'ère chrétienne. Ainsi se trouve complètement justifiée l'assertion que Pausanias met dans la bouche des Thébains de son temps, lesquels soutenaient que ce colosse n'était nullement l'image du Memnon des Grecs, mais bien celle d'un homme du pays, nommé Ph-Amenoph.

Ces deux colosses décoraient, suivant toute apparence, la façade extérieure du principal pylône de l'Amenophion; et, malgré l'état de dégradation ou la barbarie et le fanatisme ont réduit ces antiques monuments, on peut juger de l'élégance, du soin extrême et de la recherche qu'on avait mis dans leur exécution, par celle des figures accessoires formant la décoration de la partie antérieure du trône de chaque colosse. Ce sont des figures de femmes debout, sculptées dans la

masse meme de chaque monolithe et n'ayant pas moins de quinze pieds de haut. La magnificence de leur coiffure et les riches details de leur costume sont parfaitement en rapport avec le rang des personnages dont elles rappellent le souvenir. Les inscriptions hieroglyphiques gravees sur ces statues formant en quelque sorte les pieds anterieurs du trone de chaque statue d'Amenophis, nous apprennent que la figure de gauche represente une reine egyptienne, la mere du roi, nommee \_Tmau-Hem-Va\_, ou bien Maut-Hem-Va, et la figure de droite, la reine epouse du meme Pharaon, \_Taia\_, dont le nom etait deja donne par une foule de monuments. Je connaissais aussi le nom de la femme de Thouthmosis IV, \_Tmau-Hem-Va\_, mere d'Amenophis-Memnon, par les bas-reliefs du palais de Louqsor, mentionnes dans la notice rapide que j'ai crayonnee de cet important edifice.

Sur un autre point des ruines de l'Amenophion, du cote de la montagne libyque, a la limite du desert et un peu adroite de l'axe passant entre les deux colosses, existent deux blocs de gres-breche, d'environ trente pieds de long chacun, et presentant la forme de deux enormes steles. Leur surface visible est ornee de tableaux et de magnifiques inscriptions formees chacune de vingt-quatre a vingt-cinq lignes d'hieroglyphes du plus beau style, executes de relief dans le creux. Il est infiniment probable que ces portions qu'on apercoit aujourd'hui sont les dossiers des sieges de deux groupes colossals renverses et enfouis la face contre terre: j'ai manque de moyens assez puissants pour verifier le fait.

Quoi qu'il en soit, les tableaux sculptes sur ces masses effrayantes nous montrent toujours le roi Amenophis-Memnon, accompagne ici de la reine Taia son epouse, accueillis par le dieu Amon-Ra ou par Phtah-Socharis; et les deux inscriptions sont les textes expressement relatifs a la dedicace du Memnonium ou Amenophion aux dieux de Thebes par le fondateur de cet immense edifice.

La forme et la redaction de cette dedicace, dont j'ai pris une copie soignee, malgre une foule de lacunes, sont d'un genre tout a fait original et m'ont paru tres-curieuses. On en jugera par une courte analyse.

Cette consecration du palais est rappee d'une maniere tout a fait dramatique; c'est d'abord le roi Amenophis qui prend la parole des la premiere ligne et la garde jusqu'a la treizieme. "Le roi Amenophis a dit: Viens, o Amon-Ra, seigneur des trones du monde, toi qui resides dans les regions de Oph (Thebes)! contemple la demeure que nous t'avons construite dans la contree pure, elle est belle: descends du haut du ciel pour en prendre possession!" Suivent les louanges du dieu melees a la description de l'edifice dedie, et l'indication des ornements et decorations en pierre de gres, en granit rose, en pierre noire, en or, en ivoire et en pierres precieuses, que le roi y a prodigues, y compris deux grands obelisques dont on n'apercoit plus aujourd'hui aucune trace.

Les sept lignes suivantes renferment le discours que tient le dieu Amon-Ra en reponse aux courtoisies du Pharaon. "Voici ce que dit Amon-Ra, le mari de sa mere, etc.: Approche, mon fils, soleil seigneur de verite, du germe du soleil, enfant du soleil, Amenophis! J'ai entendu tes paroles et je vois les constructions que tu as executees; moi qui suis ton pere, je me complais dans tes bonnes oeuvres, etc."

Enfin, vers le milieu de la vingtieme ligne commence une troisieme et derniere harangue; c'est celle que prononcent les dieux en presence

d'Amon-Ra, leur seigneur, auquel ils promettent de combler de biens Amenoph, son fils cheri, d'en rendre le regne joyeux en le prolongeant pendant de longues annees, en recompense du bel edifice qu'il a eleve pour leur servir de demeure, palais dont ils declarent avoir pris possession apres l'avoir bien et dument visite.

L'identite du Memnonium des Grecs et de l'Amenophion egyptien n'est donc plus douteuse; il l'est bien moins encore que ce palais fut une des plus etonnantes merveilles de la vieille capitale. Des fouilles en grand, executees par un Grec nomme Iani, ancien agent de M. Salt, ont mis a decouvert une foule de bases de colonnes, un tres-grand nombre de statues leontocephales en granit noir; de plus, deux magnifiques sphinx colossals et a tete humaine, en granit rose, du plus beau travail, representant aussi le roi Amenophis III. Les traits du visage de ce prince, portant ici, comme partout ailleurs, une empreinte de physionomie un peu ethiopienne, sont absolument semblables a ceux que les sculpteurs et les peintres ont donnees a ce meme Pharaon dans les tableaux des steles du Memnonium, dans les bas-reliefs du palais de Louqsor, et dans les peintures du tombeau de ce prince dans la vallee de l'Ouest a Biban-el-Molouk; nouvelle et millieme preuve que les statues et bas-reliefs egyptiens presentent de veritables portraits des anciens rois dont ils portent les legendes.

A une petite distance du Rhamesseion existent les debris de deux colosses en gres rougeatre: c'etaient encore deux statues ornant probablement la porte laterale nord de l'Amenophion; ce qui peut donner une juste idee de l'immense etendue de ce palais, dont il reste encore de si magnifiques vestiges. Je ne me suis nullement occupe des inscriptions grecques et latines qui tapissent les jambes du grand colosse du nord, la celebre \_statue de Memnon;\_ tout cela est bien moderne: ceci soit dit sans qu'on en puisse conclure que je nie la realite des harmonieux accents que tant de Romains affirment unanimement avoir oui moduler par la bouche meme du colosse, aussitot qu'elle etait frappee des premiers rayons du soleil. Je dirai seulement que, plusieurs fois, assis, au lever de l'aurore, sur les immenses genoux de Memnon, aucun accord musical sorti de sa bouche n'est venu distraire mon attention du melancolique tableau que je contemplais, la plaine de Thebes, ou gisent les membres epars de cette ainee des villes royales. Il y aurait matiere a d'eternelles reflexions; mais je ne dois pas oublier que je ne suis qu'un voyageur passager sur ces antiques ruines..... Adieu.

## DIX-SEPTIEME LETTRE

Thebes (rive occidentale), 25 juin 1829.

Je viens de visiter et d'etudier dans toutes ses parties un petit temple d'une conservation parfaite, situe derriere l'Amenophion, dans un vallon forme par les rochers de la montagne libyque et un grand mamelon qui s'en est detache du cote de la plaine. Ce monument a ete decrit par la Commission d'Egypte sous le nom de \_Petit Temple d'Isis.\_

Le voyageur est attire, dans ces lieux solitaires et denues de toute vegetation, par une enceinte peu reguliere, batie en briques crues, et qu'on apercoit de fort loin, parce qu'elle est placee sur un terrain

assez eleve. On y penetre par un petit propylon en gres engage dans l'enceinte et couvert exterieurement de sculptures d'un travail lourdement recherche. Les tableaux qui ornent le bandeau de cette porte representent Ptolemee Soter II faisant des offrandes, du cote droit, a la deesse Hathor (Venus) et a la grande triade de Thebes, Amon-Ra, Mouth et Chons; du cote gauche, a la deesse Thme ou Thmei (la verite ou la justice, Themis) et a une triade formee du dieu hieracocephale Mandou, de son epouse Ritho et de leur fils Harphre. Ces trois divinites, celles qu'on adorait principalement a Hennonthis, occupent la partie du bandeau dirigee vers cette capitale de nome.

Ces courts details suffisent, lorsqu'on est un peu familiarise avec le systeme de decoration des monuments egyptiens, pour determiner avec certitude: 1 deg. a quelles divinites fut specialement dedie le temple auquel ce propylon donne entree; 2 deg. quelles divinites y jouissaient du rang de syntrone; et il devient ici de toute evidence qu'on adorait specialement dans ce temple le principe de beaute confondu et identifie avec le principe de verite, de justice, ou, en termes mythologiques, que cet edifice etait consacre a la deesse Hathor, identifiee avec la deesse Thmei. Ce sont, en effet, ces deux deesses qui recoivent les premiers hommages de Soter II; et comme l'edifice faisait partie de Thebes et avoisinait le nome d'Hermonthis, on y offrait aussi, d'apres une regle de saine politique que j'ai developpee ailleurs, des sacrifices en l'honneur de la triade thebaine et de la triade hermonthite. On s'etait donc trop hate de donner un nom a ce temple, d'apres des apercus reposant sur de simples conjectures.

Les memes adorations sont repetees sur la porte du temple proprement dit, qui s'ouvre par un petit peristyle que soutiennent des colonnes a chapiteaux ornes de fleurs de lotus et de houppes de papyrus combinees; les colonnes et les parois n'ont jamais ete decorees de sculptures. Il n'en est point ainsi du pronaos, forme de deux colonnes et de deux piliers ornes de tetes symboliques de la deesse Hathor, a laquelle ce temple fut consacre. Les tableaux qui couvrent le fut des colonnes representent des offrandes faites a cette deesse et a sa seconde forme Thmei, ainsi qu'aux dieux Amon-Ra, Mandou, tmouth (Esculape), et plusieurs formes tertiaires de la deesse Hathor, adoree par le roi Ptolemee Epiphane, sous le regne duquel a ete faite la dedicace du monument, comme le prouve la grande inscription hieroglyphique sculptee sur toute la longueur de la frise du pronaos. Voici la traduction des deux parties affrontees de cette formule dedicatoire:

(Partie de droite.) \_Premiere ligne\_. "Le roi (dieu Epiphane que Phtah-Thore a eprouve, image vivante d'Amon-Ra), le cheri des dieux et des deesses meres, le bien-aime d'Amon-Ra, a fait executer cet edifice en l'honneur d'Amon-Ra, etc., pour etre vivifie a toujours."

\_Deuxieme ligne\_. "La divine soeur de (Ptolemee toujours vivant, dieu aime de Phtah), cheri d'Amon-Ra, l'ami du bien (Pmainoufe)..... (le reste est detruit)."

(Partie de gauche.) \_Premiere ligne\_. "Le fils du soleil (Ptolemee toujours vivant, dieu aime de Phtah), cheri des dieux et des deesses meres, bien-aime d'Hathor, a fait executer cet edifice en l'honneur de sa mere la rectrice de l'Occident, pour etre vivifie a toujours."

\_Deuxieme ligne\_. "La royale epouse (Cleopatre, bien-aimee de Thmei), rectrice de l'Occident, a fait executer cet edifice..... (le reste manque)."

Ces textes justifient tout a fait ce que nous avons deduit des seules sculptures du propylon relativement aux divinites particulierement honorees dans ce temple; il est egalement etabli que la dedicace de cet edifice sacre a ete faite par le cinquieme des Ptoleemes, vers l'an 200 avant J.-C.

Les bas-reliefs encore existants sur les parois de droite et de gauche du pronaos, ainsi que sur la facade du temple formant le fond de ce meme pronaos, appartiennent tous au regne d'Epiphane. Tous se rapportent aux deesses Hathor et Thmei, ainsi qu'aux grandes divinites de Thebes et d'Hennonthis.

On a divise le naos en trois salles contigues; ce sont trois veritables sanctuaires: celui du milieu, ou le principal, entierement sculpte, contient des tableaux d'offrandes a tous les dieux adores dans le temple, les deux triades precitees, et principalement aux deesses Hathor et Thmei, qui paraissent dans presque toutes les scenes. Aussi n'est-il question que de ces deux divinites dans les dedicaces du sanctuaire, inscrites sur les frises de droite et de gauche au nom de Ptolemee Philopator:

"L'Horus soutien de l'Egypte, celui qui a embelli les temples comme Thoth deux fois grand, le seigneur des panegyries comme Phtah, le chef semblable au soleil, le germe des dieux fondateurs, l'eprouve par Phtah, etc.; le fils du soleil, Ptolemee toujours vivant, bien-aime d'Isis, l'ami de son pere (Philopator), a fait cette construction en l'honneur de sa mere Hathor, la rectrice de l'Occident." (Dedicace de gauche.)

Presque toutes les sculptures de ce premier sanctuaire remontent au regne de Philopator, qu'on y voit suivi de sa femme Arsinoe adorant les deux deesses; deux seuls tableaux portent l'image de Ptolemee Epiphane, fils et successeur de Philopator. On lit enfin sur les parois de droite et de gauche l'inscription suivante, relative a des embellissements executes sous le regne posterieur, celui d'Evergete II et de ses deux femmes:

"Bonne restauration de l'edifice, executee par le roi, germe des dieux lumineux, l'eprouve par Phtah, etc., Ptolemee toujours vivant, etc., par sa royale soeur, la moderatrice souveraine du monde, Cleopatre, et par sa royale epouse, la moderatrice souveraine du monde, Cleopatre, dieux grands chers d'Amon-Ra."

C'est a la deesse Hathor qu'appartenait plus specialement le sanctuaire de droite; cette grande divinite y est representee sous des formes variees, recevant les hommages des rois Philopator et Epiphane; les dedicaces des frises sont faites au nom de ce dernier.

Le sanctuaire de gauche fut consacre a la deesse Thmei, la Dice et l'Alete des mythes egyptiens; aussi tous les tableaux qui decorent cette chapelle se rapportent-ils aux importantes fonctions que remplissait cette divinite dans l'Amenti, les regions occidentales ou l'enfer des Egyptiens.

Les deux souverains de ce lieu terrible, ou les ames etaient jugees, Osiris et Iris, recoivent d'abord les hommages de Ptolemee et d'Arsinoe, dieux Philopators; et l'on a sculpte sur la paroi de gauche la grande scene de la \_psychostasie\_. Ce vaste bas-relief represente la salle

hypostyle (Oskh) ou le pretoire de l'Amenti, avec les decorations convenables. Le grand juge Osiris occupe le fond de la salle; au pied de son trone s'eleve le lotus, embleme du monde materiel, surmonte de l'image de ses quatre enfants, genies directeurs des quatre points cardinaux.

Les quarante-deux juges assesseurs d'Osiris sont aussi ranges sur deux lignes, la tete surmontee d'une plume d'autruche, symbole de la justice: debout sur un socle, en avant du trone, le Cerbere egyptien, monstre compose de trois natures diverses, le crocodile, le lion et l'hippopotame, ouvre sa large gueule et menace les ames coupables; son nom, Teouom-enement, signifie la devoratrice de l'Occident ou de l'enfer. Vers la porte du tribunal parait la deesse Thmei dedoublee, c'est-a-dire figuree deux fois, a cause de sa double attribution de deesse de la justice et de deesse de verite; la premiere forme, qualifiee de Thmei, rectrice de l'Amenti (la verite), presente l'ame d'un Egyptien, sous les formes corporelles, a la seconde forme de la deesse (la justice), dont voici la legende: "Thmei qui reside dans l'Amenti, ou elle pese les coeurs dans la balance; aucun mechant ne lui echappe." Dans le voisinage de celui qui doit subir l'epreuve on lit les mots suivants: "Arrivee d'une ame dans l'Amenti."

Plus loin s'eleve la balance infernale; les dieux Horus, fils d'Isis, a tete d'epervier, et Anubis, fils d'Osiris, a tete de chacal, placent dans les bassins de la balance, l'un le coeur du prevenu, l'autre une plume, embleme de justice: entre le fatal instrument qui doit decider du sort de l'aine et le trone d'Osiris, on a place le dieu Thoth ibiocephale, "Thoth le deux fois grand, le seigneur de Schmoun (Hermopolis Magna), le seigneur des divines paroles, le secretaire de justice des autres dieux grands dans la salle de justice et de verite." Ce greffier divin ecrit le resiliat de l'epreuve a laquelle vient d'etre soumis le coeur de l'Egyptien defunt, et va presenter son rapport au souverain juge.

On voit que le fait seul de la consecration de ce troisieme sanctuaire a la deesse Thmei y a motive la representation de la psychostasie, et qu'on a trop legerement conclu de la presence de ce tableau curieux, reproduit egalement dans la deuxieme partie de tous les rituels funeraires, que ce temple etait une sorte d'edifice funebre, qui pouvait meme avoir servi de sepulture a des membres tres-distingues de la caste sacerdotale. Rien ne motive une pareille hypothese. Il est vrai que les environs de l'enceinte qui renferme ce monument ont ete cribles d'excavations sepulcrales et de catacombes egyptiennes de toutes les epoques. Mais le temple d'Hathor et de Thmei n'est point le seul edifice sacre eleve au milieu des tombeaux; il faudrait donc aussi considerer comme des temples funeraires le palais de Sesostris ou le Rhamesseion, le temple d'Ammon a El-Assasif, le palais de Kourna, etc., ce qui est insoutenable sous tous les rapports et formellement contredit par toutes les inscriptions egyptiennes qui en couvrent les parois. Mon opinion est fondee sur l'examen attentif et detaille des lieux. Je n'ai pas encore fini a Thebes, si meme on peut reellement finir au milieu de tant de monuments.....

DIX-HUITIEME LETTRE

Thebes (Medinet-Habou), le 30 juin 1829.

On peut se rendre a la grande butte de Medinet-Habou soit en prenant le chemin de la plaine, en traversant le Rhamesseion, l'emplacement de l'Amenophion (Memnonium), et les restes calcaires du Menephtheion, grand edifice construit par le fils et successeur de Rhamses le Grand; soit en suivant le vallon a l'entree duquel s'eleve le petit temple d'Hathor et de Thmei.

La existe, presque enfouie sous les debris des habitations particulieres qui se sont succede d'age en age, une masse de monuments de haute importance, qui, etudies avec attention, montrent, au milieu des plus grands souvenirs historiques, l'etat des arts de l'Egypte a toutes les epoques principales de son existence politique: c'est en quelque sorte un tableau abrege de l'Egypte monumentale. On y trouve en effet reunis, un temple appartenant a l'epoque pharaonique la plus brillante, celle des premiers rois de la XVIIIe dynastie; un immense palais de la periode des conquetes, un edifice de la premiere decadence sous l'invasion ethiopienne, une chapelle elevee sous un des princes qui avaient brise le joug des Perses; un propylon de la dynastie grecque; des propylees de l'epoque romaine; enfin, dans une des cours du palais pharaonique, des colonnes qui jadis soutenaient le faite d'une eglise chretienne.

Le detail un peu circonstancie de ce que renferment de plus curieux des monuments si varies me conduirait beaucoup trop loin; je dois me contenter de donner une idee rapide de chacune des parties qui forment cet amas de constructions si interessantes, en commençant par celles qui se presentent en arrivant a la butte du cote qui regarde le fleuve.

On rencontre d'abord une vaste enceinte construite en belles pierres de gres, peu elevee au-dessus du sol actuel, et dans laquelle on penetre par une porte dont les jambages, surpassant a peine la corniche brute qui surmonte le mur d'enceinte, portent la figure en pied d'un empereur romain dont voici la legende hieroglyphique, inscrite dans les deux cartouches accolés: "L'empereur Csesar Titus Elius Hadrianus Antoninus Pius."

Le meme prince est aussi represente sur l'une des deux portes laterales de l'enceinte, ou il est en adoration devant la triade de Thebes a droite, et devant celle d'Hermonthis a gauche. C'est encore ici une nouvelle preuve de ces egards perpetuels de bon voisinage que se rendaient mutuellement les cultes locaux.

Au fond de l'enceinte s'eleve une rangee de six colonnes reunies trois a trois par des murs d'entrecolonnement qui n'ont jamais recu de sculptures. On trouve encore, parmi les pierres amoncelées provenant des parties superieures de cette construction, la legende imperiale deja citee: l'enceinte et les propylees appartiennent donc au regne d'Antonin le Pieux. C'est d'ailleurs ce que demontrait deja le mauvais style des bas-reliefs.

En traversant ces propylees, on arrive a un grand pylone dont la porte, ornee d'une corniche conservant encore ses couleurs assez vives, est couverte de bas-reliefs religieux; l'adorateur, Ptolemee Soter II, presente des offrandes variees aux sept grandes divinites elementaires et aux dieux des nomes thebain et hermonthite.

Le mur de l'enceinte et les propylees d'Antonin, aussi bien que le pylone de Soter II, m'ont offert une particularite remarquable: c'est

que ces constructions modernes ont été élevées aux dépens d'un édifice antérieur et bien autrement important. Les pierres qui les forment sont couvertes de restes de légendes hiéroglyphiques, de portions de bas-reliefs religieux ou historiques, telles que des têtes ou des corps de divinités, des chars, des chevaux, des soldats, des prisonniers de guerre, enfin de nombreux débris d'un calendrier sacré; et comme on lit sur une foule de pierres, en tout ou en partie, le prénom ou le nom de Rhamsès le Grand, il n'est point douteux, pour moi du moins, que ces blocs ne proviennent des démolitions du grand palais de Sesostris, le Rhamesseion, ravagé depuis longtemps par les Perses, à l'époque où, sous Ptolémée Soter II et Antonin, on bâtissait les propylées et le pylône dont il est ici question.

Au pylône de Soter succède un petit édifice d'une exécution plus élégante, semblable en son plan au petit édifice à jour de l'île de Philæ; mais les huit colonnes qui le supportaient sont maintenant rasées jusqu'à la hauteur des murs des entrecolonnements. Tous les bas-reliefs encore existants représentent le roi Nectanébe, de la XXXe dynastie, la sébennitique, adorant le souverain des dieux Amon-Ra, et recevant les dons et les bienfaits de tous les autres dieux de Thèbes.

Cette chapelle, du IVe siècle avant J.-C., avait été appuyée sur un édifice plus ancien; c'est un pylône de médiocre étendue, dont les massifs, d'une belle proportion, ont souffert dans plusieurs de leurs parties. Élevé sous la domination du roi éthiopien Taharaka, dans le VIIe siècle avant notre ère, le nom, le prénom, les titres, les louanges de ce prince avaient été rappelés dans les inscriptions et les bas-reliefs décorant les faces des deux massifs, et sur la porte qui les sépare. Mais à l'époque où les Saïtes remonterent sur le trône des Pharaons, il paraît qu'on fit marteler, par une mesure générale, les noms des conquérants éthiopiens sur tous les monuments de l'Égypte.

J'ai déjà remarqué la proscription du nom de Sabacon dans le palais de Louqsor, le nom de Taharaka subit ici un semblable outrage; mais les marteaux n'ont pu faire que l'on n'en reconnaisse encore sans peine tous les éléments constitutifs dans le plus grand nombre des cartouches existants. On lit de plus, sur le massif de droite, cette inscription relative à des embellissements exécutés sous Ptolémée Soter II:

"Cette belle réparation a été faite par le roi seigneur du monde, le grand germe des dieux grands, celui que Phtah a éprouvé, image vivante d'Amon-Ra, le fils du soleil, le seigneur des diadèmes, Ptolémée toujours vivant, le dieu aimé d'Isis, le dieu sauveur (soter, NT NOHEM), en l'honneur de son père Amon-Ra, qui lui a concédé les périodes des panegyries sur le trône d'Horus."

Il n'est pas inutile de comparer cette fastueuse légende des Lagides, à propos de quelques pierres qu'on a changées, avec les légendes que l'Éthiopien, véritable fondateur du pylône, a fait sculpter sur le bandeau de la porte; elle ne contient, que la simple formule suivante: "La vie (ou vive) le roi Taharaka, le bien-aimé d'Amon-Ra, seigneur des trônes du monde."

Sur les deux massifs extérieurs du pylône, ce prince, auquel certaines traditions historiques attribuent, la conquête de toute l'Afrique septentrionale jusqu'aux colonnes d'Hercule, a été figuré de proportion colossale, tenant d'une main robuste les chevelures, réunies en groupe, de peuples vaincus qu'il menace d'une sorte de massue.

Au delà du pylone de Taharaka et dans le mur de clôture du nord, existent encore en place deux jambages d'une porte en granit rose, chargés de légendes exécutées avec soin et contenant le nom et les titres du fondateur, l'un des plus grands fonctionnaires de l'ordre sacerdotal, l'hierogrammate et prophète Petamenoph. C'est le même personnage qui fit creuser, vers l'entrée de la ville d'El-Assasif, l'immense et prodigieuse excavation que les voyageurs admirent sous le nom de Grande Syringe.

On arrive enfin à l'édifice le plus antique, celui dont les propylées de l'époque romaine, le pylone des Lagides, la chapelle de Nectanebe et le pylone du roi éthiopien ne sont que des dépendances; ces diverses constructions ne furent élevées que pour annoncer dignement la demeure du roi des dieux, et celle du Pharaon, son représentant sur la terre.

Ce vieux monument, qui porte à la fois le double caractère de temple et de palais, se compose encore d'un sanctuaire environné de galeries formées de piliers ou de colonnes, et de huit salles plus ou moins vastes.

Toutes les parois portent des sculptures exécutées avec une correction remarquable et une grande finesse de travail; ce sont là des bas-reliefs de la meilleure époque de l'art. Aussi la décoration de cet édifice appartient-elle au règne de Thouthmosis Ier, de Thouthmosis II, de la reine Amense, du regent Amenenthe et de Thouthmosis III, le Moeris des historiens grecs. C'est sous ce dernier Pharaon qu'on a décoré la plus grande partie de l'édifice; les dédicaces en ont été faites en son nom: celle qu'on lit sous la galerie de droite, l'une des mieux conservées, donne une idée de toutes les autres; la voici:

Première ligne. "La vie: l'Horus puissant, aimé de Phre, le souverain de la haute et basse région, grand chef de toutes les parties du monde, l'Horus resplendissant, grand par sa force, celui qui a frappé les neuf arcs (les peuples nomades); le dieu gracieux seigneur du monde, soleil stabilisateur du monde, le fils du soleil, Thouthmosis, bienfaiteur du monde, vivifie aujourd'hui et à toujours."

Deuxième ligne. "Il a fait exécuter ces constructions en l'honneur de son père Amon-Ra, roi des dieux; il lui a érigé ce grand temple dans la partie occidentale du Thouthmoseion d'Ammon, en belle pierre de grès; c'est ce qu'a fait le (roi) vivant toujours."

La plupart des bas-reliefs décorant les galeries et les chambres des édifices représentent ce roi, Thouthmosis III, rendant divers hommages aux dieux, ou en recevant des grâces et des dons; je citerai seulement des tableaux sculptés sur la paroi de gauche de la grande salle ou sanctuaire. Dans l'un, le plus étendu, le Pharaon casqué est conduit par la déesse Hathor et par le dieu Atmou, qui se tiennent par la main, vers l'arbre mystique de la vie. Le roi des dieux, Amon-Ra, assis, trace avec un pinceau le nom de Thouthmosis sur l'épais feuillage, en disant: "Mon fils, stabilisateur du monde, je place ton nom sur l'arbre Oscht, dans le palais du soleil!" Cette scène se passe devant les vingt-cinq divinités secondaires adorées à Thèbes et disposées sur deux files, en tête desquelles on lit l'inscription suivante: "Voici ce que disent les autres grandes divinités de Toph (Thèbes): Nos cœurs se rejouissent à cause du bel édifice construit par le roi soleil stabilisateur du monde."

J'ai trouvé dans le second tableau, pour la première fois, le nom et la représentation de la reine, femme de Thouthmosis III Cette princesse,

appelee Rhamaïthe, et portant le titre de royale épouse, accompagne son mari faisant de riches offrandes à Amon-Ra generateur; la reine reparait aussi dans deux tableaux decorant une des petites salles de gauche au fond de l'edifice.

Les six dernieres salles du palais, dans l'une desquelles existe, renversee, une chapelle monolithe de granit rose, sont couvertes de bas-reliefs de l'epoque de Thouthmosis Ier, de Thouthmosis II, de la reine Amense et de son fils Thouthmosis III, dont les legendes royales-sont sculptees en surcharge sur celles du regent Amenenthe, martelees avec assez de soin, ainsi que toutes les figures en pied representant ce prince, dont la memoire fut aussi proscrire.

La fondation de cet edifice remonte donc aux premieres annees du XVIIIe siecle avant J.-C. Il est naturel, par consequent, de rencontrer, en le parcourant avec soin, plusieurs restaurations annoncees d'ailleurs par des inscriptions qui en fixent l'epoque et en nomment les auteurs; telles sont:

1 deg. La restauration des portes et d'une portion du plafond de la grande salle, par Ptolemee Evergete II, entre l'an 146 et l'an 118 avant notre ere;

2 deg. Des reparations faites vers l'an 392 avant notre ere aux colonnes d'ordre protodorique qui soutiennent les plafonds des galeries, sous le Pharaon Mendesien Acoris. On a employe pour cela des pierres provenant d'un petit edifice construit par la princesse Neitocris, fille de Psammetichus II;

3 deg. Toutes les sculptures des facades superieures sud et nord executees sous le regne de Rhamses-Meiamoun, au XVe siecle avant notre ere.

Ces derniers embellissements, les plus anciens et les plus notables de tous, avaient ete ordonnes sans doute pour lier, par la decoration, le petit palais de Moeris avec le grand palais de Rhamses-Meiamoun, qui, avec ses attenances, couvre presque toute la butte de Medinet-Habou.

C'est ici en effet qu'existent les ouvrages les plus remarquables de ce Pharaon, l'un des plus illustres parmi les souverain de l'Egypte, et dont les exploits militaires ont ete confondus avec ceux de Sesostris ou Rhamses le Grand, par les auteurs anciens et par les ecrivains modernes.

Un edifice d'une mediocre etendue, mais singulier par ses formes inaccoutumees, le seul qui, parmi tous les monuments de l'Egypte, puisse donner une idee de ce qu'etait une habitation particuliere a ces anciennes epoques, attire d'abord les regards du voyageur. Le plan qu'en ont publie les auteurs de la grande *\_Description de l'Egypte\_* pourra donner une idee exacte de la disposition generale de ces deux massifs de pylones unis a un grand pavillon par des constructions tournant sur elles-memes en equerre; je ne dois m'occuper que des curieux bas-reliefs et des inscriptions sculptees sur toutes les surfaces.

L'entree principale regarde le Nil; on tourne d'abord deux grands massifs formant une espece de faux pylone, ensevelis en partie sous des buttes provenant des debris d'habitations modernes. Vers le haut regne une frise anaglyphique composee des elements combines de la legende royale du Rhamses fils aine et successeur immediat de Rhamses-Meiamoun, "Soleil, gardien de verite, eprouve par Ammon." On remarque de plus, sur ces massifs, des tableaux d'adoration de la meme epoque, et deux

\_fenetres\_ portant sur leur bandeau le disque aile de Hat, et sur leurs jambages les legendes royales de Rhamses-Meiamoun, "Soleil, gardien de verite et ami d'Ammon."

La porte qui separe ces constructions appartient au regne d'un troisieme Rhamses, le second fils de Meiamoun, "le soleil seigneur de verite, aime par Ammon."

Dans l'interieur de cette petite cour s'elevent deux massifs de pylones, ornes, ainsi que les construction qui les unissent au grand pavillon, de frises anaglyphiques portant la legende du fondateur, Rhamses-Meiamoun, et de bas-reliefs d'un grand interet, parce qu'ils ont trait aux conquetes de ce Pharaon.

La face anterieure du massif de droite est presque entierement occupee par une figure colossale du conquerant levant sa hache d'armes sur un groupe de prisonniers barbus dont sa main gauche saisit les chevelures; le dieu Amon-Ra, d'une stature tout aussi colossale, presente au vainqueur la harpe divine en disant: "Prends cette arme, mon fils cheri, et frappe les chefs des contrees etrangeres!"

Le soubassement de ce vaste tableau est compose des chefs des peuples soumis par Rhamses-Meiamoun, agenouilles, les bras attaches derriere le dos par les liens qui, termines par une houppe de papyrus ou une fleur de lotus, indiquent si le personnage est un Asiatique ou un Africain.

Ces chefs captifs, dont les costumes et les physionomies sont tres-varies, offrent, avec toute verite, les traits du visage et les vetements particuliers a chacune des nations qu'ils representent; des legendes hieroglyphiques donnent successivement le nom de chaque peuple. Deux ont entierement disparu; celles qui subsistent, au nombre de cinq, annoncent:

Le chef du pays de Kouschi, mauvaise race (l'Ethiopie),  
Le chef du pays de Terosis, en Afrique  
Le chef du pays de Toroao,

et

Le chef du pays de Robou, en Asie  
Le Chef du pays de Moschausch,

Un tableau et un soubassement analogues decorent la face anterieure du massif de gauche; mais ici tous les captifs sont des chefs asiatiques; on les a ranges dans l'ordre suivant:

Le chef de la mauvaise race du pays de Scheto ou Cheta;

Le chef de la mauvaise race du pays d'Aumor;

Le grand du pays de Fekkarb;

Le grand du pays de Schairotana contree maritime;

Le grand du pays de Scha.....(le reste est detruit);

Le grand du pays de Tourscha, contree maritime;

Le grand du pays de Pa..... (le reste est detruit).

Sur l'epaisseur du massif de gauche, Rhamses-Meiamoun casque, le carquois sur l'epaule, conduit des groupes de prisonniers de guerre aux pieds d'Amon-Ra; le dieu dit au conquerant: "Va! empare-toi des contrees; soumets leurs places fortes et amene leurs chefs en esclavage;"

Le massif correspondant et les corps de logis qui reunissent le pylone au grand pavillon du fond, sont couverts de sculptures qu'il serait trop long de detailler ici. On remarque des fenetres decorees exterieurement et interieurement avec beaucoup de gout, et des balcons soutenus par des prisonniers barbares sortant a mi-corps de la muraille.

L'interieur du grand pavillon, divise en trois etages, fut decore de bas-reliefs representant des scenes domestiques de Rhamses-Meiamoun; je possede des dessins exacts de tous ces interessants tableaux, parmi lesquels on remarque le Pharaon servi par les dames du palais, prenant son repas, jouant avec ses petits enfants ou occupe avec la reine d'une partie de jeu analogue a celui des echechs, etc., etc. L'exterieur de ce pavillon est couvert de legendes du roi ou de bas-reliefs commemoratifs de ses victoires.

C'est en suivant l'axe principal de ces curieuses constructions qu'on arrive enfin devant le premier pylone du grand et magnifique palais de Rhamses-Meiamoun. L'edifice que nous venons de decrire n'en etait qu'une dependance et une simple annexe.

Ici, tout prend des proportions colossales: les faces exterieures des deux enormes massifs du premier pylone, entierement couvertes de sculptures, rappellent les exploits du fondateur de l'edifice non-seulement par des tableaux d'un sens vague et general, mais encore par les images et les noms des peuples vaincus, par celles du conquerant et de la divinite protectrice qui lui donne la victoire. On voit sur le massif de gauche le dieu Phtah-Socharis livrant a Rhamses-Meiamoun treize contrees asiatiques, dont les noms, conserves pour la plupart, ont ete sculptes dans des cartels servant comme de boucliers aux peuples enchaines. Une longue inscription, dont les onze premieres lignes sont assez bien conservees, nous apprend que ces conquetes eurent lieu dans la douzieme annee du regne de ce Pharaon.

Dans le grand tableau du massif de droite, le dieu Amon-Ra, sous la forme de Phre hieracocephale, donne la harpe au belliqueux Rhamses pour frapper vingt-neuf peuples du Nord ou du Midi; dix-neuf noms de contrees ou de villes subsistent encore; le reste a ete detruit pour appuyer contre le pylone des mesures modernes. Le roi des dieux adresse a Meiamoun un long discours dont voici les dix premieres colonnes: "Amon-Ra a dit: Mon fils, mon germe cheri, maitre du monde, soleil gardien de justice, ami d'Ammon, toute force t'appartient sur la terre entiere; les nations du Septentrion et du Midi sont abattues sous tes pieds; je te livre les chefs des contrees meridionales; conduis-les en captivite, et leurs enfants a leur suite; dispose de tous les biens existant dans leur pays; laisse respirer ceux d'entre eux qui voudront se soumettre, et punis ceux dont le coeur est contre toi. Je t'ai livre aussi le Nord..... (lacune); la Terre-Rouge (l'Arabie) est sous tes sandales, etc."

Une grande stèle, mais très-fruste, constate que ces conquêtes eurent lieu la onzième année du roi. C'est à la même année du règne de Rhamsès-Méiamoun que se rapportent les sculptures des massifs du premier pylône du côté de la cour. Il s'agit ici d'une campagne contre les peuples asiatiques nommés Moschausch.

Des masses de débris amoncelés couvrent toute la partie inférieure du pylône et enfouissent en très-grande partie la magnifique colonnade qui décore le côté gauche de la cour, ainsi que la galerie soutenue par des piliers-cariatides formant cette même cour du côté droit. Déblayer cette partie du palais serait une entreprise fort dispendieuse, mais elle aurait pour résultat certain de rendre à l'admiration des voyageurs deux galeries de la plus complète conservation, des colonnes couvertes de bas-reliefs, de riches décorations ayant conservé tout l'éclat de leurs couleurs, et enfin une nombreuse série de grands tableaux historiques. Il a fallu me contenter de copier les inscriptions dédicatoires qui couvrent les deux frises et les architraves des élégantes colonnes, dont les chapiteaux imitent la fleur épanouie du lotus.

Au fond de cette première cour s'élève un second pylône, décoré de figures colossales, sculptées, comme partout ailleurs, de relief dans le creux; celles-ci rappellent les triomphes de Rhamsès-Méiamoun dans la neuvième année de son règne. Le roi, la tête surmontée des insignes du fils aîné d'Ammon, entre dans le temple d'Amon-Ra et de la déesse Mouth, conduisant trois colonnes de prisonniers de guerre, imberbes, et enchaînés dans diverses positions; ces nations, appartenant à une même race, sont nommées Schakalascha, Taonaou et Poursato. Plusieurs voyageurs, examinant les physionomies et le costume de ces captifs, ont cru reconnaître en eux des peuples hindous. Sur le massif de droite de ce pylône existait une énorme inscription, aujourd'hui détruite aux trois quarts par des fractures et des excavations. J'ai vu, par ce qui en subsiste encore, qu'elle était relative à l'expédition contre les Schakalascha, les Fekkarou, les Poursato, les Taonaou et les Ouschascha. Il y est aussi question des contrées d'Aoumor et d'Oreksa, ainsi que d'une bataille navale.

Une magnifique porte en granit rose unit les deux massifs du second pylône. Des tableaux d'adoration aux diverses formes d'Amon-Ra et de Phtah en décorent les jambages, au bas desquels on lit deux inscriptions dédicatoires attestant que Rhamsès-Méiamoun a consacré cette grande porte en belle pierre de granit à son père Amon-Ra, et qu'enfin les battants ont été si richement ornés de métaux précieux qu'Ammon lui-même se rejouit en les contemplant.

On se trouve après avoir franchi cette porte, dans la seconde cour du palais, où la grandeur pharaonique se montre dans tout son éclat; la vue seule peut donner une idée du majestueux effet de ce peristyle, soutenu à l'est et à l'ouest par d'énormes colonnades, au nord par des piliers contre lesquels s'appuient des cariatides, derrière lesquels se montre une seconde colonnade. Tout est chargé de sculptures revêtues de couleurs très-brillantes encore: c'est ici qu'il faut envoyer, pour les convertir, les ennemis systématiques de l'architecture peinte.

Les parois des quatre galeries de cette cour conservent toutes leurs décorations; de grands et vastes tableaux sculptés et peints appellent de toute part la curiosité des voyageurs. L'œil se repose sur le bel azur des plafonds ornés d'étoiles de couleur jaune doré; mais

l'importance et la variété des scènes reproduites par le ciseau absorbent bientôt toute l'attention. Quatre tableaux formant le registre inférieur de la galerie de l'est, côté gauche, et une partie de la galerie sud, retracent les principales circonstances d'une guerre de Rhamses-Meiamoun contre des peuples asiatiques nommés Robou, teint clair, nez aquilin, longue barbe, couverts d'une grande tunique et d'un surtout transversalement rayé bleu et blanc; ce costume est tout à fait analogue à celui des Assyriens et des Mèdes figures, sur les cylindres dits babyloniens ou persepolitains.

Premier tableau. Grande bataille: le héros égyptien, debout sur un char lancé au galop, décoche des flèches contre une foule d'ennemis fuyant dans le plus grand désordre. On aperçoit sur le premier plan les chefs égyptiens montés sur des chars, et leurs soldats entremêlés à des alliés, les Fekkarou, massacrant les Robou épouvantés, ou les liant comme prisonniers de guerre. Ce tableau seul contient plus de cent figures en pied, sans compter les chevaux.

Deuxième tableau. Les princes et les chefs de l'armée égyptienne conduisent au roi victorieux quatre colonnes de prisonniers; des scribes comptent et enregistrent le nombre des mains droites et des parties génitales coupées aux Robou morts sur le champ de bataille. L'inscription porte textuellement: "Conduite des prisonniers en présence de Sa Majesté; ceux-ci sont au nombre de mille; mains coupées, trois mille; phallus, trois mille." Le Pharaon, au pied duquel on dépose ces trophées, paisiblement assis sur son char, dont les chevaux sont retenus par des officiers, adresse une allocution à ses guerriers; il les félicite de leur victoire, et prodigue fort naïvement les plus grands éloges à sa propre personne, "LivreZ-vous à la joie, leur dit-il, qu'elle s'élève jusqu'au ciel; les étrangers sont renversés par ma force; la terreur de mon nom est venue, leurs cœurs en ont été remplis; je me suis présenté devant eux comme un lion, je les ai poursuivis semblable à un épervier; j'ai anéanti leurs âmes criminelles; j'ai franchi leurs fleuves; j'ai incendié leurs forteresses; je suis pour l'Égypte ce qu'a été le dieu Mandou; j'ai vaincu les Barbares: Amon-Ra mon père a humilié le monde entier sous mes pieds, et je suis roi sur le trône à toujours."

En dehors de ce curieux tableau existe une longue inscription, malheureusement fort endommagée, et relative à cette campagne, qui date de l'an V du règne de Rhamses-Meiamoun.

Troisième tableau. Le vainqueur, le fouet en main et guidant ses chevaux, retourne ensuite en Égypte; des groupes de prisonniers enchaînés précèdent son char; des officiers étendent au-dessus de la tête du Pharaon de larges ombrelles; le premier plan est occupé par l'armée égyptienne, divisée en pelotons marchant régulièrement en ligne et au pas, selon les règles de la tactique moderne.

Enfin Rhamses rentre triomphant dans Thèbes (quatrième tableau); il se présente à pied, trainant à sa suite trois colonnes de prisonniers, devant le temple d'Amon-Ra et de la déesse Mouth; le roi harangue les divinités et en reçoit en réponse les assurances les plus flatteuses.

Une immense composition remplit tout le registre supérieur de la galerie nord et de la galerie est, à droite de la porte principale. C'est une cérémonie publique qui n'offre pas moins de deux cents personnages en pied; à cette pompeuse marche assiste tout ce que l'Égypte renfermait de plus grand et de plus illustre; c'est en quelque sorte le triomphe de

Rhamses-Meiamoun, et la panegyrie celebree par le souverain et son peuple pour remercier la divinite de la constante protection qu'elle avait accordee aux armes egyptiennes. Une ligne de grands hieroglyphes, sculptes au-dessus du tableau et dans toute sa longueur, annonce que cette panegyrie ([Greek: AeBAI]) en l'honneur d'Amon-Horus (l'[Greek: Alpha] et l'[Greek: Omega] de la theologie egyptienne) eut lieu a Thebes le premier jour du mois de Paschons. Cette legende contient en outre l'analyse minutieuse du vaste tableau qu'elle surmonte; c'est pour ainsi dire le programme entier, de la ceremonie.

L'analyse rapide que j'en donne ici ne sera que la traduction de cette legende, ou celle des nombreuses inscriptions sculptees dans le bas-relief aupres de chaque personnage et au-dessus des groupes principaux.

Rhamses-Meiamoun sort de son palais porte dans un naos, espece de chasse richement decoree, soutenue par douze *\_oeris\_* ou chefs militaires, la tete ornee de plumes d'autruche. Le monarque, decore de toutes les marques de sa royale puissance, est assis sur un trone elegant que des images d'or de la Justice et de la Verite couvrent de leurs ailes etendues; le sphinx, embleme de la sagesse unie a la force, et le lion, symbole du courage, sont debout pres du trone, qu'ils semblent proteger. Des officiers agitent autour du naos les *\_flabellum\_* et les éventails ordinaires; de jeunes enfants de la caste sacerdotale marchent aupres du roi, portant son sceptre, l'etui de son arc et ses autres insignes.

Neuf princes de la famille royale, de hauts fonctionnaires de la caste sacerdotale et des chefs militaires suivent le naos a pied, ranges sur deux lignes; des guerriers portent les socles et les gradins du naos; la marche est fermee par un peloton de soldats. Des groupes tout aussi varies precedent le Pharaon: un corps de musique, ou l'on remarque la flute, la trompette, le tambour et des choristes, forme la tete du cortege; viennent ensuite les parents et les familiers du roi, parmi lesquels on compte plusieurs pontifes; enfin le *\_fils aine\_* de Rhamses, le chef de l'armee apres lui, brule l'encens devant la face de son pere.

Le roi arrive au temple d'Horus, s'approche de l'autel, repand les libations et brule l'encens; vingt-deux pretres portent sur un riche palanquin la statue du dieu qui s'avance au milieu des *\_flabellum\_*, des éventails et des rameaux de fleurs. Le roi, a pied, coiffe d'un simple diademe de la region inferieure, precede le dieu et suit immediatement le taureau blanc, symbole vivant d'Amon-Horus ou Amon-Ra, le mari de sa mere. Un pretre encense l'animal sacre; la reine, epouse de Rhamses, se montre vers le haut du tableau comme spectatrice de la pompe religieuse; et, tandis que l'un des pontifes lit a haute voix l'invocation prescrite lorsque la lumiere du dieu franchit le seuil de son temple, dix-neuf pretres s'avancent portant les diverses enseignes sacrees, les vases, les tables de proposition et tous les ustensiles du culte; sept autres pretres ouvrent le cortege religieux, soutenant sur leurs epaules des statuettes; ce sont les images des rois ancetres et predecesseurs de Rhamses-Meiamoun, assistant au triomphe de leur descendant.

Ici a lieu une ceremonie sur la nature de laquelle on s'est etrangement mepris. Deux enseignes sacrees, particulieres au dieu Amon-Horus, s'elevent au-dessus de deux autels. Deux pretres, reconnaissables a leur tete rasee et, mieux encore, a leur titre inscrit a cote d'eux, se retournent pour entendre les ordres du grand pontife president de la panegyrie, lequel tient en main le sceptre nomme *\_pat\_*, insigne de ses hautes fonctions; un troisieme pretre donne la liberte a quatre oiseaux

qui s'envolent dans les airs.

On a voulu voir ici des \_sacrifices humains\_, en prenant le sceptre du pontife pour un couteau, les deux pretres pour deux victimes, et les oiseaux pour l'emblemme des ames qui s'echappaient des corps de deux malheureux egorges par une barbare superstition; mais une inscription sculptee devant l'hierogrammate assistant a la ceremonie nous rassure completement, et prouve toute l'innocence de cette scene en nous faisant bien connaitre ses details et son but.

Voici la traduction de ce texte, dont je figure aussi la disposition meme:

"Le president de la panegyrie a dit:

Donnez l'essor aux quatre oies;

Amset | Sis | Soumants | Kebhsniv

Dirigez-vous vers

le Midi | le Nord | l'Occident | l'Orient

dites aux dieux du Midi | dites aux dieux du Nord | dites aux dieux de l'Occident | dites aux dieux de l'Orient

que Horus, fils d'Isis et d'Osiris, s'est coiffe du pschent, que le roi Rhamses s'est coiffe du pschent."

Il en resulte clairement que les quatre oiseaux representent les quatre enfants d'Osiris: Amset, Sis, Soumants et Kebhsniv, genies des quatre points cardinaux, vers lesquels on les prie de se diriger pour annoncer aussi au monde entier qu'a l'exemple du dieu Horus, le roi Rhamses-Meiamoun vient de mettre sur sa tete la couronne emblemme de la domination sur les regions superieures et inferieures. Cette couronne se nommait \_pschent\_; c'est celle que porte ici, en effet, et pour la premiere fois, le roi debout et devant lequel se passe la fonction sacree qu'on vient de faire connaitre.

La derniere partie du bas-relief represente le roi, coiffe du \_pschent\_, remerciant le dieu dans son temple. Le monarque, precede de tout le corps sacerdotal et de la musique sacree, est accompagne par les officiers de sa maison. On le voit ensuite couper avec une faucille d'or une gerbe de ble, et, coiffe enfin de son casque militaire comme a sa sortie du palais, prendre conge, par une libation, du dieu Amon-Horus rentre dans son sanctuaire. La reine est encore temoin de ces deux dernieres ceremonies; le pretre invoque les dieux; un hierogrammate lit une longue priere; aupres du Pharaon sont encore le taureau blanc et les images des rois ancetres dressees sur une meme base.

C'est en etudiant cette partie du tableau que j'ai pu m'assurer enfin de la place relative qu'occupe Rhamses-Meiamoun dans la serie des dynasties egyptiennes. Les statues des rois ses predecesseurs sont ici chronologiquement rangees, et comme cet ordre est celui meme que leur assignent d'autres monuments de Thebes, aucun doute ne saurait s'elever sur cette ligne de succession, ces statues, au nombre de neuf, portant devant elles les cartouches prenoms des rois qu'elles representent. Rhamses-Meiamoun, comme Rhamses le Grand (Sesostris), ayant marque son

regne par de grands exploits militaires, ces deux princes ont été confondus par les historiens grecs en un seul et même personnage. Mais les monuments originaux les différencient trop bien l'un de l'autre pour que la même confusion puisse avoir lieu désormais. Je me propose de traiter ailleurs de cette importante distinction avec plus de détails. Revenons à la décoration de la magnifique cour de Medinet-Habou.

On a sculpté dans le registre supérieur de la galerie de l'est, partie gauche, et dans celui de la galerie du sud, une seconde cérémonie publique tout aussi développée que la précédente. Celle-ci est une panegyrie célébrée par le roi en l'honneur de son père, le dieu Sochar-Osiris, le vingt-septième jour du mois de Hathor. Je possède également des dessins fidèles de cette solennité et la copie des nombreuses légendes explicatives qui l'accompagnent.

Il faut passer rapidement sur les scènes de consécration et les honneurs royaux décernés par les dieux à Rhamsès-Méiamoun, et que reproduisent une foule de grands bas-reliefs sculptés dans les registres inférieurs des galeries de l'est, du nord et du sud; je dois encore mieux me dispenser de noter ici le nom des divinités auxquelles le Pharaon présente des offrandes variées dans les cent quarante-quatre bas-reliefs peints qui ornent seulement les seize piliers des galeries est et ouest, non compris tous ceux du même genre sculptés sur le fût des trois grandes colonnades qui soutiennent, soit les galeries nord et sud, soit l'intérieur de la galerie de l'ouest.

Sur la paroi du fond de cette galerie ou portique forme par une double rangée de piliers-cariatides et de colonnes, vingt-quatre grands bas-reliefs retracent les hommages pieux du roi envers les dieux, ou les bienfaits que les grandes divinités de Thèbes prodiguent au Pharaon victorieux. Une série de figures en pied ornent le soubassement de cette galerie et méritent une attention particulière.

Les légendes hiéroglyphiques inscrites à côté de ces personnages revêtus du riche costume des princes égyptiens, dont ils tiennent en main les insignes caractéristiques, constatent qu'on a représenté ici les enfants de Rhamsès-Méiamoun par ordre de primogeniture. On a seulement fait deux groupes distincts des enfants mâles et des princesses. Les princes, dont les noms et les titres ont été sculptés à côté de leurs images, sont au nombre de neuf, savoir:

- 1 deg. Rhamsès-Amonmai, basilicogrammate commandant des troupes;
- 2 deg. Rhamsès-Amonchischopsch, basilicogrammate commandant de cavalerie;
- 3 deg. Rhamsès-Mandouhischopsch, basilicogrammate commandant de cavalerie;
- 4 deg. Phrehiphefbour, haut fonctionnaire dans l'administration royale;
- 5 deg. Mandouschopsch, *\_idem\_*;
- 6 deg. Rhamsès-Maithmou, prophète des dieux Phre et Athmou;
- 7 deg. Rhamsès-Schahemkame, grand prêtre de Phtah;
- 8 deg. Rhamsès-Amonhischopsch, sans autre qualification que celle de prince;
- 9 deg. Rhamsès-Méiamoun, *\_idem\_*.

Les trois premiers, apres la mort de leur pere Rhamses-Meiamoun, etant successivement montes sur le trone des Pharaons, leurs legendes ont du etre surchargees pour recevoir les cartouches prenomes ou noms propres de ces princes parvenus au souverain pouvoir. Il faut remarquer aussi, a propos de cette liste interessante, qu'a cette epoque le nom de Rhamses etait devenu en quelque sorte le nom meme de la famille, et que le conquerant avait concentre dans les membres de sa maison les postes les plus importants de l'armee, de l'administration civile et du sacerdoce. Les noms propres des filles du roi n'ont jamais ete sculptes.

Toute cette serie de princes et de princesses forme la decoration du soubassement a la droite et a la gauche d'une grande et belle porte s'ouvrant sur le milieu de la galerie de l'ouest. On entrait jadis, en la traversant, dans une troisieme cour environnee et suivie d'un tres-grand nombre de salles; les decombres ont depuis longtemps enseveli toute cette partie du palais existante encore sous les debris entasses des freles constructions qui se sont succede d'age en age. Des fouilles en grand mettraient ici a decouvert des tableaux et des inscriptions d'une haute importance; mes moyens ne me permettant pas de penser a les entreprendre, je reservai les fonds dont je pouvais disposer pour le debloiment des grands bas-reliefs qui couvrent toute la partie exterieure nord du palais, a partir du premier pylone, et la presque totalite de la muraille exterieure sud, enfouie jusqu'a la corniche qui couronne l'edifice entier.

La muraille nord offre une serie de bas-reliefs historiques d'un haut interet. Je donnerai ici un court abrege du sujet de chacun d'eux, en commençant par l'extremite de la paroi vers l'ouest.

Campagne contre les Maschausch et les Robou.

Premier tableau. L'armee egyptienne en marche, sur huit ou neuf rangees de hauteur. Un trompette et un corps d'hoplites precedent un char que dirige un jeune conducteur; du milieu de ce char s'eleve un grand mat surmonte d'une tete de belier ornee du disque solaire. C'est le char du dieu Amon-Ra, qui guide a l'ennemi le roi Rhamses-Meiamoun, egalement monte sur un char richement orne et qu'entourent les archers de la garde ainsi que les officiers attaches a sa personne. On lit a cote du char du dieu: "Voici ce que dit Amon-Ra, le roi des dieux: "Je marche devant toi, o mon fils!" "

Deuxieme tableau. Bataille sanglante: les Maschausch prennent la fuite; le roi et quatre princes egyptiens en font un horrible carnage.

Troisieme tableau. Rhamses, debout sur une espece de tribune, harangue cinq rangees de chefs et de guerriers egyptiens conduisant une foule de Maschausch et de Robou prisonniers. Reponse des chefs militaires au roi. En tete de chaque corps d'armee on fait le denombrement des mains droites coupees aux ennemis morts sur le champ de bataille, ainsi que celui de leurs phallus, sorte d'hommage rendu a la bravoure des vaincus. L'inscription porte a 2,525 le nombre de ces preuves de victoire sur des hommes courageux et vaillants.

Campagne contre les Fekkarou, les Schakalascha et peuples de meme race a physionomie hindoue.

Premier tableau (a la suite des precedents). Le roi Rhamses-Meiamoun, en costume civil, harangue les chefs de la caste militaire agenouilles devant lui, ainsi que les porte-enseignes des differents corps; plus

loin, les soldats debout écoutent les paroles du souverain qui les appelle aux armes pour punir les ennemis de l'Égypte; les chefs répondent à l'appel du roi en invoquant ses victoires récentes, et protestent de leur dévouement à un prince qui obéit aux paroles d'Amon-Ra. La trompette sonne, les arsenaux sont ouverts; les soldats, divisés par pelotons et sans armes, s'avancent dans le plus grand ordre, guidés par leurs chefs; on leur distribue des casques, des arcs, des carquois, des haches de bataille, des lances et toutes les armes alors en usage.

Deuxième tableau. Le roi, tête nue et les cheveux nattés, tient les rênes de ses chevaux et marche à l'ennemi; une partie de l'armée égyptienne le précède en ordre de bataille; ce sont les fantassins pesamment armés ou hoplites; sur le flanc s'avancent par pelotons les troupes légères de différentes armes; les guerriers montés sur des chars ferment la marche. Une des inscriptions de ce bas-relief compare le roi au germe de Mandou, s'avancant pour soumettre la terre à ses lois; ses fantassins, à des taureaux terribles, et ses cavaliers, à des éperviers rapides.

Troisième tableau. Défaite des Fekkaro et de leurs alliés. Les fantassins égyptiens les mettent en fuite sur tous les points du champ de bataille. Meiamoun, secondé par ses chars de guerre, en fait un horrible carnage; quelques chefs ennemis résistent encore, montés sur des chars traînés soit par deux chevaux, soit par quatre bœufs; au milieu de la mêlée et à une des extrémités, plusieurs chariots traînés par des bœufs, et remplis de femmes et d'enfants, sont défendus par des Fekkaro; des soldats égyptiens les attaquent et les réduisent en esclavage.

Quatrième tableau. Après cette première victoire, l'armée égyptienne se remet en marche, toujours dans l'ordre le plus méthodique et le plus régulier, pour atteindre une seconde fois l'ennemi; elle traverse des pays difficiles, infestés de bêtes sauvages; sur le flanc de l'armée, le roi, attaqué par deux lions, vient de terrasser l'un et combat contre l'autre.

Cinquième tableau. Le roi et ses soldats arrivent sur le bord de la mer au moment où la flotte égyptienne en est venue aux mains avec la flotte des Fekkaro, combinée avec celle de leurs alliés les Schairotanas, reconnaissables à leurs casques armés de deux cornes. Les vaisseaux égyptiens manœuvrent à la fois à la voile et à l'aviron; des archers en garnissent les hunes, et leur proue est ornée d'une tête de lion. Déjà un navire fekkarien a coulé, et la flotte alliée se trouve resserrée entre la flotte égyptienne et le rivage, du haut duquel Rhamses-Meiamoun et ses fantassins lancent une grêle de traits sur les vaisseaux ennemis. Leur défaite n'est plus douteuse, la flotte égyptienne entasse les prisonniers à côté de ses rameurs. En arrière et non loin du Pharaon, on a représenté son char de guerre et les nombreux officiers attachés à sa personne. Ce vaste tableau renferme plusieurs centaines de figures, et j'en rapporte une copie très-exacte.

Sixième tableau. Le rivage est couvert de guerriers égyptiens conduisant divers groupes mêlés de Schairotanas et de Fekkaro prisonniers; les vainqueurs se dirigent vers le roi, arrêté avec une partie de son armée devant une place forte nommée Mogadiro. Là se fait le dénombrement des mains coupées. Le Pharaon, du haut d'une tribune sur laquelle repose son bras gauche appuyé sur un coussin, harangue ses fils et les principaux chefs de son armée, et termine son discours par ces

phrases remarquables: "Amon-Ra etait a ma droite comme a ma gauche; son esprit a inspire mes resolutions; Amon-Ra lui-meme, preparant la perte de mes ennemis, a place le monde entier dans mes mains." Les princes et les chefs repondent au Pharaon qu'il est un soleil appele a soumettre tous les peuples du monde, et que l'Egypte se rejouit d'une victoire remportee par le bras du fils d'Ammon, assis sur le trone de son pere.

Septieme tableau. Retour du Pharaon vainqueur a Thebes, apres sa double campagne contre les Robou et les Fekkaro: on voit les principaux chefs de ces nations conduits par Rhamses devant le temple de la grande triade thebaine, Amon-Ra, Mouth et Chons. Le texte des discours que sont censés prononcer les divers acteurs de cette scene a la fois triomphale et religieuse, subsistent encore en grande partie. En voici la traduction:

"Paroles des chefs du pays de Fekkaro et du pays de Robou qui sont en la puissance de Sa Majeste et qui glorifient le dieu bienfaisant, le seigneur du monde, soleil gardien de justice, ami d'Ammon: Ta vigilance n'a point de bornes; tu regnes comme un puissant soleil sur l'Egypte; grande est ta force, ton courage est semblable a celui de Bore (le griffon); nos souffles t'appartiennent, ainsi que notre vie qui est en ton pouvoir a toujours."

"Paroles du roi seigneur du monde, etc., a son pere Amon-Ra, le roi des dieux: Tu me l'as ordonne; j'ai poursuivi les Barbares; j'ai combattu toutes les parties de la terre; le monde s'est arrete devant moi ...; mes bras ont force les chefs de la terre, d'apres le commandement sorti de ta bouche."

"Paroles d'Amon-Ra, seigneur du ciel, modérateur des dieux: Que ton retour soit joyeux! tu as poursuivi les neuf arcs (les Barbares); tu as renverse tous les chefs, tu as perce les coeurs des etrangers et rendu libre le souffle des narines de tous ceux qui ... (lacune). Ma bouche t'approuve."

Ces tableaux, qui retracent les principales circonstances de deux campagnes du conquerant egyptien dans la onzieme annee de son regne, arrivent jusqu'au second pylone du palais: de ce point jusqu'au premier pylone, les sculptures n'abondent pas moins; mais plusieurs tableaux sont enfouis sous des collines de decombres. J'ai pu cependant avoir une copie de deux bas-reliefs faisant partie d'une troisieme campagne du roi contre des peuples asiatiques, avec des legendes en tres-mauvais etat. L'un represente Rhamses-Meiamoun combattant a pied, couvert d'un large bouclier, et poussant l'ennemi vers une forteresse assise sur une hauteur. Dans le second tableau, le roi, a la tete de ses chars, ecrase ses adversaires en avant d'une place dont une partie de l'armee egyptienne pousse le siege avec vigueur; des soldats coupent des arbres et s'approchent des fosses, couverts par des mantelets; d'autres, apres les avoir franchis, attaquent a coups de hache la porte de la ville; plusieurs enfin ont dresse des echelles contre la muraille et montent a l'assaut, leurs boucliers rejetes sur leurs epaules.

Sur le revers du premier pylone existe encore un tableau relatif a une campagne contre la grande nation de Scheta ou Cheto: le roi, debout sur son char, prend une fleche dans son carquois fixe sur l'epaule, et la decoche contre une forteresse remplie de Barbares. Les soldats egyptiens et les officiers attaches a la personne du roi marchent a sa suite, ranges sur quatre files paralleles.

Telles sont les grandes sculptures historiques encore visibles dans l'état d'enfouissement ou se trouve aujourd'hui le magnifique palais de Medinet-Habou, tout entier du règne de Rhamses-Meiamoun, les successeurs immédiats n'y ayant ajouté que quelques accessoires presque insignifiants. Le nombre considérable de noms de peuples et de nations asiatiques ou africaines que j'y ai recueillis ouvre un nouveau champ de recherches à la géographie comparée; ce sont de précieux éléments pour la reconstruction du tableau ethnographique du monde dans la plus antique période de son histoire. Je crois possible de reconnaître la synonymie de ces noms égyptiens de peuples avec ceux que nous ont transmis les géographes grecs, et ceux surtout qui contiennent les textes hébreux et les mémoires originaux des nations asiatiques. C'est un beau travail qui mérite d'être entrepris; il sera facilité et par la connaissance positive des traits du visage et du costume de chacun de ces peuples, et encore mieux sans doute par la comparaison de ces noms avec ceux du même genre que j'ai trouvés, en bien plus grand nombre, sur d'autres monuments de Thebes et de la Nubie.

Toute la muraille extérieure du palais, du côté du sud, qu'il a fallu faire déblayer jusqu'au second pylône, est couverte de grandes lignes verticales d'hieroglyphes contenant le calendrier sacré en usage dans le palais de Rhamses; la portion que nous avons fait excaver, à grands frais, contient les mois de Thoth, Paophi, Hathor, Chouac et Tobi. Vers l'extrémité du palais est un article du mois de Paschon, le neuvième mois de l'année égyptienne. Ce calendrier indique toutes les fêtes qui se célébraient dans chaque mois, et au bas de chaque indication de fête on a sculpté, en tableau synoptique, le nombre de chaque sorte d'offrande qu'on devait présenter dans la cérémonie. Pour donner une idée de cette sorte de calendrier, je transcrirai ici la traduction de quelques-uns de ces articles:

"\_Mois de Thoth\_, neomenie; manifestation de l'étoile de Sothis; l'image d'Amon-Ra, roi des dieux, sort processionnellement du sanctuaire, accompagnée par le roi Rhamses ainsi que par les images de tous les autres dieux du temple."

"\_Mois de Paophi\_, le 19; jour de la principale panegyrie d'Ammon, qui se célèbre pompeusement dans Oph (le palais de Karnac); l'image d'Amon-Ra sort du sanctuaire ainsi que celle de tous ses dieux synthrones; le roi Rhamses l'accompagne dans la panegyrie de ce jour."

"\_Mois d'Hathor\_, le 26; panegyrie de Phtah-Socbaris; le roi accompagne l'image du dieu gardien du Rhamesseium de Meiamoun (le palais de Medinet-Habou) de Thebes sur la rive gauche, dans la panegyrie de ce jour."

Cette panegyrie continuait encore le vingt-septième et le vingt-huitième jour du même mois; c'est celle qu'on a représentée dans les grands bas-reliefs supérieurs des galeries de l'est et du sud de la seconde cour du palais; du reste, je savais déjà, par un très-grand nombre d'inscriptions, que les Égyptiens appelaient \_Rhamesseium de Meiamoun\_ le monument de Medinet-Habou dont je viens de donner une description rapide; car comment entreprendre de tout dire dans une lettre? Je termine ici celle d'aujourd'hui.... Adieu.

Thebes (environs de Medinet-Habou), le 2 juillet 1829. Afin de donner une idee generale complete du quartier sud-ouest de la vieille capitale pharaonique, voisin du nome d'\_Hermonthis\_, il me reste a presenter quelques details sur deux edifices sacres, qui, bien moins importants, a la verite, que le palais du conquerant \_Meiamoun\_, presentent toutefois quelque interet sous divers rapports historiques et mythologiques.

L'une de ces constructions s'eleve au milieu de broussailles et de grandes herbes, en dehors de l'angle sud-est et a une tres-petite distance de l'enorme enceinte carree, en briques crues, qui environnait jadis le palais et les temples de Medinet-Habou. C'est un edifice de petites proportions, et qui n'a jamais ete completement termine; il se compose d'une sorte de pronaos et de trois salles successives, dont les deux dernieres seulement sont decorees de tableaux, soit sculptes et peints, soit ebauches, ou meme simplement traces a l'encre rouge. Ces tableaux ne laissent aucun doute sur la destination du monument, ni sur l'epoque de sa construction. Il appartient au regne des Lagides, comme le prouvent une double dedicace d'un travail barbare, sculptee ulterieurement autour du sanctuaire, et les noms royaux inscrits devant les personnages figurant dans tous les tableaux d'adoration.

La dedicace annonce expressement que le roi \_Ptolemee Evergete II, et sa soeur, la reine Cleopatre\_, ont construit cet edifice et l'ont consacre \_a leur pere\_ le dieu \_Thoth\_, ou Hermes ibiocephale.

C'est ici le seul des temples encore existants en Egypte qui soit specialement dedie au dieu protecteur des sciences, a l'inventeur de l'ecriture et de tous les arts utiles, en un mot, a l'organisateur de la societe humaine. On retrouve son image dans la plupart des tableaux qui decorent les parois de la seconde salle, et surtout celle du sanctuaire. On l'y invoquait sous son nom ordinaire de \_Thoth\_, que suivent constamment soit le titre SOTEM qui exprime la supreme direction des choses sacrees, soit la qualification \_Ho-en-Hib\_, c'est-a-dire \_qui a une face d'ibis\_, oiseau sacre, dont toutes les figures du dieu, sculptees dans ce temple, empruntent la tete, ornees de coiffures variees.

On rendait aussi dans ce temple un culte tres-particulier a \_Nohemou\_ ou \_Nahamou\_, deesse que caracterisent le vautour, embleme de la maternite, formant sa coiffure, et l'image d'un petit propylon s'elevant au-dessus de cette coiffure symbolique. Les legendes tracees a cote des nombreuses representations de cette compagne du dieu \_Thoth\_, qui, d'apres son nom meme, parait avoir preside a la \_conservation des germes\_, l'assimilent a la deesse \_Saschfmou\_, compagne habituelle de \_Thoth\_, regulatrice des periodes d'annees et des assemblees sacrees.

Ces deux divinites recoivent, outre leurs titres ordinaires, celui de \_Residant\_ a MANTHOM; nous apprenons ainsi le nom antique de cette portion de Thebes ou s'eleve le temple de \_Thoth\_.

Le bandeau de la porte qui donne entree dans la derniere salle du temple, le \_sanctuaire\_ proprement dit, est orne de quatre tableaux representant Ptolemee faisant de riches offrandes, d'abord aux grandes divinites protectrices de Thebes, \_Amon-Ra, Mouth\_ et \_Chons\_, generalement adorees dans cette immense capitale, et en second lieu aux divinites particulieres du temple, \_Thoth\_ et la deesse \_Nahamou\_. Dans l'interieur du sanctuaire on retrouve les images de la grande triade

thebaine, et meme celles de la triade adoree dans le nome d'Hermonthis, qui commencait a une courte distance du temple. Deux grands tableaux, l'un sur la paroi de droite, l'autre sur la paroi de gauche, representent, selon l'usage, la bari ou \_arche sacree\_ de la divinite a laquelle appartient le sanctuaire. L'arche de droite est celle de THOTH-PEHO-EN-HIB (\_Thoth a face d'ibis\_), et l'arche de gauche, celle de THOTH PSOTEM (Thoth le surintendant des \_choses sacrees\_). L'une et l'autre se distinguent par leurs proues et leurs poupes decorees de tetes d'epervier, surmontees du disque et du croissant, a tete symbolique du dieu \_Chons\_, le fils aine d'Ammon et de Mouth, la troisieme personne de la triade thebaine, dont le dieu \_Thoth\_ n'est qu'une forme secondaire.

Ici, comme dans la salle precedente, on trouve toujours le roi Ptolemee \_Evergete II\_, faisant des offrandes ou de riches presents aux divinites locales. Mais quatre bas-reliefs de l'interieur du sanctuaire, sculptes deux a gauche et deux a droite de la porte, ont fixe plus particulierement mon attention. Ce ne sont plus des divinites proprement dites, auxquelles s'adressent les dons pieux du Lagide: ici, \_Evergete II\_, comme le disent textuellement les inscriptions qui servent de titre a ces bas-reliefs, \_brule l'encens en l'honneur des peres de ses peres et des meres de ses meres\_. Le roi accomplit, en effet, diverses ceremonies religieuses en presence d'individus des deux sexes, classes deux par deux, et revetus des insignes de certaines divinites. Les legendes tracees devant chacun de ces personnages achevent de demontrer que ces honneurs sont adresses aux rois et aux reines lagides, ancetres d'Evergete II en ligne directe: et en effet, le premier bas-relief de gauche represente \_Ptolemee Philadelphie\_, costume en Osiris, assis sur un trone a cote duquel on voit la reine \_Arsinoe\_ sa femme, debout, coiffee des insignes de \_Mouth\_ et d'\_Hathor\_. Evergete II leve ses bras en signe d'adoration devant ces deux epoux, dont les legendes signifient: \_Le divin pere de ses peres\_ PTOLEMEE, \_dieu\_ PHILADELPHIE; \_la divine mere de ses meres\_ ARSINOE, \_deesse\_ PHILADELPHIE.

Plus loin, Evergete II offre l'encens a un personnage egalement assis sur un trone et decore des insignes du dieu \_Socarosiris\_, accompagne d'une reine debout, la tete ornee de la coiffure d'Hathor, la Venus egyptienne; leurs legendes portent: \_Le pere de ses peres\_, PTOLEMEE, \_dieu createur\_. \_La divine mere de ses meres\_, BERENICE, \_deesse creatrice\_. On peut donc reconnaitre ici soit \_Ptolemee Soter Ier\_ et sa femme \_Berenice\_, fille de Magas, soit \_Ptolemee Evergete Ier\_ et \_Berenice\_, sa femme et sa soeur. L'absence totale du cartouche prenom dans la legende du Ptolemee, objet de cette adoration, autoriserait l'une ou l'autre de ces hypotheses. Mais si l'on observe que ces deux epoux recoivent les hommages d'\_Evergete II\_, a la suite des honneurs rendus, en premier lieu, a \_Ptolemee\_ et a \_Arsinoe Philadelphie\_, on se persuadera que le second tableau concerne les enfants et les successeurs immediats de ces Lagides, c'est-a-dire \_Evergete Ier\_ et \_Berenice\_, sa soeur. Le titre de \_Phter-Mouk, dieu createur, dieu fondateur\_ ou \_fabricateur\_, conviendrait beaucoup mieux, il est vrai, a \_Ptolemee Soter Ier\_, fondateur de la domination des Lagides; mais j'ai la pleine certitude que ce titre est prodigue sur les monuments egyptiens a une foule de souverains autres que des chefs de dynasties.

Deux bas-reliefs, sculptes a droite de la porte, nous montrent Evergete II rendant de semblables honneurs aux images de ses autres ancetres et predecesseurs, et toujours en suivant la ligne genealogique descendante: ainsi, dans le premier tableau, le roi repand des libations devant le \_divin pere de son pere\_, PTOLEMEE, \_dieu\_ PHILOPATOR, \_et la divine

mere de sa mere\_, ARSINOE, \_deesse\_ PHILOPATOR; enfin, dans le second tableau, il fait l'offrande du vin a son royal pere PTOLEMEE, \_dieu\_ EPIPHANE, et a sa royale mere\_ CLEOPATRE, \_deesse\_ EPIPHANE. Son pere et son aieul sont figures dans le costume du dieu Osiris; sa mere et son aieule, dans le costume d'Hathor. Quant aux titres \_Philadelphie, Philopator et Epiphane\_, ils sont places a la suite des cartouches noms propres, et exprimes par des hieroglyphes phonetiques (representant les mots coptes equivalents). Ces quatre tableaux nous donnent donc la genealogie complete d'Evergete II, et l'ordre successif des rois de la dynastie des Lagides a partir de \_Ptolemee Philadelphie\_.

C'est toujours ainsi que les monuments nationaux de l'Egypte servent pour le moins de confirmation aux temoignages historiques puises dans les ecrits des Grecs; et cela toutes les fois qu'ils ne viennent point eclaircir ou coordonner les notions vagues et incoherentes que ce meme peuple nous a transmises sur l'histoire egyptienne, surtout en ce qui concerne les anciennes epoques. L'usage constamment suivi par les Egyptiens, de couvrir toutes les parois de leurs monuments de nombreuses series de tableaux representant des scenes religieuses ou des evenements contemporains, dans lesquels figure d'habitude le souverain regnant a l'epoque meme ou l'on sculptait ces bas-reliefs, cet usage, disons-nous, a tourne bien heureusement au profit de l'histoire, puisqu'il a conserve jusqu'a nos jours un immense tresor de notions positives qu'on chercherait inutilement ailleurs. On peut dire en toute verite que, grace a ces bas-reliefs et aux nombreuses inscriptions qui les accompagnent, chaque monument de l'Egypte s'explique par lui-meme, et devient, si l'on peut s'exprimer ainsi, son propre interprete. Il suffit, en effet, d'etudier quelques instants les sculptures qui ornent le sanctuaire de l'edifice situe a cote de l'enceinte de Medinet-Habou, la seule portion du monument veritablement terminee, pour se convaincre aussitot qu'on se trouve dans un temple consacre au dieu \_Thoth\_, construit sous le regne d'Evergete II et de sa soeur et premiere femme \_Cleopatre\_, mais dont les sculptures ont ete terminees posterieurement a l'epoque du mariage d'Evergete II avec Cleopatre sa niece et sa seconde femme, mentionnee dans les legendes royales qui decorent le plafond du sanctuaire.

Le style mou et lourd des bas-reliefs, la grossierete d'execution des hieroglyphes, et le peu de soin donne a l'application des couleurs sur les sculptures, s'accordent trop bien avec les dates fournies par les inscriptions dedicatoires pour qu'on meconnaisse dans le petit temple de Thoth un produit de la decadence des arts egyptiens, devenue si rapide aux dernieres epoques de la domination grecque.

Mais un edifice d'un temps encore plus rapproche de nous presente aux regards du voyageur un exemple frappant du degre de corruption auquel descendit la sculpture egyptienne sous l'influence du gouvernement romain. Il s'agit ici des ruines designees, dans la \_Description generale de Thebes\_, par MM. Jollois et Devilliers, sous le nom de \_Petit Temple situe a l'extremite sud de l'Hippodrome\_, aux debris duquel j'ai donne toute la journee d'hier.

Partis de grand matin de notre maison de Kourna Salvador Cherubini et moi, nous courumes sur Medinet-Habou, et, passant dans le voisinage du petit temple de \_Thoth\_, nous gagnames la base des monticules factices formant l'immense enceinte nommee l'\_Hippodrome\_ par la Commission d'Egypte, et que nous longeames exterieurement a travers la plaine rocailleuse qui s'etend jusqu'au pied de la chaine libyque. Parvenus, apres une marche assez longue et tres-fatigante, au midi de ces vastes

fortifications, qui jadis renfermerent, selon toute apparence, un établissement militaire, espece de camp permanent qu'habitaient les troupes formant la garnison de Thebes et la garde des Pharaons, nous gravimes un petit plateau peu eleve au-dessus de la plaine, mais couvert de debris de constructions et de fragments de poteries de differentes epoques.

Le premier objet qui attire les regards est un grand \_propylon\_ faisant face a l'ouest, mais dans un etat de destruction fort avance, quoique forme primitivement de materiaux d'un assez beau choix. Quatre bas-reliefs existent encore du cote de l'hippodrome; tous representent l'empereur \_Vespasien\_ [Greek: (AUTOKRTOR KAISRS OUSPSIANS)], costume a l'egyptienne et faisant des offrandes a differentes divinites; les tableaux qui decorent la face du propylon tournee du cote du temple montrent l'empereur \_Domitien\_ [Greek:(AUTOKRTOP KAISRS TOMTIANOS GRMNIKOS)] accomplissant de semblables ceremonies; enfin, neuf bas-reliefs encore subsistants, seuls restes de la decoration interieure, reproduisent l'image d'un nouveau souverain, figure soit dans l'action de percer d'une lance la tortue, embleme de la paresse, soit offrant aux dieux des libations et des pains sacres: c'est l'empereur \_Othon\_ [Greek:(MARKOS OThONS KAISRS AUTOKPTP)].

Je lisais pour la premiere fois le nom de cet empereur, retrace en caracteres hieroglyphiques, et on le chercherait vainement ailleurs sur toutes les constructions egyptiennes existantes entre la Mediterranee et Dakkeh en Nubie, limite extreme des edifices eleves par les Egyptiens sous la domination grecque et romaine. La duree du regne d'Othon fut si courte que la decouverte d'un monument rappelant sa memoire excite toujours autant de surprise que d'interet. Il parait, au reste, que l'Egypte se declara promptement pour Othon, puisque c'est precisement la province de l'empire ou furent frappees les seules medailles de bronze que nous ayons de cet empereur.

La presence du nom d'\_Othon\_ etablit invinciblement que la decoration du propylon, a en juger par ce qui reste des sculptures, fut commencee l'an 69 de l'ere chretienne, et terminee au plus tard vers l'an 96, epoque de la mort de \_Domitien\_.

En avant, et a quelque distance du propylon, se trouve un escalier au bas duquel etait jadis une petite porte decoree de bas-reliefs d'un travail barbare, comparativement a ceux du propylon; et cependant je reconnus dans leurs debris la legende de l'empereur \_Auguste\_ ([Greek: AUTOKPTP KAISRS]). Cela prouve qu'a cette epoque l'Egypte avait simultanement de bons et de mauvais ouvriers.

Sur le meme axe, et a soixante metres environ du grand propylon, s'eleve le temple, ou plutot une petite cella aujourd'hui isolee, et dont les parois exterieures, a peine degrossies, n'ont jamais recu de decoration; mais les salles interieures sont couvertes d'ornements sculptes et de bas-reliefs d'une execution tres-lourde et tres-grossiere. Presque tous ces tableaux, surtout ceux du sanctuaire, appartiennent a l'epoque d'\_Hadrien\_. Ce successeur de Trajan comble de dons et d'offrandes les divinites adorees dans le temple; et a cote de chacune de ces images on a repete sa legende particuliere, [Greek: AUTOKPTOP KAISRS TRAINS ATRIANS], \_l'empereur Cesar Trajan Hadrien\_. J'ai remarque enfin que la corniche exterieure du sanctuaire offre parmi ses ornements la legende d'\_Antonin\_, ainsi concue: [Greek: AUTOKRTOR TITOS AILIOS ATRIANS ANTONINS EUSBS], \_l'empereur Titus AElus Adrianus Antoninus Pius\_.

L'époque de la décoration du sanctuaire et des autres salles du temple proprement dit étant clairement fixée par ces noms impériaux, il reste à déterminer quelles furent les divinités particulièrement honorées dans ce temple: ce point éclairci, il deviendra facile en même temps de décider avec certitude si cet édifice appartenait jadis au nome \_diospolite\_, ou à celui d'\_Hermonthis\_; car de l'étude suivie des monuments de l'Égypte et de la Nubie, il résulte que la triade adorée dans la capitale d'un nome reparait constamment et occupe un rang distingué dans les édifices sacrés de toutes les villes de sa dépendance, chaque nome ayant pour ainsi dire un culte particulier, et vénérant les trois portions distinctes de l'Être divin sous des noms et des formes différentes.

Les indications les plus positives à cet égard doivent résulter de l'examen des sculptures qui décorent les sanctuaires, surtout lorsque cette portion principale du temple existe dans tout son entier, comme cela arrive précisément pour les ruines situées au sud de l'hippodrome.

Quatre grands bas-reliefs superposés deux à deux couvrent la paroi du fond du sanctuaire. Les deux bas-reliefs supérieurs représentent l'empereur \_Hadrien\_, costume en fils aîné d'Ammon, adorant une déesse coiffée du vautour, emblème de la maternité, et surmontée des cornes de vache, du disque et d'un petit trône. Ce sont les insignes ordinaires d'\_Isis\_, et la légende sculptée à côté des deux images de la déesse porte en effet: ISIS \_la grande mère divine qui réside dans la montagne de l'Occident\_. Les bas-reliefs inférieurs nous montrent le même empereur présentant des offrandes au dieu \_Monht\_ ou \_Manthou\_, le dieu éponyme d'Hermonthis, et au roi des dieux \_Amon-Ra\_, le dieu éponyme de Thèbes.

Guidés ici par une théorie fondée sur l'observation de faits entièrement analogues, et qui se reproduisent partout et sans aucune exception contraire, nous devons conclure avec assurance que ce temple fut particulièrement consacré à la déesse Isis, puisque ses images occupent sans partage la place d'honneur au fond du sanctuaire; au-dessous d'elle paraissent les grandes divinités du nome de \_Thebes\_ et du nome \_hermonthite\_, deux syntrones adorés aussi dans ce même temple. Mais le dieu \_Manthou\_ occupant la droite, quoique tenant dans ces mythes sacrés un rang inférieur à celui du roi des dieux Amon-Ra, qui occupe ici la gauche, il devient certain que le \_Temple d'Isis\_, situé au sud de l'hippodrome, dépendait du nome d'\_Hermonthis\_ et non du nome \_diospolite\_, puisque le dieu Mandou reçoit immédiatement après \_Isis\_ et avant Amon-Ra, dieu éponyme de Thèbes, les adorations de l'empereur Hadrien.

Ainsi la divinité locale, celle que les habitants de la [Greek: chomae] ou \_bourgade\_ du nome hermonthite, qui exista jadis autour du temple, regardaient comme leur protectrice spéciale, fut la déesse \_Isis\_, qui réside dans PTOOU-EN-EMENT (ou la \_montagne de l'Occident\_). Mais cette qualification donne lieu à quelque incertitude: faut-il prendre les mots \_Ptoou-en-ement\_ dans leur sens général et n'y voir que la désignation de la \_montagne occidentale\_, derrière laquelle, selon les mythes, le soleil se couchait et terminait son cours, montagne placée sous l'influence d'\_Isis\_, de la même manière que la \_montagne orientale\_, PTOOU-EN-EIEBT, appartenait à la déesse \_Nephthys\_; ou bien, prenant les mots dans un sens plus restreint, devons-nous traduire le titre d'Isis \_Hitem-ptouou-en-ement\_ par: déesse qui réside dans PTOOUENEMENT ou \_Ptoouement\_, en considérant ici \_Ptoouement\_ comme le nom propre de la bourgade dans laquelle exista le temple? Cette qualification serait

alors analogue aux titres \_Hitem Pselk\_, residant a Pselkis; \_Hitem Manlak\_, residant a Philae; \_Hitem Souan\_, resinant a Syene; \_Hitem Ebou\_, residant a Elephantine; \_Hitem Sne\_, residant a Latopolis; \_Hitem Ebot\_, residant a Abydos, etc., que recoivent constamment Thoth, Isis, Chnouphis, Sate, Neith, Osiris, etc., dans les temples que leur eleverent ces anciennes villes placees sous leur domination immediate. Mais comme les mots \_Ptoou-en-ement\_ ne sont pas toujours suivis, comme \_Pselk, Manlak, Souan\_, etc., du signe determinatif des noms propres de contrées ou de lieux habites, nous pensons, sans exclure absolument cette premiere hypothese, qu'ils designent ici plus directement la \_montagne occidentale celeste\_, sur laquelle Isis partageait avec \_Natphe\_, la Rhea egyptienne, le soin journalier d'accueillir le dieu Soleil, epuise de sa longue course et mourant, ce meme dieu que la soeur d'Isis, Nephthys, avait recu enfant, et sortant plein de vie du sein de sa mere Natphe, sur la \_montagne orientale\_. Sous un point de vue plus materiel encore, la \_montagne occidentale\_ designera la chaine libyque, voisine du temple ou sont creuses d'innombrables tombeaux, et par suite l'enfer egyptien, l'\_Amente\_, c'est-a-dire la \_contrée occidentale\_, sejour redoutable ou regnaient Isis et son epoux Osiris, le juge souverain des ames. Les bas-reliefs sculptes sur les parois laterales et sur la porte du sanctuaire, ainsi que ceux qui decorent la porte exterieure du naos et les restes du grand propylon, representent aussi l'empereur Othon ou ses successeurs, faisant des offrandes a Isis, deesse de la montagne d'Occident, en meme temps qu'aux dieux synthrones \_Manthou\_ et \_Ritho\_, les grandes divinites du nome hermonthite; de semblables hommages sont aussi rendus aux dieux de Thebes, Amon-Ra, Mouth et Chons, suivant l'usage etabli d'adorer a la fois dans un temple d'abord les divinites locales, ensuite celles du nome entier, et enfin un dieu du nome le plus voisin; comme pour etabliir entre les cultes particuliers de chacune des prefectures de l'Egypte une liaison successive et continue qui les ramenait ainsi a l'unite. Tous les temples de l'Egypte et de la Nubie offrent les preuves de cette pratique, motivee sur de graves considerations d'ordre public et de saine politique.

Tels sont les faits generaux resultant de l'etude que je viens de faire des dernieres ruines de la plaine de Thebes, du cote sud-ouest; ces deux monuments, l'un le \_temple de Thoth\_, l'autre le \_temple d'Isis\_, marquent en outre l'etat retrograde de l'art egyptien a l'epoque des rois grecs comme a celle des empereurs romains; et les sculptures les plus recentes, executees sous les regnes d'Hadrien et d'Antonin le Pieux, portent en effet le type d'une barbarie poussee a l'extreme.

## VINGTIEME LETTRE

Thebes (palais de Kourna), le 6 juillet 1829.

Le premier monument de la partie occidentale de Thebes que visitent les Europeens en arrivant sur le sol de cette antique capitale, le monument de \_Kourna\_, situe non loin du beau sycomore au pied duquel s'arretent habituellement les canges des voyageurs, est devenu, par une suite de combinaisons independantes de ma volonte, le dernier objet de mes recherches sur la rive gauche du fleuve. Appele d'abord au \_Rhamesseum\_ par le souvenir des scenes historiques et des tableaux religieux que nous y avons remarques en remontant le Nil, les masses de

\_Medinet-Habou\_ et ses nombreux bas-reliefs militaires nous attirerent ensuite, et je ne dus quitter ces deux palais qu'après avoir étudié à fond les petits monuments situés dans leur voisinage. Cependant l'édifice de \_Kourna\_, quoique très-inférieur en étendue à ces grandes et importantes constructions, mérite un examen particulier, puisqu'il appartient aux temps pharaoniques, et remonte à l'époque la plus glorieuse dont les annales égyptiennes aient constaté le souvenir. Son aspect présente d'ailleurs un caractère tout nouveau; et si son plan général réveille l'idée d'une habitation particulière et semble exclure celle de temple, la magnificence de la décoration, la profusion des sculptures, la beauté des matériaux et la recherche dans l'exécution prouvent que cette habitation fut jadis celle d'un riche et puissant souverain.

Et, en effet, ce qui reste de ce palais occupe seulement l'extrémité d'une butte factice sur laquelle existaient aussi jadis d'autres constructions liées sans doute avec l'édifice encore debout; tous les débris épars sur le sol portent du moins des noms royaux appartenant aux derniers Pharaons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, ou au premier de la XIX<sup>e</sup>.

Sur le même axe que ces arrachements de constructions rasées, au milieu de bouquets de palmiers et de masses modernes en briques crues, s'élève un portique ayant plus de cent cinquante pieds de long, trente de hauteur, et soutenu par dix colonnes dont le fût se compose d'un faisceau de tiges de lotus, et le chapiteau, des boutons de cette même plante tronqués pour recevoir le dé. Cet ordre, qui n'est point particulier aux constructions civiles, puisqu'on le retrouvait dans le temple de Chnouphis à Elephantine et dans un temple d'Elethya, tous deux très-récemment détruits par la barbare ignorance des Turcs, appartient sans aucun doute aux vieilles époques de l'architecture égyptienne, et ne le cède, sous le rapport de l'antiquité, qu'aux seules colonnes cannelées semblables au vieux dorique grec, dont elle est le type évident, et que l'on trouve employées presque exclusivement dans les plus anciens monuments de l'Égypte.

Sur les quatre faces du de des chapiteaux du portique existent, sculptées avec beaucoup de recherche, les légendes royales de \_Menephtah\_ ou celles de \_Ramsès le Grand\_. Les noms et les prénoms de ces deux Pharaons sont également inscrits sur le fût des colonnes, mais accolés ensemble et renfermés dans un tableau carré.

Le rapprochement de ces deux noms royaux trouve son explication naturelle dans la double légende dédicatoire qui décore l'architrave du portique sur toute sa longueur. Cette inscription est ainsi conçue:

"L'Aroëris puissant, ami de la vérité, le seigneur de la région inférieure, le régulateur de l'Égypte, celui qui a châtié les contrées étrangères, l'épervier d'or soutien des armées, le plus grand des vainqueurs, le roi \_Soleil gardien de la vérité\_, l'approuve de Phré, le fils du Soleil, l'ami d'Ammon, RHAMSES, a exécuté des travaux en l'honneur de son père Amon-Ra, le roi des dieux, et embellit le palais de son père, le roi Soleil stabilisateur de justice, le fils du Soleil, MENEPHTHA-BOREI. Voici qu'il a fait élever ... (grande lacune) ... les pylônes du palais ... et qu'il l'a entouré de murailles de briques, construites à toujours; c'est ce qu'a exécuté le fils du Soleil, l'ami d'Ammon, RHAMSES."

Cette dédicace constate deux faits principaux: le palais de Kourna fut fondé et construit par le Pharaon \_Menephtah\_ et son fils, \_Ramsès

le Grand\_, achevant la decoration de ce bel edifice, l'environna d'une enceinte ornee de propylons et semblable a celle qui renferme chacun des grands monuments royaux de Thebes.

Tous les bas-reliefs qui decorent l'interieur du portique et l'exterieur des trois portes par lesquelles on penetre dans les appartements du palais representent, en effet, \_Menephtha Ier\_, et plus souvent encore \_Rhamse le Grand\_, rendant hommage a la triade thebaine et aux autres divinites de l'Egypte, ou recevant de la munificence des dieux les pouvoirs royaux et des dons precieux, qui devaient embellir et prolonger la duree de leur vie mortelle. Mais il faut particulierement remarquer une serie de vingt petits tableaux dans lesquels sont figures alternativement les dieux qui president au fleuve du Nil dans ses divers Etats, et les deesses protectrices de la terre d'Egypte pendant chaque mois, presentant a \_Rhamse le Grand\_ tous les produits de la terre et des eaux dans chaque saison de l'annee; au-dessus de ces bas-reliefs s'etend horizontalement l'inscription suivante:

"Voici ce que disent les dieux et les deesses qui resident dans la region d'en bas a leur fils le dominateur des deux regions, le seigneur du monde, \_Soleil gardien de justice, l'approuve de Phre\_ (Rhamse): Nous sommes venus vers toi, nous te donnons toutes les productions destinees aux offrandes; nous mettons a ta disposition tous les biens purs, afin que tu puisses celebrer la panegyrie de la maison de ton pere, puisque tu es un fils qui aimes ton pere comme le dieu Horus qui a venge le sien."

Ces bas-reliefs et leur legende se rapportent evidemment a l'assemblee sacree ou panegyrie solennelle dans laquelle Rhamse le Grand fit l'inauguration du palais de Menephtha Ier, son pere, aussitot que, par ses soins pieux, la decoration interieure et exterieure fut entierement terminee. Les seules sculptures de l'edifice, \_posterieures a Rhamse le Grand\_, consistent en quelques inscriptions royales onomastiques placees sur l'epaisseur des portes ou sur le soubassement et qui ne se lient point a l'ensemble de la decoration primitive; toutes appartiennent au regne de Menephtha II, fils et successeur immediat de Rhamse le Grand, a l'exception d'une seule, sculptee au-dessous du bas-relief des offrandes et rappelant le nom, le prenom et les titres de \_Rhamse IV ou Meiamoun\_, cinquieme successeur de \_Rhamse le Grand\_, avec une date de l'an VI.

La porte mediale du portique donne entree dans une salle d'environ quarante-huit pieds de long sur trente-trois de large. C'est la plus considerable du palais. Six colonnes semblables a celles du portique soutiennent le plafond, subsistant encore en tres-grande partie; deux longues inscriptions, toutes deux au nom de \_Menephtha Ier\_, servent d'encadrement aux vautours ailes qui decorent ce plafond. L'inscription de droite contient la dedicace generale du palais, faite par son fondateur a la plus grande des divinites de l'Egypte:

"... Le seigneur du monde, \_soleil stabilisateur de justice\_, a fait ces constructions en l'honneur de son pere, \_Amon-Ra\_, le seigneur des trones du monde et qui reside dans la divine demeure du fils du soleil \_Menephtha-Borei\_ a Thebes, sur la rive gauche; il (le roi) a fait construire l'\_habitation des annees\_ (c'est-a-dire le palais) en pierre de gres blanche et bonne, et un sanctuaire pour le seigneur des dieux."

Cette inscription nous fait connaitre, en premier lieu, le nom que les anciens habitants de Thebes donnaient a l'edifice de Kourna. Ils

l'appelaient \_demeure de Menephtha\_ ou \_Menephtheum\_, du nom meme du prince qui en jeta les fondements et en eleva toutes les masses; elle explique en meme temps le double caractere de temple et de palais que presente cet edifice, qui, par la disposition meme de son plan, parait destine a l'habitation d'un homme, et rappelle cependant, par toutes ses decorations, la demeure sainte d'une divinite.

La seconde inscription du plafond, celle de gauche, nous apprend que cette grande salle du palais dont elle constate la construction par le roi \_Menephtha Ier\_, fut le \_manoskh\_, c'est-a-dire la salle d'honneur, le lieu ou se tenaient les assemblees religieuses ou politiques et ou siegeaient les tribunaux de justice. Cette salle du Menephtheum repond ici a ces vastes salles des grands palais de Thebes, soutenues par de nombreuses rangees de colonnes, qu'on a designees jusqu'ici sous la denomination de salles hypostyles; toutes portent le nom de \_manoskh\_ dans les inscriptions egyptiennes sculptees sur leur plafond ou sur les architraves de leurs colonnades. Mais ce n'est point ici l'occasion de developper les considerations qui motivaient le nom de \_manoskh\_ (c'est-a-dire le \_lieu de la moisson\_, et par suite, le \_lieu ou l'on mesure les grains\_), donne par les Egyptiens aux salles les plus vastes de leurs edifices publics.

De nombreux tableaux sculptes decorent les longues parois de droite et de gauche de cette salle hypostyle. Dans tous se montre le fondateur, le roi \_Menephtha Ier\_, offrant des parfums, des fleurs, ou bien l'image de son prenom mystique, a la triade thebaine, et particulierement au chef de cette triade, \_Amom-Ra\_, sous sa forme primordiale et sous celle de generateur; c'etait le dieu protecteur du palais qui renfermait un sanctuaire consacre a cette grande divinite. Mais les petites parois a droite et a gauche de la porte principale sont couvertes de bas-reliefs representant les membres de la triade thebaine adores par un Pharaon autre que \_Menephtha Ier\_, portant le nom de \_Rhamses\_, et qu'il ne faut point confondre avec Rhamses III, dit le Grand.

Une serie de faits incontestables, recueillis dans les monuments originaux, m'ont demontre que ce nouveau \_Rhamses\_, le \_Rhamses II\_ du canon royal, succeda immediatement a \_Menephtha Ier\_, son pere, et fut remplace, apres un regne fort court, par son frere Rhamses III ou Rhamses le Grand, qui est le Sesostris de l'histoire.

Le bas-relief inferieur, a gauche de la porte, dans la salle hypostyle, rappelle le sacre de Rhamses II, apres la mort de Menephtha Ier. Le jeune roi, presente par la deesse Mouth et le dieu Chons, flechit le genou devant le souverain de l'univers, Amon-Ra. Le dieu supreme lui accorde les attributions royales et les periodes des grandes panegyries, c'est-a-dire un tres-long regne, en presence de \_Menephtha Ier\_, pere du nouveau roi, represente debout derriere le trone d'Ammon, et tenant a la fois les emblemes de la royaute terrestre qu'il vient de quitter, et l'embleme de la vie divine dont il jouit deja dans la compagnie des dieux.

Plus loin, on a figure l'enfance de Rhamses II en representant le jeune roi, debout, embrasse par Mouth, la grande mere divine, qui lui offre le sein. La legende porte textuellement:

"Voici ce que dit Mouth, dame du ciel: Mon fils qui m'aime, seigneur des diademes, Rhamses cheri d'Ammon, moi qui suis ta mere, je me complais dans tes bonnes oeuvres; nourris-toi de mon lait."

Ce tableau fait pendant a une composition analogue, sculptee sur la paroi opposee; la deesse \_Hathor\_, la Venus egyptienne, nourrissant le roi \_Menephtha Ier\_, et lui adressant les memes paroles.

La frise entiere de la salle hypostyle se compose des noms et prenommes repetes de ce Pharaon, environnes des insignes du pouvoir souverain. On les retrouve aussi sur les des et dans les ornements de la base des colonnes, mais entremeles aux cartouches de Rhamses II. Les architraves portent plusieurs inscriptions dedicatoires de la salle hypostyle; les unes au nom du fondateur, Menephtha Ier, d'autres au nom de Rhamses II, qui en acheva la decoration.

Les bas-reliefs sculptes sous le regne de ces deux princes sont remarquables par la simplicité du style, la finesse de leur execution et l'elegante proportion des figures; ce qui les fait distinguer au premier coup d'oeil des sculptures appartenant a l'epoque de Rhamses le Grand; celles-ci, traitees avec bien moins de soin, portent deja des marques evidentes de la decadence de l'art.

On sera frappe de cette difference tres-sensible en comparant les bas-reliefs de la salle hypostyle avec ceux qui couvrent les parois de la premiere salle de droite, et en general toute la partie du palais a droite de la salle hypostyle, decoree sous Rhamses le Grand. Cette etude n'est pas sans interet, et importe beaucoup a l'histoire de l'art en general, surtout quand il s'agit d'epoques bien anterieures aux premiers essais des maitres immortels qu'a produits le genie inepuisable des Grecs; et ici j'ai sous les yeux et sous la main des documents de cette importante histoire; je les explore de mon mieux et j'y pense sans cesse, ne fut-ce que comme sujet de distraction des magnificences de notre chateau de Kourna, petite bicoque de boue a un etage, mais dominant majestueusement ces tanières et ces terriers ou se nichent nos concitoyens les Arabes; nous y jouissons journellement d'une temperature de 32 a 38 degres; mais on s'habitue a tout, et nous trouvons qu'on respire tres agreablement a 28 degres; d'ailleurs, je ne suis au chateau que la nuit.

Nos explorations a Thebes avancent vers leur terme; le 1er aout prochain, nous passerons sur la rive orientale, ou nous attendent les immenses constructions de \_Karnac\_ et de \_Louqsor\_ ; ces dernieres sont deja dans nos portefeuilles. Un mois nous suffira pour relever le peu de bas-reliefs historiques encore existants dans le grand palais des rois, et pour noter ce qu'il y a de plus saillant dans les scenes religieuses, si nombreuses dans cette curieuse construction. Je compte donc me mettre serieusement en route pour Paris au commencement de septembre, epoque a laquelle nous dirons adieu a Thebes, notre vieille mere. Nous reverrons Denderah en descendant, et apres une station au Caire nous nous retrouverons bientot a Alexandrie.

Si l'on doit voir un obelisque egyptien a Paris, comme vous me l'crivez, que ce soit un de ceux de Louqsor; Thebes se consolera de cet enlevement en gardant l'obelisque de Karnac, le plus beau de tous et le plus digne d'admiration; mais je ne donnerai jamais mon adhesion (dont on saura fort bien se passer, sans doute) au projet de scier en trois parties un de ces magnifiques monolithes; ce serait un sacrilege: tout ou rien. Je ne doute pas qu'on ne puisse mettre sur le Nil et charger sur un radeau proportionne l'un des deux obelisques de Louqsor, et je designe celui de droite pour de tres-bonnes raisons, quoique le pyramidion en soit altere et que le monolithe soit moins eleve de quelques pieds que celui de gauche. Les grandes eaux de l'inondation

emmeneraient facilement l'embarcation jusqu'à Alexandrie, et la mer ferait le reste[Footnote: L'événement a prouvé combien les prévisions de Champollion le jeune étaient justes.]; voilà ce qui est possible, et le seul plan que je puisse proposer, d'après la connaissance complète des localités et des monuments. Paris a besoin d'un ou deux échantillons des grands travaux de l'architecture égyptienne, qui étaient si instructifs pour ceux qui les visitaient dans le temps de leur splendeur; car il est vrai que toute l'histoire nationale y était inscrite, et nos monuments modernes ne sont pas destinés à rendre de tels services à notre postérité. Ce que j'y ai appris est prodigieux; Médié-Habou a fourni une récolte bien inattendue de noms d'anciens peuples d'Afrique et d'Asie; il n'y a vraiment qu'à y regarder pour s'enrichir et pour remplir une grande partie des lacunes qui existent encore dans les premières pages de l'histoire générale des hommes. J'espère que je n'aurai pas travaillé sans utilité pour ce grand sujet de mes études dans cette autre terre sainte.

A propos de terre sainte, nous venons d'apprendre que Mgr l'archevêque de Jérusalem a jugé à propos de nous décorer très-bénévolement de la croix de chevalier du Saint-Sépulcre; que nos diplômes sont arrivés à Alexandrie, où nous pourrions les retirer moyennant les droits d'usage, fixes pour nous à cent louis pour chacun. Il paraît qu'on ignore sur les bords du Cédron que les érudits des bords de la Seine ne sont pas des Crésus, et que la roue de la Fortune ne tourne guère pour eux s'il ne sont d'ailleurs un tant soit peu industriels; quelle que soit donc notre ardeur d'arborer la croix de chevalier pour combattre les infidèles, je dois renoncer à cet honneur et me contenter d'avoir été jugé digne de l'obtenir; ce n'est pas à la pauvre erudition à supporter les charges du siècle, et ce n'est que de sa plume qu'elle peut concourir au triomphe de la sainte Sion.

J'ai enfin les lettres de Paris des 30 janvier, 22 mars et 10 avril; j'attends toujours celles auxquelles j'apporterai moi-même les réponses.... Adieu.

## VINGT ET UNIÈME LETTRE

Sur le Nil, près d'Antinoë, le 11 septembre 1829.

Le lieu et la date de cette lettre diront clairement que mon voyage de recherches est terminé, et que je retourne au plus vite vers Alexandrie pour regagner l'Europe et y trouver à la fois contentement de cœur et repos de corps, dont, au reste, quant au dernier point, je n'éprouve pas un grand besoin; depuis Denderah, que j'ai quitté le 7 au matin, j'ai en effet vécu en chanoine; couché toute la journée dans la jolie cange de notre ami Mohammed-Bey d'Akhmim, qui a bien voulu nous la louer, j'ai mené une vie tout à fait contemplative, et mon occupation la plus sérieuse a été de regarder, comme on le fait parfois à Paris, de quel côté venait le vent et si nos rameurs faisaient leur devoir en conscience. Le vent du nord nous a longtemps contrariés, malgré le courant du fleuve, enflé outre mesure et au-dessus du maximum de sa crue. L'inondation de cette année est magnifique pour ceux qui, comme nous, voyagent en amateurs, et n'ont dans ces campagnes d'autre intérêt que celui du coup d'œil. Il n'en est pas de même des pauvres et malheureux fellahs ou cultivateurs; l'inondation est trop forte; elle a

deja ruine plusieurs recoltes, et le paysan sera oblige, pour ne pas mourir de faim, de manger le ble que le pacha lui avait laisse pour l'ensemencement prochain. Nous avons vu des villages entiers delayes par le fleuve, auquel ne sauraient resister de mesquines cahutttes baties de limon seche au soleil; les eaux, en beaucoup d'endroits, s'etendent d'une montagne a l'autre, et la ou les terres plus elevees ne sont point submergees, nous voyons les miserables fellahs, femmes, hommes et enfants, portant en toute hate de pleines couffes de terre, dans le dessein d'opposer a un fleuve immense des digues de trois a quatre pouces de hauteur, et de sauver ainsi leurs maisons et le peu de provisions qui leur restent. C'est un tableau desolant et qui navre le coeur; ce n'est pas ici le pays des souscriptions, et le gouvernement ne demandera pas un sou de moins, malgre tant de desastres.

C'est avec bien du regret, comme on se l' imagine sans doute, que j'ai dit adieu aux magnificences de Thebes, que j'habitais depuis six mois. Notre dernier logement a ete, a Karnac, le temple de \_Oph\_ (Rhea), a cote du grand temple du sud, au milieu des avenues de sphinx, et a la porte du grand palais des rois.

A notre retour a Thebes, au mois de mars passe, nous avons exploite le palais de Louqsor et fait dessiner tous les bas-reliefs de quelque interet, en commençant par les immenses tableaux des deux massifs du pylone; ce sont donc les seuls edifices de Karnac que nous avons encore a etudier. Ce travail a ete execute avec ardeur, et mes portefeuilles renferment, sans exception, la serie de tous les bas-reliefs historiques, un peu conserves, du palais de Karnac, aussi beaux de style et d'execution que ceux d'Isamboul, s'ils ne leur sont meme reellement superieurs. Tous concernent les campagnes de \_Menephtha Ier\_ (Ousirei) en Asie; j'ai fait prendre, de plus, une cinquantaine de dessins de bas-reliefs qui meritent aussi le titre d'historiques, puisqu'ils representent des Pharaons qui completent ou enrichissent plusieurs de mes recueils relatifs aux XVIIIe, XIXe, XXe, XXIe et XXIIe dynasties. Karnac est un amas de palais et de temples; etonnante reunion d'edifices de toutes les epoques de la monarchie egyptienne, constructions merveilleuses devant lesquelles tout esprit de systeme sur les arts devra se modifier par l'influence de si grandes conceptions completement realisees.

Parti de Thebes le 4 septembre au soir, j'etais le 5 sous le portique de Denderah, dont l'architecture est aussi admirable que les bas-reliefs de decor sont mauvais et repoussants par l'empreinte de decadence qu'ils offrent dans toutes leurs parties; les inscriptions hieroglyphiques elles-memes sont de mauvais gout. Le scribe qui les a tracees a voulu faire le bel esprit; prodiguant les symboles et les formes figuratives, il a vise au lazzi et meme au calembour. Toutefois, la masse de l'edifice est belle, imposante, frappe meme les voyageurs qui, comme nous, sont de vieux Thebains, et ont l'oeil encore rempli des belles conceptions architecturales de l'epoque des Pharaons.

Le reste du voyage jusqu'aujourd'hui (11 septembre) n'a rien offert de particulier; j'espere dans la nuit de demain arriver au Caire; la, rien ne peut m'arreter plus de quatre ou cinq jours; nous partirons tout de suite pour Alexandrie, et s'il s'y trouve un bon vaisseau pret a nous recevoir, je m'embarque immediatement pour gagner Toulon.

C'est aussi sur le Nil, entre \_Denderah\_ et \_Haou\_ (Diospolis parva), que nous ont rejoints par hasard deux malheureux courriers, expedies de Thebes au Caire depuis la fin de juin; pendant tout ce temps-la nous

sommes restes sans nouvelles d'Europe, et c'est en attendant chaque jour leur arrivée que le temps s'est écoulé sans que nous puissions écrire en France. Du reste, comme nous, vous devez être accoutumés aux lacunes. Ces courriers m'ont apporté les lettres du 12 mai et du 12 juillet; heureusement je suis en chemin d'en avoir de plus fraîches. Nous venons d'apprendre l'arrivée du nouveau consul général de France, M. Mimaut; on nous en dit toute sorte de bien. Ce sera pour nous une nouvelle ressource.... Adieu.

## VINGT-DEUXIÈME LETTRE

Le Caire, le 15 septembre 1829.

Nous voici de retour dans la capitale de l'Égypte, où je ne trouve ni lettres ni nouvelles d'Europe. Je me haterai de descendre à Alexandrie; je suis retenu au Caire par une visite que je dois faire à Ibrahim-Pacha, dont je suis désireux de faire la connaissance. Je puis, dans une conversation, laisser dans sa tête le germe de quelques bonnes choses, et il est capable de les exécuter.

Je n'ai pas oublié le musée égyptien du Louvre dans mes explorations; j'ai recueilli des monuments de tout volume, et les plus petits ne seront pas les moins intéressants. En objets de gros volume, j'ai choisi sur des milliers trois ou quatre momies remarquables par des décorations particulières, ou portant des inscriptions grecques; ensuite, le plus beau bas-relief coloré du tombeau royal de Menephtah (Ousirei), à Biban-el-Molouk; c'est une pièce capitale qui vaut à elle seule une collection; il m'a donné bien du souci et me fera certainement un procès avec les Anglais d'Alexandrie, qui prétendent être les propriétaires légitimes du tombeau d'Ousirei, découvert par Belzoni aux frais de M. Salt. Malgré cette belle prétention, de deux choses l'une: ou mon bas-relief arrivera à Toulon, ou bien il ira au fond de la mer ou du Nil, plutôt que de tomber en des mains étrangères. Mon parti est pris là-dessus.

J'ai acquis au Caire, de Mahmoud-Bey le Kihai, le plus beau des sarcophages présents, passés et futurs; il est en basalte vert, et couvert intérieurement et extérieurement de bas-reliefs, ou plutôt de camees travaillés avec une perfection et une finesse inimaginables. C'est tout ce qu'on peut se figurer de plus parfait dans ce genre; c'est un bijou digne d'orne un boudoir ou un salon, tant la sculpture en est fine et précieuse. Le couvercle porte, en demi-relief, une figure de femme d'une sculpture admirable. Cette seule pièce m'acquitterait envers la maison du roi, non sous le rapport de la reconnaissance, mais sous le rapport pécuniaire; car ce sarcophage, comparé à ceux qu'on a payés vingt et trente mille francs, en vaut certainement cent mille.

Le bas-relief et le sarcophage sont les deux plus beaux objets égyptiens qu'on ait envoyés en Europe jusqu'à ce jour. Cela devait de droit venir à Paris et me suivre comme trophée de mon expédition; j'espère qu'ils resteront au Louvre en mémoire de moi \_à toujours\_.

## VINGT-TROISIEME LETTRE

Alexandrie, le 30 septembre 1829.

Depuis dix jours nous sommes a Alexandrie; nous avons reçu de M. Mimaut, le nouveau consul general de France, l'accueil le plus gracieux, et je ne saurais assez me louer des soins et des attentions dont il m'honore depuis que je suis chez lui; j'en suis penetre de la plus vive reconnaissance. Ma sante et celle de mes compagnons est des meilleures; il ne manque a notre bonheur que de voir naitre et s'elever de l'horizon la voile du vaisseau que M. le ministre de la marine a bien voulu envoyer pour nous ramener en France; mais depuis six semaines la mer est deserte, pas meme un vaisseau marchand! et notre patience s'use par secondes.

Je n'ai quitte le Caire qu'apres avoir fait une longue visite a Ibrahim-Pacha, qui nous a recus au mieux. Je l'ai beaucoup entretenu d'un voyage aux sources du Nil, et j'ai affermi en lui l'idee qu'il avait deja, d'attacher son nom a cette belle conquete geographique, soit en favorisant largement les voyageurs qui la tenteraient, soit en preparant lui-meme une petite expedition de voyageurs qu'il ferait soutenir par quelques hommes d'armes. C'est la une semence jetee en bonne terre pour l'avenir, et le pacha comprend tout l'interet de cette entreprise et de son succes.

J'ai aussi presente mes respects au vice-roi Mohammed-Aly, et lui ai dit toute notre gratitude pour la protection officieuse qu'il nous a accordee; le vice-roi est toujours bon et aimable pour les Francais; c'est dire qu'il l'a ete infiniment pour nous.

Je profite de l'attente a laquelle je suis condamne pour mettre en ordre mes papiers et dessins. Je dis que c'est immense, et j'espere que vous en jugerez de meme.

Mes jeunes gens passent leurs loisirs forces a peindre des decorations pour un theatre que des amateurs francais vont ouvrir incessamment; un theatre francais a Alexandrie d'Egypte dit bien haut que la civilisation marche; nous serons donc forces de nous divertir en attendant l'embarquement.

15 octobre 1829.

Nous sommes aujourd'hui tout aussi avances qu'au 15 septembre, c'est-a-dire toujours cloues a Alexandrie; ce qui augmente mes regrets d'avoir quitte sitot Thebes et la Haute-Egypte, et cela pour venir le plus tot possible perdre notre temps sur les tristes rives de la Mediterranee. Nous savons seulement que la corvette 'l'Astrolabe a fait annoncer qu'elle avait commission de nous ramener en France; elle est commandee par M. de Verninac, un de mes compatriotes quercynois. Cela n'empchera pas que nous soyons encore a Alexandrie au 15 novembre prochain, 'l'Astrolabe devant prealablement conduire en Syrie M. Malivoir, consul de France a Alep. Les Toscans ont perdu patience, et se sont embarques sur un navire marchand. Le voisinage de 'l'Astrolabe m'a detourne de la meme resolution, et d'ailleurs je ne voudrais pas me separer de mon bagage archeologique.... Me voila toujours avec la terre de France en perspective.... Je la toucherai enfin, mais jamais assez

tot pour mon coeur.... Adieu.

## VINGT-QUATRIEME LETTRE

Alexandrie, le 10 novembre 1829.

Le mauvais temps ayant contrarie les projets de l'\_Astrolabe\_, a aussi ajourne les miens; je ne pense pas m'embarquer avant le 20 de ce mois; mais je trouverai dans le commandant Verninac un fort aimable homme, tres-instruit et de la plus agreable societe; c'est quelque chose partout, bien plus encore sur mer.

Le beau sarcophage a ete mis a bord hier, et fort heureusement; nous continuons l'embarquement de nos effets; mais je ne suis pas sans quelque crainte en pensant d'avance aux douanes de Toulon; il faut qu'un ordre ministeriel nous y precede pour la libre admission: 1 deg. des caisses contenant les monuments que je destine au Musee; 2 deg. pour les divers objets qui font aujourd'hui partie de notre garde-robe orientale ou de simple curiosite, tels que manteaux de laine dits \_burnous\_, chaussures pour hommes et pour femmes, voiles de mousseline brodes en or, armes, ustensiles domestiques, harnais et autres produits des manufactures d'Egypte et de Nubie, que nous avons recueillis a nos depens. Je ne pense pas qu'on nous refuse cette faveur, du reste bien gratuite pour nous.

Les decorations du theatre francais d'Alexandrie sont terminees, et deja eprouvees; l'ouverture du theatre a eu lieu le jour de la fete du roi, a la grande satisfaction des nombreux spectateurs que cette fete nouvelle avait reunis.

28 novembre 1829.

Enfin il m'est permis de dire adieu a ma terre sainte, a ce pays de merveilles historiques; je quitterai l'Egypte comble des faveurs de ses anciens et de ses modernes habitants, vers le 2 ou le 3 decembre. Mon fidele aide de camp, Salvador Cherubini, ne me quittera pas; MM. Lhote, Lehoux et Bertin resteront ici apres nous, pour avancer un grand travail qu'ils ont commence, \_le Panorama du Caire\_, pour lequel ils ont fait sur les lieux toutes les etudes necessaires; ils veulent le terminer ici, et ils ont cent fois raison, car ce sera une magnifique chose. Pour moi, je pars bien resolu contre les bourrasques et coups de vent qui ne nous manqueront certainement pas dans ce temps-ci; mais la France est a ce prix: je l'accepte.

Cette lettre voguera par les soins obligeants d'un fort aimable et excellent homme, M. Ouder, aide de camp de M. le general Guillemot, qui monte le brick \_l'Eclipse\_, et dont l'arrivee precedera la mienne d'une dizaine de jours, son brick marchant bien mieux que notre \_Astrolabe\_, corvette a l'epreuve de la bombe et des fureurs de l'Ocean, qu'elle a bravees plusieurs fois dans ses voyages autour du monde. Je ne serai donc a Toulon que du 20 au 25 decembre, et sur pays chretien que vers le milieu de janvier, a cause de la quarantaine de trois a quatre semaines que je ferai a Toulon, si je ne la fais pas a Malte dans

l'intention de gagner quelques jours. Dans tous ces calculs, je crois fermement que la fin de mon drame sera aussi heureuse que les quatre premiers actes; l'idée France en constitue l'unité requise par la vénérable antiquité.... Adieu.

## VINGT-CINQUIÈME LETTRE

Toulon, le 25 décembre 1829.

"Soyez sans inquiétude, tout ira bien;" c'est en ces termes que je dis adieu à mes amis au moment de mon départ de Paris; j'ai tenu parole, et me voici en rade de Toulon, subissant avec résignation le triste devoir de la quarantaine. Ma campagne est donc finie, et tous mes vœux et les vôtres sont remplis. C'est le 23 décembre, dans la rade d'Hyères, que l'ancre de l'Astrolabe mordit enfin sur la terre de France; c'est le jour anniversaire de ma naissance; au 1<sup>er</sup> janvier vous aurez ma lettre pour vos étrennes; il ne manque donc à ma satisfaction que d'avoir en main vos lettres, qui m'attendent sans doute ici; j'espère pour tout cela dans les boîtes habituelles de M. le préfet maritime.

Je ferai ma quarantaine à bord de l'Astrolabe, toutefois en prenant une chambre au lazaret, dans le but de me chauffer et de faire un peu d'exercice. J'y reverrai mon Journal de voyage et j'y ajouterai ce qui y manque sur mon dernier séjour au Caire et à Alexandrie. La reconnaissance me fait un devoir de consigner dans ce journal tous les témoignages d'intérêt que j'ai reçus d'Ibrahim-Pacha, et les marques non interrompues de la plus active protection de S.A. Mohammed-Aly, qui, le jour de la fête du roi, a ajouté à toutes ses bontés le présent d'un magnifique sabre.

C'est une tête qui travaille avec activité sur le passé et sur l'avenir: Son Altesse m'a demandé un abrégé de l'histoire de l'Égypte, et j'ai rédigé un petit mémoire, selon ses vues, qui paraît l'avoir vivement intéressé; je lui ai remis aussi une note détaillée qui a pour objet la conservation des monuments principaux de l'Égypte et de la Nubie. J'espère que ces deux mémoires porteront leur fruit.

Je ne saurais dire assez haut tout ce dont je suis redevable aux soins et à l'affection de M. Mimaut, notre consul général; c'est un homme parfait, qui m'est allé au cœur, et n'en sortira jamais. J'ai recommandé de nouveau à ses bontés MM. Lhote, Lehoux et Bertin, qui restent après moi à Alexandrie pour terminer leur panorama du Caire et faire les portraits du vice-roi et d'Ibrahim, son fils, qui l'ont désiré.

Le magnifique sarcophage, le grand bas-relief du tombeau de Menephtha, toutes mes caisses contenant les stèles, momies et autres objets destinés au Musée, sont chargés sur l'Astrolabe; j'espère que la douane épargnera ces propriétés nationales, et que je ne serai pas obligé de déballer vingt ou trente caisses qui nous ont déjà coûté tant de peine. Ce qu'il faudrait obtenir encore, c'est d'éviter le transbordement de ces monuments, et que M. de Verninac soit chargé de conduire le chargement de l'Astrolabe dans le port du Havre aussitôt que la saison le permettra, vers les premiers jours de mars, je pense, pour être en avril au Havre, d'où un chaland emporterait le tout par la

Seine devant le Louvre. Par ce moyen fort simple et pour lequel il suffira d'un ordre de M. le ministre de la marine, on ne compromettrait pas, par deux ou trois transbordements, la conservation de ces richesses monumentales, qui serviront a completer les salles basses du Musee.

Après ma sortie de quarantaine, je resterai trois jours a Toulon, j'en passerai quatre a Marseille, d'ou je me rendrai a Aix, pour etudier les papyrus de M. Sallier. Ce sera une petite seance egyptienne, et j'espere en reprendre l'habitude journaliere a Paris; c'est un sort, et je m'y resigne sans peine.... Adieu.

## VINGT-SIXIEME LETTRE

Au lazaret de Toulon, le 26 decembre 1829.

\_A M. le baron DE LA BOUILLERIE, intendant general de la maison du roi.\_

MONSIEUR LE BARON,

Mon premier devoir, en touchant la terre de France, est de renouveler l'expression de toute ma gratitude a la main protectrice qui, secondant les hautes vues du roi pour l'avancement des etudes historiques, m'a genereusement fourni les moyens d'accomplir la serie des recherches que la science montrait encore a faire dans l'Egypte entiere et sur le sol de la Nubie. Je me suis efforce, par mon complet devouement a l'importante entreprise que vous m'avez mis a meme d'executer, de ne point rester au-dessous d'une si noble tache et de justifier de mon mieux les esperances que les savants de l'Europe ont bien voulu attacher a mon voyage.

L'Egypte a ete parcourue pas a pas, et j'ai sejourne partout ou le temps avait laisse subsister quelques restes de la splendeur antique; chaque monument est devenu l'objet d'une etude speciale; j'ai fait dessiner tous les bas-reliefs et copier toutes les inscriptions qui pouvaient fournir des lumieres sur l'etat primitif d'une nation dont le vieux nom se mele aux plus anciennes traditions ecrites.

Les materiaux que j'ai recueillis ont surpasse mon attente. Mes portefeuilles sont de la plus grande richesse, et je me crois permis de dire que l'histoire de l'Egypte, celle de son culte et des arts qu'elle a cultives ne sera bien connue et justement appreciee qu'apres la publication des dessins qui sont le fruit de mon voyage.

Je me suis fait un devoir de consacrer toutes les economies qu'il m'a ete possible de realiser a des fouilles executees a Memphis, a Thebes, etc., pour enrichir le musee Charles X de nouveaux monuments; j'ai ete assez heureux pour reunir une foule d'objets qui completeront diverses series du musee egyptien du Louvre; et j'ai enfin reussi, apres bien des doutes, a faire l'acquisition du plus beau et du plus precieux \_sarcophage\_ qui soit encore sorti des catacombes egyptiennes. Aucun musee de l'Europe ne possede un si bel objet d'art egyptien. J'ai reuni aussi une collection d'objets choisis d'un tres-grand interet, parmi lesquels se trouve une statuette de bronze d'un travail exquis, entierement incrustee en or, et representant une reine egyptienne de la dynastie des Bubastites. C'est le plus bel objet connu de ce genre.

Je me haterai, autant que l'obligation de la quarantaine et l'état de ma santé pourront me le permettre, de me rendre à Paris le plus tôt possible, afin d'avoir l'honneur de mettre sous vos yeux, Monsieur le baron, tous les résultats de mon voyage. Je m'estimerais heureux si vous vouliez bien voir en eux une marque de mon zèle pour le service du roi, et en même temps une preuve de la vive reconnaissance et du respectueux dévouement avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur le baron, votre, etc.

## VINGT-SEPTIÈME LETTRE

Toulon, le 26 décembre 1829.

\_A M. le vicomte SOSTHENES DE LAROCHEFOUCAUD, directeur du département des Beaux-Arts de la maison du roi.\_

MONSIEUR LE VICOMTE,

J'ai l'honneur de vous faire part de mon arrivée en France, sur le bâtiment du roi l'\_Astrolabe\_', entre hier au soir en rade après une traversée de dix-neuf jours, et je m'empresse de porter en même temps à votre connaissance les heureux résultats de mon voyage.

Sous le rapport des recherches scientifiques qui en étaient l'objet principal, mes espérances ont été pour ainsi dire surpassées; la richesse de mes portefeuilles ne laisse rien à désirer, et les dessins qu'ils renferment, éclaircissant une foule de points historiques, donnent en même temps des lumières du plus piquant intérêt sur les formes de la civilisation égyptienne jusque dans ses plus petits détails. J'ai recueilli enfin des notions certaines pour l'histoire générale des beaux-arts, et en particulier pour celle de leur transmission de l'Égypte à la Grèce.

C'était un devoir pour moi de m'efforcer d'enrichir la division égyptienne du musée royal de divers genres de monuments qui lui manquent, et de ceux qui peuvent compléter les belles séries qu'il renferme déjà. Je n'ai rien épargné pour atteindre ce but; tout ce que j'ai pu économiser sur les fonds que la maison du roi et divers ministères avaient bien voulu m'accorder pour mon voyage, a été employé à des fouilles et à des acquisitions de monuments égyptiens de toute espèce, destinés au musée Charles X. J'ai fait scier à grand'peine et tirer du fond d'une des catacombes royales de Thèbes un très-grand bas-relief conservant encore presque toute sa peinture antique. Ce superbe morceau, provenant du tombeau du père de Sésostris, pourra seul donner une juste idée de la somptuosité et de la magnificence des sépultures pharaoniques. J'ai aussi acquis un monument du premier ordre: c'est un sarcophage en basalte vert, couvert de sculptures d'une admirable finesse d'exécution, et du plus haut intérêt mythologique; cette pièce, la plus belle de ce genre qu'on ait découverte jusqu'ici, appartenait à Mahmoud-Bey, ministre de la guerre de S.A. le vice-roi d'Égypte.

Tous les objets destinés au musée ont été embarqués à bord de l'\_Astrolabe\_' et sont arrivés avec moi à Toulon; il ne s'agit plus que

de leur transport au musee royal; et comme il importe extremement a la conservation du sarcophage, des bas-reliefs et de quelques peintures antiques, d'eviter le plus possible toute espece de deplacement, il serait tres-desirable que la corvette l'\_Astrolabe\_', sur laquelle sont embarques ces objets precieux, fut chargee de les transporter de Toulon au Havre aussitot que la mer sera tenable. En obtenant cette decision du ministre de la marine, vous assureriez a la fois, Monsieur le vicomte, la conservation de ces monuments et leur arrivee a Paris vers le 1er avril, epoque ou il est indispensable de les recevoir pour achever enfin l'arrangement des salles basses du musee egyptien.

D'un autre cote, j'expedierai a Paris, par le roulage, huit a dix caisses contenant divers objets de petites proportions et qui peuvent supporter sans inconvenient le transport par terre. Les autres arriveraient par mer avec les grands objets.

Permettez-moi, Monsieur le vicomte, de vous prier de hater la decision de M. le ministre de la marine relativement a l'envoi de la corvette l'\_Astrolabe\_' au Havre, ou elle deposerait les antiquites appartenant au musee royal, afin que je puisse, en sortant de quarantaine, prendre pour leur surete toutes les mesures convenables.

Je terminerai cette lettre en renouvelant ici l'expression de toute ma gratitude pour votre active bienveillance, a laquelle je dois attribuer en grande partie le succes de mon voyage; veuillez agreer en meme temps l'hommage du respectueux et entier devouement avec lequel j'ai l'honneur d'etre, Monsieur le vicomte, votre, etc.

## VINGT-HUITIEME LETTRE

En rade de Toulon, le 14 janvier 1830.

C'est aujourd'hui que je comptais recouvrer ma liberte, perdre mon titre de pestifere, dire adieu au lazaret et bonjour aux rues d'une ville francaise. Le conseil de sante en a juge autrement; considerant que l'\_Astrolabe\_', avant de nous prendre a Alexandrie, etait allee mettre M. de Malivoir, consul d'Alep, a Latakie, sur la cote de Syrie, ou un canot l'avait depose, l'\_Astrolabe\_' ayant ensuite mis a la voile pour retourner en Egypte, ledit conseil a augmente notre quarantaine de dix jours de plus, en nous considerant comme \_\_provenance brute\_\_. Cette decision malencontreuse aura son cours, parce que ces messieurs l'ont juge ainsi selon leur bon plaisir. L'Egypte, depuis cinq ans, n'a pas vu de peste; l'etat sanitaire de Latakie etait parfait; le canot seul avait touche terre; quarante jours et plus s'etaient ecoules, a notre entree en rade de Toulon, depuis le depart de l'\_Astrolabe\_' de devant Latakie; aucune maladie ne s'etait montree a bord; vingt autres jours de quarantaine a Toulon, expires hier 13, ajoutes aux quarante precedents, donnent deux mois d'epreuve a la sante de l'equipage; et quand meme, on en exige encore dix de plus! Le plus plaisant, s'il y a le mot pour rire dans un tel acte, c'est que le brick l'\_Eclipse\_', avec les officiers et les passagers duquel nous avons vecu tous les jours bras dessus bras dessous a Alexandrie, est arrive trois jours avant nous a Toulon, et n'a ete soumis qu'a vingt jours de quarantaine. Si nous avons la peste, les personnes de l'\_Eclipse\_' doivent l'avoir prise de nous; s'ils sont declares sains, c'est que nous le sommes nous-memes. Tout cela ne m'a

pas semble tres-rationnel, surtout quand il en resulte un supplement de quarantaine.

Je vais ecrire a M. le duc de Blacas, puisqu'il est de retour a Paris. J'espere qu'il aura recu les deux lettres que je me suis fait un devoir de lui adresser, la premiere de Thebes, en remontant le Nil, et la seconde apres avoir quitte la seconde cataracte; je donne dans celle-ci une idee generale de mes conquetes historiques en Nubie, et c'est a M. le duc de Blacas que j'en devais le premier hommage.

Cette lettre-ci te parviendra par M. le ministre de la marine, auquel je viens d'adresser quelques renseignements importants qu'il m'a demandes au sujet du transport de l'obelisque de Louqsor. Dieu veuille que cette belle entreprise s'acheve! cela serait glorieux pour tous et pour tout.

Rien de plus. Le lazaret est le pays de l'uniformite. Ma sante et celle de Salvador sont excellentes, malgre les vents, la pluie et la neige, et l'impossibilite d'avoir du feu a bord; mais je passe une partie de la journee dans une mauvaise chambre du lazaret, ou je puis faire du feu. Quelle opposition que ce mortel hiver avec nos cinquante degres d'Ibsamboul! Vous n'etes pas mieux traites a Paris, et j'en grelotte d'avance; mais enfin ce sera a Paris.... Adieu.

## VINGT-NEUVIEME LETTRE

Aix, le 29 janvier 1830.

Me voici etabli chez le bon M. Sallier, et gardant le coin du feu pour me soustraire au froid piquant qui se fait encore sentir dans ce beau climat de Provence. Je m'effraye de l'idee seule de monter subitement vers le nord et m'ensevelir dans les brouillards de la Seine. Jusqu'ici, la goutte a bien voulu m'epargner sa visite habituelle du premier jour de l'an; quelques petites douleurs sourdes m'avertissent qu'elle arrivera a la premiere humidite qui me saisira.

Je suis sorti de la maudite quarantaine le 23 du courant, et n'ai passe que deux jours a Toulon avec M. Drovetti, qui, ayant appris que j'etais en quarantaine, vint m'y voir et prolongea son sejour jusqu'a ma sortie definitive. Nous sommes partis tous deux au meme instant, le 26, lui pour l'orient, a Nice, et moi pour l'occident, a Marseille, ou j'arrivai le meme jour d'assez bonne heure; j'y sejournai le 27 et la nuit du 28. J'ai vu tout ce qu'il y a a voir, c'est-a-dire peu de chose en antiquites egyptiennes. Au moment de partir, j'ai recu la lettre de notre ami Dubois, et j'ai traite pour la stele egyptienne de M. Mayer, qui s'est decide a la ceder; il va l'adresser directement au musee royal.

J'ai certainement grande envie de me voir a Paris; mais les froids rigoureux que vous eprouvez sous ce bienheureux ciel m'epouvantent profondement; aussi suis-je decide a diriger ma route de maniere a ne quitter le soleil du Midi que le plus tard possible, afin de menager les transitions. Je ne prendrai donc pas la route de Lyon, difficile par l'accumulation des neiges, surtout entre Lyon et Paris. J'aurai de la besogne a Aix pour sept a huit jours au moins, sur les papyrus de M. Sallier; je veux les couler a fond, afin de n'etre pas oblige d'y

revenir. De la je compte aller a Avignon voir le musee Calvet. Je tournerai sur Nimes pour visiter les nouvelles fouilles; ensuite Montpellier, Narbonne, Toulouse et Bordeaux; je pousserai de la sur Montauban, et a Cahors je prendrai la malle-poste, qui me mettra en deux ou trois jours a Paris.... A Paris donc.

## TRENTIEME LETTRE

Toulouse, le 18 fevrier 1830.

Me voici au milieu des troubadours de Toulouse. J'ai fait partir Salvador presque a notre arrivee; il emporte mes gros bagages, contenant les dessins et toutes mes notices et descriptions des monuments; ces precieux documents me serviront d'avant-garde et me precéderont de quelques jours a Paris.

Le papyrus de M. Sallier m'a retenu plus que je ne l'avais pense. Il a fallu prolonger mon sejour, parce que mon excellent hote m'a temoigne l'envie de rester seul possesseur de son livre et le desir que je n'en prisse point de copie; il a donc fallu me contenter de l'etudier a fond. Je ne l'ai quitte qu'apres avoir mis en portefeuille des notes completes sur les parties les plus importantes de ce vieux monument. J'ai reconnu qu'il contient le recit dramatique de la guerre de Sesostris contre les Scythes (Scheta), allies avec la plupart des peuples de l'Asie occidentale. Mais il est extremement piquant d'avoir reconnu aussi que ce meme texte est grave en grands hieroglyphes sur la paroi exterieure \_sud\_ du palais de Karnac a Thebes; ce texte historique est fort endommage et presque perdu a Karnac, devais-je m'attendre a le retrouver a Aix dans toute son integrite? Le rapprochement de ce double texte me le donnera tout entier.

Continuant a chercher de la chaleur et le beau soleil du Midi au travers des neiges qui couvrent la Provence, je me suis rendu a Nimes, ou j'ai admire l'amphitheatre, et surtout la Maison carree, qui, dans son etat actuel, est certainement le mieux conserve de tous les monuments romains existants en Europe.

A Montpellier j'ai retrouve l'excellent M. Fabre, que j'avais connu en Italie; il m'a fait visiter en detail le beau musee de tableaux et la riche bibliotheque dont il a fait don a sa ville natale. C'est une chose merveilleuse qu'une telle reunion.

Encore des neiges et du froid en quittant Montpellier. Quel demon d'hiver le ciel nous envoie-t-il donc cette annee? J'en souffre beaucoup, et je crains fort de trouver la goutte en arrivant dans l'atmosphere brumeuse de Paris. Cependant il est temps que j'y rentre, et ce sera bientot.... Adieu.

## TRENTE ET UNIEME LETTRE

Bordeaux, le 2 mars 1830.

Je me trouve enfin, en tres-bonne sante, dans la belle ville de Bordeaux; je vais en courir les monuments pour achever mon education et finir mes caravanes, car c'est demain, mercredi 3 mars, que je monte dans le courrier, a dix heures du soir, pour arriver enfin a Paris vendredi, a la pointe du jour.

Nous nous trouverons donc la ou nous nous sommes quittes, il y aura alors vingt mois et vingt jours; ce n'est pas trop pour les resultats que j'ai conquis sur le desert; on m'en saura un jour, peut-etre, quelque gre....

## APPENDICE

N deg. 1

NOTICE SOMMAIRE SUR L'HISTOIRE D'EGYPTE, REDIGEE A ALEXANDRIE POUR LE VICE-ROI, ET REMISE A SON ALTESSE AU MOIS DE NOVEMBRE 1829.

Les premieres tribus qui peuplerent l'EGYPTE, c'est-a-dire la vallee du Nil, entre la cataracte d'Osouan et la mer, venaient de l'\_Abyssinie\_ ou du \_Sennaar\_. Mais il est impossible de fixer l'epoque de cette premiere migration, excessivement antique.

Les anciens Egyptiens appartenait a une race d'hommes tout a fait semblables aux \_Kennous\_ ou \_Barabras\_, habitants actuels de la Nubie. On ne retrouve dans les \_Coptes\_ d'Egypte aucun des traits caracteristiques de l'ancienne population egyptienne. Les Coptes sont le resultat du melange confus de toutes les nations qui, successivement, ont domine sur l'Egypte. On a tort de vouloir retrouver chez eux les traits principaux de la vieille race.

Les premiers Egyptiens arriverent en Egypte dans l'etat de nomades, et n'avaient point de demeures plus fixes que les Bedouins d'aujourd'hui; ils n'avaient alors ni sciences, ni arts, ni formes stables de civilisation.

C'est par le travail des siecles et des circonstances que les Egyptiens, d'abord errants, s'occupèrent enfin d'agriculture, et s'etablirent d'une maniere fixe et permanente; alors naquirent les premieres villes, qui ne furent, dans le principe, que de petits villages, lesquels, par le developpement successif de la civilisation, devinrent des cites grandes et puissantes. Les plus anciennes villes de l'Egypte furent Thebes (\_Louqsor\_ et \_Karnac\_), \_Esne\_, \_Edfou\_ et les autres villes du \_Said\_, au-dessus de \_Denderah\_; l'Egypte moyenne se peupla ensuite, et la Basse-Egypte n'eut que plus tard des habitants et des villes. Ce n'est qu'au moyen de grands travaux executes par les hommes, que la Basse-Egypte est devenue habitable.

Les Egyptiens, dans les commencements de leur civilisation, furent gouvernes par LES PRETRES. Les pretres administraient chaque canton de l'Egypte sous la direction du GRAND-PRETRE, lequel donnait ses ordres, disait-il, au nom de Dieu meme. Cette forme de gouvernement se nommait \_theocratie\_; elle ressemblait, mais bien moins parfaite, a celle qui

regissait les Arabes sous les premiers kalifes.

Ce premier gouvernement égyptien, qui devenait facilement injuste, oppresseur, s'opposa bien longtemps à l'avancement de la civilisation. Il avait divisé la nation en trois parties distinctes: 1 deg. LES PRETRES; 2 deg. LES MILITAIRES; 3 deg. LE PEUPLE. Le peuple seul travaillait, et le fruit de toutes ses peines était dévoré par les prêtres, qui tenaient les \_militaires\_ à leur solde et les employaient à contenir le reste de la population.

Mais il arriva une époque où les soldats se lassèrent d'obéir aveuglément aux prêtres. Une révolution éclata, et ce changement, heureux pour l'Égypte, fut opéré par un militaire nommé \_Menei\_, qui devint le chef de la nation, établit le gouvernement royal et transmit le pouvoir à ses descendants en ligne directe.

Les anciennes histoires d'Égypte font remonter l'époque de cette révolution à six mille ans environ avant l'islamisme.

Des ce moment, le pays fut gouverné par des ROIS, et le gouvernement devint plus doux et plus éclairé, car le pouvoir royal trouva un certain contre-poids dans l'influence que conservait nécessairement la classe des prêtres, réduite alors à son véritable rôle, celui d'instruire et d'enseigner en même temps les lois de la morale et les principes des arts. THEBES resta la capitale de l'État; mais le roi Menei et son fils et successeur ATHOTHI jetèrent les fondements de MEMPHIS, dont ils firent une ville forte et leur seconde capitale. Elle exista à peu de distance du Nil, et on a trouvé ses ruines dans les villages de \_Menf\_, \_Mokhnan\_, et surtout de \_Mit-Rhahineh\_. Les anciens historiens arabes nommèrent \_Memphis\_, \_Mars-el-Qadimeh\_, pour la distinguer de \_Mars-el-Atiqeh\_ (\_Fosthath\_ ou le vieux Caire) et de \_Mars-el-Qaherah\_ (le Caire), la capitale actuelle.

Une très-longue suite de rois succéda à \_Menei\_; diverses familles occupèrent le trône, et la civilisation se développa de siècle en siècle. C'est sous la IIIe dynastie que furent bâties les pyramides de \_Dahschour\_ et de \_Sakkarah\_, les plus anciens monuments dans le monde connu. Les pyramides de Ghizeh sont les tombeaux des trois premiers rois de la Ve dynastie, nommés \_Souphi Ier\_, \_Sensaouphi\_ et \_Mankheri\_. Autour d'elles s'élèvent de petites pyramides et des tombeaux, construits en grandes pierres, qui ont servi de sépultures aux princes de la famille de ces anciens rois. Sous ces dynasties ou familles régnantes qui se succédaient les unes aux autres, les sciences et les arts naquirent et se développèrent graduellement. L'Égypte était déjà puissante et forte; elle exécuta même plusieurs grandes entreprises militaires au dehors, notamment sous des rois nommés \_Sesokhris\_, \_Ameneme\_ et \_Amenemof\_; mais les monuments de ces rois n'existent plus, et l'histoire n'a conservé aucun détail sur leurs grandes actions, parce qu'après le règne de ces princes un grand bouleversement changea la face de l'Asie; des peuples barbares firent une invasion en Égypte, s'en emparèrent et la ravagèrent en détruisant tout sur leur passage; Thebes fut ruinée de fond en comble.

Cet événement eut lieu environ 2800 ans avant l'islamisme. Une partie de ces Barbares s'établit en Égypte et tyrannisa le pays pendant plusieurs siècles. La civilisation première égyptienne fut ainsi arrêtée et détruite par ces étrangers, qui ruinèrent l'État par leurs exactions et leurs rapines, en faisant disparaître par la misère une partie de la population locale. Ces Barbares ayant élu un d'entre eux pour chef, il

prit aussi le titre de \_Pharaon\_, qui etait le nom par lequel on designait dans ce temps-la tous les rois d'Egypte.

C'est sous le quatrieme de ces chefs etrangers que \_Iousouf\_, fils de \_Iakoub\_, devint premier ministre et attira en Egypte la famille de son pere, qui forma ainsi la souche de la nation juive.

Avec le temps, diverses parties de l'Egypte superieure s'affranchirent du joug des etrangers, et a la tete de cette resistance parurent des princes descendants des rois egyptiens que les Barbares avaient detrones. L'un de ces princes, nomme \_Amosis\_, rassembla enfin assez de forces pour attaquer les etrangers jusque dans la Basse-Egypte, ou ils etaient le plus solidement etablis, au moyen des places de guerre, parmi lesquelles on comptait en premiere ligne \_Aouara\_, immense campement fortifie qui exista dans l'emplacement actuel d'\_Abou-Kecheid\_; du cote de \_Salakieh\_.

Les exploits militaires d'\_Amosis\_ delivrerent l'Egypte de la tyrannie des Barbares. Il les chassa de Memphis, dont ils avaient fait leur capitale, et les contraignit de se renfermer tous dans la grande place d'armes d'\_Aouara\_, dont le siege fut commence. Amosis etant mort sur ces entrefaites, son fils \_Amenof\_ continua le blocus et forca les etrangers a une capitulation en vertu de laquelle ils evacuerent l'Egypte pour se jeter sur la Syrie, ou s'etablirent quelques-unes de leurs tribus.

\_Amenof\_, le premier de ce nom, reunit ainsi toute l'Egypte sous sa domination et releva le trone des Pharaons, c'est-a-dire des rois de race egyptienne. C'etait le chef de la XVIIIe dynastie. Son regne entier et celui de ses trois premiers successeurs, \_Thouthmosis Ier\_, \_Thouthmosis II\_ et \_Meris-Thouthmosis III\_, furent consacres a reconstituer en Egypte un gouvernement regulier et a relever la nation ecrasee par les longues annees de la servitude etrangere.

Les Barbares avaient tout detruit, tout etait par consequent a reconstruire. Ces grands rois n'epargnerent rien pour relever l'Egypte de son abaissement; l'ordre fut retabli dans tout le royaume; les canaux furent recreuses; l'agriculture et les arts, encourages et proteges, ramenerent l'abondance et le bien-etre parmi les sujets, ce qui accrut et perpetua les richesses du gouvernement. Bientot les villes furent reconstruites; les edifices consacres a la religion se releverent de toutes parts, et plusieurs des monuments qu'on admire encore sur les bords du Nil appartiennent a cette interessante epoque de la restauration de l'Egypte par la sagesse de ses rois. De ce nombre sont les monuments de \_Semne\_ et d'\_Amada\_, en Nubie, et plusieurs de ceux de \_Karnac\_ et de \_Medinet-Habou\_, qui sont de beaux ouvrages de Thouthmosis Ier ou de Thouthmosis III, qu'on appelait aussi \_Meris\_.

Ce roi, qui a fait executer les deux obelisques d'Alexandrie, est celui de tous les Pharaons qui opera les plus grandes choses. C'est a lui que l'Egypte doit l'existence du grand lac de Fayoum. Par les immenses travaux qu'il fit faire, et au moyen de canaux et d'ecluses, ce lac devint un reservoir qui servait a entretenir, pour tout le pays inferieur, un equilibre perpetuel entre les inondations du Nil insuffisantes et les inondations trop fortes. Ce lac portait autrefois le nom de \_Lac Meris\_, aujourd'hui \_Birket-Karoun\_.

Ces rois, et quelques-uns de leurs successeurs, paraissent avoir conserve, dans toute sa plenitude, le pouvoir royal qu'ils avaient

arrache aux chefs des Barbares; mais ils n'en userent qu'a l'avantage du pays; ils s'en servirent pour corriger et reconstituer la societe corrompue par l'esclavage, et pour replacer l'Egypte au premier rang politique qui lui appartenait au milieu des nations environnantes.

Quelques peuples de l'Asie avaient deja atteint a cette epoque un certain degre de civilisation, et leurs forces pouvaient menacer le repos de l'Egypte. \_Meris\_ et ses successeurs prirent souvent les armes et porterent la guerre en Asie ou en Afrique, soit pour etablir la domination egyptienne, soit pour ravager et affaiblir ces Etats et assurer ainsi la tranquillite de la nation egyptienne.

Parmi ces conquerants, on doit compter \_Amenof II\_, fils de Meris, qui rendit tributaire la Syrie et l'ancien royaume de Babylone; \_Thouthmosis IV\_, qui envahit l'\_Abyssinie\_ et le \_Sennaar\_ ; enfin \_Amenof III\_, qui acheva la conquete de l'Abyssinie et fit de grandes expeditions en Asie. Il existe encore des monuments de ce roi; c'est lui qui fit batir le palais de \_Sohleb\_, en Haute-Nubie, le magnifique palais de \_Louqsor\_, et toute la partie sud du grand palais de Karnac a Thebes. Les deux grands colosses de Kourna sont des statues qui representent cet illustre prince.

Son fils \_Horus\_ chatia une revolte d'Abyssins et continua les travaux de son pere; mais deux de ses enfants, qui lui succederent, n'eurent ni la fermete ni le courage de leurs ancetres; ils laisserent se perdre en peu d'annees l'influence que l'Egypte exercait sur les contrees voisines. Mais le roi \_Menephtha Ier\_ releva la gloire du pays et porta ses armes victorieuses en Syrie, a Babylone, et jusque dans le nord de la Perse.

A sa mort, les peuples soumis s'etaient encore revoltes: \_Rhamse le Grand\_, son fils et son successeur, reprit les armes, renouvela toutes les conquetes de son pere, et les etendit jusque dans les Indes; il epuisa les pays vaincus et enrichit l'Egypte des immenses depouilles de l'Asie et de l'Afrique.

Cet illustre conquerant, connu aussi dans l'histoire sous le nom de \_Sesostris\_, fut en meme temps le plus brave des guerriers et le meilleur des princes. Il employa toutes les richesses enlevees aux nations soumises et les tributs qu'il en recevait a l'execution d'immenses travaux d'utilite publique; il fonda des villes nouvelles, tacha d'exhausser le terrain de quelques-unes, environna une foule d'autres de forts terrassements pour les mettre a couvert de l'inondation du fleuve; il creusa de nouveaux canaux, et c'est a lui qu'on attribue la premiere idee du canal de jonction du Nil a la mer Rouge; il couvrit enfin l'Egypte de constructions magnifiques, dont un tres-grand nombre existent encore: ce sont les monuments d'\_Ibsamboul\_, \_Derri\_, \_Guirche-Hanan\_ et \_Ouadi-Esseboua\_, en Nubie; et en Egypte, ceux de \_Kourna\_, d'\_El-Medineh\_, pres de Kourna, une portion du palais de \_Louqsor\_, et enfin la grande salle a colonnes du palais de Karnac, commence par son pere. Ce dernier monument est la plus magnifique construction qu'ait jamais elevee la main des hommes.

Non content d'orner l'Egypte d'edifices aussi somptueux, il voulut assurer le bonheur de ses habitants, et publia des lois nouvelles; la plus importante fut celle qui rendit a toutes les classes de ses sujets le droit de propriete dans toute sa plenitude. Il se demit ainsi du pouvoir absolu que ses ancetres avaient conserve apres l'expulsion des Barbares. Ce bienfait immortalisa son nom, qui fut toujours venere tant

qu'il exista un homme de race égyptienne connaissant l'ancienne histoire de son pays. C'est sous le règne de Rhamsès le Grand, ou Sesostris, que l'Égypte arriva au plus haut point de puissance politique et de splendeur intérieure.

Le Pharaon comptait alors au nombre des contrées qui lui étaient soumises ou tributaires: 1 deg. l'Égypte, 2 deg. la Nubie entière, 3 deg. l'Abyssinie, 4 deg. le Sennaar, 5 deg. une foule de contrées du midi de l'Afrique, 6 deg. toutes les peuplades errantes dans les déserts de l'orient et de l'occident du Nil, 7 deg. la Syrie, 8 deg. l'Arabie, dans laquelle les plus anciens rois avaient des établissements, un, entre autres, près de la vallée de Pharaon, et aux lieux nommés aujourd'hui Djebel-el-Mokatteb, el Magara, Sabouth-el-Kadim, ou paraissent avoir existé des fonderies de cuivre;

9 deg. Les royaumes de Babylone et de Ninive (Moussoul);

10 deg. Une grande partie de l'Anatolie ou Asie Mineure;

11 deg. L'île de Chypre et plusieurs îles de l'Archipel;

12 deg. Plusieurs royaumes formant alors le pays qu'on appelle aujourd'hui la Perse.

Alors existaient des communications suivies et régulières entre l'empire égyptien et celui de l'Inde. Le commerce avait une grande activité entre ces deux puissances, et les découvertes qu'on fait journellement dans les tombeaux de Thèbes, de toiles de fabrication indienne, de meubles en bois de l'Inde et de pierres dures taillées, venant certainement de l'Inde, ne laissent aucune espèce de doute sur le commerce que l'ancienne Égypte entretenait avec l'Inde à une époque où tous les peuples européens et une grande partie des Asiatiques étaient encore tout à fait barbares. Il est impossible, d'ailleurs, d'expliquer le nombre et la magnificence des anciens monuments de l'Égypte, sans trouver dans l'antique prospérité commerciale de ce pays la principale source des énormes richesses dépensées pour les produire. Ainsi, il est bien démontré que Memphis et Thèbes furent le premier centre du commerce avant que Babylone, Tyr, Sidon, Alexandrie, Tadmour (Palmyre) et Bagdad, villes toutes du voisinage de l'Égypte, héritassent successivement de ce bel et important privilège.

Quant à l'état intérieur de l'ÉGYPTE à cette grande époque, tout prouve que la police, les arts et les sciences y étaient portés à un très-haut degré d'avancement.

Le pays était partagé en trente-six provinces ou gouvernements administrés par divers degrés de fonctionnaires, d'après un code complet de lois écrites.

La population s'élevait en totalité à cinq millions au moins et à sept millions au plus. Une partie de cette population, spécialement vouée à l'étude des sciences et aux progrès des arts, était chargée en outre des cérémonies du culte, de l'administration de la justice, de l'établissement et de la levée des impôts invariablement fixes d'après la nature et l'étendue de chaque portion de propriété mesurée d'avance, et de toutes les branches de l'administration civile. C'était la partie instruite et savante de la nation; on la nommait la caste sacerdotale. Les principales fonctions de cette caste étaient exercées ou dirigées par des membres de la famille royale.

Une autre partie de la nation égyptienne était spécialement destinée à veiller au repos intérieur et à la défense extérieure du pays. C'est dans ces familles nombreuses, dotées et entretenues aux frais de l'État, et qui formaient la caste militaire, que s'opéraient les conscriptions et les levées de soldats; elles entretenaient régulièrement l'armée égyptienne sur le pied de 180,000 hommes. La première, mais la plus petite, des divisions de cette armée, était exercée à combattre sur des chars à deux chevaux, c'était la cavalerie de l'époque (la cavalerie proprement dite n'existait point alors en Égypte); le reste formait des corps de fantassins de différentes armes, savoir: les soldats de ligne, armés d'une cuirasse, d'un bouclier, d'une lance et de l'épée; et les troupes légères, les archers, les frondeurs et les corps armés de haches ou de faux de bataille. Les troupes étaient exercées à des manœuvres régulières, marchaient et se mouvaient en ligne par légions et par compagnies; leurs évolutions s'exécutaient au son du tambour et de la trompette.

Le roi déléguait pour l'ordinaire le commandement des différents corps à des princes de sa famille.

La troisième classe de la population formait la caste agricole. Ses membres donnaient tous leurs soins à la culture des terres, soit comme propriétaires, soit comme fermiers; les produits leur appartenaient en propre, et on en prélevait seulement une portion destinée à l'entretien du roi, comme à celui des castes sacerdotale et militaire; cela formait le principal et le plus certain des revenus de l'État.

D'après les anciens historiens, on doit évaluer le revenu annuel des Pharaons, y compris les tributs payés par les nations étrangères, au moins de six à sept cents millions de notre monnaie.

Les artisans, les ouvriers de toute espèce, et les marchands, composaient la quatrième classe de la nation; c'était la caste industrielle, soumise à un impôt proportionnel, et contribuant ainsi par ses travaux à la richesse comme aux charges de l'État. Les produits de cette caste élevèrent l'Égypte à son plus haut point de prospérité. Tous les genres d'industrie furent en effet pratiqués par les anciens Égyptiens, et leur commerce avec les autres nations plus ou moins avancées, qui formaient le monde politique de cette époque, avait pris un grand développement.

L'Égypte faisait alors du superflu de ses produits en grains un commerce régulier et fort étendu. Elle tirait de grands profits de ses bestiaux et de ses chevaux. Elle fournissait le monde de ses toiles de lin et de ses tissus de coton, égalant en perfection et en finesse tout ce que l'industrie de l'Inde et de l'Europe exécute aujourd'hui de plus parfait. Les métaux, dont l'Égypte ne renferme aucune mine, mais qu'elle tirait des pays tributaires ou d'échanges avantageux avec les nations indépendantes, sortaient de ses ateliers travaillés sous diverses formes et changés soit en armes, en instruments, en ustensiles, soit en objets de luxe et de parure recherchés à l'envi par tous les peuples voisins. Elle exportait annuellement une masse considérable de poterie de tout genre, ainsi que les innombrables produits de ses ateliers de verrerie et d'émaillerie, arts que les Égyptiens avaient portés au plus haut point de perfection. Elle approvisionnait enfin les nations voisines de papyrus ou papier forme des pellicules intérieures d'une plante qui a cessé d'exister depuis quelques siècles en Égypte; les anciens Arabes la nommaient berd; elle croissait principalement dans les terrains

marecageux, et sa culture était une source de richesse pour ceux qui habitaient les rives des anciens lacs de Bourlos et de Menzaleh ou Tennis.

Les Egyptiens n'avaient point un système monétaire semblable au notre. Ils avaient pour le petit commerce intérieur une monnaie de convention; mais pour les transactions considérables, on payait en \_anneaux d'or pur\_, d'un certain poids et d'un certain diamètre, ou en anneaux d'argent d'un titre et d'un poids également fixes.

Quant à l'état de la marine à cette ancienne époque, plusieurs notions essentielles nous manquent encore. L'Égypte avait une \_marine militaire\_, composée de grandes galères, marchant à la fois à la rame et à la voile. On doit presumer que la marine marchande avait pris un certain essor, quoiqu'il soit à peu près certain que le commerce et la navigation de long cours étaient faits, en qualité de courtiers, par un petit peuple tributaire de l'Égypte, et dont les principales villes furent \_Sour, Saïde, Beïrouth\_ et \_Acre\_.

Le bien-être intérieur de l'Égypte était fondé sur le grand développement de son agriculture et de son industrie; on découvre à chaque instant, dans les tombeaux de Thèbes et Sakkarah, des objets d'un travail perfectionné, démontrant que ce peuple connaissait toutes les aisances de la vie et toutes les jouissances du luxe. Aucune nation ancienne ni moderne n'a porté plus loin que les vieux Égyptiens la grandeur et la somptuosité des édifices, le goût et la recherche dans les meubles, les ustensiles, le costume et la décoration. Telle fut l'Égypte à son plus haut période de splendeur connue. Cette prospérité date de l'époque des derniers rois de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, à laquelle appartient RHAMSES LE GRAND ou \_Sesostris\_; les sages et nombreuses institutions de ce souverain terrible à ses ennemis, doux et modéré envers ses sujets, en assurèrent la durée.

Ses successeurs jouirent en paix du fruit de ses travaux et conservèrent en grande partie ses conquêtes, que le quatrième d'entre eux, nommé \_Rhamsès-Méiamoun\_, prince guerrier et ambitieux, étendit encore davantage; son règne entier fut une suite d'entreprises heureuses contre les nations les plus puissantes de l'Asie. Ce roi bâtit le beau palais de \_Méidinet-Habou\_ (à Thèbes), sur les murailles duquel on voit encore sculptées et peintes toutes les campagnes de ce Pharaon en Asie, les batailles qu'il a livrées sur terre ou sur mer, le siège et la prise de plusieurs villes, enfin les cérémonies de son triomphe au retour de ses lointaines expéditions. Ce conquérant paraît avoir perfectionné la marine militaire de son époque.

Les Pharaons qui régneront après lui firent jouir l'Égypte d'un long repos. Pendant ces temps d'une tranquillité profonde, l'Égypte, tout en laissant s'assoupir l'esprit guerrier et conquérant qui l'avait animée sous les précédentes dynasties, dut nécessairement perfectionner son régime intérieur et avancer progressivement ses arts et son industrie; mais sa domination extérieure se retrecit de siècle en siècle, à cause des progrès de la civilisation qui s'était effectuée dans plusieurs de ces contrées par leur liaison même avec l'Égypte, celle-ci ne pouvant plus les contenir sous sa dépendance que par un développement de forces militaires excessif et hors de toute proportion.

Un nouveau monde politique s'était en effet formé autour de l'Égypte; les peuples de la Perse, réunis en un seul corps de nation, menaçaient déjà les grands royaumes unis de Ninive et de Babylone; ceux-ci, visant

a depouiller l'Egypte d'importantes branches de commerce, lui disputaient la possession de la Syrie et se servaient des peuples et des tribus arabes pour inquieter les frontieres de leur ancienne dominatrice. Dans ce conflit, les Pheniciens, ces courtiers naturels du commerce des deux puissances rivales, passaient d'un parti a un autre, suivant l'interet du moment. Car cette lutte fut longue et soutenue; il ne s'agissait de rien moins que de l'existence commerciale de l'un ou l'autre de ces puissants empires.

Les expeditions militaires du Pharaon \_Chechonk Ier\_ et celles de son fils \_Osorkon Ier\_, qui parcoururent l'Asie occidentale, maintinrent, pendant quelque temps, la suprematie de l'Egypte. Elle eut pu jouir longtemps du fruit de ses victoires si une invasion des Ethiopiens (ou Abyssins) n'eut tourne toute son attention du cote du midi. Ses efforts furent inutiles. \_Sabacon<i/>, roi des Ethiopiens, s'empara de la Nubie, et passa la derniere cataracte avec une armee grossie de tous les peuples barbares de l'Afrique. L'Egypte succomba apres une lutte dans laquelle perit son Pharaon \_Bok-Hor\_. La domination du conquerant ethiopien fut douce et humaine; il retablit le cours de la justice interrompue par les desordres de l'invasion. Son second successeur, ethiopien comme lui, porta ses armes en Asie et fit une longue expedition dans le nord de l'Afrique. L'histoire dit qu'il en soumit toutes les peuplades jusqu'au detroit de Gibraltar. Le roi nomme TAHARAKA a bati un des petits palais de \_Medinet-Habou\_, encore existant. Mais peu de temps apres lui, la dynastie ethiopienne fut chassée d'Egypte, et une famille egyptienne occupa le trone des Pharaons; ce fut la XXVIe dynastie, appelee \_saite\_ parce que son chef, STEPHINATHI, etait ne dans la ville de \_Sai\_ (aujourd'hui \_Ssa-el-Hagar\_), en Basse-Egypte.

Cette dynastie s'etant affermie, voulut relever l'influence de la patrie sur les Etats asiatiques voisins, et ressaisir ainsi la suprematie commerciale. Le roi PSAMHETIK Ier ouvrit aux marchands etrangers le petit nombre de ports que la nature a accordees a l'Egypte, et parmi lesquels on comptait deja celui d'\_Alexandrie\_, qui alors n'etait qu'une fort petite bourgade appelee \_Rakoti\_.

Ce Pharaon se lia principalement avec les Ioniens et les Cariens, peuples grecs etablis en Asie; non-seulement il permit aux negociants de ces nations de s'etablir en Egypte, mais il commit l'enorme faute de leur conceder des terres et de prendre a sa solde un corps tres-considerable de troupes ioniennes et cariennes. Les soldats egyptiens qui, comme membres de la caste militaire, avaient seuls le privilege de combattre pour l'Egypte, s'irriterent de ce que le roi confiait la defense du pays a des etrangers et a des barbares fort en arriere encore de la civilisation egyptienne. \_Psammetik\_ eut, de plus, l'imprudence de donner a ces Grecs les premiers postes de l'armee. L'irritation des soldats egyptiens fut a son comble. Ourdissant un vaste complot, qui embrassa la presque totalite des membres de la caste militaire, plus de cent mille soldats egyptiens quitterent spontanement les garnisons ou le roi les avait confines, et, abandonnant leur patrie, passerent les cataractes pour aller se fixer en Ethiopie, ou ils etablirent un Etat particulier.

Ainsi privee tout a coup de la masse presque entiere de ses defenseurs naturels, l'Egypte dechut rapidement, et la perte de son independance politique devint inevitable.

Les rois de Babylone, connaissant la plaie incurable de l'Egypte, leur

rivale, redoublerent d'efforts. La Syrie devint le theatre perpetuel du conflit sanglant des deux peuples. Neko II, fils de \_Psammetik 1er\_, refoula d'abord les Babyloniens ou Assyriens dans leur frontiere naturelle, et chercha des lors a donner de nouvelles voies au commerce, en portant tous ses soins vers la marine; une flotte sortie de la mer Rouge reconnut et explora tout le contour de l'Afrique, doubla le cap le plus meridional, et, faisant voile vers le nord, arriva au detroit de Gibraltar, rentrant ainsi en Egypte par la Mediterranee. Ce roi executa aussi de grands travaux pour le canal de communication entre le Nil et la mer Rouge. La fin de son regne fut malheureuse; le roi de Babylone, \_Nebucade-Nesar\_, defit les armees egyptiennes et les chassa de la Phenicie, de la Judree et de la Syrie entiere. \_Psammetik II\_, son fils, essaya vainement de ressaisir ces provinces detachees de l'empire egyptien; son successeur OUAPHRE fut plus heureux, il remit sous le joug les peuples de \_Sour\_ et de \_Saide\_, et l'ile de \_Chypre\_ ; mais il echoua en Afrique dans une expedition contre la ville de \_Cyrene\_ (Grennah). Cette malheureuse campagne porta a son comble l'exasperation de ce qui restait de la caste militaire egyptienne; sa haine contre le Pharaon \_Ouaphre\_, qui s'entourait de troupes ioniennes ou grecques, malgre la terrible lecon donnee a son bisaieul \_Psammetik 1er\_, eclata tout a coup, et les soldats egyptiens revoltes, mettant la couronne sur la tete d'un courtisan nomme AMASIS, marcherent contre \_Ouaphre\_, qui fut vaincu et entierement defait a \_Mariouth\_, ou il combattit a la tete de ses troupes etrangeres. \_Amasis\_ gouverna pendant quarante-deux ans. Son regne fut heureux et paisible; le commerce reprit un grand essor et les richesses affluaient en Egypte, non qu'elle fut forte par elle-meme, non qu'elle eut reconquis par les armes son influence au dehors, mais parce que dans ce temps-la les rois de Babylone cessaient de menacer l'Egypte pour resister aux peuples de la Perse, reunis sous un seul chef, \_Cyrus\_, qui attaqua impetueusement l'Assyrie et en fit graduellement la conquete, terminee par la prise et l'asservissement de Babylone.

Des ce moment, \_Amasis\_ previt la fin prochaine de la monarchie egyptienne. La derniere guerre civile avait affaibli ce qui restait de l'annee nationale, presque entierement desorganisee par l'impolitique de ses predecesseurs; il ne pouvait compter sur la fidelite des troupes grecques, qu'il avait retenues aussi a sa solde. Mais, heureux en ce qui le touchait personnellement, \_Amasis\_ mourut apres un regne prospere, au moment meme ou les armees persanes s'ebraient pour fondre sur l'Egypte.

A peine monte sur le trone que lui laissait son pere, \_Psammetik III\_ nomme aussi \_Psammenis\_ dut courir a \_Peluse\_ (Thineh ou \_Farama\_), la plus forte des places de l'Egypte du cote de la Syrie; la il rassembla tout ce qui lui restait de la caste militaire egyptienne et les troupes etrangeres qu'il avait a sa solde; les Perses, sous la conduite de leur roi \_Cambyse\_, fils de \_Cyrus\_, favorises par les Arabes, traversent sans obstacle le desert qui separe la Syrie de l'Egypte; et cette immense armee se rangea en face des Egyptiens, camps sous les murs de \_Peluse\_.

Le combat fut long et terrible; a la chute du jour les Egyptiens plierent, accables sous le nombre; \_Cambyse\_ vainquit, et l'indpendance nationale de l'Egypte fut a jamais perdue.

Les Perses poursuivirent leurs succes et prirent \_Memphis\_ d'assaut; cette capitale fut livree au pillage; la nation persane, encore barbare, porta de tous cotes la destruction et la mort. Thebes fut saccagee, ses

plus beaux monuments demolis ou devastes; la population, courbee sous un joug tyrannique, fut livree a la discretion des satrapes ou gouverneurs etablis pour les rois de Perse. Les arts et les sciences disparurent presque entierement de ce sol qui les avait vus naitre.

Quelques chefs egyptiens, pleins de courage, arracherent momentanement

leur patrie a la servitude; mais leurs genereux efforts s'epuiserent bientot contre la puissance toujours croissante de l'empire persan.

Ce fut Alexandre (Iskander) qui, a la tete d'une armee de Grecs, renversa la domination des Perses en Asie, et l'Egypte respira enfin sous ce nouveau maitre. A la mort de ce grand homme, qui avait fonde la ville d'Alexandrie, parce que cette position geographique semblait appelee a devenir le centre du commerce du monde, les generaux grecs partagerent ses conquetes. Ptolemee, l'un d'eux, se declara roi d'Egypte, et fut le chef de la dynastie grecque, qui gouverna l'Egypte pendant pres de trois siecles.

Sous ces rois, qui tous ont porte le nom de Ptolemee, la ville d'Alexandrie accomplit les previsions d'Alexandre. Elle devint l'entrepot du commerce de l'Asie et de l'Afrique entiere avec l'Europe, qui alors comptait un assez grand nombre de nations civilisees. Mais les debauches et la tyrannie des derniers rois grecs preparent la chute de leur domination.

Cette famille fut detronee par CESAR AUGUSTE, empereur des Romains, et l'Egypte, perdant pour toujours le nom meme de nation, devint une simple province de l'empire romain et fut gouvernee par un prefet. Des ce moment, elle suivit la bonne et la mauvaise fortune de l'empire dont elle dependait, jusqu'a ce que les Arabes musulmans en firent la conquete au nom du calife OMAR, sous la conduite de son general Amrou Ebn-el-As.

\* \* \* \* \*

N deg. II.

NOTE REMISE AU VICE-ROI POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS DE L'EGYPTE.

Alexandrie, novembre 1829.

Parmi les Europeens qui visitent l'Egypte, il en est, annuellement, un tres-grand nombre qui, n'etant amenes par aucun interet commercial, n'ont d'autre desir ou d'autre motif que celui de connaitre par eux-memes et de contempler les monuments de l'ancienne civilisation egyptienne, monuments epars sur les deux rives du Nil, et que l'on peut aujourd'hui admirer et etudier en toute surete, grace aux sages mesures prises par le gouvernement de Son Altesse.

Le sejour plus ou moins prolonge que ces voyageurs doivent faire, necessairement, dans les diverses provinces de l'Egypte et de la Nubie, tourne a la fois au profit de la science qu'ils enrichissent de leurs observations, et a celui du pays lui-meme, par leurs depenses personnelles, soit pour les travaux qu'ils font executer, soit pour satisfaire leur active curiosite, soit meme encore pour l'acquisition de divers produits de l'art antique.

Il est donc du plus haut interet, pour l'Egypte elle-meme, que le gouvernement de Son Altesse veille a l'entiere conservation des edifices et monuments antiques, l'objet et le but principal des voyages qu'entreprennent, comme a l'envi, une foule d'Europeens appartenant aux classes les plus distinguees de la societe.

Leurs regrets se joignent deja a ceux de toute l'Europe savante, qui deplore amerement la destruction entiere d'une foule de monuments antiques, demolis totalement depuis peu d'annees, sans qu'il en reste la moindre trace. On sait bien que ces demolitions barbares ont ete executees contre les vues eclairees et les intentions bien connues de Son Altesse, et par des agents incapables d'apprécier le dommage que, sans le savoir, ils causaient ainsi au pays; mais ces monuments n'en sont pas moins perdus sans retour, et leur perte reveille, dans toutes les classes instruites, une inquiete et bien juste sollicitude sur le sort a venir des monuments qui existent encore.

Voici la note nominative de ceux \_qu'on a recemment detruits:\_

1 deg. \_Tous\_ les monuments de \_Cheik-Abade\_ ; il ne reste plus debout que quelques colonnes de granit;

2 deg. Le temple d'\_Aschmounein\_, l'un des plus beaux monuments de l'Egypte;

3 deg. Le temple de \_Kaou-el-Kebir\_ ; ici le Nil a autant detruit que les hommes;

4 deg. Un temple au nord de la ville d'\_Esne\_;

5 deg. Un temple vis-a-vis \_Esne\_, sur la rive droite du fleuve;

6 deg. Trois temples a \_El-Kab\_ ou \_El-Eitz\_;

7 deg. Deux temples dans l'ile, vis-a-vis la ville d'Osouan, \_Geziret-Osouan\_.

Ce qui fait une perte totale de treize ou quatorze monuments antiques, du nombre desquels trois surtout etaient du plus grand interet pour les voyageurs et les savants.

Il est donc urgent et de la plus haute importance que les vues conservatrices de Son Altesse etant bien connues de ses agents, ceux-ci les suivent et les remplissent dans toute leur etendue; l'Europe entiere sera reconnaissante des mesures actives que Son Altesse voudra bien prendre pour assurer la conservation des temples, des palais, des tombeaux, et de tous les genres de monuments qui attestent encore la puissance et la grandeur de l'Egypte ancienne, et sont en meme temps les plus beaux ornements de l'Egypte moderne.

Dans ce but desirable, Son Altesse pourrait ordonner:

1 deg. Qu'on n'enlevat, sous aucun pretexte, aucune pierre ou brique, soit ornee de sculptures, soit non sculptee, dans les constructions et monuments antiques existant encore dans les lieux suivants, tant de l'\_Egypte\_ que de la \_Nubie:\_

1 deg. EN EGYPTE:

\_San\_, sur le canal de Moez.--Basse-Egypte.

\_Bahbeit\_, pres de \_Samannoud\_.--Basse-Egypte.  
\_Ssa-el-Hagar\_.--Basse-Egypte.  
\_Kasr-Keroun\_, dans la province de \_Faïoum\_.  
\_Cheik-Abade\_, pour le peu qui reste.  
\_El-Arabah\_ ou \_Madfoune\_, au-dessus de \_Girge\_.  
\_Kefth\_.  
\_Kous\_.  
\_Kourna\_ et environs.  
\_Medinet-Habou\_ et environs.  
\_Louqsor\_ (El-Oqsour).  
\_Karnac\_ et environs.  
\_Medamoud\_.  
\_Erment\_.  
\_Taoud\_, vis-a-vis \_Erment\_, sur la rive droite.  
\_Esne\_.  
\_Edfou\_.  
\_Koum-Ombou\_.  
\_Osouan\_, quelques debris.  
\_Geziret-Osouan\_, quelques debris.

## 2 deg. EN NUBIE, AU DELA DE LA PREMIERE CATARACTE:

\_Geziret-el-Birbe\_.  
\_Geziret-Beghe\_.  
\_Geziret-Sehhele\_.  
\_Deboude\_.  
\_Gkarbi-Dandour\_.  
\_Beit-Ouali\_, pres de \_Kalabschi\_.  
\_Kalabschi\_.  
\_Ghirsche-Hassan\_ ou \_Gerf-Hossein\_.  
\_Dake\_.  
\_Maharraka\_.  
\_Ouadi-Esseboua\_.  
\_Amada\_ ou \_Amadon\_.  
\_Derri\_.  
\_Ibrim\_.  
\_Ibsamboul\_ ou \_Abou-Sembil\_.  
\_Ghebel-Addeh\_.  
\_Maschakit\_.  
\_Ouadi-Halfa\_, quelques debris, sur la rive gauche.

## 3 deg. AU DELA LA SECONDE CATARACTE:

\_Senneh, Sohleb, Barkal, Assour, Naga\_, et autres lieux ou existent des monuments antiques jusqu'a la frontiere du \_Sennaar\_, ou il n'en existe plus.

2e Les monuments antiques creuses et tailles dans les montagnes sont tout aussi importants a conserver que ceux qui sont construits en pierres tirees de ces memes montagnes. Il est urgent d'ordonner qu'a l'avenir on ne commette aucun degat dans ces tombeaux, dont les fellahs detruisent les sculptures et les peintures, soit pour se loger ainsi que leurs bestiaux, soit, afin d'enlever quelques petites portions de sculptures pour les vendre aux voyageurs, en defigurant pour cela des chambres entieres. Les principaux points a recommander sont, en particulier, Les grottes (\_magarah\_) des montagnes voisines de:

\_Sakkarah\_.  
\_Beni-Hassan\_ et environs.

\_Touna-Gebel\_.  
\_El-Tell\_.  
\_Samoun\_, pres de \_Manfalouth\_, \_El-Eitz\_ ou \_El-Kab\_.  
\_El-Arabah\_.  
\_Kourna\_ et environs.  
\_Biban-el-Molouk\_, pres de \_Kourna\_.  
\_Gebel-Selseleh\_.

C'est dans les monuments de ce genre qu'ont journellement lieu les plus grandes devastations; elles sont commises par les fellahs, soit pour leur propre compte, soit surtout pour celui des marchands d'antiquites qui les tiennent a leur solde; je sais meme, a n'en pas douter, que des edifices ont ete detruits par ces speculateurs europeens, sur l'espoir de decouvrir quelque objet curieux dans les fondations; mais les grottes sculptees ou peintes, et que l'on decouvre chaque jour a \_Sakkarah\_, a \_El-Arabah\_, a \_Kourna\_, sont a peu pres detruites presque aussitot qu'on en a fait l'ouverture, par l'ignorance et l'avidite des fouilleurs ou de leurs employes. Il serait plus que temps de mettre un terme a ces barbares devastations, qui privent a chaque instant la science de monuments d'un haut interet, et desappoignent la curiosite des voyageurs, lesquels, apres tant de fatigues, n'ont souvent ainsi que des regrets a exercer sur la perte de tant de sculptures ou de peintures curieuses.

En resume, l'interet bien entendu de la science exige, non que les fouilles soient interrompues, puisque la science acquiert chaque jour, par ces travaux, de nouvelles certitudes et des lumieres inesperees, mais qu'on soumette les fouilleurs a un reglement tel que la conservation des tombeaux decouverts aujourd'hui, et a l'avenir, soit pleinement assuree et bien garantie contre les atteintes de l'ignorance ou d'une aveugle cupidite.

\* \* \* \* \*

N deg. III.

LETTRES ECRITES PAR MOHAMMED, MAMOUR OU PREFET DE TAHTA, A CHAMPOLLION.

N deg. 1, LETTRE DU MAMOUR.

Lui (Dieu). le plus cher des amis, le tresor des compagnons, notre ami cheri, le tres-honore, le general, le seigneur, le respectable, que le Dieu tres-haut le conserve.

Après la presentation de mes salutations avec le plus vif desir (de vous voir), le but de cet ecrit est: 1 deg. de m'informer de votre glorieuse personne; 2 deg. hier nous convinmes avec Votre Excellence qu'au jour de la date (de cette lettre) nous resterions ensemble, pour nous voir et pour augmenter l'amitie. Au jour de la date, nous fimes les preparatifs convenables; mais nous sommes alles le matin a Terrah pour une affaire, et au retour nous avons vu que vous etiez parti en bonne sante. Par suite de cela, vous avez une dette a acquitter envers nous; mais nos reclamations sont pour l'epoque de votre heureux retour, lorsque nous vous reverrons dans la plus parfaite sante. Vous recevrez Salame et Nicolas (deux serviteurs du mamour, l'un arabe, l'autre grec). Que le Dieu tres-haut vous ramene sains et saufs, et puissions-nous vous revoir eux et Votre Excellence doues de la plus parfaite sante; que le Dieu tres-haut vous conserve.

Ecrit le 3 de djoumadi premier de l'annee 44 (ou 1244 de l'hegire, 14 novembre 1828 de J.-C.).

De la part de l'ami Mohammed, mamour de Tahta et de Djerdje.

N deg. 2. AUTRE LETTRE DU MAMOUR.

Lui (Dieu).

O le plus cher des amis, le tresor des compagnons, notre ami cheri, le bey magnifique, que sa vie soit longue.

Après vous avoir presente mes salutations avec le plus vif desir de vous voir, l'objet de cet ecrit est: 1 deg. de m'informer de l'etat de votre glorieuse personne, et de votre temperament agreable, elegant et fort; 2 deg. de faire parvenir a Votre Excellence la lettre que vous avez demandee pour Son Excellence notre frere cheri, le mamour d'Esne. Plaise au Dieu tres-haut que vous voyagiez en bonne sante et que vous arriviez de meme. Puissions-nous revoir Votre Excellence comblee de toutes sortes de biens; presentez nos salutations a nos honorables amis qui sont en votre compagnie, et envoyez-nous de vos nouvelles; que le Dieu tres-haut vous conserve. Ecrit le 4 de djomnadi premier, etc.

Les lettres qu'on vient de lire etaient enfermees dans une enveloppe avec l'adresse suivante:

"Qu'elle parvienne au plus honorable des amis, au tresor des compagnons, notre ami cheri, le Francais fils de bey, le magnifique, qu'il vive longtemps au sein du bonheur."

N deg. 3. LETTRE DE CHAMPOLLION LE JEUNE AU MAMOUR.

Monsieur cher et unique ami, Monsieur Mohammed-Bey, que le Dieu tres-haut le conserve!

Après les salutations precieuses et le grand desir de votre agreable presence, le motif de la presente est que, dans ce moment, nous recevons votre chere lettre, et votre discours m'a rejoui, et je remercie le Ciel de votre sante, dont je desire la continuation, et a laquelle je dois la lettre dont vous m'avez gratifie pour le commandant d'Esne, de laquelle nous vous sommes infiniment oblige. Or, ma presente servira: 1 deg. a m'informer de votre chere sante; 2 deg. si vous desirez des nouvelles de la notre, grace au Ciel, nous sommes parfaitement bien portant, et nous en desirons autant et plus a vous, et nous ne serions jamais en etat de vous manifester le grand chagrin que nous eprouvames de votre separation; mais nous prions le Ciel que, comme il nous a separe, il daigne nous reunir de nouveau, car il est le tres-puissant, et alors, a notre heureux retour, s'il plait a Dieu, et possedant votre chere presence, nous nous acquitterons de ce qui est de notre devoir. Cela et rien de plus. Que Dieu allonge votre vie. Mes salutations a qui vous croirez de convenance.

Votre ami,

CHAMPOLLION.

15 novembre 1828.

## TABLE DES MATIERES

### AVERTISSEMENT

Memoire sur le projet de voyage litteraire en Egypte  
Lettres ecrites pendant le voyage  
LETTRES D'EGYPTE ET DE NUBIE.

### LETTRE Ire. Alexandrie, 18 aout 1828

- II. Alexandrie
- III. Le Caire
- IV. Sakkarah
- V. Pyramides de Gizeh
- VI. Beni-Hassan et Monfalouth
- VII. Thebes
- VIII. Philae
- IX. Ouadi-Halfa, 1er janvier 1829  
Lettre a M. Dacier (meme date)
- X. Ibsamboul
- XI. El-Melissah
- XII. Thebes (Biban-el-Molouk)
- XIII. Thebes (Biban-el-Molouk)
- XIV. Thebes (Rhamesseion)
- XV. Thebes (El-Assassif)
- XVI. Thebes (Amenophion)
- XVII. Thebes (rive occidentale)
- XVIII. Thebes (Medinet-Habou)
- XIX. Thebes (environs de Medinet-Habou)
- XX. Thebes (Kourua)

### LETTRE XXI. Sur le Nil (Karnac et Lonqsor)

- XXII. Le Caire
- XXIII. Alexandrie
- XXIV. Alexandrie, 20 et 28 novembre 1829
- XXV. Toulon
- XXVI. Toulon, a M. le baron de La Bouillerie
- XXVII. Toulon, a M. le vicomte de Larochefoucauld
- XXVIII. Toulon, 14 janvier 1830
- XXIX. Aix
- XXX. Toulouse
- XXXI. Bordeaux

### APPENDICE.

- N deg. I. Memoire sommaire sur l'histoire d'Egypte, redige pour le vice-roi Mohammed-Ali
- N deg. II. Memoire relatif a la conservation des monuments de l'Egypte et de la Nubie, remis au vice-roi
- N deg. III. Lettres de Mohammed-Bey, mamour d'Esne

Table des matieres

Table alphabetique des noms de lieux

FIN DE LA TABLE DE MATIERES.

TABLE ALPHABETIQUE

DES NOMS DE LIEUX

A

Abaton (de Philae),  
Afrique (cote blanche et basse),  
Agrigente,  
Aix,  
Akhmin,  
Alexandrie,  
Amada,  
Amenophion,  
Amonoi. Voyez Esseboua.  
Antaeopolis. Voyez Qaou-el-Kebir.  
Antinoe,  
Apollonopolis Magna. Voyez Edfou.  
Apollonopolis Parva. Voyez Qous.  
Arabique (chaine),  
Aschmoun,  
Aschmounein,  
As-Souan. Voyez Syene.

B

Bathn-el-Bakarah,  
Bedrechein,  
Beghe,  
Beheni,  
Beni-Haasan,  
Bet-Oualli,  
Biban-el-Molouk,  
Bordeaux,  
Boulaq,

C

Caire,  
Citadelle,  
Palais du sultan Salabh-Eddin,  
Carrieres entre Thorrah et Massarah,  
Cataracte (2e)  
(1re)  
Chereus. Voyez Kerioun.  
Cite-Valette,  
Colonne de Pompee,  
Contra-Lato,  
Coptos,  
Cosseir,  
Cumino (ile),  
Cyrenaique,

## D

Dakkeh,  
Dandour,  
Deboud,  
Denderah,  
Derr, Derri,  
Desouk,  
Djebel-el-Asserat,  
Djebel-el-Mokatteb,  
Djebel-Mesmes,  
Djebel-Selseleh,

## E

Edfou  
Egypte. Notice sommaire sur son  
histoire  
--Sur la conservation de ses monuments  
El-Assassif  
Elephantine  
Elethya. Voyez El-Kab.  
El-Kab  
El-Magara  
El-Melissah  
Embabeh  
Ennent. Voyez Hermonthis.  
Esne  
--Temple au nord  
Ethiopie  
Ezbekieh (place d', au Caire)

## F

Faras  
Fouah

## G

Ghebel-Addeh  
Ghirche, Ghirche-Hussan, Ghirf-Houssein  
Girge  
Girgenti  
Gizeh  
Gozzo (iles)

## H

Heliopolis  
Hermonthis (Erment)

## I

Ibrim  
Ibsamboul

## K

Kalabsche  
Kardassi ou Kortha  
Karnac  
Kefth. Voyez Coptos.  
Keme, nom de l'Egypte  
Kerioun  
Korosko  
Kourna  
Kousch. Voyez Ethiopie.

## L

Latopolis. Voyez Esne.  
Libyque (montagne)  
Louqsor  
--Ses obelisques. Voyez ce mot.  
Lycopolis. Voyez Osionth.  
Lyon

## M

Malte  
Manlak. Voyez Philae.  
Manthom  
Marseille  
Maschakit  
Massarah  
Medinet-Habou  
--Ses environs  
Meharraka  
Memnonium a Thebes  
Memphis  
Menephtheum  
Minieh  
Mit-Rahineh  
Mit-Salameh  
Mokattam (mont)  
Montpellier

## N

Nader  
Necropole egyptienne de Sais  
Nimes  
Niphaiat, les Libyens  
Nubie

## O

Obelisques de Louqsor  
--De Cleopatre  
Ombos  
Oph (du midi), partie meridionale de  
Thebes  
--Oph (les)  
Osimandyas (tombeau d') a Thebes,  
Osiouth  
Ouadi-Esseboua (vallee des lions)  
Ouadi-Halfa

Ouest (vallee de l') a Thebea

P

Pallades, pallacides, leur tombeau,  
Panopolis. Voyez Akhmin.

Philae

Phthaei ou Typtah. Voyez Ghirche.

Primis. Voyez Ibrim.

Pselk et Pselcis. Voyez Dakkeh.

Ptolemais

Pyramides

Q

Qaou-el-Kebir

Qartas

Qous

R

Rasat (cap)

Rhamesseion a Thebes

S

Sabouth-el-Kadim

Sais ou Ssa-el-Hagar

Sakkarah

Saouadeh

Saouadji

Saouafe

Schabour

Schorafeh

Sennaar

Serre, Gharbi-Serre

Silsilis. Voyez Djebel-Selseleh.

Siouph. Voyez Saouafe.

Snem. Voyez Beghe.

Souan, Osouan. Voyez Syene.

Sowan-Kah. Voyez Elethya.

Speos-Artemidos

Speos d'Ibrim

Ssa-el-Hagar. Voyez Sas.

Syene

T

Taffah

Talmis. Voyez Kalabschi.

Taoud

Taphis. Voyez Taffah.

Taposiris (tour des Arabes)

Tebot. Voyez Deboud.

Tharraneh

Thebes

--Voyez Louqsor,

Karnac, Kourna, Biban-el-Molouk,

Rhamesseion, Memnonium,

Osimandyas (tombeau d'), Medinet-Habou,  
El-Assassif, Pallades,  
Amenophion, Manthom, Menephtheum.  
Thorrah  
Thouloum (mosquee de)  
Toulon  
Toulouse  
Tuphium. Voyez Taoud.  
Tyri. Voyez Derri.

V

Vallee des Lions. Voyez Ouadi-Essebouah.

Z

Zaouyet-el-Maietin

FIN DE LA TABLE ALPHABETIQUE

End of the Project Gutenberg EBook of Lettres ecrites d'Egypte et de Nubie  
en 1828 et 1829, by Champollion le Jeune [Jean-Francois Champollion]

\*\*\* END OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK LETTRES D'EGYPTE \*\*\*

\*\*\*\*\* This file should be named 10764.txt or 10764.zip \*\*\*\*\*

This and all associated files of various formats will be found in:

<http://www.gutenberg.net/1/0/7/6/10764/>

Produced by Robert Connal, Wilelmina Malliere and PG Distributed  
Proofreaders. This file was produced from images generously made  
available by gallica (Bibliotheque nationale de France) at  
<http://gallica.bnf.fr>.

Updated editions will replace the previous one--the old editions  
will be renamed.

Creating the works from public domain print editions means that no  
one owns a United States copyright in these works, so the Foundation  
(and you!) can copy and distribute it in the United States without  
permission and without paying copyright royalties. Special rules,  
set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to  
copying and distributing Project Gutenberg-tm electronic works to  
protect the PROJECT GUTENBERG-tm concept and trademark. Project  
Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you  
charge for the eBooks, unless you receive specific permission. If you  
do not charge anything for copies of this eBook, complying with the  
rules is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose  
such as creation of derivative works, reports, performances and  
research. They may be modified and printed and given away--you may do  
practically ANYTHING with public domain eBooks. Redistribution is  
subject to the trademark license, especially commercial  
redistribution.

\*\*\* START: FULL LICENSE \*\*\*

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE  
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg-tm mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase "Project Gutenberg"), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg-tm License (available with this file or online at <http://gutenberg.net/license>).

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg-tm electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg-tm electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg-tm electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg-tm electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. "Project Gutenberg" is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg-tm electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg-tm electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg-tm electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation ("the Foundation" or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg-tm electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is in the public domain in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg-tm mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg-tm works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg-tm name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg-tm License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement

before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg-tm work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country outside the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg-tm License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg-tm work (any work on which the phrase "Project Gutenberg" appears, or with which the phrase "Project Gutenberg" is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.net](http://www.gutenberg.net)

1.E.2. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is derived from the public domain (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase "Project Gutenberg" associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg-tm trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg-tm License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg-tm License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg-tm.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg-tm License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg-tm work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg-tm web site ([www.gutenberg.net](http://www.gutenberg.net)), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg-tm License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg-tm works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg-tm electronic works provided that

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg-tm works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg-tm License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg-tm works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg-tm works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg-tm electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from both the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and Michael Hart, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread public domain works in creating the Project Gutenberg-tm collection. Despite these efforts, Project Gutenberg-tm electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right

of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg-tm electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH F3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS' WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg-tm electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg-tm electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg-tm work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg-tm work, and (c) any Defect you cause.

## Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg-tm

Project Gutenberg-tm is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need, is critical to reaching Project Gutenberg-tm's goals and ensuring that the Project Gutenberg-tm collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg-tm and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation web page at <http://www.pglaf.org>.

### Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Its 501(c)(3) letter is posted at <http://pglaf.org/fundraising>. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's principal office is located at 4557 Melan Dr. S. Fairbanks, AK, 99712., but its volunteers and employees are scattered throughout numerous locations. Its business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887, email [business@pglaf.org](mailto:business@pglaf.org). Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's web site and official page at <http://pglaf.org>

For additional contact information:

Dr. Gregory B. Newby  
Chief Executive and Director  
[gbnewby@pglaf.org](mailto:gbnewby@pglaf.org)

### Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg-tm depends upon and cannot survive without wide spread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit <http://pglaf.org>

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who

approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg Web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: <http://pglaf.org/donate>

Section 5. General Information About Project Gutenberg-tm electronic works.

Professor Michael S. Hart is the originator of the Project Gutenberg-tm concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For thirty years, he produced and distributed Project Gutenberg-tm eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg-tm eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Each eBook is in a subdirectory of the same number as the eBook's eBook number, often in several formats including plain vanilla ASCII, compressed (zipped), HTML and others.

Corrected EDITIONS of our eBooks replace the old file and take over the old filename and etext number. The replaced older file is renamed. VERSIONS based on separate sources are treated as new eBooks receiving new filenames and etext numbers.

Most people start at our Web site which has the main PG search facility:

<http://www.gutenberg.net>

This Web site includes information about Project Gutenberg-tm, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.

EBooks posted prior to November 2003, with eBook numbers BELOW #10000, are filed in directories based on their release date. If you want to download any of these eBooks directly, rather than using the regular search system you may utilize the following addresses and just download by the etext year.

<http://www.gutenberg.net/etext06>

(Or /etext 05, 04, 03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92, 91 or 90)

EBooks posted since November 2003, with etext numbers OVER #10000, are filed in a different way. The year of a release date is no longer part of the directory path. The path is based on the etext number (which is identical to the filename). The path to the file is made up of single digits corresponding to all but the last digit in the filename. For

example an eBook of filename 10234 would be found at:

<http://www.gutenberg.net/1/0/2/3/10234>

or filename 24689 would be found at:

<http://www.gutenberg.net/2/4/6/8/24689>

An alternative method of locating eBooks:

<http://www.gutenberg.net/GUTINDEX.ALL>